

Bibliothèque numérique

medic@

Du Laurens, Laurent. Discours de la conservation de la veue : des maladies melancoliques des catarrhes, & de la vieillesse. Composez par M. André du Laurens, Medecin ordinaire du Roy, et Professeur de sa Majesté, en l'université de Medecine à Montpellier. Derniere Edition

*A Rouen, chez Claude Le Villain, 1600.
Cote : 33505 (B)*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33505B>

DISCOVRS
DE LA CONSER-
VATION DE LA VEVE:
Des maladies melancoliques des catar-
thes, & de la vieillesse.

Composez par M. André du Laurens, Medecin
ordinaire du Roy, & Professeur de sa
Maieſté, en l'université de Mede-
cine à Montpellier.

DERNIERE EDITION.



A ROYEN,

Chez CLAYDE LE VILLAIN,
LIBRAIRE ET RELIEUR DV ROY,
demeurant à la rue du Bec,
à la bonne Renommee.

1600.







A M A D A M E,
MADAME LA DVCHESSE
d'Viez, Comtesse de
Tonnerre.

MA D A M E,
Dés l'heure que i'eus cest heur
d'estre cogueu de vous, vous
me fistes cest honneur de re-
mettre du tout vostre santé entre mes
mains, & d'auoir aut'ant de confiance en
moy, cōme si i'eusse esté vn second Escu-
lape. Ceste affection & bien-veillance
que i'ay recognu proceder plus de vostre
bon naturel, que de mes merites, ont eu
tant de pouuoir sur moy, que ny la douceur
de ma patrie, ny le nombre de mes amis,
qui n'estoit pas petit, ny la charge honor-
able de Professeur Royal que i'exerçois avec
assez de reputation en vne des plus cele-
bres Vniuersitez de l'Europe, ne m'ont
à ij

sçeu empescher que passant par dessus toutes difficultez, & forçant tous ses liens, ie ne me sois entierement vouë à vous, & vous aye suivy par tout où il vous à pleu me commander. I'ay dequoy me louer infiniment, & contenter iusques à present de la fortune qui m'a esté si favorable, d'auoir rendu tous mes seruites utiles & agreables. Je croy, Madame, que Dieu s'est voulu seruir de moy pour alonger vos ans, & rendre vostre vieillesse plus heureuse: vous l'auëz assez expérimenté depuis deux ans. car ayant esté viuement assaillie des trois les plus violentes & extraordinaires maladies qu'on eust sçeu voir, & qui estoiet assez fortes pour esbranler la meilleure complexio du monde, & faire courir fortune à vn aage plus florissant que le vostre, vous n'en auëz senty aucune diminution en vostre vigueur. C'est à Dieu seul (qui nous a ouuert l'entendement pour inuenter les remedes propres, & qui les a voulu benir) à qui nous en deuons rendre toute la gloire. il ne vous est resté que vos trois maladies ordinaires, lesquelles nous combatons tous les iours avec vn bon regime, & avec des remedes si benins, qu'ils ne peuuent en

rien alterer vostre bon naturel. Vous auæ
vn petit commencement de taye à l'œil
droit, mais l'autre est du tout sain : Vous
sentez par fois quelques attaques de l'hy-
pochôdriacque, mais si legeres qu'elles s'es-
uanoïssent aussi tost que fumee, ce qui
vous fasche le plus sont ces petits catar-
rhes qui tombent sur les yeux, sur les
dents, sur les bras, & sur les iambes. Vo-
stre esprit qui est capable de tout ce qui est
de plus rare au monde, a esté curieux d'en
cognoistre les causes, & scauoir d'où pro-
cedoient tous ces accidents : Je vous en ay
fort souuent entretenuë, & en propos
vulgaires, & en termes exprez de la me-
decine. En fin mes discours vous ont esté
si agreables, qu'estant retiree à l'Abbaye
de Marmoustier pour iouir avec la beauté
du lieu, de la bonté de l'air vous m'auæ
commandé de les mettre par escrit, & de
leur faire voir le iour sous vostre auto-
rité. Je n'ay peu honnestement vous le re-
fuser, encores qu'vn si graue subiect meri-
tast d'estre enrichy d'vne infinité de bel-
les autoritez, que ma memoire ne pouuoit
fournir pour estre despourueu de liures.
Je vous ay donc dressé trois discours
touchant vos trois maladies : le premier

est de l'excellence de la veüe, & du moyẽ de la conseruer: le second, de l'hypochondriaque, & des maladies melancoliques: le troisieme, des catarrhes, & du moyen de les guarir. I'y ay adiouste sur la fin vn petit traictẽ de la vieillesse, qui vous pourra seruir à l'aduenir. car de vous appeller à present vieille, il n'y a point d'apparence, veu que vous ne ressentẽz encores aucune incommoditẽ de la vieillesse. N'est-ce pas vn miracle de nostre siecle, d'oĩr vos discours si graues, de voir vostre entendement si sain, vostre memoire si riche, vos sens si entiers, que de l'œil qui vous est resté sain vous lisez de bien loin la plus menuẽ lettre qu'on vous scauroit presenter sans lunettes? l'oĩe vous est demeuree aussi subtile, & le goust aussi si iand que iamais: le cœur si vigoureux, que toutes les attaques que vostre hypochondriaque luy aye sçeu faire, ne l'ont iamais peu esbranler ny faire perdre sa cadence: le foie si liberal, qu'il fournit plus de sang au corps qu'il ne luy en faut: de sorte que nous sommes contrains vous en faire tirer vne fois l'annee. Je ne diray rien de la bonté de vostre estomach, vous la reconnoissẽz assez.

ayant à toute heure appetit, & digerant tout ce que vous luy donnez. Puis donc que vostre ame exerce si dignement toutes ses actions, peut on dire que son instrument soit usé ou vieilly? Je croy, Madame, qu'on ne vous peut appeller vieille, sinon pource que vous auez passé cinquante ans, & que la coustume est de compter la premiere vicillesse à ce nombre là. Vous auez de quoy rendre graces à Dieu, car ceste longue & heureuse vie est un tesmoignage certain de sa benediction, pource que la plus belle recompence qu'il promet en ce monde à ceux qu'il aime, est qu'ils marcheront longuement sur la terre. Resjouissez vous donc, Madame, vous n'estes qu'en vostre premiere vicillesse, qui est toute verte & courageuse, il y en a encores deux à passer, Dieu qui a donné ceste vigueur à vostre corps, & qui l'a annobly d'une ame si belle & si bonne, les vueille rendre aussi heureuses que les souhaite,

M A D A M E,

Vostre tres humble & tres obeissant ser-
uiteur, A. du LAVRENS.



L'AVTHEVR

AV LECTEVV.

NE doute pas que ces discours ne courent hazard d'estre calomniez & outragez avant que d'estre bien recogneus par vne infinité de personnes qui ne sont nais que pour reprendre. Quelques Medecins trouueront mauvais que i'aye diuulgé les mysteres de nostre art, & pourront alleguer que les Egyptiens (qui ont esté les premiers inuenteurs de la Medecine) pour ne prophaner vn si saint & sacré don de Dieu, n'escriuoient leurs remedes qu'en lettres hieroglyphiques : mais ie leur respondray avec Aristote, qu'vn bien tant plus il est commun tant meilleur est-il, & que les Medecins Grecs venoyent vne fois l'annee escrire à la veüe de tout le peuple, en ce beau temple d'Esculape qui estoit dressé en Epidaure, tout ce qu'ils auoyent obserué de plus rare en leurs malades. Les Naturalistes se scandaliseront de ce que ie m'attaque quelquefois à ce grand interprete de la nature Aristote ; mais ils n'auront autre re-

Au Lecteur.

plique de moy que celle d'Aristote mefine.
Platon, dit-il, m'est amy, & Socrate aussi,
mais la verité m'est encores plus amie.
J'auray bien plus à faire à contenter ceux
là qui ne s'amufent qu'a la mignardise des
mots, & à la propriété des dictions : car
fans doute ils se trouueront vne infinité de
mots rudes qui pourrôt offencer leurs par
trop delicates aureilles : mais s'ils ne veu-
lent auoir esgard que ie ne fay pas profes-
sion d'escrire en François, ie leur diray avec
tous les sages, que ceste trop curieuse re-
cherche des mots est indigne d'un Philo-
sophe, & que ie me suis contenté fuyant la
barbarie (de laquelle ils ne me scauroyent
du tout accuser) de faire entendre mon sub-
iect. Pour le regard de tous ces enuieux &
malicieux qui ne cessent d'abbayer apres
moy, & ne me scauroyent mordre, qu'ils
se mettent seulement en campagne, nous
verrons s'ils scauront mieux faire. Je croy
que tous les gens d'honneur auront
aggreable ce mien petit labeur : c'est
à qui ie m'adresse, ie puis donc
marcher hardiment sous
l'ombre & faueur
de leurs
ailes.

TABLE DES CHAPITRES
contenus en ces Discours.

Discours premier, auquel est traité de l'excellence de la veüe, & du moyen de la conseruer.

<p>CHAPITRE I.</p> <p>VE le cerueau est le vray siege de l'ame, et pour ceste occasion tous les organes des sens sont forgez à l'enour de luy. <i>fueillet</i> 1.</p> <p>Comme les sens externes, vrais-messagers de l'ame, sont cinq seulement, tous logez au dehors du cerueau. 13</p> <p>Que la veüe est le plus noble de tous les sens. 18</p> <p>De l'excellence de l'œil, propre instrument de la veüe. 25</p> <p>De la composition de l'œil en general. 30</p> <p>Description fort particuliere de toutes les parties de l'œil, & premierement de ses six muscles. 36</p>	<p>Des six tunique de l'œil. 39</p> <p>Des trois humeurs de l'œil, de la beauté & excellence du crystallin. 43</p> <p>Des nerfs, veines, arteres & autres parties de l'œil. 47</p> <p>Côme la veüe se fait. si c'est par emission ou par reception 49.</p> <p>En cōbien de façons la veüe peut estre offensee. 62</p> <p>Brief denombrement de toutes les maladies de l'œil. 65</p> <p>Regime general & tres-exquis pour la conseruation de la veüe, auquel est fort particulièrement demonstré tout ce qui peut nuire aux yeux, & tout ce qui leur est propre aussi. 78</p> <p>Remedes choisis pour la conseruation de la veüe, & l'ordie qu'on doit obseruer en les appliquant. 82</p>
--	--

T A B L E.

Second Discours, auquel est traité des maladies melancoliques, & du moyen de les guarir.	D'où vient que les melancoliques ont de particuliers obiects tous differens, sur lesquels ils reſuent.	133
	Histoires de certains melancoliques qui ont eu d'estranges imaginations.	139
CHAP. I.	Regime de viure pour les melancoliques qui ont le cerueau malade.	144
Que l'homme est vn animal diuin & politique ayant trois puissances nobles particulieres, l'imagination, le discours, & la memoire.	Comment il faut guarir les melancoliques qui ont la maladie grauee au cerueau	149.
ſueillet	D'vne autre eſpece de melancolie, qui vient de la fureur d'amour.	164
Que ceſt animal plein de diuinité ſ'abaiſſe par fois tellement & ſe depraue par vne infinité de maladies, qu'il devient cõme beſte.	Le moyen de guarir les ſols & melancoliques d'amour.	170
Qui ſeront ceux qu'on appelle melancoliques, & comment on doit diſtinguer les melancoliques malades d'avec les ſains.	De la 3. eſpece de melancolie qu'on appelle hypochondriaque, & ſes differences.	175.
Definition de la melancolie, & toutes ſes differences.	Des ſignes de l'hypochondriaque, & d'où viennent tous les accidens qui l'accompagnent.	180
De la melancolie qui a ſon propre ſiege au cerueau, de tous les accidens qui l'accompagnent, & d'où viennent la peur, la triſteſſe, les veilles, les ſonges horribles & autres ſymptomes.	Histoires fort remarquables de deux hypochondriaques.	184
	La curation de l'hypochondriaque.	187

TABLE.

Troiesime Discours, auquel est traité de la generatiō des catarres, & comme il les faut guarir.	238	CHAP. I. Que le cerneau est le siege du froid & de l'humide, & par consequent la source des desfluxions.	238	CHAP. I. Que signifie ce mot de catarrhe, quelle maladie c'est, & en quoy consiste son essence.	202	CHAP. I. Les differences du catar- rhe.	206	CHAP. I. Des causes du catarre.	211	Regime de viure general propre pour les desfluxions.	217	Methode generale pour la curation des desfluxions.	222	Le moyen de conseruer les dents.	232	Quatriesme Discours, auquel est traité de la vieillesse, & comme il la faut entretenir.	238	CHAP. I. Que l'homme ne peut tous- iours demeurer en vn estat, & qu'il luy est necessaire de vieillir.	238	CHAP. I. Description tresbelle de la vieillesse.	244	Regime pour se conseruer longuement.	251	CHAP. I. Quel air on doit choisir pour viure longuement, & quel est le plus propre pour les vieilles gens.	252	Les reigles generales qu'on doit garder au man- ger & au boire pour viure longuement.	256	Comment il faut parti- culièrement nourrir les vieilles gens, & de quelles viandes.	260	Quel breuuage est propre pour les vieilles gens.	264	De l'exercice des vieilles gens.	266	Quelles reigles on doit garder au dormir.	269	Comment il faut resiouyr les vieillards, & les destour- ner de toutes violantes pas- sions de l'ame.	271	Quels remedes sont les plus propres pour les vieil- les gens, & par quel arti- fice on peut corriger les in- commoditez de la vieilles- se.	274	F I N.	
---	-----	--	-----	---	-----	---	-----	------------------------------------	-----	---	-----	---	-----	-------------------------------------	-----	--	-----	--	-----	--	-----	---	-----	--	-----	--	-----	--	-----	---	-----	-------------------------------------	-----	--	-----	---	-----	--	-----	--------	--



PREMIER DISCOVRS
AVQUEL EST TRAICTE
 de l'excellence de la veüe, & du
 moyen de la conseruer.

*Que le cerueau est le vray siege de l'ame,
 & pour ceste occasion tous les orga-
 nes des sens sont logez à l'en-
 tour de luy.*

CHAPITRE I.



AME de l'homme, la plus noble & plus parfaite forme qui soit sous la voulte du ciel, portant pour marque de son excellence la viue & vraye image de son Createur, combien qu'elle soit toute semblable à soy immaterielle, indiuisible, & par consequent toute en tout le corps, & toute en chaque partie d'iceluy: si est-ce que pour la diuersité de ses actions, pour la difference des instrumens desquels elle se sert, & pour la variété des obiets qui luy sont proposez, elle paroist & semble au vulgaire estre en

A

quelque façon diuisible. Les Philosophes
 meſmes voyans ſes plus nobles puiſſances,
 reluire en vn endroit plus qu'en l'autre,
 l'ont voulu loger & quaſi conſiner en vne
 ſeule partie. Ainſi les Theologiens raiſ
 des merueilles qui ſe voyent avec plus
 d'apparence au ciel qu'en aucune autre
 partie du monde, diſent le ciel eſtre le
 Throſne de Dieu, combien que ſon eſſen
 ce ſoit infinie, incomprehenſible, & qu'el
 le s'eſtende par l'eſtenduë de tout ce qui
 eſt. Herophile a creü que l'ame logeoit
 en la ſeule baſe du cerueau; Xenocrate
 au ſommet de la teſte, Eraſiſtrate aux
 deux membranes, que les Arabes appel
 lent Meres, Strato au milieu des ſourcils,
 Empedocle aſſiſté des Epicuriens &
 Egyptiens, en la poictrine; Moſchion en
 tout le corps, Diogene aux arteres, He
 raclite en la ſeule circonſerence, Hero
 dote aux oreilles, Blemor Arabe, & Sy
 renée Medecin; Cyprien aux yeux, pour
 ce qu'on y remarque comme dans vn
 mirouër toutes les paſſions de l'ame: mais
 ce ne ſont, à mon iugement, que vanitez
 & pures folies. Il y a bien plus d'appa
 rence à l'opinion de ce grand interprete
 de la nature Ariſtote, qui penſe le cœur
 eſtre le vray ſiege de l'ame. pource que ſon
 principal instrument, qui eſt la chaleur na
 turelle, s'y trouue. C'eſt, dit-il, le premier vi
 uant & dernier mourant, ſeul magaſin des
 eſprits, origine des veines, arteres, & nerfs,
 principal auteur de la reſpiration, fontai-

*Diverſes
 opinions
 du ſiege
 de l'ame.*

*Opinion
 d'Ariſto
 te.*

du moyen de la conseruer. 3

ne & source viue de toute chaleur, contenant dans les ventres vn sang, subtil & raffiné qui sert comme de brasier pour allumer & animer tous les autres petits feux, bref l'vnique Soleil du petit monde. Et tout ainsi que le ciel est le premier principe, duquel dependent toutes les generations & alterations elementaires; ainsi le cœur est le premier principe de toutes les actions & mouuemens du corps. Le ciel produit des effets merueilleux par son mouuement, par sa lumiere, & par son influence: Le cœur par son mouuement continuel (qui ne nous doit pas moins rauir que les flux & reflux de l'Eurippe) & par l'influence de son esprit, anime toutes les parties, leur donne ceste belle & vermeille couleur, entretient leur chaleur naturelle. Le mouuement & la lumiere aux corps superieurs sont instrumens des intelligences & du ciel; des intelligences, comme du premier mouuant immobile: du ciel, cōme du premier mouuant qui est meu. Le mouuement du cœur, & son esprit qui se communique quasi en vn moment par tout comme la lumiere, sont instrumens de l'ame & du cœur; de l'ame, comme du premier mouuant qui n'est point meu; du cœur, comme du premier mouuant qui est meu de l'ame. C'est doncques le cœur, en la doctrine des Peripateticiens, qui est le vray siege de l'ame, seul prince & gouverneur en ceste si excellente & admirable œconomie.

*Belle comparaison
du ciel
& de la
terre.*

mie du corps. Chryssippe & tous les Stoïques ont suiuy le mesme aduis, & ont creu que tout l'enclos des parties que nous disons vitales, se nommoit Thorax, *Prà tò deion òrein*, pource qu'il enferme ce diuin entendement d'Anaxagore, ceste ardente chaleur de Zenon pleine d'un million d'artifices, cest admirable feu que Promethee pillà du ciel pour animer & viuifier l'homme, c'est esprit remuant duquel Theocrite fait tant de cas. Voila comme ces Philosophes ont diuersement parlé du siege de l'ame. Je ne veux point employer le temps à examiner particulièrement toutes ces opinions, mon intention n'est pas de disputer icy, ie me contenteray de dire simplement la verité. Car ie m'assure qu'elle sera assez forte pour renuerter tous ces faux fondemens. Iedis donc que le principal siege de l'ame est au cerueau, pource que ses plus belles puissances y logent, & les plus nobles effets y reluisent le plus. Tous les organes du mouuement, sentiment, imagination, discours, & memoire ou se treuent dans le cerueau, ou en despendent immediatement. L'Anatomie nous montre à l'œil que de la base du cerueau sortent sept grandes paires de nerfs, qui s'en vont tout à l'instant apporter l'esprit animal aux organes des sens, & ne sortent point hors la teste, sinon le sixiesme, qui a son estenduë iusques au bout du petit ventre. Nous voyons sortir du derriere du

Que le cerueau est le vray siege de l'ame.

Raisons.

Premiere

Et du moyen de la conseruer. 5

cerueau (où le grand & petit cerueau se
rencontrent) ceste admirable queue, ce-
ste belle & blanche mouëlle dorsale, que
le Sage en son Ecclesiaste appelle corde
d'argent, qui est soigneusement conser-
uee dans vn canal que Lactance nomme
Sacré. D'icelle on voit naistre vn million
de petits nerfs qui apportent la puissance
de mouuoir & sentir à toutes les parties
qui en sont capables. On apperçoit tout
à l'entour du cerueau logez les sens exte-
rieurs, qui sont comme courriers, &
messagers de l'entendement, partie sou-
ueraine de l'ame. Quand on descouure
(dit Philon) les gardes d'un Prince, on pen-
se qu'il n'est gueres loin: nous voyons tous
les satellites & ministres de la raison, les
yeux, les oreilles, le nez, la langue, situez
en la teste; nous deuons par consequent
iuger que ceste princesse n'en est pas loin.
L'experience nous fait cognoistre que si le
cerueau est alteré en sa temperature, s'il est
trop eschauffé, comme il arriue aux phre-
netiques, ou trop refroidy, comme aux
melancoliques, il corrompt tout aussi-
tost l'imagination, trouble le iugement, af-
foiblit la memoire; ce que n'arriue point
aux maladies particulieres du cœur: com-
me à la sieure hectique, & à ceux qui sont
empoisonnez. L'ame (dit le diuin Platon)
ne se plaist point en vn cerueau trop
mol, trop dense, ou trop dur, elle deman-
de vne bonne temperature. Si la con-
formation de la teste est tant soit peu de-

*Seconde.**Troisième**Quatrième.*

Cinquieme.

pravee, qu'elle soit ou trop grande, ou trop petite, ou pointuë, comme celle qu'on lit dans Homere de Therfite, ou du tout ronde, sans estre (comme, elle doit naturellement) applatie par les costez, on aperçoit toutes les actions de l'ame depravees, on appelle ces testes folles sans jugement, sans prudence, qui nous doit faire croire, que le cerueau est aussi bien organe de toutes ces actions, comme l'œil de la veüe. Dauantage ceste figure ronde qui est particuliere à l'homme, ce chef esleué au ciel. ceste grande quantité de cerueau, qui est quasi incroyable, montrent bien que l'homme a quelque chose en sa teste plus que les autres animaux. Les sages d'Egypte l'ont bien recogneu. car ils ne iuroient que par la teste, ils confirmoient tous leurs accords par la teste, & defendoient de manger le cerueau des animaux, pour l'honneur & reuerence qu'ils portoitent à ceste partie. Je croy que le haut mal n'a esté appellé Sacré des anciens pour autre raison, que pource qu'il occupe la souueraine & sacree partie du corps. Reconnoissons donc le cerueau pour vray siege de l'ame, principe du mouuement, sentiment, & de toutes les plus nobles operations. Je sçay bien que quelque esprit curieux me demandera, comment est-il possible que le cerueau soit principe du sentiment, veu qu'il est du tout insensible? comment peut-il estre auheur de tant de belles actions, veu qu'il est froid,

Le moyen de la conseruer. 7

& que l'ame ne peut rien sans la chaleur? *Pourquoy le cerueau n'a point de sentiment.*
 Mais ie luy respondray que le cerueau n'a point eu de sentiment particulier, pource qu'estant le siege du sens commun, il deuoit iuger de tous les obiets sensibles. Or vn bon iuge doit estre exempt de toute passion, & tout organe (dit Aristote) doit estre sans qualite, ainsi le cristalin, principal instrument de la veue, n'a point de couleur, l'oreille n'a point de son particulier, la langue point de goust. Que s'il arriue qu'un organe se laisse corrompre, comme si le cristalin devient iaune, tout ce qui se presentera à l'œil paroistra de mesme couleur. Comme doncques le cerueau ne voit, n'oit, ne seure & ne goust rien, mais il iuge tresbien des couleurs, des sons, des odeurs, des saueurs: Ainsi n'estoit-il pas raisonnable qu'il eut vn sentiment particulier du tact qui luy fist ressentir les excez des qualitez qu'on nomme tractables. Il luy suffisoit d'en auoir la cognoissance & le iugement. Quant à l'autre poinct, ie dis que le cerueau est actuellement chaud, & qu'il ne peut estre appellé froid que par comparaison du cœur. Il falloit necessairement qu'il fust de ceste temperature, pour temperer les esprits qui estoient de nature de feu, pour retenir les especes, & pour les conserner longuement. car si le cerueau estoit aussi chaud que le cœur, il y auroit tousiours du trouble & de la sedition parmy les plus nobles puissances de l'ame: tous les sens seroient esgarez, tous les mouue-

A iij

mens desreiglez, tous les discours temeraires, & la memoire du tout volage, ainsi qu'il arriue aux phrenetiques. Que rien donc ne nous arreste à recognoistre le cerueau pour la plus noble partie du corps. C'est ce magnifique & superbe edifice de l'ame, ce beau palais Royal, ceste sacree maison de Pallas, ceste tour imprenable enuironnée des os comme de fortes murailles, où la puissance souueraine de l'ame (s'entends la raison) qui comprend & embrasse tout l'vniuers en vn moment sans y toucher, qui voltige par l'air, descend es abysses de la mer, & monte en mesme instant sur les planchers des cieux, se pourmene par leurs estages, mesure leurs distances, communique avec les Anges, penetre iusques au throsne de Dieu, & lors que le corps est endormy se laisse par vn saint vol où par vn rauissement doux transporter iusques au miroier du diuin Archétype : Bref qui est tout (dit Aristote) ayant tout par puissance : où dis-ie ceste grande Princeesse s'est voulu loget comme dans la citadelle, pour commander aux deux regions basses, pour tenir en bride les deux puissances inferieures (s'entends l'irascible & la concupiscible) qui estoient quasi tousiours disposées à la reuolte. I'oseray bien passer plus outre, & pourray peut-estre des premiers dire, qu'il n'y a que le cerueau qui puisse veritablement estre appellé noble & souuerain au corps, que toutes les autres parties sont

faites pour le cerueau, & luy rendent tribut comme à leur Roy. Voicy ma demonstration, qui est à mon aduis aussi claire que le Soleil. L'homme ne differe des bestes que par la raison : le siege de la raison est au cerueau : il faut pour raisonner & discourir que l'imagination presente à l'entendement les obiects tous purs, immatériels, & desnuéz de toutes qualitez corporelles. L'imagination ne les peut d'elle mesme conceuoir, si les sens extérieurs, qui sont ses vrais espions, & fidelles messagers ne luy rapportent. Il a donc fallu former les organes des sens, les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & les membranes tant internes qu'externes. Les sens pour recognoistre la diuersité des obiects ont eu besoin d'un mouuement local. Car l'homme ne bougeant d'un lieu, & demeurant immobile comme vne statue, ne scauroit rapporter que bié peu à son imagination. Il a donc esté necessaire pour la commodité & perfection des sens, d'auoir certains organes du mouuement : ces instrumens sont deux, les nerfs & les muscles ; les nerfs pour la continuation que ils ont avec leur principe, comme ont les rayons avec le Soleil, apportent au cerueau le pouuoir scellé en vn corps bien subtil, qui est l'esprit animal : les muscles comme bons subiects obeissent à ce mandement, & meuent incontinent la partie, l'estendent, la fleschissent comme il plaist à l'imagination & à l'appetit. Le

Belle demonstration pour l'excellence du cerueau.

A Y

cerueau donques commande, le nerf porte le commandement, le muscle obeit, & se retire vers son principe. Et tout ainsi qu'un adroit Escuyer manie avec la bride son cheual, le fait tourner à droit, à gauche, & comme il luy plaist, ainsi le cerueau par les nerfs flechit & estend les muscles. Ces deux organes du mouvement volontaire ne scauroient subsister ni entreprendre leur action s'ils n'estoient appuyez sur quelque corps solide & immobile. Il a donc fallu bastir des colonnes, qui sont les os, les cartilages d'où naissent les muscles, & où ils se vont inserer: les os ne pouuoient estre ioincts ny raffermis sans liens, il les falloit aussi couvrir de leurs membranes. Toutes ces parties auoient besoin d'une chaleur naturelle & de nourriture pour leur conseruation: ceste chaleur, cest aliment venant d'ailleurs, deuoient estre conduicts par des canaux, qui sont les veines & arteres: les arteres puisoyent leur esprit de quelque fontaine, qui est le cœur: les veines prenoient le sang au cōmun magasin, qui est le foye.

Conclusiō. De sorte que s'il faut remonter par la mesme eschelle d'où nous venons de descendre, le cœur & le foye n'ont esté faits que pour entretenir la chaleur de toutes les parties: les os & cartilages, pour seruir d'appuy aux muscles & aux nerfs, instrumens du mouvement volontaire, les muscles & nerfs pour la perfection des sens: les sens pour représenter tous les obiects

externes à l'imagination : l'imagination pour rapporter les especes dénuées de toute matiere à la raison qui les donne apres en garde à la memoire comme fa thesoriere. De sorte que tout obeissant à la raison, & le cerueau estant le vray siege de la raison, il faut dire que toutes les patties du corps ont esté faites pour le cerueau, & le doyuent recognoistre pour leur souuerain.

L'apporteray vne autre demonstration qui n'est pas à mon aduis commune pour tesmoigner l'excellence de ceste partie: c'est qu'elle donne la forme & perfection à toutes les autres. Car il est tout certain que de la forme & quantité du cerueau despend la grosseur, la grandeur, la petitesse, & en vn mot toute la figure de la teste, pource que le contenant se rapporte toujours au contenu comme à son principe. A la teste se ioinct l'espine qui est composee de vingt & quatre vertebres & de l'os sacrum, & fait ce qu'on appelle le tronc du corps. Si le trou de la teste par où doit descendre la moëlle est grand, il faut que les vertebres soyent larges. Sur ceste espine comme sur le fond d'un nauire font appuyez tous les autres os; en haut vous y verrez les espauls, auxquelles les bras sont attachez de costé & d'autre, les douze costes, & en bas les os des iles & des anches, dans lesquels s'emboistent les os des cuisses; de sorte que si toutes les proportions sont bien obseruees, la

12 *De l'excellence de la veüe,*
 grandeur & grosseur des os despend de la
 teste, & par consequent du cerueau com-
 ms du premier principe. Sur les os s'atta-
 chent les ligamens, les muscles, & la plus-
 part des autres parties s'y appuie, dans
 leur enclos s'enferment les plus nobles
 parties & les visceres. Les os en somme
 donnent à tout le corps la forme qu'ils
 ont receuë du cerueau. C'est ce qu'a tres-
 bien remarqué le diuin Hippocrate au se-
 cond de ses Epidemies, disant que de la
 grandeur & grosseur de la teste le Mede-
 cin pouuoit iuger de la grandeur de tous
 les os & des autres parties aussi, comme
 des venes, arteres & nerfs.

Concluons doncques avec la verité, que
 le cerueau ayant tant d'auantage sur les
 autres parties doit estre le principal &
 souuerain siege de l'ame.

*Comme les sens externes, vrais messagers de l'a-
 me, sont enq seulement, tous logez
 au dehors du cerueau.*

C H A P. II.

VIS qu'il est tout certain que
 l'ame estant enfermee dans
 ce corps, comme dans vne
 prison obscure, ne peut ni
 discourir ni comprendre au-
 cune chose sans l'aide des sens, qui sont
 comme les vrais ministres & fideles messa-
 gers, il a esté necessaire de loger les orga-

nes des sens bien pres de la raison, & tout
 autour de sa maisõ royale. Or ces sens que
 nous appellons exterieurs sont cinq seule-
 ment, la veüe, l'ouye, l'odorat, le goust, &
 l'attouchement, desquels despend entiere-
 ment toute nostre cognoissance, & rien
 (dit le Philosophe) ne peut entrer en l'in-
 tellect qu'il n'ait passé par l'vne des cinq
 portes. Ceux qui ont voulu rendre raison
 de ce nombre disent qu'il n'y a que cinq
 sens, pource que l'vniuers n'est composé
 que de cinq corps simples, qui sont les qua-
 tre elemens, & le ciel qu'ils appellent cin-
 quième, nature, etheree, toute pure & plei-
 ne de lumiere. La veüe (disent les Platon-
 ciens) qui a pour son instrument ces deux
 astres iumeaux, tous pleins de rayons &
 d'vn feu celeste qui luit & ne brulle point,
 represente le ciel, & à la lumiere pour son
 obiect. L'ouye qui ne reçoit que les sons,
 a pour obiect vn air battu & son principal
 instrument (si nous croyons Aristote) est
 vn air enfermé dans vn petit labyrinthe.
 L'odorat tient de la nature du feu: car l'o-
 deur ne consiste qu'au sec qui est rendu tel
 par la chaleur, & nous tenons comme par
 maxime, que toutes choses aromatiques
 sont chaudes. Le goust à l'humide pour
 obiect, & l'attouchement la terre. Les au-
 tres disent qu'il n'y a que cinq sens, pource
 qu'il n'y a que cinq obiects propres, & que
 tous les accidens qui trouuent au corps na-
 turel, se peuuent rapporter ou aux couleurs,
 ou aux sons, ou aux odeurs, ou aux sa-

*Pourquoy
 il n'y a
 que cinq
 sens.*

*Premiere
 raison.*

Secondes

Troisième ueurs, ou bien aux qualitez qu'on nomme tractables tant premières que secondes. Il y en a qui recueillent le nombre des sens de leur usage, qui est la cause finale : Les sens sont faits pour la commodité de l'homme; l'homme est composé de deux parties, du corps & de l'ame; La veüe & l'ouye seruent plus à l'ame qu'au corps, le goust & l'attouchement seruent plus au corps qu'à l'ame; l'odorat sert à tous les deux également, recreât & purifiât les esprits, qui sont principaux instrumens de l'ame. Je dirois que des cinq sens il y en a deux qui sôt du tout nécessaires pour l'estre & pour la vie simplement, les trois autres sôt pour le bié estre & pour le bié viure seulement. Ceux qui sôt nécessaires pour l'estre sont l'attouchement & le goust. L'attouchement (si nous croyôs les naturalistes) est côme le fondement de l'animalité (i'vseray de ce mot pour ce que il exprime fort bien la chose.) Le goust sert pour la conseruation de la vie. La veüe, l'ouye, & l'odorat ne sont que pour le bien viure : Car l'animal peut estre & subsister sans eux. Les deux premiers pource qu'ils estoient du tout nécessaires ont eu leur moyen interieur & si ioinct avec l'organe qu'il en est quasi inseparable. car au goust & à l'attouchement, les Medecins confondent le moyen & l'instrument. Les trois autres ont eu leur moyen exterior & separé de l'organe, comme la veüe à l'air, l'eau & tout corps diaphane pour moyen. Aristote au commencement du troisieme liure de l'Ame, à bien plus serieusement philo-

du moyen de la conseruer. 13

sophé que tous ceux cy, mais c'est avec tant d'obscurité, que quasi tous les interpretes s'y trouuent fort empeschez: de sorte qu'il semble nous auoir voulu cacher les secrets de la nature & les mysteres de sa philosophie, non pas avec vn voile fabuleux, comme les Poëtes anciens, ny avec vne superstition des nombres comme les Pythagoriciens, mais avec vne obscure briefueté, ressemblant à la Seche, laquelle pour ne tomber entre les mains du pescheur iette vne liqueur noire & se cache. Les sens, dit Aristote, ne sont que cinq, pour ce que les moyens par lesquels nous sentons ne peuuent estre alterez que en cinq façons: Les moyens par lesquels nous sentons sont deux seulement, l'vn est exterieur, l'autre interieur: l'exterieur est l'air ou l'eau, l'interieur est la chair ou les membranes. L'air & l'eau reçoient les obiects externes, ou comme diaphanes, & lors ils seruent à la veüe ou comme corps mobiles & rares, & lors seruent à l'ouye, ou comme humides receuant le sec, & lors sont l'uiects à l'odorat. La chair ou les membranes peuuent estre considerees en deux façons, ou selon la temperature des quatre premieres qualitez, & lors elles sont suiettes à l'attouchement, ou selon la mixtion du sec & humide, & lors elles reçoient les saueurs pour le gouff. Quoy que ce soit, il n'y a que cinq sens exterieurs qui sont tous logez au dehors du cerueau. Ce sont les vrais cour-

Quatriesme.

La demonstration d'Aristote sur le nombre des sens.

riers & messagers de l'ame, ce sont les fenestres par où nous la voyons tout à clair: ce sont les gardes où portiers qui nous font entrer en son plus secret cabinet: s'ils sont fideles à la raison ils luy representent vn milion de beaux obieets, sur lesquels elle fait des discours merueilleux. Mais, helas! combien de fois la trahissent-ils? ô comme ils sont dangereux & sujets à corruption! Ce n'est pas sans cause que ce Mercure trois fois grand, appelle les sens tyrans & bourreaux de la raison, car ils la liurent bien souuent prisonniere aux deux puissances inferieures, ils la font de maistresse deuenir seruante, de libre qu'elle estoit ils l'asservissent & la rendent esclau. Elle a beau commander pour lors, elle n'est non plus obeye que la loy ou le magistrat en vn estat troublé de dissensions civiles. Hé! combien d'ames ont perdu leur liberté par la veüe? Ne dit-on pas que ce petit folastre, cest auugle archer entre dās nos cœurs par ceste porte, & que l'amour se forme du rencontre des rayons qui sortent de l'œil, ou bien de l'vnion des plus subtils & deliez esprits, qui montent secrettement du cœur à l'œil par vn petit fenestier, & ayans abusé ce portier, mettent l'amour dedans, qui se rend peu à peu maistre de la place, & en met la raison dehors? Combien de fois la raison se laisse charmer par l'ouye? Si tu prestes l'aureille à ces langues affectees, à ces voix piperestes, à ces discours artificiels plains de douceur

*Les sens
bour-
reaux de
l'ame.*

*Comme
les sens
vanissent
la liberté
à la rai-
son.*

du moyen de la conseruer. 17

& d'un milion d'apas, ne doute point que ta raison ne soit surprinse, les escoutes sont endormies, l'ennemy se laisse couler tout doucement & se fait de la forteresse. Le sage Vlysse n'estouppa-il pas les aureilles de ses compagnons craignant qu'ils ne fussent enforciez & endormis du chant harmonieux des Sirenes? La friandise du goust, la gourmandise, l'yrongnerie, n'ont-ils pas perdu de grans personnages? Et ce sens de l'attouchement que nature a donné aux animaux pour la conseruation de leur espece, le plus grossier, le plus terrestre de tous, & par consequent le plus delicieux, ne nous fait-il pas souuent devenir bestes? On ne surprend donc iamais la raison que par la corruption de ces portiers, on n'entre iamais dans son palais que par l'intelligence des gardes, pource que, comme i'ay dit au commencement de ce chapitre, l'ame estant enfermée dans ce corps ne peut rien sans le ministère des sens.

Que la veüe est le plus noble de tous les sens.

C H A P. III.

NTRE tous les sens celuy de la veüe a esté iugé par l'aduis commun de tous les Philosophes, le plus noble, le plus parfait, & le plus admirable. Son excellence se fait paroistre en vne infinité de choses: mais

Trois choses pour l'excellence de la veuë.

La premiere.

en quatre principalement, à la diuersité des obiects qu'il represente à l'ame, au moyen de son operation qui est quasi tout spirituel, à l'excellence de son obiect particulier qui est la lumiere, la plus noble & plus parfaite qualité que Dieu crea iamais, & à la certitude de son action. Premierement il n'y a point de doute que la veuë ne nous face cognoistre plus de diuersitez & differences des choses que nul autre sens, car tous les corps naturels sont visibles, mais tous ne se touchent pas, de tous ne sort point vne odeur, vn goüst, vn son: le ciel qui est l'ornement du monde, & le plus noble corps de l'vniuers ne se laisse pas toucher à nous, nous n'oyons pas ceste douce harmonie qui procede des accords de tant de mouuemens diuers. il n'y a que la veuë qui nous le face cognoistre, les corps mols ne font point de son, la terre & le feu n'ont point de goüst, & tout cela pourtant est visible. La veuë outre son obiect propre, qui est la couleur, en a vne infinité d'autres, comme la grandeur, le nombre, la figure, le mouuement, le repos, la situation, la distance. C'est pourquoy le Philosophe en sa Metaphysique l'appelle sens de l'inuention, d'autant que par son moyen toutes les plus belles sciences ont esté inuentees. C'est par le moyen de ce noble sens que nous auons commencé à philosopher: car la philosophie ne vient que de l'admiration, l'admiration procede de la veuë des choses belles. Nostre ame donc s'esleuant en haut

du moyen de la conseruer. 19

vers le ciel rauie de tant de merueilles, ca
 a voulu recercher la cause, & a commencé
 à philosopher. Je diray d'auantage, que la
 veuë est le sens de nostre beatitude, car le
 fouuerain bien de l'homme consiste en la
 cognoissance de Dieu. Or il n'y a point de
 sens qui nous y conduise mieux que la
 veuë. Les choses inuisibles de Dieu (dit l'A-
 postre) se cognoissent & manifestent à
 nous par les visibles. Ceste premiere cau-
 se, qui est infinie & incomprehensible, ne
 se peut cognoistre que par les effets. Moy-
 se ne sceut iamais voir Dieu que par le
 derrière, car de sa face sortoit vne si gran-
 de clarté qu'elle luy esbloiissoit du tout la

*Belle con-
 sideration
 pour les
 Athees.*

veuë. Vien t'en ici, ô Athee, employe ce
 noble sens à contempler cet excellent &
 parfait ouurage de Dieu, cet vniuers qui
 contient tout. Esleue ta veuë en haut, d'où
 tu as pris ton origine, regarde le throsne
 de Dieu qui est le ciel, la plus accomplie
 de toutes les ceures sensibles & corporel-
 les: voy ce nombre infini de feux allumez
 au ciel, & entre-autres ces deux grands
 flambeaux qui nous esclairent, l'vn le
 iour, l'autre la nuict: Contemple la maie-
 sté du Soleil quand il se leue, comme il
 estend en vn moment ses rayons depuis vn'
 extremité du monde iusques à l'autre, &
 comme le soir il plonge son char dedans
 l'onde. Regarde la variété des faces & ap-
 paréces de la Lune, les diuers mouuemens
 des planettes qui vont continuellemēt avec
 vne vistesse & égalité incroyable, & ne

s'entreheurten iamais. Si tu as hõre de regarder le ciel, de peur d'estre contraint de confesser vne diuinité, iette ta veüe en bas vers les eaux ou vers la terre voy en la mer vne merueille, comment elle menace perpetuellement la terte & ne desborde iamais: elle reçoit tous les fleuës du monde, & pour cela n'enste point, on ne luy vit iamais passer ses bornes. Regarde comme la terre est suspenduë en l'air & se soustient sur sa propre pesanteur; Considere la diuersité des animaux qui sont si accomplis en leur espeece, la beauté des pierres, le nombre infiny des plantes qui sont aussi agreables en leur varieté, qu'admirables en leur propriété. Si tout cela ne te peut esmouuoit à reconnoistre ceste premiere cause, si tes delices t'attirent ailleurs & te rauissent le temps qu'il faudroit employer pour remarquer tant de varietez, vien t'en icy, ie te feray voir en moins de rien l'abregé du grand monde, le chef d'œuure de Dieu, le tableau de l'vniuers, & lors, ray d'un si merueilleux artifice tu seras contraint de t'escrier avec ce grand magicien Zoroaster, ô homme, miracle & effort de nature. Ie ne te veux représenter pour ce coup que la teste, d'autant que les rayons & marques de la diuinité y rebuyent le plus. Contemple ceste maison Royale par dedans, par dehors, & par tout: voy l'artifice du cerueau, les trois colomnes qui soustiennent tout le couuert de ce superbe edifice comme vn Athlas soustient le ciel

de ses espauls : Les quatre chambrettes où logent (si nous voulons croire les Arabes) les puissances souveraines de l'ame, l'imagination aux deux premieres, la raison à celle du milieu, & la memoire à celle du derriere, le miroüer transparent, le ret admirable qui est comme vn labyrinthe tissu d'vn milion de petites artteres entrelasces, où se preparent & raffinent les esprits, sources des nerfs, la corde d'argent, & son incroyable fecondité à la production des nerfs, les canaux & aqueducs par lesquels toutes les immondices du cerueau se purgent. Si tu ne te veux enfermer dans ce palais Royal, fors dehors, tu verras au deuant de la teste ces deux astres luisans, ces deux miroirs de l'ame qui nous representent toutes ses passions: tu admireras le beau cristalin qui est plus net & plus pur que les perles Orientales, la polissure des six tuniques, la merueilleuse agilité des six muscles, & sur tout de ceste poulie amoureuse. Tu verras à costé les deux oreilles qui ne te rauiront pas moins. N'est-ce pas vn traiçt bien hardy de la nature d'auoir enfermé en vn si petit trou vn tambour bien tendu, ayant par derriere deux petites cordes, trois osselets qui ont la forme d'vn enclume, d'vn marteau, & d'vn estrieu, trois petits muscles, vn labyrinthe, qui contient l'air interieur, deux fenestres ouales, vn nerf, vn canal cartilagineux qui se rend au palais, & fait ceste belle sympathie des instrumens de

l'ouye avec ceux de la voix ? Et que diras tu de ce petit morceau de chair, qui se meut en cent mille façons comme vne anguille, i'entends la langue, qui est l'interprete de toutes nos conceptions, vraye mes-sagere de l'ame, qui chante (comme dit l'Apostre) loüange à son Createur, & donne souuent malediction aux hommes, qui rauit, flechit, tonne, qui anime au combat les ames genereuses, qui a le pouuoir de perdre & renuerser les plus florissans Empires & de les remettre aussi. Bref regarde, ô Athee, en gros, si tu ne veux en détail, la beauté & la maiesté de ceste face qui fait trembler tous les animaux, n'y trouueras tu pas vne estincelle & ie ne sçay quel rayon de la Diuinité? n'y verras-tu pas la marque & caractere de son Createur? & ayant le tout contemplé, ne seras-tu pas, bon gré mal gré que tu en ayes, contraint de t'escrier avec le Prophete Royal: Tes mains, Seigneur, m'ont formé, ie t'exalteray tout le temps de ma vie? Combien donc est noble la veuë, puis qu'en nous representant tant de merueilles & tant de diuersitez d'obiects, elle nous meine à la cognoissance de Dieu? Le second poinct qui nous fait paroistre l'excellence de la veuë est le moyen de son operation. qui est tout spirituel: car la veuë se fait en vn instant, sans mouuement local, & a vne distance fort esloignee. Ie veux, afin qu'vn chacun cognoisse la perfection de ce sens, le parangonner, & rendre quasi semblable à

*Le second
poinct
pour l'ex-
cellence de
la veuë.*

du moyen de la conseruer. 23

l'intellec. Tout ainsi que l'intellec reçoit de l'imagination les especes immaterielles, ainsi la veüë reçoit les especes sans corps, que les Philoſophes appellent intentionnelles. L'intellec comprend tout l'vniuers sans qu'il occupe aucun lieu, contient le ciel & la terre sans qu'ils s'y entre-empeschent: la veüë reçoit le ciel sans qu'il occupe aucune place, les plus grandes montagnes du monde entrent tout à la fois & toutes entieres par la prunelle sans qu'il y ait presse à l'entree. L'intellec iuge en meſme temps de deux contraires, du vray & du faux, les loge egalement en ſoy, les entend l'vn par l'autre, les range ſous vne meſme ſcience. L'œil en meſme moment reçoit le noir & le blanc, & les diſcerne parfaitement ſans que l'vn empesche la cognoiſſance de l'autre, ce que n'arriue pas aux autres ſens: Car ayant gouſté l'amer on ne ſcauroit en meſme temps bien iuger & diſcerner le doux. L'intellec voltige en vn instant par tout le monde, la veüë reçoit en vn instant l'eſpece du ciel: Tous les autres ſens ſe meuuent avec le temps, c'eſt pourquoy on voit l'eſclair auãt qu'ouïir le tonnerre, combien qu'ils ſe fa-cent en meſme temps. L'intellec eſt libre de ſa nature, & a vne volonte de diſcourir ou de ne le faire pas: La veüë en ſon operation a comme vne eſpece de liberte que nature a denié aux autres ſens: Les aureilles ſont touſiours ouuertes & le nez auſſi,

*Bellecom.
paraiſſon
de la veüë
à l'intel-
lect.*


la peau est exposée au froid, au chaud, & à toutes les iniures de l'air, mais les yeux ont des paupières qui s'ouurent & ferment quand nous voulons, pour voir ou ne voir point, sinon quand il nous plaît. Le troisième sujet que j'ay pour témoigner l'excellence de la veüe est la certitude de son action: Car il n'y a nul doute que ce ne soit le sens le plus assuré & qui se trompe le moins: Aussi a-t-on accoustumé de dire quand on veut assurer quelque chose, qu'on l'a veu de ses propres yeux, & le proverbe des Anciens est tres-veritable, qu'il vaut mieux auoir vn tescmoin qui aye veu que dix l'ayent ouy dire. Le Philosophe Milesien nommé Thales disoit qu'il y auoit autant de difference entre la veüe & l'ouye, comme entre le vray & le faulx. Les Prophetes mesmes pour assurer leurs propheties ne les appellent que visions, comme estans choses certaines & veritables. En fin l'excellence de la veüe se fait paroistre en son obiect particulier, qui est le plus noble, le plus commun & le plus cogneu de tous. Je le dis le plus noble, pource qu'il comprend la plus belle qualité qui soit en l'vniuers, c'est la lumiere qui a pris sa naissance du ciel, & que les Poëtes appellent fille aisnée de Dieu. Je le nomme le plus commun pource qu'il se communique à tous indifferement, & le plus cogneu de nous, d'autant que tous les corps naturels participent de quelque couleur, & qu'il n'y a rien en l'vniuers qui ne soit

Le troisième point de l'excellence de la veüe.

soit visible. Disons donc avec Teophraste, que la veüe est comme la forme & perfection de l'homme: avec les Stoïques, que la veüe nous fait approcher de la diuinité, & avec le Philosophe Anaxagore qu'il semble que nous ne sommes nais que pour voir.

De l'excellence de l'œil, propre instrument de la veüe.

C H A P. I I I I.

 Le sens de la veüe est admirable, l'organe qui luy est dédié, surpasse toute merueille; car il est composé avec tant d'artifice & de tant belles parties, qu'il n'y a personne qui n'en soit rauy: & ie ne scay si ie dois avec Plotin & Syncius appeller la nature magique pour auoir en vn si petit astre enfermé tant de graces, & fait vn ouurage qui surpasse les siens ordinaires. Les Egyptiens ont autrefois adoré le Soleil, & l'ont appelé le fils visible du Dieu inuisible; & pourquoy n'admirerons nous l'œil, qui est (comme chante l'ancien poëte Orphee) le Soleil du petit monde, plus noble sans comparaison que celuy du grand: Le grand Soleil par l'estenduë de ses rayons illumine tout l'vniuers, mais il ne reçoit point de plaisir ni de commodité de ce seruire, il ne voit rien de ce qu'il nous fait voir; L'œil qui est le petit Soleil, en nous representant

*Compara-
raison du
Soleil a-
uec l'œil.*

B

tous les corps colorez, les voit & reconnoist aussi, s'en resioyrt avec l'ame, & aperçoit la forme, la grandeur, & la distance des obiets, ce qu'aucun autre organe ne peut faire. Platon pour honorer ceste diuine partie la nomme celeste & etheree, il croit que l'œil est tout plein de rayons & de feu semblable à celuy des estoilles qui luit & ne bruste point. Orphee appelle les yeux miroirs de la nature, Hesychius portes du Soleil, Alexandre Peripateticien fenestres de l'ame, pource que par les yeux nous la voyons tout à clair, nous penetrons iusques en ses plus profondes pensées, nous entrons en son plus secret cabinet. Et tout ainsi que la face nous represente la vraie & viue image de l'ame, ainsi les yeux nous descouurent toutes ses passions: les yeux admirent, ayment, & sont pleins de concupiscence: Aux yeux tu remarques l'amour & la haine, la tristesse & la ioye, la hardiesse & la crainte, la pitié & la vengeance, l'esperoir & le desesperoir, la santé & la maladie, la vie & la mort. Regarde ie te prie, comme en l'amour les yeux te scauent flatter, comme ils deuiennent doux, gracieux, affectez, attrayans, fretillars, enchanteurs: en la haine comme ils s'effarouchent, & deuiennent rudes; en l'audace ils s'esleuent & brillent sans cesse; en la crainte ils s'abbaisent & deuiennent comme immobiles: en la ioye ils sont riâs & clairs: en la tristesse tous abbatu, larmoyans &

*Les yeux
miroirs
de l'ame.*

*Toutes les
passions
de l'ame
se voyent
en l'œil.*

du moyen de la conseruer. 27

tenebreux. Bref ils font du tout disposez à s'yure les mouuemens de l'ame, ils se changent en vn moment, s'alterent & se passionnent avec elle, de sorte que l'Arabe Blemor & Syrenee medecin Cyprien n'auoient pas trop de tort de dire que l'ame habitoit aux yeux, & le vulgaire le croit encores, car en baissant les yeux, il pense baiser l'ame. Te voila condamné Mome impudent, tu as perdu ta cause, vien t'en icy faire amende honorable à la nature, pour l'auoir malicieusement & fausement accusée d'erreur, en la fabrique du corps humain, d'autant qu'elle n'auoit fait des fenestres aupres du cœur, pour voir toutes ses passions. Veux-tu de plus belles fenestres que celles des yeux? n'y vois-tu pas comme dans vn miroir tout ce qui est de plus caché dans l'ame? le pauvre criminel ne lit il pas dans les yeux de ses iuges son supplice, ou sa grace? Il y a (dit Theocrite) del'œil au cœur vn chemin tout ouuert; on a beau se masquer, telle est la passion dans l'œil comme elle est dans le cœur. Ha que ie trouue ces discours pleins de vanité, de souhaiter vne poitrine de crystal, afin qu'on puisse voir ce qui est dans le cœur; veu que nous auons ce beau & rond crystalin dans nostre œil qui darde comme à trauers d'vn luisant verre ses plus viues lumiere. Que si parmy ces fleurs philosophiques & poetiques il m'est permis d'entremesler quelque trait de medecine, ie diray

*Mome
condamné.*

B ij

Aux
yeux on
voit l'e
stat entier
de la san-
té.

qu'aux yeux nous y voyons l'estat entier de la santé du corps. Ce grand oracle de Grece, que tout le monde admire encores, Hippocrate en ses Epidemics l'a tresbien remarqué, & à son prognostique il commande au Medecin quand il va visiter son malade, de jeter la veüe sur toute la face, mais principalement sur les yeux, pour ce qu'on y voit comme dans vn miroüer, & la force & la foiblesse de toute la faculté animale: si l'œil est clair & bien luisant, il nous donne bonne esperance, mais s'il est obscur, flety & tenebreux, il nous menace de la mort. Galien appelle l'œil membre diuin, partie solaire de l'animal, & en fait si grand cas, qu'il croit que le cerueau soit fait pour les yeux seulement. Les Jurisconsultes tiennent qu'un aueugle ne peut postuler, pource qu'il ne peut voir la Majesté du Magistrat. Ceste lumiere de nature Aristote au seconde liure de la generation des animaux, dit que des yeux on prend des signes certains de la fecondité, & que distillant quelque liqueur amere dans l'œil de la femme, si la langue en est incontinent infectee, c'est un signe de fecondité. Les yeux (dit le mesme Philosophe) sont pleins d'esprits & de semence. c'est pourquoy aux nouueaux mariez ils sont tous abbatu & comme languissans. Mais qu'est il besoin d'alleguer tant d'autoritez pour faire paroître l'excellence de ces deux Soleils, puis que la nature mesme la nous demontre assez? Lisons au liure de la natu-

du moyen de la conseruer. 29

re, voyons combien elle a esté soigneuse de conseruer les yeux comme les plus chers messagers: admirons l'artifice duquel elle a vie pour leur deffense, nous trouuerons qu'elle n'y a rien oublié, non plus que ceux qui veulent fortifier vne place & la rendre imprenable. Premièrement elle les a logez dans vn vallon, pour ne les exposer au hazard d'vn million d'iniures; & de peur que rien ne commandast à ce vallon, elle a basti tout à l'entour quatre beaux bouleuars tous reuestus d'os, aussi durs que pierre, qui s'aduancent en dehors, comme si c'estoient petites terres, pour receuoir les coups & soustenir l'effort des ennemis qui pourroient l'assaillir. En haut il y a l'os du front, en bas celui de la mâchoire superieure: à dextre & à senestre les deux angles, le grand qui est vers le nez, & le petit qui est opposé. Et d'autant que le deuant de ceste place estoit tout descouuert, de peur que le prince qui y commande, qui est l'œil, ne fust surprins, ou offensé d'vne trop grande clarté, du vent, du froid & de la fumee; Nature a fait comme vn pont leuis qui se hausse & s'abbaisse par le commandement du gouuerneur, c'est la paupiere qui s'ouure & ferme quād il nous plaist: Les chaisnes qui haussent & aualent ce pont, sont les muscles, instrumens du mouuement volontaire. Ce soin donc que nature a eu à la conseruation & deffense des yeux, nous fait assez paroistre leur excellence, & nous apprend aussi

Le soin que nature a eu à conseruer l'œil.

La fortification de l'œil.

30 De l'excellence de la Veüe,
 combien nous deuons estre soigneux de
 les bi en conseruer.

De la composition de l'œil
 en general.

CHAPITRE V.

Lest temps de descourir l'arti-
 fice de ces astres iumeaux, ie
 m'en vois le descrire si exacte-
 mēt que les plus curieux, & ceux
 qui ne sont nez. que pour reprendre, peut
 estre, s'en contenteront, laissant en arriere
 vne infinité de belles disputes, qui se peu-
 uent esmouuoir sur les parties de l'œil, les-
 quelles i'ay amplement traictees au qua-
 trième liure de mes œeuures Anatomiques.
 Or tout ainsi que les Cosmographes, ou
 ceux qui par curiosité voyagent, s'équierēt
 premierement du nom des prouinces, re-
 marquent auant qu'entrer dans les villes,
 l'assiette, la forme, la grandeur, les deffen-
 ces, les aduenuës, & tout ce qu'o peut voir
 par dehors: Ainsi veux- ie descrire la forme,
 l'assiette, les deffences, la grâdeur, l'usage, le
 nombre des yeux, & tout ce qui se peut re-
 marquer en gros, auant qu'entrer en vne
 plus particuliere recherche de toutes ces
 pieces.

*Les noms
 de l'œil.*

Les yeux donc sont appelez des Grecs
ophthalmoi, pource qu'ils nous font voir, &
 les Poëtes disent qu'ils sont enfans de
 Thea: Les Hebreux leur ont donné le nom

du moyen de la conseruer. 31

de haut, pour nous faire ressouvenir de nostre origine, & que les yeux nous doiuent seruir pour cōtempler les choses hautes. Les Latins les nomment *Oculos*, pource qu'ils sont comme cachez & enfermez dans vne valee creuse.

La forme ou figure de l'œil est ronde, mais non pas du tout spherique, car elle est vn peu longue & comme pyramidale ayant la base en dehors, & la pointe en dedans vers le nerf optique. Ceste figure luy a esté tresconuenable pour la capacité, pour l'agilité & pour la force. Les Mathematiciens croyent que la figure ronde est la plus capable de toutes, & les optiques assurent, que si l'œil n'eust esté rond il n'eust iamais peu comprendre la grandeur des corps, & n'eust sçeu voir à la fois plusieurs objets pource que la veüe ne se fait que par droite ligne, de quel costé donc que l'œil se tourne, plusieurs lignes se rendent tout à coup à la prunelle, qui est ronde, ce qui n'arrieroit pas si elle estoit plate ou quarrée. Ceste figure ronde sert aussi à l'œil pour l'agilité, afin que plus facilement il se puisse mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond; car les corps ronds se meuuent quasi d'eux mesmes n'estans appuyez que sur vn poinct. Je croy que ceste rondeur n'est inutile à la deffence de l'œil; car entre toutes les figures la ronde est la plus forte, & resiste plus aux iniures externes, pource qu'elle est toute continue, & n'a point d'inegalité: on n'y

La forme de l'œil.

Pour quoy l'œil est rond.

trouue aucun angle ni aucun poinct qui puisse estre principe de la dissolution.

*La situa-
tion de
l'œil.*

*Pourquoy
il est situé
en haut.*

*Pourquoy
en deuant.*

*Pourquoy
il est dans
un vallō.*

Les yeux sont situez au plus haut du corps, au deuant, & dans vn vallō: Au plus haut pour decouuirt de loin & garder que rien ne nous assaille au despourueu; ils seruent à l'animal de guette ou de sentinelle, & sont bien souuent appelez dans l'escriture sainte *Œphases*. Or a-on accoustumé de loger les sentinelles au lieu le plus eminent, & de mettre au plus haut de la tour ou du nauire le phanal. Ils sont logez au deuant plustost qu'au derriere, pource que l'animal se meut en deuant; il doit donc voir ce qui le peut offencer, les sentinelles ne doivent iamais tourner le dos à l'ennemy. Les Anatomistes disent qu'il falloit necessairement situer les yeux au deuant, pource que la veüe auoit besoin d'vn nerf fort mol & bien moelleux qui apportast soudainement, grande quantité d'esprits: or ce nerf ne pouuoit sortir du derriere, qui estoit trop dur & trop sec. J'ay autrefois approuué ceste raison, mais depuis ayant remarqué la source de tous les nerfs estre au derriere, & ayant veu l'optique en sortir aussi bien que les autres, ie suis cōtaint de charger d'opinion. En fin les yeux sont enfermez dans vne fossette creuse, que le vulgaire appelle *Orbite*, pour leur plus grande seureté, & afin qu'il ne se fist pas si grande dissipation des esprits. Ce vallō est remparé de tous costez des os

du front, du nez, & de la maschoire superieure, qui s'aduancent comme petites collines: & pource que le deuant estoit tout descouuert, nature l'a clos d'une paupiere, qui s'ouure & ferme quand il nous plaist, de peur que l'œil ne fust alteré d'une trop grande lumiere, ou que l'œil demeurant tousiours ouuert, les esprits ne s'esuanoissent tous, ou qu'en dormant il ne fust offensé des causes externes. J'adiousteray encores, que si l'œil ne se fermoit, les esprits exposez tousiours à la lumiere ne se retireroient si tost à leur cœtre, & nostre dormir ne seroit si paisible: car les Philosophes tiennent que le sommeil se fait par la retraite des esprits au dedans.

La nature de l'œil, qu'on appelle en termes anatomiques substance, est toute molle, diaphane, crasse, aigüse: molle pour receuoir promptement les especes, diaphane afin que la lumiere la puisse trauffer, & aussi pour ce que tout organe doit auoir quelque analogie avec son obiet; crasse afin que les objets s'y puissent arrester: L'eau seule auoit toutes ces qualitez. L'œil donc est de nature aigüse, & non point cōme disoit Platon, de nature de feu, comme ie discourray au dixième chapitre.

L'usage de l'œil est double, l'un est commun à tous les animaux, qui est de leur seruir de guide & de sentinelle, pour descouurer ce qui les peut endommager; L'autre est particulier à l'homme seul, la cognoissance de Dieu par les choses visibles, la

34 De l'excellence de la veüe,
perfection de l'intellect, & sa beatitude;
car recevant l'espee du ciel, l'intellect
s'ennoblit & se rend quasi semblable à son
Createur.

*Le nom-
bre.* Les yeux sont deux pour l'excellence
& necessité de ce sens, afin que l'un estant
malade ou perdu, l'autre serue; ils sont
aussi deux pour la perfection de la veüe,
afin qu'on puisse voir plusieurs obiets à la
fois: car s'il n'y auoit qu'un œil, & qu'il
fust logé au milieu du front, comme les
Poëtes ont feint des Cyclopes, nous ver-
rions seulement ce qui est au deua: de nous,
& ne verrions pas ce qui est aux costez. Ces
deux yeux, encore qu'ils soyent assez es-
loignez l'un de l'autre, ont telle sympá-
thie, & s'accordent si bien en leur action,
que l'un ne se peut mouuoir sans l'autre, il
est hors de nostre pouuoir d'en mouuoir
un en haut & l'autre en bas, ou bien d'en
mouuoir l'un & que l'autre demeure im-
mobile. Aristote rapporte cela à l'union
des nerfs optiques, & croit que les yeux
se meuuent ensemble, pource qu'ils ont
un principe commun de leur mouuement
qui se trouue en la conionction de l'opti-
que. Mais ce grand personnage s'abuse icy,
comme il s'est trompé quasi en tout ce qui
est de l'anatomic. Le nerf optique ne
sert de rien pour le mouuement, il ap-
porte seulement l'esprit pour la veüe. car
estant bouché en la goutte serene, la veüe
se perd, & l'œil ne laisse pas de se mou-
uoir. Il en faut donc attribuer la cause à

*Un œil
ne se peut
mouuoir
sans l'autre.*

*Erreur de
Aristote.*

la fin & perfection de ce sens. Les yeux se doyuent mouuoir ensemble, afin que l'obiet ne paroisse double. que si nous pouuions en hauffer l'vn & baiffer l'autre en mesme temps, ce sens qui est le plus noble, se tromperoit tousiours, & seroit le plus imparfait, d'autant que l'obiet, qui est simple, paroistroit tousiours double. Tu en verras la preuue si tu presses ton ceil avec le doigt, ou en haut ou en bas.

Le temperament de l'œil est froid & humide. *Le temperament.*

L'œil a vn sentiment tres exquis, & a vne merueilleuse sympathie avec le cerueau. *Le sentiment.*

L'homme seul a des yeux diuersement colorez. Ceste varieté procedde ou des humeurs ou de la tunique vuee, ou des esprits. Aux humeurs ie remarque trois choses, la situation profonde & superficielle, la substance grossiere ou subtile, claire, ou renebreuse, & la quantité. Si l'humeur crystalline est bien nette, claire, & subtile, si elle est grâde & fort auancee en dehors, l'œil sera flamboyant; si au contraire elle est obscure, grosse, & fort enfoncee en dedaus, l'œil sera noir ou brun: la tunique vuee qui se trouue diuersement coloree est aussi cause de ceste varieté, les esprits y peuuent beaucoup seruir.

Les couleurs des yeux.

Description fort particuliere de toutes les parties de l'œil, & premierement de ses six muscles.

C H A P. VI.

*Brief des-
nombre-
ment de
toutes les
parties de
l'œil.*

NEST ce pas vne des merveil-
les du monde, que ce petit orga-
ne, qui ne paroist quasi rien, soit
composé de plus de vingt par-
ties toutes différentes, si bien vnies & rap-
portees ensemble, que l'entendement hu-
main n'y peut remarquer ni défaut ni su-
perfluité? ie m'en vois les descrire l'vne a-
pres l'autre, & avec l'ordre qu'on les doit
monstrer aux anatomies. L'œil donc est
côposé de six cordes de chair, qu'on appel-
le muscles, qui le font mouoir en haut, en
bas, à dextre, à senestre, & en rond; de six
taves ou tuniques qui lient toutes les par-
ties ensemble, les nourrissent, & contiennēt
les humens en leurs bornes; de trois hu-
meurs claires & diaphanes qui reçoivent,
alterēt & gardent tous les obiets visibles;
de deux nerfs, qui apportent l'esprit ani-
mal, l'vn pour la veüe, appelé optique,
l'autre pour le mouvement; de plusieurs
petites veines qui apportent la nourriture,
d'autant d'arteres, qui luy donnent la vie;
de beaucoup de graisse, qui rend plus agi-
le; & deux petites glandes, qui l'arrousent
& tiennent frais, de peur que par ces con-
tinuels mouuemens il ne s'eschauffe & sei-

che par trop.

Les muscles ont esté nécessaires à l'œil pour le faire mouuoir de tous costez : car si l'œil demeueroit immobile, nous serions contrains de tourner la teste & le col tout d'une piece pour voir : mais avec ces cordes il se meut sans bouger la teste, d'une vitesse & agilité incroyable, c'est pourquoy le Poëte les appelle faciles. Les muscles de l'œil sont six seulement, quatre droicts, & deux obliques ; les droicts seruent au mouuement droit, le premier tire l'œil en haut, le second en bas, le tiers vers le nez, le quatrième l'en retire. Les anciens qui ont esté fort grossiers en l'anatomie, ont pensé que ces quatre muscles venoyent du dedans de la dure mere, mais ils se sont lourdement abusez, car ils ne le doyent & le peuuent encore moins. Ils ne le doyent, pource que la membrane est trop sensible & enuolpe le nerf optique : de sorte que les muscles faisant leur action & se retirans vers leur principe, presseroient le nerf, empescheroient le passage qui doit estre libre à l'esprit, & pour le sentiment de la dure mere, qui est tres exquis, leur mouuement seroit tousiours douloureux. Ils ne le peuuent aussi, pource que ils ne seroyent pas appuyez sur vne base assez solide, leur fondement seroit trop foible, il faut que la partie qui tire soit plus forte que celle qui est tirée. Il faut donc croire que ces quatre muscles viennent du dedans le l'orbite, d'une portion de l'os

Descri-
ption des
muscles,

Les qua-
tre mus-
cles droitz

Erreurs des
anciens,

partie
de l'os
orbite

Les deux muscles obliques.
 spheroïde, & se vont diuertement inserer en la tunique blanche: Les deux autres muscles appelez obliques, meuuent l'œil obliquement & comme en rond, l'vn en haut, l'autre en bas, tousiours en dehors, iamais en dedans; pource que l'œil n'a rien en dedans pour voir. Le premier des obliques sort du mesme lieu que les quatre droicts, & comme il approche du grand angle, fait xne corde ronde & blanche, laquelle passant dans vn petit canal ou anneau cartilagineux en forme de poulie, fait vn mouuement à demy circulaire, & s'insere obliquement aux costez de la conionctiue. cet artifice qui est admirable a demeuré caché iusques à nostre temps, qu'vn subtil anatomiste nommé Falope, l'a descouuert. L'autre vient du grand angle & s'insere au petit, retirant l'œil obliquement vers l'aureille. Nous donnerons pour plaisir à chascun muscle son nom: celuy qui hausse l'œil & l'esteue, s'appellera orgueilleux ou superber; l'autre qui l'abaisse, humble: celuy qui l'ameine vers le nez, hifent ou beuueur, pource qu'en beuuant, ou lisant, nous tournons l'œil vers le nez: l'autre qui le retire, desdaigneux ou courroucé, pource qu'il nous fait regarder de trauers. Les deux obliques ou circulaires seront nommez toians & amoureux, pource qu'ils font mouuoie l'œil à la desrobée, & ietter les ceillades. Tous les anatomistes adioustent vn septième muscle qui enuolope le nerf optique,

*Nous
 plaisans
 des six
 muscles.*

le tient ferme, & empesche que l'œil ne forte de sa place: mais ils se trompent. car il ne se trouue qu'aux animaux à quatre pieds, qui ont l'œil abaissé en terre; l'homme ayant la face esleuee au ciel, n'en a pas eu besoin. Quelques-vns pensent que ce muscle est aussi necessaire à l'homme que aux autres animaux, pour faire le mouuement tonique, & pour le tenir arresté, quand attentiuemēt nous regardons quelque chose: mais ie leur dis que le mouuement tonique se fait lors que tous les six muscles tendent esgalement leurs fibres, comme quand elles laschent, l'œil n'a point d'arrest, & se meut perpetuellement. Si cela ne les contente, qu'ils me monstrent à l'œil de l'homme ce septiesme muscle, ie les croyray.

Erreur des anciens sur 7. muscles.

De six tuniques de l'œil.

CHAPITRE VII.

L'OËIL estant diaphane & de nature aigüe, deuoit estre retenu par quelque corps qui eust consistence, autrement les humeurs flatteroyent & n'auroyēt point d'arrest. Nature donc pour cet vsage a fait certaines pellicules, qu'on appelle tuniques ou rayes qui vniissent tout l'œil, cōtiennent les humeurs en leurs bornes, & leur apportent la nourriture. Le nombre de ces tuniques n'est pas trop resolu: les vns en mettent

Pourquoy il a fallu des tuniques à l'œil.

plus, les autres moins. Hippocrate n'en recognoist que quatre, Galien en a remarqué cinq, les anatomistes de nostre temps en content iusques à neuf. Quant à moy, apres auoir bien curieusement fucilleré le liure de Nature, ie n'en trouue que six, la blanche, la cornee, l'vuee, l'arancee, la reticulaire, & la vitree. car celle qu'on nomme cilieere, despend de la vitree; & la dure est vne portion de la cornee. Quand à celle qui se fait des extremittez des muscles, il n'y a pas d'apparence de la nommer tunique propre de l'œil: car si cela auoit lieu, il faudroit que la membrane commune qui couure les muscles de l'œil, ionyst de mesme priuilege. La premiere

Il n'y a que six tuniques.

La premiere est la blanche.

Trois usages de la conionctiue.

doneques de toutes se nomme blanche, ou le blanc de l'œil, autrement conionctiue: ie laisse tous les noms Grecs & Latins, qu'on les voye en mon anatomie. Ceste tunique est assez forte, & vient des extremittez du pericrane: elle n'enuironne pas l'œil par tout, mais se termine au cercle qui est diuersement coloré, & qu'on appelle pour ceste occasion Iris. Je recognoy trois usages de ceste taye; Le premier est d'empescher que l'œil ne soit offensé de la dureté des os: le second, de tenir l'œil ferme, de peur par vn excez; ou en les plus violens mouuemens, il ne sorte de place; le dernier, d'asseurer tous les six muscles & leur seruir d'appuy.

La seconde membrane s'appelle cornee, pource qu'elle est claire & polie comme

la corne des lanternes, ou pource qu'on la peut diuifer en plusieurs escorces & pel- laies: elle est aussi nommee dure pour sa dureté, & d'autant qu'elle vient de la dure mere. Son corps est dense pour resister aux iniures externes, diaphane, afin que la lumiere le puisse soudain percer, egal, poli, & sans aucune couleur, d'autant que seruant comme de vitre ou de lunette au cry- stallin, s'il eust esté teint il representeroit tous les objets de mesme couleur: c'est pourquoy l'on n'y voit point de veines ne d'arteres. Que s'il arrive que ce corps blanchisse (comme après vn vlcere, ou pour l'auoir trop approché du chaud, ain- si que les Turcs font à ceux qui veulent voir le sepulchre de Mahomet) la veüe se pert, la vitre est obscurcie. Ceste tunique a trois vsages. car elle sert de deffense aux humeurs, elle les contient & embrasse tou- tes, & si sert de lunette au crySTALLIN.

La troisiéme est l'vuee ressemblant à la peleure d'un raisin noir, elle se nomme au- si choroïde, d'autant qu'elle contient tous les vaisseaux qui nourrissent les autres tãyes, ou pource qu'elle vient de la pie- re que Galien appelle souuent choroïde.

Ceste peau environne l'œil tout par tout, hormis au deuant où elle est percee, & fait vn petit trou rond, qu'on nomme prunel- le, qui est la vraye fenestre de l'œil, laquel- le estant fermee aux cataractes nous fait viure en perpetuelles tenebres: il n'y a que ceste tunique qui soit diuersement colo-

*Usage de la Cornee.**L'vuee.*

42 De l'excellence de la veüe,

rec. Au deuant elle est comme noire pour vnir les especes, au dedans elle est bleüe & verte, & de diuerses couleurs pour resioüir le crÿstallin quand il seroit lassé. L'vuee fait des seruices bien signalez au crÿstallin & aux autres parties de l'œil. Premièrement elle empesche que la durescé de la cornee ne le blesse, apres elle le resioüit par la diuersité de ses couleurs, retient & vnit les esprits qui se dissiperoient: en fin fournit de viures à la cornee, à la reticulaire & aux humeurs: c'est pourquoy nature l'a faite molle & pleine de vaisseaux.

*L'Ara-
noyde.* La quatrième se nomme Aranoïde, pour ce qu'elle est fort deliée, & ressemble au crespe que l'araigne forfile de ses pieds, elle enuoloppé immédiatement le crÿstallin, & sert pour vnir & retenir les especes, comme le plomb fait aux miroirs.

*La reti-
culaire.* La cinquième est la reticulaire, entrelacée d'un million de petits filers en forme de ser: elle vient de la moëlle du nerf optique qui se dilate: c'est pourquoy estant ietee dans l'eau on l'apperçoit toute blanche, molle, & comme moëlleuse. Son usage est d'apporter la lumiere interieure, qui est l'esprit animal, au crÿstallin, & de rapporter toutes les images au nerf optique, & de là au cerueau pour en iuger.

La vitree. La dernière se nomme vitree, pource qu'elle contient & enuoloppé l'humeur vitree. Les anciens ne l'ont pas cogneuë: on voit au milieu d'icelle vn cercle rond ayant la forme de la paupiere; ie croy que

du moyen de la conseruer. 43

ce sont plusieurs petites veines qui apportent le sang à l'humeur vitree pour le preparer & blanchir au crystillin.

Des trois humeurs de l'œil, de la beauté & excellence du crystillin.

CHAP. XVIII.

VOILA toutes les enucloppes ostees, il est temps de decouurer le plus precieux thresor de l'œil, le riche diamant, le beau crystillin, qui est de plus grand prix que toutes les perles d'Orient : c'est ceste humeur glacee, qui est le principal instrument de la veue, l'ame de l'œil, la lunette interieure : c'est celle qui est seule alteree des couleurs, & qui en reçoit toutes les images. C'est en ce crystillin que se fait la rencontre des deux lumieres, de l'exterieure, & de l'interieure : c'est ce seul crystillin que toutes les parties de l'œil recognoissent pour leur souuerain, & luy rendent seruice. car la cornee luy sert de vitre, la prunelle de fenestre, l'uce de iardin pour s'egayer quand il est trop lassé, l'arance de plomb pour retenir ses especes, l'humeur aqueuse d'auant garde pour arrester & rompre le premier abord des obiects qui voudroient tout soudainement entrer, l'humeur vitree de cuisinier, luy preparant & blanchissant sa viande, le nerf optique de courrier ordinaire luy por-

L'excellence du crystillin.

Comme toutes les parties de l'œil seruent au crystillin.

44 De l'excellence de la veüe,
 tant du cerueau le commandement &
 puissance de voir, & rapportant tout sou-
 dain ce que le crystallin a veu : les muscles
 sont ces cheuaux qui le pourment en
 haut, en bas, à droict, à gauche, & par tout
 où il luy plaist. C'est en somme la partie
 principale de l'œil, laquelle ie descriroy
 apres auoir monstré celle qui est au deuant,
 i'entends l'humeur aigueuse. Tous les ana-
 tomistes sont d'accord qu'il y a trois hu-
 meurs en l'œil; l'aigueuse, la crystalline, &
 la vitree. L'aigueuse; autrement blanche,
 est ainsi nommée, pource qu'elle a la con-
 sistence d'eau; & est quasi semblable au
 blanc d'un œuf. Nature l'a logee au deuant
 du crystallin pour luy seruir de rempart,
 afin qu'il ne fust offensé de la dureté des
 membranes, & que les premieres rencon-
 tres des objets fussent vn peu arrestees: de
 sorte qu'il semble estre comme vn moyen
 interieur, apportant les images au crystal-
 lin. Et tout ainsi que le poulmon reçoit le
 premier abord de l'air & le rend amy du
 cœur: ainsi l'humeur vitree altere la lumie-
 re qui vient de dehors, & la rend familiere
 à celle de dedans, ceste humeur sert aussi
 pour atroufer le crystallin & le tenir hu-
 mide, car estant sec il ne poutroit receuoir
 les especes. Elle empesche que les esprits,
 qui de leur nature veulent tousiours gai-
 gner le haut & le dehors, ne se dissipent,
 leur estant opposé comme vne barriere. El-
 le separe l'vuec du crystallin, & tient la
 cornee tousiours tendue, laquelle venant à

*Discri-
 ption de
 l'humeur
 aigueuse.*

*Pourquoy
 l'humeur
 aigueuse
 est au de-
 uant du
 crystal-
 lin.*

se flétrir ou s'affaïssir nous feroit perdre la veüe. Ayant donc toutes ces perfections, il n'est pas vray semblable qu'elle soit vn excrement du crystillin, comme a voulu le prince des Arabes Auicenne. Je croy que c'est vne partie spermatique engendree aussi tost que le crystillin, qui a la quantité limitée, son siege arresté, & est separée du crystillin par deux membranes, ioint qu'estant vne fois perduë ne se restaure iamais, & nous fait perdre la veüe.

*L'humeur
aigueuse
est vrayment par-
tie.*

L'humeur crystilline suit apres, qui est luisante & glaccée comme vn crystal bien net: c'est le miroir de l'ame, où se fait la reception des images, & l'vnion des deux lumieres, on pense que l'usage des lunettes soit venu du crystillin, pource que le mettant sur vn papier escrit, il fait paroistre la lettre deux fois plus grosse qu'elle n'est. Sa substance est aigueuse, mais elle ne flotte pas comme des autres: elle est fixe afin que les images s'y puissent arrester, diaphane & pleine de lumiere, afin qu'elle eust quelque similitude avec son obiect qui est lumineux, sans couleur, afin qu'elle les peust toutes receuoir indifferemment, car si le crystillin estoit teint ou de vert, ou de rouge, ou de iaune, tous les obiects paroistroient de mesme couleur. Il faut ici admirer la prouidëce de nature, qui n'a point voulu que le crystillin fust nourri de sang comme les autres parties du corps, de peur que le sang ne le rougist, mais luy a donné

*Descri-
ption des
crystal-
lin.*

*La sub-
stance du
crystal-
lin.*

*Pourquoy
le crystal-
lin ne se
nourrit
du sang.*

46 De l'excellence de la veüe;

La figure. l'humeur vitree qui le luy blanchit, & luy sert de cuisinier. Sa figure est ronde, mais non du tout spherique, on la trouuera applatie des deux costez comme vne lentille ou vn palet, c'est pourquoy les Grecs l'ont appellé *pacoedi, cai discoedi*. Je croy qu'il a eu ceste forme afin qu'il demeurast plus ferme, & qu'aux mouuemens violens de l'œil il ne sortist de sa place: car les corps exactement ronds se meuuent quasi d'eux mesmes, & n'ont point d'arrest, n'estans appuyez que sur vn poinct. Il est situé au milieu de l'œil comme au centre, afin qu'il recoiue également les deux lumieres: par derriere il est couché sur l'humeur vitree, & semble quasi nager dessus; par deuant il a l'aigüeuse: il est enucloppé de sa propre tunique qui se nomme aranoïde.

**Situation
du cry-
stallin.**

**L'humeur
vitree.**

La dernière humeur s'appelle vitree, d'autant qu'elle ressemble & en couleur & en consistance, du verre fondu. Son principal vsage est de preparer l'aliment au crystallin, non pas que le crystallin se nourrisse de sa propre substance, comme Auicenne a creu. car vne partie ne nourrit iamais l'autre, mais elle luy blanchit le sang, & luy sert de cuisinier. Elle deffend aussi le crystallin de la durescé des membranes, & retient les esprits.

Sa quantité est beaucoup plus grande que des autres, elle est enucloppée de sa propre tunique, que les anciens n'ont pas cogné.

Des nerfs, veines, arteres, & autres
parties de l'œil.

CHAP. IX.

Ly a encores deux paires de nerfs à voir, & quelques autres petites parties. Le premier paire se nomme optique, qui apporte l'esprit animal & la lumiere interieure au crySTALLIN. Ce nerf ne vient point des ventricules antérieurs du cerueau; comme ont voulu les Arabes, ni du milieu de la base; comme ont creü les Grecs & croyent encores tous les anatomistes de nostre temps; mais de la partie posterieure du cerueau; où le grand & petit cerueau s'unissent. Ceste obseruation est nouvelle, mais tres-veritable, ie la croy pour l'auoir veüe bien souuent. L'optique donc venant du derriere, & ayant fait plus que de la moitié du chemin, s'vnt avec son compaignon, & ne s'entre-croisent pas comme le vulgaire pense, ni ne se touchent pas seulement en forme de fer de moulin, mais s'entre-meslent si bien qu'on ne les scauroit separer. Ceste vnion estoit necessaire, pource que les optiques estoient fort mols, & ayant à trauerfer vn long chemin eussent fleschy, & n'eussent iamais apporté droictement l'esprit, si on ne les eust renforcez par cet embrassement. Il falloit donc necessairement que

*Le nerf
optique.*

*son origi-
ne.*

*Pourquoy
les nerfs
optiques
s'unissent.*

*Raison
premiere.*

Secondes.

48 De l'excellence de la veüe,

*Troisième.**Insertion de l'optique.**Les nerfs du mouvement.**Les veines & artères.**La graisse.*

ces deux nerfs se rendissent au crÿstallin, & qu'ils fussent situez en mesme plan, autrement la veüe eust esté tousiours deprauee, & l'obiet simple eust tousiours paru double. Or ils ne pouuoient estans si longs & si mols garder ceste egalité, s'ils ne se fussent vnis au milieu. Fadiousteray vn autre v sage de ceste vmon, qui est pour la perfection de la veüe, afin que l'esprit puisse en vn moment aller d'vn oeil à l'autre, & que par ce moyen vn oeil estant renforcé & plus plein d'esprit, puisse voir de plus loin: Aussi auons-nous accoustumé si nous voulons viser à quelque objet, de fermer vn des yeux. Les nerfs optiques apres s'estre embrassez se separent & s'en vont inserer à chasque oeil, la partie interieure du nerf qui est mouëlleuse se dilate & fait la tunique reticulaire, l'exterieure fait la cornee & l'vuee. Herophile, Galien & quasi tous les anatomistes ont creu, que ce nerf estoit caué, mais il est seulement poreux, & n'y voit-on aucune cavitè. L'autre paire de nerfs s'en va aux muscles de l'oeil, & sert pour le mouuement: sa distribution est fort gentille, car il enuoye vn filet à chaque muscle.

Il y a plusieurs petites veines & arteres en l'oeil qui luy apportent la nourriture & la vie: elles viennent des rameaux iugulaires & carotides.

La graisse qui enuironne l'oeil se tient humide, & empesche qu'il ne se strit point: il le deffend aussi du froid, retenant sa chaleur

Le moyen de la conseruer. 49
leur naturelle, c'est pourquoy l'œil ne frissonne iamais.

Il y a des glandes qui l'arrousent, & boient aussi, comme petites esponges, l'humidité qui tombe ordinairement du cerueau. *Les glandes des,*

Comme la veüe se fait; si c'est par emission ou par reception.

C H A P. X.

JE pense auoir assez exactement descrit l'artifice de l'œil & de toutes ses parties, voyons maintenant comme il exerce son actiō

qui est la veüe, & comment elle se fait. Tous les Philosophes sont bien d'accord, que pour la perfection de la veüe trois choses sont nécessaires, l'organe qui est l'œil; l'obiet, qui est la couleur; & le moyen illuminé, qui est l'air, ou l'eau, ou quelque corps diaphane: mais quand ce vient à ioindre les trois & expliquer le moyen de ceste action, qui est la plus viuë & la plus soudaine de toutes les sensibles, ils s'entrebatent, & ne peuuent estre d'accord. Les vns font sortir de l'œil vn rayon, ou vne lumiere qui s'estend iusques à l'obiet, & nous le fait voir: les autres fōt venir l'obiet iusques à l'œil sans qu'il en sorte aucune chose: ceux là tiennent que la veüe se fait par emission seulement, ceux cy par reception. Platon est ordinairement allegué pour auteur & prince de la premiere secte: vn de

Trois choses nécessaires pour la veüe.

Platonien que la veüe se fait par emission.

C

*Fonde-
ment de
cette opi-
nion.*

*Raisons
pour prou-
uer que
l'œil est
de nature
de feu.*

ses principaux fondemens est, que l'œil est tout plein de lumiere & de nature de feu, non pas de celuy qui brusle & luit tout ensemble, ni de celuy qui brusle & ne luit point, mais de celuy qui luit & ne brusle point, comme est le feu celeste. Ce fondement semble estre appuyé sur quelque apparence de verité. car l'œil estant frotté, mesmes aux plus obscures tenebres, eclance quelque rayon; on voit les yeux de ceux qui sont en colere tous flamboyans. Pline remarque que Tibere Cæsar par sa seule veüe auoit espouuenté plusieurs soldats, tant elle estoit viue & pleine de lumiere. Aristote fait mention d'un ieune homme nommé Antiphō, qui voioit tousiours deuant luy son image par la reflexion des rayons qui sortoient de l'œil. Galien raconte qu'un soldat deuenant peu à peu aueugle, sentoit tous les iours sortir de ses yeux cōme vne lumiere qui l'abandonnoit: & la nuict ne voyons nous pas reluire l'œil du chat, du loup, & de plusieurs autres animaux? Dauantage ceste promptitude & agilité quasi incroyable de l'œil, son action qui se fait en vn moment, & sans mouuement local, la figure pyramidale, tesmoignent bien que sa nature est subtile & pleine de feu: l'œil ne frissonne iamais combien qu'il soit exposé au froid, pource qu'il est tout plein de flamme. En fin l'organe doit auoir quelque analogie avec son obiect, l'obiect de la veüe est la couleur, que les anciens ont desiny

du moyen de la conseruer. 51
 ¶ Une flamme sortant des corps; il faut donc que l'organe soit de mesme nature. Si cela est (i'entens que l'œil soit tout plein de flamme & de rayons estincelans) il faudra croire que la veuë se fait par emission. C'est aussi la plus commune opinion, qui a esté suyuite de plusieurs grands personnages, comme de Pythagore, d'Empedocle, Hippocrate, Democrite, Leucippe, Epicure, Chrysippe, Platon, & quasi de tous les optiques. Voicy leurs principales raisons.

Le Basilic infecte de la veuë tous ceux qui le regardent: la femme ayant ses purgations naturelles teint le miroir sur lequel elle iette ses yeux; on dit que si le Loup apperçoit quelqu'un le premier, il le fait deuenir rauque. Les anciens ont pensé qu'on pouuoit enforceler & charmer par la veuë, & le Poëte s'en plaint.

Raisons pour prouuer que la veuë se fait par emission. Premiere

Le ne sçay pas quel œil charme mes aigneaux tendres.

Si tu t'approches d'un ophthalmique, & regardes attentiuement celuy qui a les yeux rouges, sans doute tu prendras le mesme mal; Tout cela montre bien qu'il sort de l'œil quelque chose. Pourquoi est ce qu'une grande blancheur nuit à la veuë, sinon pource qu'elle dissipe les esprits qui sortent de l'œil? Pourquoi l'œil s'affoiblit en voyant, sinon pource qu'il en sort trop de lumiere, & que tous les esprits s'esuanoüissent? Pourquoi est-ce que ceux qui veulent voir de bien loin un obiect fort petit, referrent les yeux & ferment à demy

Seconde;

Troisième

Quatrième

les paupieres? N'est-ce pas pour vnir les rayons & ioindre les esprits, afin qu'on les puisse plus viuement & plus droitement eslanccer? Les chats ne vont-ils pas la nuit à la chasse: ils dardent donc quel que rayon.

Cinquième. Dauantage, si la veüe ne se fait par emission, il ne sera pas necessaire que l'œil se tourne vers son obiet, l'espece viendra assez à nous, nous verrons en ne voyant pas.

Sixième. Si nous voyons seulement en receuant, les gros yeux verront mieux que les petits, pource qu'ils reçoient mieux, les prunelles larges seront les meilleures, ce qui est du tout contraire à la verité, vn petit obiet sera aussi tost veu qu'un grand, on verra aussi bien de loin que de pres si les especes sont toutes par l'air. Regarde (disent les optiques) vne petite aiguille qui aye la pointe dressée en haut, tu ne verras pas du premier iect d'œil ceste pointe, mais ayant tourné l'œil de costé & d'autre tu la verras, pource que quelque rayon sortant de l'œil l'aura rencontrée: tout de meisme en est il d'un petit obiet qui sera en terre, on ne le scauroit voir du premier coup. En fin si la veüe se faisoit par reception, l'œil receuroit en mesme temps deux contraires, qui est contre les loix de nature, & ne pourroit estant si petit receuoir la grandeur, ni la figure des grandes montagnes: il faut donc que la veüe se face par emission. Voila toutes les plus belles forces de ce party que ie viens de mettre en campagne: voyons maintenant les escadrons du party con-

Septième.

Huitième.

Neufième.

du moyen de la conseruer. 53

traire: Aristote en est le chef, qui est suiuy de toute la bande Peripaterique, d'Auerroës, Alexandre, Themistius, & d'une infinité d'autres. Ils tiennent tous que la veüe se fait par reception, c'est à dire qu'il ne sort rien de l'œil qui serue pour la veüe, mais que l'obiet ou son espee viennent à l'œil. Leur fondement est du tout contraire à celuy des Platoniciens: car Platon croit que l'œil est tout plein de flamme, & Aristote soustient que l'œil est tout plein d'eau, sa demonstration est tresbelle, mais ie la veux esclaircir. L'instrumēt de la veüe doit estre diaphane, c'est à dire transparent, afin qu'il y ait similitude entre l'obiet & l'organe, & qu'il y ait proportion de l'agent au patient. Ceste maxime est toute resoluë en la philosophie naturelle. Or des corps diaphanes les vns sont subtils & rares, les autres denses. L'œil ne doit point estre diaphane & rare, car il ne retiendroit point les especes, elles s'escouleroient & n'auroient point d'arrest, comme les especes, qui sont par l'air: & le verre mesme des miroirs ne peut retenir les images, si on ne met de l'acier, ou du plomb au derriere; il doit donc estre diaphane & dense. Or il n'y a point d'Element qui soit diaphane & dense que l'eau, car l'air & le feu sont diaphanes & rares: il s'ensuit donc que l'œil est de nature d'eau. Ceste demonstration est renforcee par vne autre qui n'endure point de replique. La partie principale

Contraire opinion de ceux qui tiennent que la veüe se fait par reception.

Que l'œil est tout d'eau, selonc la demonstration.

Autre demonstration.

54 *De l'excellence de la veüe,*

le de l'œil est l'humeur cristalline, qui n'est autre chose qu'une eau glæce, laquelle a au deuant l'humeur aqueuse, & au derriere la vitree qui le nourrit: si tu creues vn œil tu n'en verras sortir que de l'eau, il faut donc croire que l'œil est de nature d'eau, plustost que de feu. Ce fondement estant ietté, il sera aisé d'asseurer tout le reste du bastiment, & soustenir que la veüe se fait par reception; pource que le propre de l'humide est de recevoir. Voicy les principales raisons de ceste secte. Tout sentiment est vne passion, & sentir n'est autre chose que païr; Tout sentiment donc se fera par reception, & non par emission qui est vne action; ainsi l'ouye se fait par reception des sons, l'odorat par reception des odeurs, le goust reçoit les saueurs, l'atouchement les qualitez traictables: & pourquoy denierons nous ceste reception à l'œil? Ceux (dit Aristote) qui ont les yeux fort humides, voyent les objets plus grands qu'ils ne sont, qui monstre bien que les images se reçoivent & grauent au cristallin. car les corps paroissent tousiours plus grands dans l'eau. Tout excellent objet destruit le sens, comme vne grande blâcheur esblouyt la veüe: il y est donc receu avec violence. Aristote fait vne demande en ses problemes qui peut seruir icy: pourquoy la main droicte est ordinairement plus agile & plus forte que la gauche, & l'œil droict ne voit pas mieux que le gauche, ni vne oreille n'oit pas mieux

*Raisons pour mon-
strer que
la veüe se
fait par
reception.*

Premiere

Secunde.

Troisième

Quatrième

que l'autre: Il respond que la puissance, qui fait mouuoir les mains, s'exerce par vne action, & celle qui fait voir & ouyr, par passion: de sorte que les deux yeux & les oreilles peuuent patir & receuoir esgalement. Les vicillards ordinairement voyent mieux les obiects esloignez que ceux qui leur sont plus proches. Cela ne peut venir des rayons ou de la lumiere qui sort de leurs yeux, pource qu'elle est fort petite & obscure; la cause doit estre rapportee à l'espece, laquelle venant d'un obiect plus esloigné, se rend plus spirituelle, plus subtile, moins materielle, & par consequent plus propre pour la reception.

Cinquième.

En hyuer si le temps est calme & serain on voit bien souuent en plain iour les estoilles: ce qui n'arriue iamais en Esté: pource qu'en hyuer l'air estât plus grossier & plus dense les especes se terminent en l'air & s'y multiplie:: Mais en esté pour la rarité & tenuité de l'air, les especes n'ont point d'arrest, & ne se peuuent multiplier: qui monstre bien que la veüe se fait par reception & non par emission. En fin l'œil est comme le miroir qui reçoit toutes les images qu'on luy presente, sans qu'il enuoye rien du sien à l'obiect. Ils differens seulement vne chose, c'est que le miroir n'a pas ceste puissance de renuoyer l'espece à son iuge, comme fait l'œil au sens commun par le nerf optique. Voila les deux parties formellement bandež & op-

*Sixième.**Septième.*

C. iij

*Opinion
de l'au-
teur.*

*Belle de-
monstra-
tion con-
tre les
Platoni-
ciens.*

posez l'un à l'autre, ie voudrois les pou-
voir accorder, comme a voulu faire Ga-
lien, mais il n'y a point d'apparence: car
la verité ne peut soutenir deux contraires.
Je me rangeray donc du costé des plus
forts, & soustiendray avec Aristote que la
veüe se fait par reception seulement, &
qu'il ne sort rien de l'œil qui puisse servir
à la veüe. I'employeray pour la premiere
attaque ceste raison qui me semble assez
poignante. S'il sort quelque chose de l'œil,
ou c'est vn corps bien subtil comme est l'e-
sprit animal, ou vn rayon seulement. Si
c'est vn corps, comment peut-il en vn mo-
ment estre porté iusques au ciel, veu que
tout corps se meut avec le temps, & la veüe
se fait en vn instant? Ce corps ne sera il
point baré, dissipé, & bafoué des vents
auant qu'il arriue à l'obiet? Ce corps qui
sortira de l'œil, ou il penetrera l'air, ou l'air
luy fera place; de penetrer il ne peut: car
la nature n'endure non plus la penetra-
tion des corps que le vuide; si l'air luy
fait place, la veüe ne se fera iamais: car
la continuation des rayons sera empe-
chée, d'autant que l'air le suiura touf-
iours, & se mettra entre deux. Si pour eui-
ter ces pointes qui sont assez viues, tu dis
que ce qui sort de l'œil est vn rayon, ou
vne lumiere qui penetre l'air & se com-
munique en vn instant par tout le moyen
comme la lumiere du Soleil, qui illumi-
ne tout l'air sans mouuement; iete pressé-
ray de plus près, & te feray voir qu'il n'y a

pas assez de lumiere dans l'œil pour s'estendre iusques au ciel. Regarde cōme vn flambeau ne iette ses rayons qu'à vne distance proportionnelle, vne chandelle ne peut eclairer toute vne sale, & comme veux-tu que ce petit organe enuoye en vn moment son rayon iusqu'au ciel? Il est aisē au Soleil, qui est aussi grand que toute la terre, de ietter ses rayons & les respandre par l'Vniuers, mais à l'œil, non. Il ne peut donc rien sortir de l'œil, qui aille iusques à l'obiet. D'auantage si les rayons qui sortent de l'œil sont cause de la veuë, il faut ou qu'ils se retournent vers l'œil, ou qu'ils demeurēt en chemin; s'ils ne reuiennent, ils ne rapporteront pas l'espece de ce qu'ils touchēt; s'ils retournent il n'y aura que les corps polis qui se puissent voir, pource qu'il n'y a que ceux là qui facent reflexion, & par ce moyen vne grande montaigne ne se verra point. Disons encore que si ces rayōs seruent à la veuë il faut ou qu'ils reuiennent vuides, ou qu'ils soyent chargez d'especes; s'ils s'en retournent vuides, la veuë ne se fera pas; s'ils rapportent les especes à l'œil nous aurons ce que nous demāndons, c'est à dire que la veuë se fera par reception. Quant aux fondemens des Platoniciens, il est aisē de les renuerfer. ie confesse que l'œil a beaucoup de clairté, mais ceste lumiere ne vient pas du feu, elle vient de la clairté du crystalin & de la poliffure des tuniques. car tous les corps qui sont polis comme la corne luisent aux te-

*Les fon-
demens des
Platoniciens.*

58 De l'excellence de la veüe,

nebres. l'action de l'œil qui est si soudaine, & son agilité grande, ne nous forceront pas de croire qu'il soit plein de feu. car ceste action est soudaine, pource que l'œil ne reçoit que les especes immaterielles & sans corps. Pour le regard de l'agilité, il n'est pas mal aisé à six cordes de mouoir promptement vn si petit organe. Les yeux ne frissonnent iamais, pource (dit Aristote en ses Problemes) qu'ils sont pleins de graisse qui les eschauffe par accident cōme nos robbes, ou pource qu'ils sont en perpetuel mouuement. Il n'y a donc point de feu dans l'œil, on n'y trouue rien que de l'eau, du crystal & du verre. Quant aux raisons qu'ils alleguent, elles sont fort legeres. Le basilic, & l'ophthalmique ne nous infectent pas par les rayons qui sortent de l'œil, mais par vn corps naturel bien subtil, par vne vapeur qui sort de tout le corps insensiblement, & infectant l'air est apportee iusques à nous. Ce qu'on allegue du loup est ridicule. Pour le charme de l'œil, nous tenons qu'il ne se peut faire naturellement. Vne grande blancheur dissipe la veüe, pource qu'elle attire tous les esprits en dehors, qui doyent demeurer dans l'œil pour le contenir en son deuoir. L'œil s'affoiblit & se lasse en voyant, comme fait toute autre partie, pource que la chaleur se dissipe avec les esprits qui trauaillent au mouuement de l'œil & à le tenir ferme. Nous fermons l'œil à demy si nous voulons voir de plus loin, nom

*Responce
aux rai
sons des
Platoni
ciens.
A la pre
miere.*

*A la se
conde.*

*A la troi
sieme.*

*A la qua
trieme.*

Et du moyen de la conseruer. 59

pas pour vñir les rayons, mais afin que la lumiere exterieure n'entre soudainemēt, & ne dissipe l'interieure. L'œil se doit tourner vers l'obiet, pource que la veüe ne se fait que par droitte ligne. Les gros yeux & les prunelles dilatees ne voyent pas si bien, pource que les esprits interieurs se perdēt, qui sont necessaires pour la receptiō. Pour le regard de l'aiguille, ie dis que du premier coup on ne void pas la pointe, pource que l'obiet n'est pas proportionné. La reception de deux contraires & des plus gr̃s à des mōragnes se fait à l'œil, pource que l'œil ne reçoit que l'espece qui est immaterielle. Que rien donc ne nous empesche à conclure que la veüe se fait par reception. Mais le moyen de ceste reception est tresdifficile & entendu de fort peu de gens : ie m'en vai dōc pour l'esclaircir, rechercher, qu'est-ce que l'œil reçoit ; en quelle partie se fait la receptiō, quād elle se fait, & comment. Pour le premier poinct ie trouue des opinions fort differentes. Democrite & Leucippe croyent que nous receuons des atomes; Epicure pēse que ce sont seulement les rayons de l'obiet, Alexandre Peripateticien l'image de l'obiet, non pas comme au suiet, mais cōme en vn miroir. Aristote soustient que nous ne receuons que l'espece qui est produite de l'obiet & se multiplie par l'air, cōme l'ōbre est produite du corps & la lumiere du Soleil. Ceste opiniō est la pl^e veritable, mais elle a besoin d'interpretatiō, car vn chacū n'est pas capable du pre-

*A la cir-
quisme.*

*A la six-
iesme.*

*A la sept-
iesme.*

*A la huit-
iesme et
neuuiēme.*

*Le moyen
de la recep-
tion es-
clairci.*

*Qu'est-ce
que l'œil
reçoit.*

*Notre ma-
receuons
que l'es-
pece.*

Que c'est
que l'espece
de l'ob-
iet.

mier coup, de sçauoir que c'est de l'espece de l'obiet. Disons donc que ceste espece n'a point son estre en l'entendement, & n'est pas ce qu'en termes scholastiques on appelle *ens rationis*, c'est quelque chose realement qui est en l'air & en l'organe. Or tout ce qui est realement se doit rapporter ou à la substance ou à l'accident. Ceste espece ne peut estre substance, pource qu'elle seroit plus noble & plus parfaite que son obiet qui est la couleur. C'est donc vn accident. Mais quel? l'appellerons nous quantité? non, car il y auroit penetration des dimensions: nous ne l'oserions nommer relation, d'autant que la relation n'a point de force d'agir, & ceste espece nous fait voir. Encore moins la reduirons nous à l'action; Il faut donc que ce soit vne qualité immaterielle, indiuisible, sans corps, que les Philosophes appellent intentionnelle, qui se rapporte à l'obiet, & en est immediatement produite, comme l'ombre du corps. Ceste espece se multiplie par tout l'air; car l'air estant subtil & humide est capable de receuoir toutes les formes: & receuant vne partie de l'espece represente l'obiet entier. Ceste espece ne se voit pas, mais elle nous fait voir, il n'y a que l'obiet qui se voye. Quelqu'un pourra demander; si ceste espece est immaterielle comment altere-elle la veüe en vnissant ou dissipant les esprits: car la blancheur dissipe l'auetë, & la noirceur l'vnit. Je respondray que ceste alteration ne vient pas de l'espece, mais de

Question.

la lumiere qui sort des couleurs. Or il est tout certain qu'une grande lumiere dissipe la veüe, pource que nos esprits qui sont tous subtils & lumineux, sortent pour se ioindre à ceste lumiere exterieure; au contraire voyant les tenebres & vne couleur noire, se retirent fuyans leur ennemy. Il n'y a donc que l'espece immaterielle qui soit receüe, c'est pourquoy la veüe se fait à l'instant, & non point avec temps, côme les autres sens. Voyons maintenant en quel lieu, c'est à dire en quelle partie de l'œil se fait la reception. Il y en a qui pensent que la reception se fait au cerueau, pource que c'est le siege du sens commun, & que tout le sentiment vient du cerueau. Auicenne croit que la reception se fait à l'vnion des optiques, & que l'obiet ne paroist point double, pource que les especes s'vnissent en cet embrassement de nerfs: les autres veulent qu'elle se face à la tunique aranoïde, qui est plus nette & plus polie qu'un miroir. Nous tenons avec Aristote, Galien & la verité mesmes, que la reception se fait au crystalin, pource que c'est la plus noble partie de l'œil, ayant vne substance toute particuliere, estant situé au milieu de l'organe comme au centre; où se vont rencontrer les deux lumieres, l'exterieure, qui entre par la prunelle côme par vne fenestre, & l'interieure qui est apportee par le nerf optique. Toutesfois si tu veux accorder toutes ces opinions, tu pourras dire que la reception se fait au crystalin, la refra-

Responce.

En quelle
partie de
l'œil se
fait la re-
ception.

*Voilà
le
moyen
de
la
veüe
se
fait.*

tion aux tuniques, la perfection en ceste conionction des optiques, la cognoissance on iugement dans la substance du cerueau. De tout ce long discours nous rapporterons, que la veüe se fait par reception seulement & non par emission, que le crystalin (principal instrument de la veüe) ne reçoit que les especes, lesquelles sont comme ombres des objets visibles, que ces especes estant produites & multipliees par tout l'air, sont en vn instant receuës par droite ligne, & non autrement. Je suis esté contraint d'adiouster ceste dispute en ce petit traité de l'œil, en ayant esté fort sollicité, & en ayant receu vn commandement expres.

*En combien de façons la veüe peut
estre offensee.*

C H A P. X I.

OUT le discours que ie vien de faire de l'excellence de la veüe, de l'artifice de l'œil, & de toutes ses parties, ouure le plaisir qu'il apportera aux plus curieux, ne sera pas (à mon aduis) inutile à ceux qui aurōt enuie de cognoistre les maladies de l'œil, & qui voudrōt entreprendre de les guarir. Car nous tenons pour maxime en la Medecine, qu'on ne peut cognoistre ce qui arriue cōtre nature à la partie, si on ne sçait premieremēt ce qui luy est na-

tuel. Le droit (dit Aristote au premier liure de l'ame) sert cōme de reigle & à foy mesme, & à l'oblique. Il faut donc que le Medecin cognoisse le naturel de l'œil, & ce qui est requis pour son action, s'il veut sçauoir en combien de façons elle peut estre blesee. Toute action (comme remarque Galien en plusieurs endroits) peut estre offensee en trois façons, où elle se perd du tout, ou se diminue bien fort, ou s'abastardit & depraue. Ces trois vices peuuent arriuer à la veuë; la diminution ou affoiblissement est ordinaire aux vieilles gens, la deprauation se fait, lors que l'obiet paroist autre qu'il n'est, la perte totale se nôme auenglement. La veuë s'affoiblit, ou par le vice de la faculté, ou par la mauuaise disposition de l'organe. La faculté, qui est ceste puissance de l'ame qui nous fait voir, à son siege dans le cerueau: Si doncques le cerueau est alteré en sa temperature, cōme quād il est trop froid, chaud, humide & sec; ou que sa conformation ne soit loüable, tous les sens sentiront vne diminution notable en leur action, & sur tout la veuë, pource que l'œil estant le plus proche, & ayant vne merueilleuse sympathie avec le cerueau en patira le premier. La mauuaise dispositiō de l'œil affoiblit bien souuēt la veuë, encōres q'la faculté soit entiere. Ceste dispositiō se trouue quelquefois en tout l'œil, cōme quand il est trop gros, ou trop amaigry, quelquefois à vne de ses parties, comme aux tuniq's, humeurs, muscles,

En combien de façons vne action peut estre offensee.

Comment la veuë s'affoiblit.

64 De l'excellence de la Venè,
 esprits, nerfs, veines, & arteres, à cha-
 cune desquelles arriuent leurs maladies
 particulieres, que ie deduiray au chapitre
 suiuant.

La deprauation de la venè.

La deprauation de la venè se fait quand l'obiet se presente d'autre couleur, forme, quantité, ou situation qu'il n'est; comme quand ce qui est blanc paroist iaune ou rouge; pource q̄ l'organe est taint de quelque couleur; ainsi les icteriques voyent tous les obiets iaunes; quand ce qui est fixe semble se mouuoir, comme aux vertiges, pour le mouuement desreiglè & extraordinaire des esprits, quand vn obiet simple paroist double. Or cela arriue ou par le vice de l'organe, ou par la mauuaise situation de l'obiet, ou des rayons. Si les deux yeux ne sont en mesme plan: que l'vn se hausse & l'autre s'abaisse, indubitablement tous les obiets paroistront doubles: la paralytic & conuulsion en est souuent la cause. Le nerf optique aussi estant relasché & mollifié d'vn costé, represente tous les obiets doubles, comme il arriue à ceux qui sont yures. Si tu presses vn œil avec le doigt sans toucher l'autre, tu verras tous les corps doubles. La situation donc de l'organe est la premiere cause de ceste deprauation. La seconde est la situation de l'obiet. Si tu meus vn baston, en rond tu iugeras que c'est vn cercle, si en long: vne ligne route continuè; cela arriue pource que l'obiet change si promptement de place qu'auât que la premiere image soit effa-

cee, l'autre se met en son lieu. La derniere cause se rapporte à la situation differente des rayons; si tu te mires en vn miroir fendu, ton image te paroistra double.

La perte & priuation totale de la veüe, que nous appellons aueglément, vient ou de la secheresse des humeurs, ou de l'empeschement des deux lumieres; qui ne se peuuent rencontrer & ioindre au crystallin. L'interieure, qui est l'esprit animal, est empeschee par l'opilation du nerf optique, & se nomme goutte serene; l'exterieure est empeschee par la catarachre, qui ferme la prunelle, fenestre du crystallin. La veüe donc ne peut estre offencee qu'en ces trois façons.

La priuation de la veüe.

Briefdenom'brement de toutes les maladies de l'œil.

C H A P. XII.

E ne veux pas m'amuser ici à faire vne description exacte de toutes les maladies de l'œil, l'entreprise seroit trop grande, il me faudroit pour le moins cent chapitres, car il y a bien autant de maladies particulieres de l'œil: ie me contenteray de tracer vne methode pour les plus nouueaux Medecins & Chirurgiens, ausquels ie delie ce chapitre.

Or donques, des maladies de l'œil, les vnes sont communes à tout l'organe, les

Diuison des maladies de l'œil.

autres sont propres à chaque partie. Celles qui se rapportent à tout l'œil, sont ou similaires, ou organiques, ou communes. Les similaires sont l'intemperature humide, sèche, chaude, froide, simple, composée, sans matière & avec matière. Les organiques paroissent en la mauuaise conformation, comme en la grandeur augmentee, ou diminuee, & en la situation. Maladies en grandeur sont quand l'œil est trop gros, ou trop petit, le gros se nomme œil de bœuf, il nuist à l'action de l'œil, car la veüe n'en est pas si viue, pour la dissipation trop grande des esprits, & le mouuement n'en est pas si prompt. Ceste grosseur vient ou du vice de la premiere conformation, ou par accident comme d'une tumeur cedemateuse d'une inflammation & d'une fort grande defluxion. La maladie contraire à ceste-cy est la petiteffe de l'œil qui vient ou de nature, & s'appelle communement œil de cochon, ou par quelque accident, comme par la dissipation de la chaleur naturelle, que les douleurs extremes, les grandes veilles, les defluxions acres, & fieures continuës ont causé: de sorte que tout l'œil estant affoibli n'attire plus l'aliment, & encore qu'il y aborde ne le peut cuire, on appelle ceste maladie atrophie, ou extenuation de l'œil.

Maladie en situation est, quand l'œil est hors de sa place, comme quand il sort dehors, & quand il tombe tout en bas, s'il sort dehors, c'est vn œil forjetté, en Grec

Maladies qui se rapportent à tout l'œil.

La grosseur de l'œil.

La petiteffe.

L'œil forjetté.

du moyen de la conseruer. 67

se nomme *epiſmos*. Auicenne remarque que cela arriue ou de cause externe comme de coup, cheute, effort en touſſant, vomissant, ſoufflant, ou de cause interne, comme d'une ſoudaine fluxion qui laſche tous les muſcles & tout le corps de l'œil, d'une grande inflammation ou autre tumeur.

Maladie commune est la solution de continuité, qui paroist lors que l'œil est du tout creué, ou que toutes les humeurs sont confuſes & broüillees ensemble. *Solution de continuité.*

Voila les maladies qu'on peut rapporter à tout le corps de l'œil, car le *nyctalopia*, *myo*, *piſis*, & *amblyopia*, sont symptomes de ſpirits & humeurs, & non de tout l'œil.

Les maladies particulieres sont differentes, ſelon les parties de l'œil. Or à l'œil nous auons remarqué les humeurs, les tuniques, les nerfs, les muſcles: il y aura donc des maladies propres à chaſque partie: Je commenceray à deſcrire celles des humeurs, comme estans les plus nobles parties de l'œil, & meſmes que Galien au liure des causes des symptomes a ſuiuy ceſte methode. *Maladies particulieres de l'œil.*

L'humeur cryſtalline peut endurer toute ſorte de maladie, mais les plus remarquables ſont l'intemperature ſeiche, & quand il ſort de ſa place. L'intemperature ſeiche est cause d'un accident que les Grecs nomment *glaucoma*, qui est vne concretion & ſeicheſſe du cryſtallin deuenant comme blanc. Hippocrate au troiſième des *Maladie du cryſtallin.* *Le glaucoma.*

Aphorismes remarque, que ceste maladie n'arriue gueres qu'aux vieilles gens, nous la tenons pour incurable. Le crystallin peut sortir de sa place en plusieurs façons, car ou il se tourne vers les costez, ou il se hausse & abbaisse, ou il s'enfonce trop en dedans, ou s'aduance trop en dehors: En quelque façon qu'il bouge, il nuist bien fort à la veüe: s'il est trop enfoncé, il ne peut voir de pres; s'il est trop aduancé, il ne peut voir de loin; s'il est tourné à droict ou à gauche, tous les obiects paroissent de costé, s'il se hausse ou s'abbaisse, tous les images se representent doubles, pource qu'ils ne sont pas en mesme plan.

*Ce qu'ar-
riue quand
le crystal-
lin sort de
la place.*

*Malad-
ies de
l'humour
aigueuse.*

L'humour aigueuse estant aussi bien partie que les autres, a ses maladies particulieres. Si elle est trop desseichee, comme il arriue bien souuent aux suffusions, nous priue totalement de la veüe: si sa quantité est fort diminuee, le crystallin se tarist, l'vuee se flectrit, la cornee s'affaisse, la lumie-re exterieure n'est point rabbatué. Quant à l'humour vitree les auteurs n'en ont point remarqué de maladies particulieres, mais ie pense qu'elle peut endurer mesmes affe-ctions en sa temperature, substance & quantité que l'aigueuse.

*Malad-
ies des
tuniques.*

Les tuniques de l'œil sont six, mais il n'y en a que trois ausquelles on aye obserué de maladies particulieres, ce sont la conion-ctiue, la cornee, & l'vuee, car à l'Aranoïde reticulaire & vitree on n'en remarque point.

Les maladies propres de la conionctiue sont trois, l'ophtalmie, l'ongle appellee *pterygium*, & la meurtrisseure: l'ophtalmie est vne inflammation du blanc de l'œil, laquelle par fois est si legere que d'elle mesme se guarit, les Grecs la nomment *traxis*. Sa cause est le plus souuent externe, comme la fumee, le vent, le Soleil, la poudre, le serain, l'odeur des oignons; Si ceste inflammation est plus grande, se nomme absolument ophtalmie: si elle est extreme, de sorte que le blanc paroisse fort haut, & la prunelle en soit pressee, on l'appelle *chinosis*. Il y a des ophtalmies bilieuses, sanguines, pituiteuse, melancholiques: il y en a dans Galien de seiches & d'humides, dans Hippocrate de symptomatiques & de critiques, dans Tralien de tabides & non tabides, de malignes qui regnent en temps de peste, & non malignes, de continues & de periodiques. L'autre maladie se nomme *pterygium*. C'est vne chair nerveuse qui commence ordinairement au grand coin, & s'estend comme vne aille iusques à la prunelle, elle a aussi la forme d'vne ongle. Elle suit bien souuent les ophtalmies mal guaries, & est accompagnee d'un prurit, d'une petite rougeur, & de l'armee. Il y en a plusieurs differences, lesquelles nous tirons de leur couleur, connexion, substance, & quantité. Pour raison de la couleur, il y en a de blanches, de rouges, de iaunastres: de la connexion les vnes sont fort adherentes, les autres se sepatent aisement; Si nous re-

Maladies de la conionctiue. Ophtalmie.

Differences d'ophtalmie.

L'ongle.

Differences de l'ongle.

gardons la substance, il y en a d'espaisſes & de plus tenues, de molles & de dures, de membrancuſes, qui ſont comme peaux, d'adipeuſes, qui reſſemblent à la graiſſe, & variqueuſes, qui ſont comme vn rei tiſſu de pluſieurs petites veines & arteres. La quantité fait la derniere difference, il y en a de petites qui ne paſſent pas le blanc de l'œil, il y en a de grandes qui s'eſtendent juſques à la prunelle, & nuient bien fort à la veüe. La derniere maladie de la conionctiue ſe nomme *ephephagma*, noitceur ou meurtriſſure de l'œil: Paul & Aëce la deſiniſſent vne rupture des veines de l'œil, qui fait que le ſang ſe reſpand par toute la conionctiue, & par la cornee auſſi, repreſentant à l'œil tous les objets rouges. Sa cauſe eſt ordinairement externe, coup, ou cheute, quelquefois interne, comme repletion des vaiſſeaux & tenuité de ſang. Il y a d'autres maladies de la tunique blanche: comme les puſtules, les taches blanches en forme de cicatrice, mais elles ſont communes à la cornee.

La meur-
triſſure
du blanc.

Maladies de la
cornee.

Puſtules.

Differen-
ce des pu-
ſtules.

Les maladies de la cornee ſont puſtules, vlceres communes, malignes & chancreuſes, la ſanie retenuë dite *epſion*, la cicatrice, la rupture. Les puſtules ſont dites *phloſtena* des Grecs, des Arabes *Bothor*. Ce ſont comme petites veſſies, cauſees d'une humeur ſubtile & ſereuſe, qui ſe met entre les eſcorces de la cornee & ſes eſtend. On prend leur difference de la couleur: il y en a de noires qui ſont entre la premiere & ſe-

eonde peau, & de plus blanches qui sont
 entre la troisieme & quatrieme. De la si-
 tuation les vnes sont plus superficielles, les
 autres profondes: de la matiere, les vnes se
 font d'humeur bilieuse, les autres d'une
 eau claire & subtile. Ces pustules estans
 percees, si la sanie scioune longuement,
 fait vn vlcere en la cornee. Les Medecins
 Grecs & Arabes font sept especes de ces
 vlceres, trois internes & quatre externes:
 la premiere des internes s'appelle *botrouon*,
 dans Paule & dans Auicenne *annulus*, des
 autres *fossula*, c'est vne vlcere caue, estroitte,
 petite, & sans ordure: la seconde est plus
 large & moins profonde, Paulus l'appelle
Koilonia, Auicenne *lilimia*: la troisieme est
 fort sordide, & avec crouste: les Grecs la
 nomment *spicauma*, les Arabes *alficume*. Les
 vlceres externes sont quatre: la premiere
 ressemble à vne fumee espaisse, & noircit
 la prunelle, on l'appelle *àclous*: la secon-
 de est plus blanche & plus profonde, &
 s'appelle *nephelion*: la troisieme est ronde,
 & paroist au cercle de l'œil, c'est *argemon*
 de Paule: la derniere est fort sordide de
 couleur cendree ressemblant vn floquet de
 laine, c'est pourquoy Auicenne l'appelle
lanosum vlcus. Galien le premier a remar-
 que toutes ces differences en vn petit li-
 uret des yeux, mais il ne leur a point donné
 de nom particulier, & en tout ce liuret se
 trouue vne faute remarquable, car par tout
 où il y a interne, faut lire externe, & au cõ-
 traire. Manard a voulu reprendre Auicen-

*Vlceres
 commu-
 nes de la
 cornee.*

*Trois in-
 ternes.*

*Quatre
 externes.*

*Corre:
 Et si d'un
 texte de
 Galien.*

Vlcere
malignes. ne en ses differences, mais c'est sans rai-
son. Ils se font d'autres vlcere à la cornee
qui sont malignes, & se nomment *noma*,
Vlcere
chancreu- qui mangent & cheminent iusques aux
ses. muscles & paupieres. Il y a aussi d'vlcere
chancreuses accompagnees de douleurs
cuisantes, elles s'engendrent d'une humeur
Cicatrice
de la cor- acre & atrabilaire, tenant de la nature du
nee. chantre. La cicatrice est vne maladie de la
cornee, car elle luy oste sa couleur & sa
clarté, la rendant du tout blanche, on l'ap-
Hypopiö. pelle *leucoma*, ou *albugo*. L'hypopion en
approche fort, qui est vn amas de matiere
purulente occupant le noir de l'œil. En fin
Rupture
de la cor- la cornee vient à se rompre, & lors se fait
nee. vne maladie particuliere de l'vuee, que
nous descriurons cy apres.

Mala-
dies de
l'vuee. A la tunique vuee nous considerons vn
corps, & vn trou qui est la prunelle: le corps
de l'vuee a vne maladie particuliere, qui
est sa descente: la prunelle endure trois
maladies remarquables, la dilatation, l'e-
stretissement & la cararachté. La descente
de l'vuee se nomme des Grecs *pröptosis*, qui
Descente
de l'vuee. ne peut arriuer que par la ruption ou ero-
sion de la cornee qui luy sert de barriere:
la ruption vient quasi tousiours de cause
externe, l'erosion de cause interne. On fait
ordinairement quatre especes de ceste des-
cente, qui ne different qu'en grandeur: car
Quatre
especes de
la descen-
te. s'il n'en fort que bié peu, on l'appelle *mouo-*
kephalos, teste de mouche, ou dans Auicen-
ne *formicalis*, s'il en fort d'auantage, & com-
me de la grosseur d'une peau de raisin, on
la

la nomme *caphouloma* : Si elle fort encores plus & pend comme vne pomette, se nomme *milon*: si avec tout cela elle s'endurcit & deuiet calleuse, s'appellera *hos clauus*.

La prunelle a trois maladies, car ou elle s'elargit par trop; ou deuiet trop estroite, ou se ferme du tout. La dilatatiō des Grecs *moudriasis*, est maladie organique, pource que la cauité est plus grande qu'elle ne deuroit. Galien fait deux differences de ceste dilatation, l'vne est naturelle, l'autre vient par quelque accident, toutes deux nuisent bien fort a la veüe, pource que la lumiere interieure se dissipe trop, & comme dit Auicenne, les especes ne sont pas receuës en pointe : la cause de ceste dilatation est l'atension de l'vue: elle est tenduë, ou par vne trop grande humidité, ou par vne extreme secheresse : l'humidité si elle est avec matiere comme aux tumeurs de l'œil, absces, & autres defluxions, la tend encores plus. La secheresse retirant les extremittez de l'vue elargit son trou, comme nous voyōs au parchemin trop sec. La maladie cōtraire à ceste cy, se nomme des Grecs *phisis*, extenuation, ou estreffissement de la prunelle; celle qui est naturelle & tres propre pour la veüe, mais celle qui est accidentale nuit tousiours : la cause est la chete de l'vue: elle s'affaïsse par vne trop grande humidité qui n'est que du costé du trou; ou par la consommation de l'humour aigueuse qui remplissoit tout cet espace. La

Maladie
de la prunelle.
Dilatation.

Causes de
la dilatation.

Estreffissement de
la prunelle.

D

La cataracte.

derniere maladie de la prunelle se nomme *epoxouma* des Grecs, des Arabes goutte ou eau, du vulgaire cataracte ou taye. Nous la definirons vne obstruction de la prunelle, causée d'une humeur estrange, qui ayant coulé s'espaisit peu à peu entre

Causes des taye.

la cornee & le cristallin: Sa cause prochaine, qu'on appelle continente, est vne humeur estrangere, & en cela elle differe du *glaucoma* qui se fait par la concretion des humeurs naturelles de l'œil, cet humeur au commencement flotte, mais en fin s'espaisit: c'est pourquoy Paulus au troisieme liure definit la suffusion par effusion, & au sixieme par concretion, descriuant là celle qui commence, & icy celle qui est

Le lieu où se met l'humeur qui fait la taye.

ia faite. Ceste humeur s'assemble, si nous voulons croire Haliabas, Haly, Azaratius, entre l'vuee & le cristallin; si nous aimons mieux croire Auicenne, Mesues, Albuchasis, entre la cornee & l'vuee. Quant à moy ie pense qu'elle peut demeurer en tout cet espace, qui est depuis le dedans de la cornee iusques au cristallin, & se mesle bien souuent avec l'humeur aigueuse. Ceste taye empesche la veuë en diuerses façons: car si elle ferme toute la prunelle, qui est la fenestre de l'œil, la veuë se perdra du tout: s'il n'y a qu'une partie de la fenestre fermee, comme la droicte, ou la gauche, la superieure ou inferieure, l'œil verra les objets qu'on luy presentera, mais il n'en pourra voir qu'un à la fois: si l'obstruction est iustement au milieu de la pru-

nelle, tous les obieets paroistront diuisez & comme fendus, & ne pourra-on voir le milieu de l'image: si l'eau n'est encores assemblee, & qu'elle soit respandue inegalement par cy par là, on verra comme des mousches voler par l'air. On tire les differences des catarachtes de leur quantité, substance, couleur, connexion, situation, & du moyen de leur generation: il y en a de grandes & de petites, d'espaisses & de subtiles, de blanches, cendrees, gypsees, rouges, noires, citrines. Les causes internes sont les humeurs & les vapeurs qui s'epaississent; les humeurs ou viennent du cerueau par les nerfs, veines, arteres; ou s'engendent à la partie mesme, par la foiblesse de la faculté concoctrice & expultrice. Les catarachtes ont tousiours pour auantcoureurs certaines visions faulces qu'on appelle imaginations; car on pense voir des mousches, des poils, & filets d'araigne en l'air, qui toutesfois n'y sont pas: la cause de ces visions est vne vapeur opaque, qui se met entre la cornee & le crystallin: Ceste vapeur ne se voit pas en sa propre espece; car l'vuee se verroit aussi bien, mais en vne autre de celles qui sont par l'air: Il est vray que le crystallin iuge ces vapeurs estre au dehors, pource qu'il s'est tellement accoustumé à voir les obieets externes qu'il pense ce qui est au dedans estre au dehors. ces vapeurs s'esleuent quelquefois d'embas, quelquefois des humeurs qui sont au cerueau, ou à

*Differen-
ces des
catarach-
tes.*

*Les cau-
ses inter-
nes.*

*Les ima-
ginations
qui prece-
dent les
catarach-
tes.*

Maladies l'œil mesme.

des mus-
cles de
l'œil.

Distor-
tion de
l'œil.

Differen-
ces.

Le bran-
lement de
l'œil.

Erreur
des an-
ciens.

Immobi-
lité de
l'œil.

Les maladies des muscles de l'œil sont trois principales, la distortion de l'œil, le branlement & l'immobilité. La distortion appelle *strabismus* ou *diastrophe* vient, ou de la resolution de quelques muscles, & lors la partie malade se meut vers la saine: comme il arriue à la paralysie de toutes les parties qui ont des muscles opposites: ou ceste distortion vient de la conuulsion de quelques muscles, & lors la partie saine se meut vers la malade. Quoy que ce soit ceste maladie vient ou de sécheresse, ou d'humidité superflüe: or l'œil se tourne en beaucoup de façons, en haut & en bas, & lors on ne voit que le blanc de l'œil, Hippocrate l'appelle *illostis*: ou l'œil se tourne vers les costez & nous rend louches. Le branlement d'œil appellé *ippos*, est vn vice des muscles qui sont tellement affoiblis, qu'ils ne peuuent contenir l'œil. Tous les anciens ont creu que ce branlement d'œil venoit d'vn septième muscle qui embrasse l'optique: mais ils se sont abusez. car on ne le trouue point aux hommes, comme j'ay demonstré en l'histoire de l'œil. Je croy donc que comme le mouuement tonique, qui tient naturellement l'œil ferme & immobile, se fait lors que tous les six muscles tendent esgalement leurs fibres: aussi que ce branlement se fait lors que tous six laschent leurs fibres. Il y a vne maladie contraire à ceste-cy, quand les yeux demeurent du tout immobiles. Hip-

Procrate l'appelle *pixon* & *sáfin*, qui se fait lors que les muscles ont du tout perdu la puissance de mouuoir, ou par l'obstruction du nerf qui apporte le mouuement, ou par la paralysie d'iceluy.

Les maladies du nerf optique sont l'obstruction, compression, paralysie, cheute, ruption, scirrhe, inflammation. L'obstruction se fait soudainement d'une humeur froide & crasse, pource que la cavité du

Maladies du nerf optique. Obstruction du nerf.

nerf est bien petite; la compression se fait de coup: la paralysie d'une humeur rentie & serueuse qui amollit le nerf: la cheute appelée *shauptesis*, quand les extremités membranueuses s'approchent, & ne demeure point de place à la moëlle: la ruption vient de coup, & lors l'œil sort premierement

Compression Paralysie. Cheute.

Ruption.

en dehors, puis se retire & s'amaigrit. Toutes ces maladies de l'optique font vn symptome commun, que les Grecs appellent *amaurosin*, les Arabes goutte serueuse; c'est comme défini tresbien. Aëce vn auuglement entier sans aucun vice ou tache apparente de l'œil: cet auuglement vient de l'empeschement de la lumiere intérieure.

La goutte serueuse.

Les plus subtils Medecins mettent au rang des parties de l'œil les esprits, & recognoissent aussi leurs maladies, qui sont *muopia*, & *nyctalopieis*. En la premiere on ne peut voir qu'en l'obscurité comme à la pointe du iour & à l'entree de la nuict, en plein midy on ne scauroit lire. En l'autre c'est tout au contraire, on ne peut voir qu'en vne grande clarté. On attribue cela aux

Maladies des esprits.

Myopes. Nyctalopes.

78 *De l'excellence de la veüe,*
 esprits : ceux qui ont les esprits fort subtils
 ne peuuent voir en vne grande lumiere,
 pource que leurs esprits se dissipent : ceux
 qui ont les esprits grossiers ont besoin d'vne
 grande clarté pour estre illuminez.

Voila en somme les principales mala-
 dies de l'œil, ie ne touche point à celles des
 paupieres, ni des coins, ni des parties voi-
 fines, ie crains de m'estre trop esgaré : car
 mon intention n'estoit que de montrer
 l'excellence de la veüe, & d'apprendre le
 moyen de la conseruer : le m'en vay donc
 remettre à mon chemin.

*Regime general & tres-exquis pour la conser-
 uation de la veüe, auquel est fort particu-
 lierement démontré tout ce qui peut
 nuire aux yeux, & tout ce qui
 leur est propre aussi.*

CHAP. XIII.

L est temps de mesler l'utile
 avec le delectable : Ceux qui
 sentent quelque diminution à
 leur veüe, ou qui craignent de
 l'auoir foible, verront en ces deux cha-
 pitres tout ce qui se peut trouuer de plus
 rare dans les iardins des Medecins, Grecs,
 Arabes & Latins, pour la conseruation
 de la veüe. Je m'y suis autrefois esgayé,
 & en ay effleuré tout ce que i'y ay peu
 voir de plus beau. Or d'autant qu'vne

du moyen de la conseruer. 79

des principales causes de l'imbecillité de la veüe: (i'oseray bien asseurer que c'est la plus commune) vient d'une humidité superflüe de l'œil, & de l'impurité de ses esprits: Le dresseray pour cela vn regime exquis, qui seruira comme de patron & de modèle à toutes les autres maladies de l'œil. L'art qui enseigne de guarir les maladies, que les Grecs appellent en vn mot Therapeutique, se fert ordinairement de trois instrumens, de la diete, ou façon de viure, de la chirurgie, & de la pharmacie.

La façon de viure tient tousiours le premier rang, & a esté iugée des anciens la plus noble partie, d'autant qu'elle est amie & familiere de nature, ne l'altere en aucune façon, & ne luy apporte aucun trouble, comme font les medicamens & les operations manuelles. Ceste façon de viure ne consiste pas seulement au boire & au manger, comme le vulgaire pense, mais en l'administration de six choses, que les Medecins appellent non naturelles, qui sont l'air, le boire & le manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, & les passions de l'ame.

*La diete
tient le
premier
rang à la
curation.*

Je commenceray mon regime par l'air, d'autant que l'animal ne s'en peut passer vn seul moment, & qu'il a vne puissance incroyable à changer & alterer tout soudain nos corps: il s'en va par le nez droit au cerueau, par la bouche

*La force
de l'air.*

D iiij

droit au cœeur, par les pores du cuir & par le mouuement des arteres il perce tout le corps : il fournit de matiere & d'aliment à nos esprits. C'est pourquoy le diuin Hippocrate remarque tresbien que de la constitution de l'air depend entierement la bonne & mauuaise disposition des esprits & des humeurs. A l'air nous deuons remarquer ces premieres & secondes qualitez : les premieres sont ; chaleur, froideur, humidité, secheresse : desquelles les deux premieres se nomment actiues, les deux dernieres passiuës: les qualitez secondes sont quand l'air est gros, espois, subtil, pur, obscur, lumineux: or accommodons tout cela à nostre vïage. Il faut pour la conseruation de la veüe choisir vn air qui soit temperé en ses premieres qualitez, qui nescit ni trop chaud, ni trop froid, ni trop humide. Il n'est pas bon de s'exposer à l'ardeur du Soleil, ni aux rayons de la Lune ou au serain. Les vents Meridionaux & Septentrionaux sont ennemis des yeux : lisez ce qu'en escrit Hippocrate à la troisieme section des Aphorismes. Le vent d'Austre (dit il) rend la veüe trouble, l'ouye dure, la teste pesante, les sentimens hebetez, & tout le corps lasche & paresseux, pource qu'il engendre des esprits grossiers: l'Aquilon est trop vif, & pource (dit le mesme autheur) il mord & pique les yeux. Les lieux bas aquatiques, humides, & marécageux sont du tout contraires à la veüe: il est beaucoup

*Qualitez
de l'air.*

*L'air pro-
pre pour
la veüe.*

*Les vents
contrai-
res à la
veüe.*

du moyen de la conseruer. Si

meilleur d'habiter es lieux secs, & yn peu esleuez. Si on est contraint de se loger aux lieux humides, il faudra alterer & purifier l'air avec des feux artificiels, faits avec le bois de laurier, geneure, romarin, tamaris : ou bien on pourra faire ce parfum des Arabes à la chambre, à laquelle on demeure le plus. Prenez des feuilles d'euphrase, fenouil, marjolaine, de chacune vne once, du bois d'aloës bié puluerisé vne dragme, d'encens trois dragmes : meslez le tout ensemble, & en parfumez fort souuent vostre chambre.

Correllio de l'air artificiel.

Parfum.

Quant aux secondes qualitez, l'air gros, espois, plein de broüillars est contraire à la veüe, il se faut choisir net & purgé de toutes vapeurs aigueuses, terrestres, nitreuses, sulphurees & d'autres mineraux, sur tout de l'argent vif; la poussiere, le feu, & la fumee nuisent infinimét à l'œil: c'est pourquoy ceux qui ont la veüe debile ne doyuent iamais souffler l'alchymie, car ils perdroyent & l'œil & la bourse la vapeur qui sort des estangs & des corps morts est tresdommageable. L'air ne doit point aussi estre trop lumineux; car vne lumiere excessive dissipe les esprits, & fait souuent perdre la veüe. Nous lisons que les soldats de Xenophanes ayans passé par les neiges deuiendrent quasi tous aueugles: & Denys Tyrان de Sicile aueugloit ainsi tous ses prisonniers. car les ayans enfermez dans vne cachotte obscure, les faisoit tout soudain conduire en yn lieu bien clair, & perdoÿt

Quel doit estre l'air en ses qualitez secondes.

La lumiere contraire à l'œil.

D V

82 De l'excellence de la veüe,

Les couleurs propres à la veüe.

tous la veüe. A la lumiere nous rapportons les couleurs : toutes couleurs ne sont pas propres à la veüe, le blanc dissipe les esprits les attirant à soy, le noir les rend trop grossiers : il n'y a que le vert, le bleu, & le violet qui la resiouissent bié fort. Nature nous enseigne cela en la eöformation de l'œil. car elle a teint la tunique vüce de vert & de bleu du costé qu'elle regardé le cristallin. La couleur du saphir & de l'esmeraude est fort propre à la veüe : si tu veux voir bien souuent ces deux couleurs meslees. Je t'enseigneray vne chose qui te sera fort aisee. Prends des fleurs de bourache, & des feuilles de pimpernelle, & lors que tu voudras boire iette les dans ton verre : cela te seruira doublement, car la couleur resiouyra tes yeux, & les herbes rabbatront par leur propriété la fumée du vin. Et voila quant à l'air.

Le boire & manger. Le second point du regime consiste au manger & au boire. Il faut donc scauoir les viandes qui sont propres, & celles qui peuvent nuire à la veüe. On se doit abstenir en general de toutes viandes grossieres, visqueuses, vaporeuses, salees, venteuses, douces, picquantes & pleines d'excremens, il faut s'accoustumer à manger moins au soupper qu'au disner.

Le pain.

Le pain doit estre de pur froment, bien leué & vn peu salé, auquel on y pourra mettre de l'anis ou du fenouil ; il ne le faut iamais manger chaud ni qu'il passe trois iours. Le pain sans leuain nuit extreme-

du moyen de la conseruer. 83

ment à la veüe, & principalement s'il y a de l'yuroye. car on tient que l'usage de l'yuroye fait perdre la veüe. l'ay autrefois leu vn plaisant traict dans Plaute d'vn valet, qui n'osant appeller son cōpagnon auuegle, luy reprochoit qu'il auoit mangé de l'yuroye.

Les chairs qui se cuisent fort aisémēt & qui n'abondent pas en humidité superflue sont les meilleures, comme celles des poulets, chappōs, gelinottes, perdrix phaisans, tourterelles, allouettes, pigeons launages, & autres oiseaux de montagne, lesquels on peut entrelarder de sauge ou de l'hyssoppe des mōtagnes. Il y a certaines chairs qui ont vne propriété de fortifier & esclarcir la veüe, cōme les chairs de pie, d'arōdelle, d'oye, des viperes bien preparees, de loup, de bouc, des oiseaux de proye. Les Arabes remarquēt que les yeux des animaux par ie ne scay quelle propriété & similitude confortent la veüe. Ils se seruent bien souuent des chairs d'arondelle & de pie sechees au four, & en saulpoudrent leurs viandes. Ils nous deffendent l'usage des grosses chairs, comme de pourceau, de lieure, de cerf.

Les poissons, si nous voulons croire le Prince des Arabes, sont ennemis des yeux, mais ie croy qu'il entend de ceux des estangs, qui ont la chair visqueuse, ou qui sont salez, car ceux qui ont la chair ferme, comme truites, rougets, & semblables, ne sōt pas cōtraires. Les ceufs frais & mollets, avec vn peu de sucre & de canelle esclar-

eiſſent merueilleuſement la veüe, mais s'ils ſont fritaſſez avec le beurre nuſſent infiniment.

Toute viande de paſte, paſtiſſeries & laitages nuſſent aux yeux.

*Les con-
leurs.
Sels arti-
ficiels.*

Quant aux ſaleures, eſpiceries & ſalces, toutes ne ſont pas deffenduës. Nous faiſons des ſels artificiels qui ſeruent merueilleuſement à eſclaircir la veüe: on en doit ſaler ordinairement les viandes. Le ſel the-riacal eſt tres excellent, auquel on pourra adiouſter de la noix muſcade, de ſon eſcorce qu'on appelle *macis*, du giroſſe & du fenouil. Il ſe fait auſſi du ſel d'euphraſe en ceſte façon. Prenez du ſel commun j. once, de poudre d'euphraſe ij. dragmes, de canelle, & d'eſcorce de muſcade le poids de demy eſcu, meſlez le tout enſemble & en ſalez vos viandes. Il y en a qui adiouſtent à ces ſels la chair de pie roſtie au four.

*Efficace-
riels.*

Les fortes eſpiceries, comme le gingembre, poyure, & mouſtarde nuſſent aux yeux: il ſe faudra contenter de la muſcade, giroſſe, canelle, avec vn peu de ſafran.

Tous legumes ſont fort contraires à la veüe, hormis les lupins qui aident par quelque propriété.

*Les her-
bes.*

Pour le regard des herbes, on recõmande pour les yeux le fenouil, la ſauge, marjolaine, romarin, betoine, menthe, ſerpoulet, les aſperges, la pimpernelle, cichoree, perſel: on deffend au contraire la laitue, le naſitort, l'aneth, le baſilic, pourpier, portee, le chou, aux, oignons, & toutes les raci-

du moyen de la conseruer. 83

mes qui ont bulbe, comme aussi les truffes & champignons. Les Arabes qui ont esté meilleurs potagers que les Grecs, recommandent les naueaux: il est vray qu'il y faut tousiours mesler du fenouil ou de l'anis, pource qu'ils sont fort venteux.

Les fruiçts cruds & qui ont beaucoup d'humilité nuisent à la veue: on pourra à l'entrée de table vser de pruneaux cuits, & au dessert d'une poire ou d'un coin bien cuir pour fermer l'orifice de l'estomach, & empescher que les fumées ne montent. Il ne sera pas mauuais de prendre apres le repas un peu de fenouil, ou d'anis confit, un morceau de cotignac de mirabolans, de noix muscade confite. Les figues & les raisins ne sont pas deffendus; si sont bien les noix, les chataignes, & les oliues trop meures. Voila pour le manger.

Quant au boire nous y deuous remarquer deux choses, la quantité, & la qualité. Pour la quantité ce grand Medecin Archigenes disoit qu'en toutes maladies des yeux le trop boire estoit dommageable. Pour la qualité, Aristote en ses Problemes escrit, que ceux qui boient de l'eau ont la veue plus subtile; Toutesfois Auicenne & Rhazis condamnent l'usage de l'eau, & croy qu'ils ne font pas desplaisir à plusieurs bons compagnons qui aimeroient autât perdre la veue que le vin. Il faut pour les accorder boire le vin fort trempé, & choisir un petit vin, qui ne soit point picquant, ni vapoureux: les vins doux & nou-

Vins artificiels.

ueaux sont fort fumeux, les gros vins arrestent trop long tēps à l'estomac, & enuoyēt grande quantité de vapeurs au cerueau. Nous faisons vn vin artificiel de l'euphrase qui est tres singulier pour la conseruation de la veüe. Arnauld de Villeneuve grand Medecin, assure auoir guarý vn vicillard quasi du tout àucugle, avec le seul vsage du vin d'euphrase. ou bien on pourra ieter vn bouquet d'euphrase dans le vin q̄ on boit ordinairement, ou cōme i'ay desia dit, de la pimernelle, & des fleurs de bou-rache; car outre ce qu'ils resiouissent par leur couleur la veüe, ils seruironť à purifier les esprits, & reprimer les vapeurs du vin: ce sont herbes assez communes & qu'on trouue en toute saison. Ceux qui ne voudront boire du vin vseront d'vn hydromel simple, ou en composeront vn en ceste fa-çon. Prenez quinze liures d'eau de cisterne ou de fontaine, vne liure de bon miel; meslez le tout dans vn pot, y adioustant du fenouil, de l'euphrase & du macis, enue-loppez dans vn nouet le poids d'vn escu, faites cuire le tout, ostant l'escume du miel iusques à ce que le tiers soit consommé.

*Hydro-mel.**Le dormir & veiller.*

Au veiller & dormir faut garder vne mediocrité: le dormir trop profond nuit, le dormir du Midy rend le visage bouffi, trouble la veüe, & appesantit tout le corps: il faut dormir sur les costez, & la teste assez haute. Les veilles excessiues dissipent les esprits, refroidissent le cerueau, & nuisent infiniment à la veüe.

du moyen de la conseruer. 37

Il est bon de se coucher trois ou quatre heures apres le soupper, & se leuer assez matin; se pourmener par la chambre, touffer, cracher, nettoyer les oreilles, purger le corps de ses excremens ordinaires: & apres. il faut peigner la teste tousiours en arriere, la tenir bien nette. & ne deuons pas, comme on a accoustumé, lauer le visage ni les yeux d'eau froide; car le froid est ennemy des yeux & du cerueau: il vaudra mieux y mettre vn peu de vin blanc, avec l'eau de fenouil & d'euphrase tiede.

L'exercice moderé de tout le corps est bon au matin, & ne peut-on viure en santé (comme remarque Hippocrate) si on ne travaille, pour dissiper les excremens de la troisieme digestion.

Les particuliers exercices seruiront aussi, comme les frictions des cuisses, & des iambes, pour diuertir les vapeurs qui montent aux yeux.

Les yeux ont leur particulier exercice: le mouuement trop soudain & circulaire les affoiblit: de les tenir longuement fixes en vn lieu & comme immobiles, cela les lasse encores plus, pource qu'en ce mouuement tonique toutes les fibres des six muscles sont esgalement tendues, comme nous voyons aux oiseaux qui se retiennent en l'air, sans bouger. Il est donc meilleur de les mouuoir, pource que les muscles faisans leur action successiuement, se soulagent l'vn l'autre. Il n'est pas bon de lire beaucoup, principalement apres le repas,

*L'exercice
ce uni-
uersel.*

*Exercice
particu-
lier des
yeux.*

88 De l'excellence de la veüe,

ni s'amuser à quelque lettre menuë, ou à quelque autre besoigne bien deliée, pour ce que la faculté & l'organe travaillent beaucoup apres ces petits obiects. Il ne faut point regarder les corps qui se meuvent de vistance, ni qui tournent en rond.

Passions de l'ame. Toutes passions de l'ame nuisent beaucoup à la veue, mais entre autres la melancolic & les pleurs.

Le ventre doit estre lasche. Le ventre doit estre tousiours lasche en toutes maladies des yeux; ce qu'Hippocrate a remarqué, par l'exéple des ophthalmiques, & de ceux qui ont les yeux chassieux. Que s'il estoit trop paresseux, il le faudra solliciter avec tout plain de petits remedes benins, comme bouillons laxatifs, pruneaux & raisins laxatifs, clystères lenitifs, & autres. On fait cuire les prunes de damas dans vn syrop avec le sené, l'agaric & le sucre: on en prend quatre ou cinq deuant le repas au matin.

Remedes choisis pour la conseruation de la veüe, & l'ordre qu'on doit obseruer en les appliquant.

C H A P. XIII.

D'Autant que l'affoiblissement de la veüe vient ordinairement, ou de l'intemperature du cerueau, ou de la mauuaise disposition de l'œil: Le Me-

decin rationel & methodique doit toujours auoir esgard à ces deux parties ; le cerueau s'il est trop humide doit estre desseiché, & l'œil qui est debile doit estre fortifié. Platon en vn de ses Dialogues nous aduertit, qu'il ne faut iamais seicher ni fortifier l'œil par remedes externes, que la teste ne soit premierement purgée. Nous commencerons donc à vuidier ceste teste ; & pource qu'il est mal aisé de la bien purger, si tout le corps qui luy enuoye ordinairement des excremens n'est bien net, il faudra choisir vn remede, qui puisse en purgeant le cerueau euacuer doucement tout le corps, & qu'il ait aussi quelque propriété pour l'œil. La forme des pilules est la plus propre pour cest effect. Les Arabes recommandent les pilules elephangines, d'agatic, & celles qu'on appelle *lucis maiores & minores*. nous en pourrons dresser vne forme de ceste façon.

* Prenez de l'aloë bien lauë en eau de fenouil, & d'euphrase trois dragmes, de bon agatic vne dragme & demie, de rubarbe vne dragme, d'escorce des mirabolans citrins frottee en huile d'amandes douces quatre scrupules, du sené de leuant bien puluerisé vne dragme, de mastice, gingembre & canelle, de chacun demy scrupule, de trochisques alandal cinq ou six grains pour seruir de pointe, malaxés tout cela avec le suc de fenouil & le sirop de stechas, & en faites vne masse, de laquelle faudra prendre vne dragme deux fois le mois, ou

*La pur-
gation de
tout le
corps &
du cer-
ueau.*

*Descri-
ption de
pilules,*

le soir, ou le matin. ou biens

Prenez de la poudre de hierre deux dragmes, de bon agaric quatre scrupules, du fené vne dragme, de semence d'anis, fenouil, & scseli de chacune demy scrupule, du macis, canelle & de la myrrhe, de chacune cinq grains, avec le miel rofat, anthosfat, & l'eau de fenouil; faites en vne masse & en prenez vne dragme toutes les semaines. Ceux qui ne peuent aualer de pilules vseront de ce sirop magistral.

Sirop magistral.

Prenez racines de fenouil, d'acorus, & d'helenium, de chacune vne once, de fueilles d'euphrase, bethoine, fume-terre, mercuriale, cichoree, germendree, verbene, de chacune vne poignée, vne douzaine de raisins de damas, & autant de prunes, semences d'anis & de fenouil deux dragmes, fleurs de sauge, stechas, romarin, & d'euphrase, de chacune vne petite poignée. Faire cuire le tout en eau claire, & l'ayant coulé adioustez y l'expression de trois onces de fené, qui auront infusé long temps en la susdite decoction tiede: l'expression d'vne once d'agaric avec vne dragme de girofle, & autant de canelle: Faites recuire le tout avec suffisante quantité de suere, iusqu'à ce qu'il ait la consistence d'un sirop bien cuit, aromatisezle avec demy dragme de noix muscade & autant de la poudre diarhodon. Si on y veut sur la fin mettre de la rhubarbe infusée & fort exprimée le poids de demy once, le sirop n'en sera que meilleur. On en prendra tous les quinze

du moyen de la conseruer. 91

iours la quantité de deux onces, plus ou moins, selon l'effect qu'on en verra, avec vn boüillon ou avec vne decoction capitale & oculaire.

Les clysteres frequens seruent à toutes maladies des yeux, des aureilles, & de la teste. *Clysteres,*

Si le cerueau estoit par trop humide, & que la temperature du corps n'y résistast point, l'usage de l'esquine ou de la falseparille seruiroit beaucoup y adioustant des feuilles d'euphrase & de semence de fenouil. car en consommant les humiditez superflües de tout le corps, il fortifieroit le cerueau & l'œil: ie croy que l'usage du safrafas qui a l'odeur de l'anis, seroit encore plus propre. *Decoctions sudorifiques.*

Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels, on pourroit apres avec plus d'assurance euacuer le cerueau par la bouche & par le nez, qui sont les conduits ordinaires que nature a destiné pour son expurgation; I'approuerois bien plus les masticatoires que les errhines, pource que le nez a vne fort grande communication avec l'œil par le trou du grand angle, de sorte que tirant avec violence quelque suc par le nez, nous pourriõs attirer à l'œil qui est la partie malade: c'est aussi l'ordonnance de ce grand Medecin Hippocrate à la seconde section du sixième des Epidemies. Il faut (dit-il) diuertir les defluxions des yeux au palais & à la bouche. il vaudroit donc mieux macher qlque chose, cõme des rais. *Masticatoires.*

92 *De l'excellence de la veüe,*

fins de damas arrousez d'une goutte de l'essence de fenouil. ou bien on pourra froter le palais avec ladite essence, & sa vapeur montant iusques au cerueau & à l'œil, les fortifiera, & ne laissera pas d'attirer.

Frictions de la teste.

Les frictions de la teste faites en arriere avec des sachets, les parfums, & les bonnets artificiels que nous descrirons au chapitre du catarrhe euacueront le cerueau par insensible transpiration.

Ventouses.

Hippocrate aux maladies des yeux applique des ventouses au col, à l'occiput, aux espauls & aux fesses.

Cauteres.

Il ne faut pas oublier pour l'euacuation particuliere de la teste les cauteris: il est vray que les Medecins ne sont pas d'accord du lieu où lon les doit mettre. Il y en a qui les appliquent au dessus de la teste, mais ie tiens cet endroit vn peu suspect, & en ay veu arriuer de fascheux accidens, à cause du pericranè qui peut estre bruslé si le caustique penetre trop: j'aurois mieux le mettre au derriere. car la reuulsion en seroit meilleure, & puis il est tout certain que la source de tous les nerfs est au derriere; c'est vne tresbelle obseruation, & que fort peu de gens ont remarquee, ie l'ay souuent monstree aux anatomies publiques & priuees. Il y a vn Medecin Italien qui se vante d'en auoir esté le premier auteur, mais i'auois leu il y a long temps ceste obseruation dans Hippocrate au liure de la nature des os. Ce cautere se doit appliquer

Belle obseruation de l'origine des nerfs.

du moyen de la conseruer. 93

non pas sur l'occiput, car il n'en fortiroit rien, mais entre la premiere & seconde vertebre: c'est là aussi où lon met ordinairement les serons. Aux maladies inueterées des yeux i'approuerois pour la deriuation, les cauterés appliquez derriere l'oreille, pource que les rameaux iugulaires & carotides, d'ou viennent toutes les veines & arteres externes de l'œil, passent par là. Voilà, à mon aduis, les moyens les plus propres pour l'euacuation tant sensible qu'insensible de tout le corps, de la teste, & des yeux. Je n'ay point parlé de la saignée, pource qu'elle n'a point de lieu icy, & tant s'en faut qu'elle puisse profiter à ceux qui ont la veuë debile, qu'elle l'affoiblit d'auantage, euacuant le sang, qui est le tresor de nature & le suc qu'elle cherit le plus. Aux grandes douleurs, inflammations, & defluxions soudaines, elle peut seruir.

Lieu propre pour appliquer les cauterés.

La saignée.

Après l'euacuation il faut penser à fortifier le cerueau & l'œil, & à cela seruiront les opiates, tablettes, & poudres qui ont proprieté d'esclaircir & fortifier la veuë, la theriaque & le mithridat sont fort recommandez à ceux qui ont le cerueau & les yeux fort humides.

Les conserues aussi des fleurs de bethoine, de sauge, de romarin, & d'euphrase. On pourra composer vne opiate à la façon qui s'ensuit.

Remedes pour fortifier & esclaircir la veuë. Opiate.

Prenez des conserues des fleurs d'euphrase, de bethoine & de romarin, de chacune vne once, de theriaque vieille trois drag-

94 De l'excellence de la veüe,

mes, conserue de roses demie once, de la poudre de diarhodon vne dragme & demie, du macis deux scrupules, avec le sirop de conserue de citron, en faut former vne opiate, & en prendre bien souuent le matin au sortir du lect.

*Conse-
gious.*

On pourra aussi faire vne confection avec deux onces de sucre rosat, & autant de sucre boragenat, avec deux dragmes de la poudre diarhodon, & demy dragme de poudre d'euphrase, bethoine & fenouil, qu'on pourra prendre le matin.

*Poudre
pour pren-
dre le
soir.*

Le soir en s'allant coucher on vsera de certaines poudres, afin que leur force soit portee avec la vapeur des viandes. Prenez trois dragmes d'euphrase, deux dragmes de fenouil, vne dragme d'anis & de fefeli, deux scrupules de macis, & autant de canelle, girofle, demy dragme de semence de ruë & du chamedrys, vne dragme de semence de piuoine, de sucre rosat tant qu'il en faudra: faites en vne poudre bien subtile, & en prenez vne cuilleree à l'heure de vostre coucher.

*Poudre
digestiue.*

On peut aussi apres le repas vser de poudres digestiues avec la coriandre, le fenouil, les roses rouges, le corail, les perles, l'euphrase, le macis, & le sucre rosat, ou bien vser de ce condit.

Condit.

Prenez du fenouil & de coriandre confits, de chacun demie once, d'escorce de citrons, & mirabolans confits de chacun deux dragmes, de l'euphrase seiche vne dragme, du macis demy dragme, du sucre

du moyen de la conseruer. 95

rosat tant qu'il en faudra: faites en vn con-
dit duquel prenez vne cuilleree apres
chaque repas.

Les Arabes recommandent fort ceste
poudre pour en vser apres les repas: Pre-
nez vne dragme des trochisques des vipe-
res, quatre scrupules de poudre d'euphra-
se, 2. scrupules de fenouil doux, vn scrupu-
le des pierres qui se trouuent dans les yeux
du brochet, quatre onces de sucre rosat, &
en faites vne poudre.

Voila quant aux remedes internes qui
seruent pour esclaircir & fortifier la veue:
il faut maintenant venir aux externes, qui
sont les eaux, collyres, vnguens. Il y en a
vne infinité de receptes, mais i'en veux
mettre trois ou quatre des plus exquises &
qui sont experimentees. on se lauera le ma-
tin les yeux de ces eaux distillees.

*Remedes
externes.*

Prenez les sommitez de fenouil, de rue,
euphrase, verucine, tormentile, bethoine,
roses sauuages, de l'anagalis masle, pim-
pernelle, esclaire, agrimoine, cheure-fueil-
le, hysope des montagnes, du filer des mon-
tagnes, de chacune deux bonnes poignees,
coupez toutes ces herbes bien menu, &
les faites infuser premierement au vin
blanc, puis en l'vrine d'vn ieune garçon
bien sain, & pour la troisieme fois dans le
laiet de femme: en fin dans du bon miel, &
apres faites distiller tout cela, & gardez
bien soigneusement ceste eau, iettezen tous
les matins vne goutte dans l'œil.

*Eau di-
stillee.*

On pourra aussi tous les matins se lauer

96 *De l'excellence de la veüe*

les yeux d'un vin dans lequel on aura fait boüillir du fenouil, de l'euphrase, vn peu des mirabolans chebules.

*Autre
eau.*

On fait vne eau des fucs d'anagalis mafle, de fenouil, verucine, pimpernelle, germandree, esclaire, ruë: on y met apres du girofle, du macis, de la noix muscade, deux ou trois dragmes, & ayant fait infuser le tout dans du vin blanc, on le fait distiller avec du bon miel.

*Remede
propre
pour la
veüe.*

Je trouue ce remede que ie vay descrire fort bon pour conseruer & fortifier la veüe. Prenez de l'eau d'euphrase & de rofes bien distillees 4. onces, ayez apres deux ou trois petits nouëts dás lesquels il y ait vne dragme & demie de tuthie bien preparee & vn scrupule de bon aloës: trempez ces nouëts dans les eaux susdites, & en lauez tous les soirs vos yeux.

*L'eau du
pain ex-
cellente.*

L'eau qu'on appelle du pain est tres-excellente: on fait vne paste avec de la farine où il y a beaucoup de son, & de poudres de ru, fenouil, & de l'esclaire qu'on appelle grande chelidoine: de ceste paste on en fait vn grand pain qu'on fait cuire au four, estât cuit tout aussi tost on le fend en deux, & le met-on entre deux plats d'argent ou d'estain fort bien fermez, de sorte que la vapeur n'en puisse sortir, il en sort vne eau que l'on doit conseruer pour les yeux, l'extraction du fenogrec avec le miel est fort recommandee.

L'eau distillee des fleurs bleuës qu'on appelle bleueds qui croissent parmi les bleds

bleds est excellente pour la conseruation de la veuë.

On prend aussi la tige du fenouil vn peu au dessus de la racine, on la coupe & la réplit on de la poudre du sucre candi, il en sort vne liqueur qui est singuliere pour les yeux.

Je louë fort l'usage de ceste eau que ie vay descrire.

Prenez vne liure & demie de vin blanc, & autant de bone eau rose, vne once de tuthie *Eau.* bien preparée, demie once d'escorce de mugette appelée macis: mettez tout cela ensemble dās vne fiole de verre bien bouchée, & l'exposez au Soleil ardent l'espace de vingt iours, la remuant tous les iours iufques à ce qu'elle deuienne bien claire.

Il y a vn vnguent singulier pour la conseruation des yeux.

Prenez deux onces de graisse de pourceau bien recete, faites la tréper dans l'eau rose l'espace de six heures, puis relaez là par douze fois différentes, avec du vin blanc du meilleur que pourrez trouuer, par l'espace de cinq ou six heures, adioustez apres à ceste graisse de la tuthie bien preparée & fort subtilement puluerifée vne once, de la pierre hematites bien lauee vn scrupule, d'aloës bien laué & puluerifé 12. grains, de perles puluerifées trois grains: incorporez le tout ensemble avec vn peu d'eau de fenouil, & en faites vn vnguet, duquel en mettez fort peu aux deux coins des yeux. Il y a tout plain d'autres remedes externes qui peuuent seruir aux yeux, comme collires &

*Vnguent
pour les
yeux.*

E

98 *De l'ex. de la veuë; & du moyen.*

poudres qu'on souffle dedâs, mais ie ne les trouue point si à propos que les eaux.

*Lauement
de teste.*

Les Arabes vsent pour la conseruation de la veuë des lauemens de teste, mais il n'est pas trop bõ au mal des yeux d'esmouoir le cerueau: le lauement se pourra faire en ceste façon. Prenez de la lexiue faite des cendres de ferment, de fucilles de stechas, bethoine, euphrase, chelidoine, chamomille, de chacune vne poignée, d'agaric & mirabolans, chebules, liez en vn drappeau, de chacü deux dragmes, faites bouillir le tout iusqu'à la consommation de la quatrième partie, & en lauez la teste. ou bien prenez de l'eufrase se chee & la reduisez en cendre, y iettant de l'eau d'eufrase, & en faites vne lexiue.

Voila les moyës avec lesquels nous conseruerons la veuë, principalement si la diminution vient d'vne trop grande humidité du cerueau & des yeux, comme est celle de Madame la Duchesse d'Vsez, à qui ce Discours est particulierement dedié. Ie ne descris point les remedes qui sont appropriez à chaque maladie de l'œil, il me faudroit employer trop de temps, i'ay voulu seulement dresser ce regime general qui seruira de patron pour les autres maladies. Monsieur Guillemeau Chirurgie du Roy en a fait vn traicté fort docte, auquel on trouuera les plus exquis remedes des anciens & modernes autheurs: ie renuoiray dõc le lecteur à son liure qui est en l'ague vulgaire.

Fin du premier discours.



SECOND DISCOVRS,
 AVQUEL EST TRAICTE
 des maladies melancoliques,
 & du moyen de les guarir.

*Que l'homme est vn animal diuin & politique
 ayant trois puissances nobles particulie-
 res, l'imagination, le discours
 & la memoire.*

CHAPITRE I.



E Sarrasin Abdalas estant importuné, & comme forcé de dire, qu'est-ce qu'il trouuoit de plus admirable au monde, respondit en fin brauement, que l'homme seul estoit par dessus toute merueille. Responce à la verité digne d'vn grand Philosophe, & non d'vn homme barbare; Car l'homme ayant en son ame grauee l'image de Dieu, & representant en son corps le modèle de l'uniuers, peut en vn instât se trāsformer en tout comme vn Protee, ou recevoir en vn moment cōme vn chameleō l'impression de mil le couleurs. Phauoria ne recognoit rien de

*Louange
 de l'homme.*

E ij

100 *Des maladies melancoliques,*
 grand en la terre que l'homme; les sages
 d'Egypte l'ont voulu honorer du titre de
 Dieu mortel; Mercure trois fois grãd l'ap-
 pelle animal plein de diuinité, messager
 des Dieux, seigneur des choses inferieures,
 familier des superieures; Pythagoras me-
 sure de toutes choses; Synesius oziron des
 choses corporelles & incorporelles; Zo-
 roaſter par admiratiõ le publie par tout ef-
 fort & miracle de nature; Platon merueille
 des merueilles; Aristote, animal politique
 plein de raiſõ & de cõſeil, qui est tout, ayãt
 tout par puissance, non pas materiellemẽt,
 comme vouloit Empedocle, mais par re-
 ception des eſpeces: Pline, ioiët de la na-
 ture, tableau de l'vniuers, abrégé du grand
 monde. Parmi des Theologiens il y en
 a qui l'ont appellé, toute creature, d'autant
 qu'il a communication avec tout ce qui
 est créé, il a l'estre avec les pierres, la vie
 avec les plantes, le ſentiment avec les be-
 ſtes, l'intellect avec les Anges. les autres
 l'ont honoré de ce beau tiltre de gouuer-
 neur vniuerſel, qui tient toutes les crea-
 tures ſoubs ſon Empire, à qui tout obeit,
 & pour qui tout l'vniuers est créé: c'est
 en ſomme le chef d'œuure de Dieu, &
 le plus noble de tous les animaux. Or
 ceſte excellence qui le fait reluire ſur tous,
 ne deſpend point de ſon corps, encorẽs
 que ce ſoit le mieux formé, le plus tem-
 peré, & le mieux proportionné qui ſoit
 au monde, ſeruant aux autres d'vne reigle
 de Polyclete, & aux architectes comm.

*D'ou viẽt
 l'excel-
 lence de
 l'homme.*

d'un exemplaire pour tous leurs bastimens. ceste noblesse, di ie, ne prouient pas du corps qui est materiel & corruptible, son extraction vient de plus haut: c'est l'ame seule qui l'anoblit, forme du tour celeste & diuine, qui ne sort pas de la puissance de la matiere, comme celle des plantes & des bestes. Elle est creée de Dieu, & vient du ciel, pour gouverner le corps aussi tost qu'il est organisé, ses actions nous rendent assez de preuue de sa noblesse. car outre la faculté vegetatiue & sensitive, elle a trois puissances particulieres qui l'esleuent par dessus les autres animaux: d'imagination, la raison, & la memoire. La raison est la souueraine, les deux autres pource qu'elles la seruent ordinairement, l'une de rapporteur, l'autre de greffier, iouissent des priuileges de noblesse, logent dans la maison Royale, & tout aupres de la raison, l'une en son antichambre, l'autre en son cabinet. L'imagination represente à l'intellect tous les objets qu'elle a receu du sens commun, & rapporte ce que les espions ont descouuert: Sur ce rapport l'intellect prend ses conclusions, qui sont bien souuent fausses quand l'imagination rapporte infidellement. Et tout ainsi que les plus aduisez capitaines font bien souuent de foles entreprises sur vn faux aduertissement, ainsi la raison fait bien souuent de fols discours sur le faux rapport de la fantasie.

L'excellence de l'homme.

Les trois puissances nobles de l'ame.

L'imagination.

Opinion des Grecs contre la noblesse de l'imagination. Il y a certains philosophes Grecs qui ont voulu oster ce tiltre de noblesse à l'imagination, & se sont efforcez de la rendre aussi vile, que les autres operations sensibles : i'en ay autrefois leu deux opinions: la premiere est de ceux qui pensent que l'imagination ne differe pas du sens commun : l'autre est de ceux qui disent que l'imagination est aussi bien cõmune aux bestes qu'aux hommes; cela estant, qu'on ne la doit point appeller noble. Mais ie feray voir à vn chacun comme ils se sont lourdement abusez.

Erreur de ces Philosophes.

Tous ceux qui se sont meslez de bien philosopher, tiennent pour resolu que l'imagination est quelque chose de plus que le sens commun ou interieur, qui iuge de tous les objets externes, & auquel comme au centre se rapportent toutes les especes sensibles: car le sens commun reçoit les especes en mesme temps que les sens externes, & avec la puissance (s'il faut parler en termes scolastiques) reale de l'objet, mais l'imagination les reçoit & retient sans la presence de l'objet; l'imagination compose & ioinct les especes ensemble, comme de l'or & de la montagne elle feint vne montagne d'or, ce que le sens commun ne peut faire: le sens interieur ne peut comprendre que ce qui est apperceu par les sens externes, mais l'imagination passe plus outre: car la brebis ayant veu le loup le fuit tout aussi tost, comme son ennemy: ceste inimitié ne se cognoist pas par les sens, ce n'est pas vn objet sensible, il n'y a

Difference entre l'imagination & le sens commun.

que l'imagination qui la cognoisse C'est donques vne puissance bien differente du sens commun, qui se trouue veritablement aux bestes, mais elle ne s'y trouue pas en mesme degre de perfection qu'aux hommes. Je veux qu'un chacun voye la difference qu'il y a entre l'imagination des bestes & celles des hommes. L'imagination des bestes ne leur sert que pour suivre les mouuemens & passions de l'appetit, & n'est addonnee, qu'à la pratique, c'est à dire, ou à la poursuite de ce qui leur sert, ou à la fuite de ce qui leur peut nuire; L'imagination de l'homme sert & à la pratique & à la contemplation. L'imagination des bestes ne peut feindre aucune image sinon en tant qu'elle luy est presente; l'homme a la liberte de conceuoir ce qu'il luy plaist, & encores qu'il n'ait d'objectz presens il en va prendre dans le thesor qui est la memoire tant qu'il luy plaist. Les bestes imaginent seulement quand elles sont en exercice, & non pas hors de l'œuvre; l'homme en tout temps & en toute heure peut imaginer. La beste ayant imagine se meut tout aussi tost, & poursuit ce à quoy son appetit l'incite: l'homme ne suit pas tousiours les mouuemens de son appetit, il a la raison qui l'arreste, & recognoist bien souuent sa faute. L'imagination des bestes ne compose point des montagnes d'or, ne forge point de chimeres, & d'asnes volans, comme fait celle de l'homme. En fin l'imagination de l'homme semble partici-

Differen-
ce entre
l'imagi-
nation de
l'homme
& celle
des bestes.
Premiere
Seconde.

Troisieme

Quatri-
me.

Cinqui-
me.

Sixieme.

per de quelque discours avec l'intellect. car ayant veu vn lion peint, il recognoist qu'il n'en faut auoir peur, & se ioignant en mesme instant avec la raison se rassure. Voila comme l'imagination de l'homme s'esleue sur celle des bestes, & pourquoy ie la mets au rang des puissances nobles de l'ame. Les Arabes l'ont tellement exaltee, qu'ils ont creu que l'ame, par la vertu de l'imagination pouuoit faire des miracles, percer les cieux, forcer les elemens, planer les monts, & montagner les plains: bref qu'elle tenoit subiettes & sous ion empire toutes les formes materielles. ils appelloient ces ames ennoblies: C'est donc la premiere puissance de l'ame que l'imagination.

La seconde puissance de l'ame qui est l'intellect.

Intellect passible.

L'agent.

La raison.

L'intellect suit apres qui s'esueille par le rapport de l'imagination, qui rend les choses sensibles, vniuerselles, qui discourt & prend les conclusions, qui procede des effets aux causes, & des commencemens, par les moyens, iusques aux fins. Les Philosophes ont distingué cet intellect au passible, & à l'agent: le passible ou patient est celuy qui reçoit les especes toutes pures & despoillees de leur matiere; & qui est comme le subiet de toutes les formes: l'agent est comme vne lumiere qui esclaire & parfait le patient: de sorte que l'un sert comme de matiere, & l'autre de forme, & de tous deux est faite la raison, partie souveraine de l'ame, particuliere à l'homme, qui peut beaucoup sans le corps, & à qui

Le corps sert bien souuent d'empeschement; seule immaterielle, impassible, immortelle, differente des sens & de toutes actions corporelles, pource que le sens se corrompt par vn obiect excellent, comme l'ouye par vn son impetueux, le goust par vne saueur extreme, la veue par vne blancheur excessiue, tesmoin en est le Tyran de Sicile, qui aneuiloit par cet artifice tous ses prisonniers; mais l'entendement, plus l'obiet est excellent, plus il se rend parfait & s'ennoblit, la contemplation des choses hautes & diuines le rauit, c'est son plus grand contentement, c'est tout son souverain bien. C'est ceste seule puissance qui croist à mesure que le corps decline, qui monstre sa vigueur lors que les membres defaillet, qui se tend & roidit lors que tous les sens sont laschez, qui voltige par l'air & se pourmene par l'vniuers lors que le corps est immobile, qui nous fait en dormant bien souuent voir quelques rayôs de sa diuinité, predisant les choses futures, & si elle n'est estoffee des vapeurs gourmandes, s'esteue par dessus tout le monde, & par dessus sa nature propre voit la gloire Angelique & les mysteres du ciel. En fin la raison ayant voltigé par tout, discouru & conceu vn million de belles idees, ne les pouuant plus retenir, les donne en garde à la memoire, qui est sa fidele greffiere, où sont mis comme en depost tous les plus precieux tresors de l'ame; c'est ceste riche tresorriere qui enferme en vn seul cabinet

*Comme la
raison dif
fere des
sens.*

*La me-
moire.*

E v

toutes les sciences, & tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde, qui loge tout sans rien confondre, qui remarque le temps, les circonstances, & l'ordre, & qui est (comme dit Platon) vn reservoir du flux perpetuel de l'entendement: ceste puissance se nomme reminiscence, & est particuliere à l'homme: car les bestes ont bien quelque espece de memoire, mais elles ne se resouviennent pas du temps, de l'ordre & des circonstances, cela ne se peut faire sans syllogisme. Voila donc l'ame de l'homme accompagnee de ces trois puissances nobles, de l'imagination, de la raison, & de la memoire, qui se sont toutes trois logees en vn mesme Palais, & dans ceste tour ronde que nous appellons teste: mais si c'est par tout le cerueau esgalement, ou si chacune a sa chambre à part, on en est pas trop resolu. Je sçay bien qu'il y a vne grande querelle entre les Medecins Grecs & Arabes pour les logis de ces trois princesses, & qu'on ne les a point encores peu accorder. Les Grecs les veulent loger par tout le cerueau; les Arabes donnent à chacune son quartier: les Grecs soustiennent que par tout où est la raison, l'imagination l'accompagne, & la memoire aussi, & que toutes trois sont aussi bien au deuant qu'au derriere: bref, qu'elles sont toutes par tout le cerueau, & toutes en chaque partie d'iceluy. Ils alleguent pour vne de leurs principales deffences, que l'action similaire est toute par tout son suiect, comme la nourriture.

*Opinions
différentes
touchant
le siége de
ces trois
puissances.*

*Les Grecs
les logent
par tout le
cerueau.*

est par tout l'os esgalement, & en quelque partie de l'os que ce soit tu y trouueras toujours ces quatre facultez, l'attractrice, retentrice, concectrice, & expultrice. Les Arabes veulent au contraire que chacune de ces puissances ait son siege particulier: il y a de fort belles raisons pour leur party. Premièrement il est tout certain que il y a plusieurs chambrettes dans le cerueau, que les Anatomistes appellent ventricules; ces chambres ne sont pas inutiles, & ne peut on penser qu'elles soyent faites pour autre vſage que pour loger ces trois puissances; l'imagination doit estre logee aux premieres, la raison à celle du milieu, la memoire à celle du derriere: l'apparence y est fort grande; car l'imagination reçoit tous les obiects sensibles, elle doit donc estre fort pres du sens: or est il que tous les sens sont au deuant de la teste; l'imagination presente tous ces obiects à la raison qui les rend immateriels & vniuersels, il faut donc la loger de suite. La raison s'estant quelque temps seruie de ces belles idees, les donne en garde à la memoire; il faut donc qu'elle soit au derriere & comme dans son cabinet. D'auantage, l'imagination se faisant par reception doit auoir son siege en la plus molle partie du cerueau, d'autant que l'impression des images se fait plus aisément en vn corps mol; la memoire qui doit retènr & conserner les especes, demande vne partie plus dure, autrement l'image seroit aussi tost effacee, que tracee: la

*Opinion
des Ara-
bes con-
traire.*

Raison.

Seconde.

108 *Des maladies melancoliques,*
raison comme la plus noble doit estre lo-
gee en la partie du cerueau qui est la plus
temperee. Or il n'y a point de doute que la
partie anterieure du cerueau ne soit la
plus molle, celle du derriere la plus dure,
& celle du milieu la plus temperee : il faut
donc croire que l'imagination est au mi-
lieu, & la memoire au derriere.

*Troisies-
me.* Les Philosophes qui ont escrit de la
physionomie, disent que ceux qui ont le
derriere de la teste bié eminent ont la me-
moire fort heureuse : ceux qui ont le front
grand, fort esleué & comme en bossé, ont
l'imaginatiue tresbelle : & ceux à qui les
deux eminences deffailent, sont stupides,
sans imaginatiō & sans memoire. Si nous

*Quatrief-
me.* voulons (dit Aristote en ses Problemes)
bien imaginer, nous ridons le front & le
retirons en haut: si nous voulons nous re-
souvenir de quelque chose, nous baissions
la teste & nous frottons au derriere, qui
monstre bien que l'imagination est au
deuant, & la memoire au derriere. On

*Cinquies-
me.* a bien souuent remarqué que le derriere
de la teste estant blessé, la memoire s'en
est perduë tout à l'instant. L'adiousteray
pour fortifier le party des Arabes, que la

Sixiesme. forme & capacite des ventres du cerueau
semble monstre au doigt le siege de ces
trois puissances. Le quatriesme ventre a la
forme pointuë, afin que les especes soyent
plus vnies, & que la reflexion se puisse
mieux faire au troisieme, où est la rai-
son: les deux premiers sont les plus capa-

bles, pource qu'ils reçoivent les premiers
obiects qui ne sont pas encore purifiez:
celuy du milieu estoit le plus propre pour
la raison, d'autant qu'elle pourroit rece-
voir les images des deux premiers, & les
ayant oubliees les rechercher comme dās
ses plus secrets archifs au dernier. En fin
ce qui a fait opiniastrer les Arabes de sou-
stenir que ces trois puissances auoyent leur
logis à part, est qu'ils ont souuēt remarqué
qu'une des trois pouuoit estre offēcée, sans
que l'autre le fust; l'imagination est bien
souuent deprauee la raison demeurant en
son entier: & au contraire, combien y a il
de phrenetiques & de melancoliques, qui
discourent tresbien avec leurs foles & vai-
nes imaginations? Galien recite deux hi-
stoires de deux phrenetiques, l'un desquels
auoit l'imagination troublee & la raison
du tout entiere, l'autre auoit l'imagina-
tion entiere & la raison troublee. Nous
en voyons vne infinité qui perdent du tout
la memoire, & ne laissent pas de bien dis-
courir. Thucydide raconte qu'en ceste
grande peste qui despeupla quasi toute la
Grece, il y en eut plus d'un million qui
oublierēt tout iusques à leur nom propre,
& pour cela ils ne deuidrēt pas fols. Mes-
sala Coruin fortāt d'une maladie n'eut pas
souuenance de son nom propre. Trape-
zonce fut fort sçauant estant ieune, mais
approchant de la vicillesse oublia tout en-
tierement. Puis donc qu'une de ces puis-
sances peut estre separemēt offēcée, il faut

Septies:
me.

Des maladies melancoliques,
 croire qu'elles ont chacune leur siege particulier. Si c'estoit à moy à vuidet ceste querelle, ie dirois que les Grecs ont plus subtilement philosophé, & que leur opinion est la plus veritable: mais que celle des Arabes sera tousiours la plus suiuite du vulgaire pour auoir plus d'apparence. Je n'enfonceray pas ceste dispute plus auant: il me suffit de faire voir que l'ame a trois puissances nobles qui logent toutes dans le cerueau, qui font paroistre l'homme admirable sur toutes les creatures, qui le rendent capable de gouverner tout le monde, & qui luy donnent le tiltre d'animal socia- ble ou politique.

Conclu-
 su.

*Que cest animal plein de diuinité s'abaisse par
 son celliment, & se depraue par vne in-
 finité de maladies, qu'i. deuiet
 comme beste.*

C H A P. II.



Je viens d'esleuer l'homme iuf-
 qu'au plus haut degré de sa
 gloire, le voila le plus accom-
 ply d'entre tous les animaux,
 ayant cōme l'ay dit, en son ame
 grauee l'image de Dieu, & en son corps le
 modele de l'vniuers. Je le veux maintenant
 représenter le plus chetif & miserable ani-
 mal du mode, despoüillé de toutes ses gra-
 ces, priué de iugement, de raison, & de con-
 seil, ennemy des hōmes & du Soleil, errant
 & vagabond par les lieux solitaires: bref

Misere de
 l'homme.

tellement depraué qu'il n'a plus rien de l'homme, & n'en retient que le nom seul. Ceste deprauation se voit bien souuent en l'ame seule, le corps demeurât sain & sans tache: cōme quand l'homme, par sa malicieuse volōté deueni apostat, efface le diuin caractere, & vient avec l'ordure du peché polluer le saint tēple de Dieu, quād par vn appetit desreglé il se laisse tellement transporter à ses passions, comme à la colere, haine, & gourmandise, qu'il deuiet plus furieux qu'vn lyon, plus inhumain qu'vn tygre, plus ord & vilain qu'vn porceau. Je n'entrepris point de corriger ceste deprauiō, ie laisse ce discours aux Theologes; Qu'on lise la Philosophie morale, on y trouuera de fort beaux enseignemēs pour moderer ces folles passiōs. Je viēs à l'autre deprauiō qui est forcée, & qui peut arriuer aux plus religieux, quand le corps, qui est comme le vaisseau de l'ame, est tellement alteré & corrompu, que toutes les plus nobles puissāces en sont deprauees, les sens paroissent tous esgarez, les mouuemens desreglez, l'imagination troublee, les discours fols & temeraires, la memoire du tout volage. La premiere deprauiation merite chastiment, cōme estant malicieuse & volontaire: mais celle cy qui vient par force & est causée de la violence des maladies, merite qu'vn chacun en aye compassion. Or les maladies qui assailent plus viuemēt nostre ame, & qui la rendent prisonnier: aux deux puissāces in-

*Deprauiō
tiō de l'a-
me seule.*

*Deprauiō
tiō qui
vient par
le vice du
corps.*

*Maladies
qui atta-
quent l'a-
me.*

III2 *Des maladies melancoliques,*
 ferieuses, sont trois, la phrenesie, manie, &
 melancolie. Contemple les actions d'un
 phrenetique, ou d'un maniaque, tu n'y
 trouueras rien de l'homme; il mord, il hurle,
 il mugle vne voix sauuage, rouë ses yeux
 ardens, herisse ses cheueux, se precipite par
 tout, & bien souuent se tuë. Regarde com-
 me vn melancolique se laisse par fois tel-
 lement abaisser, qu'il se rend compaignon
 des bestes, & n'ayme que les lieux solitai-
 res. Le m'enuay te le pourtraire au vif, &
 tu iugeras lors quel il est. Le vray melâco-
 lique (l'entens celuy qui a la maladie au
 cerueau) est ordinairement sans cœur, touf-
 iours craintif & tremblottant, ayant peur
 de tout, & se faisant peur à soy mesme,
 comme la beste qui se mire; il veut fuir &
 ne peut marcher, il va par tout soupirât &
 sanglottant avec vne tristesse inseparable
 qui se change souuent en desespoir, il est en
 perpetuelle inquietude de corps & d'es-
 prit, il a les veilles qui le consomment d'un
 costé, & le dormir qui le bourrelle de l'au-
 tre; car s'il pense dōner trēue à ses passions
 par quelque repos, aussi tost qu'il veut fer-
 mer la paupiere, le voila assailly d'un mil-
 lion de phantosmes & spectres hydeux, de
 fantasques chimeres, de sōges effroyables:
 s'il veut appeller quelqu'un à son secours
 la voix s'arreste tout court, & ne peut par-
 ler qu'en begayât: il ne peut viure en com-
 paignie; bref c'est vn animal sauuage, om-
 brageux, soupçonneux, solitaire, ennemy
 du Soleil, à qui rien ne peut plaire que le

Belle des-
 cription
 du melâ-
 colique.

seul desplaisir qui se forge mille faulces & vaines imaginations.

Or iuge maintenant si les tiltres que i'ay donné cy deuant à l'homme, l'appellant animal diuin & politique, peuuent compatir avec le melancholique. Ne pense point pour tout cela (ô Athée) conclurre que nostre ame souffre quelque chose en son essence, & par consequent qu'elle soit corruptible: elle ne s'altère iamais, & ne peut rien patir, c'est son organe qui est mal disposé. Tu le pourras, si tu le veux entendre, par la comparaison du Soleil: tout ainsi comme le Soleil ne sent iamais diminution en sa claité, encore qu'il semble souuent s'obscurcir & s'eclipser, mais c'est ou l'espaisseur des nuës, ou la Lune qui se met entre-deux: ainsi nostre ame semble souuent patir, mais c'est son instrument qui n'est pas bien disposé. Il y a vn beau texte dans Hippocrate à la fin du premier liure de la diete, qui merite d'estre graué en lettres d'or. Nostre ame (dit-il) ne se peut

Contre les Athées qui pensent l'ame mortelle.

Beau passage pour l'immortalité.

114 *Des maladies melancoliques,*

Pour les actions de l'ame la temperature & la conformation sont requises. Les mœurs naturelles se peuvent corriger par les acquises.

Histoire tres-belle de Zopyre & de Socrate.

cavitez. Toutes les deux sont necessaires pour l'exercice de ces trois facultez : Il est vray que Galien attribue plus à la temperature qu'à la conformation, & en vn liure tout entier soustient fort & ferme que les mœurs de l'ame suiuent la temperature du corps, tu le verras au chapitre suiuant. Je ne veux pas toutesfois tant attribuer à la temperature ou à la conformation, qu'ils puissent du tout forcer nostre ame; car ces mœurs qui sont naturelles & comme nees avec nous se peuvent corriger par les mœurs que les Philosophes nomment acquises. L'histoire de Socrate le fait assez paroistre. Zopyre grand Philosophe qui se mesloit de iuger & cognoistre à la simple veüe, les mœurs d'vn chacun, comme il eut vn iour contemplé Socrate lisant, estant fort importuné de tous les assistans de dire ce qu'il luy en sembloit, respondit en fin qu'il l'auoit recognu pour le plus corrompu & vicieux homme du monde. Le rapport en fut soudain fait à Socrate par l'vn de ses disciples, qui se moquoit de Zopyre. Lors Socrate par admiration s'ecria, ô le grand Philosophe, il a du tout recognu mes humeurs; i'estois de mon naturel enclin à tous ces vices, mais la philosophie morale m'en a destourné; Et à la verité Socrate auoit vne teste fort longue & mal figuree, le visage difforme, le nez retroussé. Ces mœurs donc naturelles qui viennent de la temperature & conformation du corps, pourueu que ces deux vices

du moyen de les guarir. 115
 ne soient excessifs, comme aux melancoliques, peuent estre domptees & corrigees par les mœurs que nous nous acquerons par la philosophie morale, par la lecture des beaux liures, & par la frequentation des hommes vertueux.

*Qui sont ceux qu'on appelle melancoliques,
 & comment on doit distinguer les
 melancoliques malades
 d'avec les sains.*

CHAP. III.

OVS ceux que nous appellons melancoliques ne sont pas travaillez de ceste miserable passion, qu'on appelle melancolie: il y a des complexions melancoliques qui sont dans les bornes & limites de la santé, laquelle (si nous croyons les anciens) a vne fort grande estendue. Il faut donc pour traicter ce subiect methodiquement distinguer premierement toutes les differences des melancoliques, afin que la similitude des noms ne trouble la suite de nostre discours. C'est vne chose toute resoluë en la médecine, qu'il y a quatre humeurs en nostre corps, le sang, le phlegme, la cole-re, & l'humeur melancolique, qui se trouvent en tout temps, en tout aage, & en toute saison meslees, & confuses ensemble dans les veines, mais inegalement: car tout ainsi qu'on ne peut trouver vn

*Il y a
 quatre
 humeurs
 en nos
 corps.*

116 *Des maladies melancoliques,*

corps auquel les quatre elemēs soyent également mixtionnez, & qu'il n'y a point de temperament au monde auquel les quatre qualitez contraires soient en tout & par tout egales, mais il faut qu'il y en ait toujours vne qui surpasse: ainsi ne se peut-il voir vn animal parfait auquel les quatre humeurs soient également mixtionnees, il

Il y a toujours vne humeur qui domine.

y en a toujours vne qui domine, c'est celle qui donne le nom à la complexion: si le sang surpasse les autres on appelle ceste complexion sanguine; si le phlegme, phlegmatique; si la colere, colerique ou bilieuse, si la melancolie, melancolique. Ces quatre humeurs si elles ne sont par trop excessiues, peuuent fort aisément compatir avec la santé, car elles n'offensent pas les actions du corps sensiblement. Il est bien vray que chaque complexion produit ses effets differens, qui rendent les actions de l'ame plus viues ou plus pesantes. Les phlegmatiques sont ordinairement stupides & lourds, ont le iugement tardif, & toutes les puissances nobles de l'ame comme endormies, pource que la substance de leur cerueau est trop crasse, & les esprits qui s'y engendrent trop grossiers: ceux-là ne sont point propres aux grandes charges, ni capables des belles sciences, il ne leur faut qu'un liêt & vne marmite. Les sanguins sont nais pour la société. ils sont quasi toujours amoureux, aiment à rire & à plaisanter: c'est la plus belle complexion pour la santé & pour vi-

Effets de l'humeur phlegmatique.

La complexion sanguine à quoy est propre.

ure longuement, d'autant qu'elle a les deux principes de la vie, qui sont la chaleur & humidité, mais ils ne sont pas si capables des grandes charges, ni des hautes & difficiles entreprises, pource qu'ils sont impatiens, & ne peuuent s'occuper long temps à vne chose, estans ordinairement distraits par les sens & par les delices auxquelles naturellement ils sont adonnez. Les bilieux ou coleriques pource qu'ils sont chauds & secs, ont l'entendement subtil & plein de gentiles inuentions: mais ils ne s'enfoncent gueres aux profondes contemplations, il ne leur fait pas mettre en main des affaires où la longueur & le travail du corps y soient requis, ils n'y scauroient vaquer, le corps & les esprits les empeschent: leurs esprits sont dissipables pour la tenuité, & leurs corps debiles ne peuuent endurer longues veilles: i'adiousteray ce que dit Aristote en ses Morales, qu'ils aiment la variété des obiects, & pour ceste occasion ne sont pas si propres aux deliberations d'importance. Les melancoliques sont tenus pour les plus capables des grandes charges & hautes entreprises. Aristote en ses Problemes escrit que les melancoliques sont les plus ingenieux, mais il faut entendre sainement ce passage, car il y a plusieurs especes de melancolie, il y en a vne qui est du tout grossiere & terrestre, froide, & seiche, il y en a vne autre qui est chaude & aduste, on la nomme *atra bilis*, il y en a encores vne qui est meslee avec vn

Les coleriques à quoy sont propres.

Les melancoliques ingenieux.

Trois especes de melancolie.

118 *Des maladies melancoliques,*
 peu de sang, ayant toutesfois plus de seiche-
 resse que d'humidité. Celle qui est froide
 & terrestre, rend les hommes du tout
 grossiers & tardifs en toutes leurs actions
 & du corps & de l'ame, timides, paresseux,
 & sans entendement, on l'appelle melan-
 colie asinine: celle qui est chaude & brus-
 lee rend les hommes furieux & incapables
 de toutes charges: Il n'y a donc que celle
 qui est meslee avec vn peu de sang qui ren-
 de les hommes ingenieux, & qui les face
 exceller sur les autres, les raisons y sont
 toutes claires: le cerueau de ces melanco-
 liques n'est ni trop mol, ni trop dur, il est
 vray que la seicheresse y domine. Or He-
 raclite disoit souuent que la lumiere sei-
 che rendoit l'ame plus sage: il y a fort peu
 d'excremens en leur cerueau, les esprits en
 sont plus nets, & ne se dissipent pas aisé-
 ment, ils ne sont gueres destournez de leurs
 sens, leur imagination est fort profonde, la
 memoire plus ferme, le corps robuste pour
 endurer le trauail, & quand ceste humeur
 s'eschauffe par les vapeurs du sang, elle
 fait comme vne espece de sainte fureur,
 qu'on appelle enthousiasme, qui fait phi-
 losopher, poetiser, & prophetiser: de sorte
 qu'elle semble auoir quelque chose de di-
 uin. Voilà les effets des quatre comple-
 xions, & comme elles peuuent toutes qua-
 tre estre dans les limites de la santé. Ce
 n'est pas donc de ces melancoliques sains
 que nous voulons parler en ce discours: nous
 traiterons seulement des malades, &

*Pourquoy
 les melan-
 coliques
 sont inge-
 nieux.*

du moyen de les guarir. 119
de ceux qui sont travaillez de ceste passion, qu'on appelle melancolique, laquelle ie m'en vay d'elcrire.

Definition de la melancolie, & toutes ses differences.

CHAP. IIIII.

Les maladies prennent communément leur nom ou de la partie qu'elles attaquent, ou de quelque fascheux accident qui les accompagne, ou de la cause qui les engendre: La melancolie est au rang de ces derniers: car ce nom luy a esté donné pour ce qu'elle est causée d'une humeur melancolique. Nous la definirons avec les bons auteurs, vne espece de resuerie sans fieure, accompagnée d'une peur & tristesse ordinaire, sans aucune occasion apparente. La resuerie tient en ceste definition le nom de genre, les Grecs l'appellent plus proprement *praphrosouôis*, les Latins *delyrium*. Or il y a deux sortes de resuerie, l'une est avec fieure, l'autre sans fieure: celle qui est avec fieure, ou est continuë & travaille tousiours le malade, ou elle le reprend par interualles: la continuë se nomme proprement phrenesie, qui vient ou par l'inflammation du cerueau & de ses membranes, ou par l'inflammation du diaphragme, c'est pourquoy les anciens Grecs le nommoient *phrénis*: celle qui dōne relasche

D'où est ce que la melancolie a pris son nom.

Differen- ce de resuerie.

120 *Des maladies melancoliques,*
 arriue ordinairement aux fieures ardentes
 & à la vigueur des fieures tierces, on l'ap-
 pelle *praphreniti*. L'autre espece de resuerie
 est sans fieure, qui est ou avec rage & fu-
 rie, on la nomme manie : ou avec peur &
 tristesse, & s'appelle melancolie. La me-
 lancolie donques est vne resuerie sans fie-
 ure avec peur & tristesse. Nous appellons
 resuerie lors qu'une des puissances nobles
 de l'ame, comme l'imagination, ou la rai-
 son, sont deprauees. Tous les melancoli-
 ques ont l'imagination troublee, pource
 qu'ils se forgent mille fantasques chime-
 res, & des obiects qui ne sont pas : ils ont
 aussi bien souuent la raison deprauee. Il ne
 faut donc pas douter que la melancolie ne
 soit vne resuerie, mais elle est ordinaire-
 ment sans fieure, pource que l'humeur est
 seiche, & à ces deux qualitez froideur &
 seicheresse, qui resistent du tout à la pour-
 riture : de sorte qu'il n'en peut exhale non
 plus que des cendres aucune vapeur pour-
 rie qui puisse estre apportee au cœur pour
 y allumer la fieure. La peur & la tristesse
 sont accidens inseparables de ceste mise-
 rable passion pour les raisons que ie dedoi-
 ray au chapitre suiuant. Voilà la melanco-
 lie descrite comme vn symptome ou acci-
 dent, qui se rapporte à l'action blesee, c'est
 à sçauoir à l'imagination & raison depra-
 uee. Cet accident est comme vn effect de
 quelque cause, & depend immediatement
 d'une maladie, car comme l'ombre suit le
 corps, ainsi le symptome suit & accompa-
 gne

*Qu'est ce
 que resue-
 rie.*

*Pourquoy
 la melan-
 colie est
 sans fie-
 ure.*

gine la maladie. Tous les Medecins Grecs & Arabes pensent que la cause de cet accident est vne maladie similaire, c'est à sçavoir l'intemperature froide & seiche du cerueau. Le cerueau donc est la partie offeuse, non pas en sa conformation, car il n'y a point de tumeur cõtre nature, les ventres ne sont ni pressez, ni remplis comme à l'appoplexie & au haut mal, mais en la propre substance & temperature; son temperament est alteré, il est par trop deséiché & refroidy. Hippocrate en ses Epidemies & aux Aphorismes l'a tresbien remarqué. Les epileptiques (dit-il) deuiennent souvent melancoliques, & les melancoliques epileptiques, selon que l'humeur melancolique occupe les ventres ou la substance du cerueau, si ceste humeur altere la temperature qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actions plus nobles de l'ame s'exercent par ceste temperature) sans doute il causera la melancolie; mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du cerueau, fera le haut mal, d'autant que les ventres estãs pressez, & l'esprit ne pouuant aller librement aux nerfs, le cerueau se retire, & tire quant & soy sa grand queuë d'où viennent tous les nerfs, qui est cause de ceste contraction vniuerselle. Je croy que la definition de la melancolie est assez éclaircie par ce petit discours: venõs maintenant à ses differences. Il y a trois differences de melancolie: l'une vient par le vice propre du cerueau, l'autre viët par sym-

La melancolie est vne maladie similaire.

Le cerueau est effincé en sa temperature.

Comment les melancoliques deuenent epileptiques.

Differences de la melancolie.

F

122 *Des maladies melancoliques,*
 pathie de tout le corps, quand tout le
 temperament & toute l'habitude est me-
 lancolique; la derniere vient des hypo-
 chondres, c'est à dire des parties qui y
 sont contenuës, mais sur tout de la rate, du
 foye, & du mesentere. La premiere s'ap-
 pelle absolument & simplement melan-
 colie, la derniere avec addition se nom-
 me melancolie hypochondriaque ou ven-
 teuse: La premiere est la plus fascheuse de
 toutes, travaille continuellement son sub-
 iect, & luy donne fort peu de relasche:
 l'hypochondriaque ne le traite point du
 tout si rudement, elle a ses periodes, & fait
 bien souuent trefue avec son malade. La
 premiere a plusieurs degrez de malice: si
 elle n'a rien d'extraordinaire ne changera
 point son nom, mais si elle deuiet du tout
 sauuage elle s'appellera lycanthropie: si
 elle vient de ceste rage & violente passion
 qu'on nomme Amour, erotique. L'hypo-
 chondriaque aussi a ses degrez, il y en a de
 bien legeres, il y en a de bien violentes. Or
 ie traicteray de toutes ces especes par or-
 dre, commençant à celle qui a son siege
 dans le cerueau.

*De la melancolie qui a son propre siege au cer-
 ueau, de tous les accidens qui l'accompa-
 gnent: & d'où viennent la peur, la
 tristesse, les veilles, les songes
 horribles & autres
 symptomes.*

C H A P. V.

LA melancolie qui vient par l'imperature seiche & froide du cerueau, est ordinairement accompagnée de tant de diuers & facheux accidens, qu'elle doit esmouoïr vn chacun à compassion: car le corps n'en est pas seulement transi, mais l'ame en est encores plus gehennée. Voicy tous les tyrans & bourreaux du melancolique: la peur l'accôpaigne tousiours, & le saisit par fois d'un tel estonnement, qu'il se fait peur à soy-mesme: la tristesse ne l'abandonne iamais, le soupçon le talonne de prez, les soupirs, les veilles, les songes effroyables, le silence, la solitude, la honte, & l'horreur du Soleil, sont comme accidens inseparables de ceste miserable passion. Icy nous auons vn beau champ pour philosopher: ie m'en vay pour plaisir esgayer à rechercher toutes les causes de ces accidens, commençant à la peur. Les plus grands Medecins sont en dispute d'où vient ceste frayeur des melancoliques. Galie rapporte tout à la couleur de l'humeur qui est noire, & pense que les esprits estans rendus sauuages, & la substance du cerueau comme tenebreuse, tous les objets se representent hideux, l'ame est en perpetuelles tenebres. Et tout ainsi comme nous voyons que la nuit apporte de soy quelque effroy, non seulement aux enfans, mais quelquefois aux plus assurez,

Les accidens qui suyuent le melancolique.

Pourquoy les melancoliques ont tousiours peur. Raison de Galien.

114 *Des maladies melancoliques*

*Auer-
rhoës se
moque
de Galien.
La couleur
n'est point
cause de
la peur.
Raison
premiere.*

Seconde.

Troisième

*Quatri-
me.*

ainsi les melancoliques ayans dans leur cerueau vne continuelle nuit sont en crainte perpetuelle. Auerrhoës plus subtil Philosphé que grand Medecin, & ennemy iuré de Galien, se moque de ceste raison. La couleur (dit il) ne peut estre cause de ceste peur, pource que la couleur ne peut alterer que l'œil, & est seulement obiect de la veüe, l'ame ne peut voir sans les yeux. Or il n'y a point d'yeux dans le cerueau; comme donc se pourra elle troubler de la noirceur de l'humeur melancolique, puis qu'elle ne la peut voir? Tadiousteray pour renforcer le party d'Auerrhoës, que tant s'en faut que la couleur noire soit cause de ceste peur aux melancoliques, que c'est la couleur qu'ils aiment le plus, ils sont ennemis du Soleil & de la lumiere, suyuent les tenebrés par tout, recherchent les lieux vbrageux, marchent bien souuent la nuit, & avec plus d'asseurance que le iour. D'auantage la manie est causee d'une humeur aussi noire que la melancolie, car l'humeur atrabilaire est toute noire, & luisante comme de la poix, qui peut noircir tout de mesme les esprits & le cerueau. Or est il que les maniaques ne sont nullement craintifs, ils sont hardis & furieux, n'aprehendent aucun danger, se precipitent au trauers des flammes & des cousteaux. En fin si le noir nous espouuantoit, il faudroit que la couleur blanche nous rendist hardis; or est il que ceux qui abon-

dent en phlegmes sont ordinairement timides : La couleur doncques ne peut estre la cause de ceste peur. Il faut (dit Auerhoës) que ce soit la temperature de l'humour melancolique, qui est froide, & qui produit des effects contraires à la chaleur. Le chaud rend les hommes hardis, remuans, & precipitez en toutes leurs actions: le froid au contraire les rend timides, pesants, & mornes. Tous ceux qui sont d'un temperament froid deuenent craintifs: les vieilles gens ordinairement sont timides; & les eunuques aussi: les femmes sont tousiours plus paourees que les hommes, bref les mœurs de l'ame suiuent le temperament du corps. Voila ces deux grands personnages bien differens en opinion; ie pense qu'on les pourra accorder si on ioinct ces deux causes ensemble, la temperature de l'humour comme la principale, & la couleur noire des esprits comme celle qui peut beaucoup aider. L'humour melancolique estant froide refroidit non seulement le cerueau, mais aussi le cœur, qui est le siege de ceste puissance courageuse, qu'on nomme irascible, & abbat son ardeur: de là vient la crainte: la mesme humour estant noire rend tous les esprits animaux qui doiuent estre purs, subtils, clairs & lumineux, les rend, dy-ie, grossiers, obscurs, & comme tous enfumez: or l'esprit estant le premier & principal instrument de l'ame, s'il est noircy & re-

*Opinion
d'Auer-
hoës.*

*Opinion
de Fau-
thour.*

126 *Des maladies melancoliques,*
 froidy tout ensemble, trouble les plus
 nobles puissances, & sur tout l'imagina-
 tion, luy representant tousiours des especes
 noires, & des visions estranges qui peu-
 uent estre veuës de l'œil encores qu'elles
 soyent au dedans. C'est vne subtilité qu'on
 n'a (peut-estre) encores apperceuë, &
 laquelle sert infiniment pour la deffence
 de Galien: l'œil ne voit point seulement
 ce qui est dehors, il voit aussi ce qui
 est au dedans, encores qu'il le iuge ex-
 terne. Ceux* qui ont quelque commen-
 cement de suffusion voyent plusieurs corps
 voletans comme formis, mousches &
 poils longs, ceux qui vomissent de mes-
 me. Hippocrate & Galien entre les si-
 gnes du flux de sang critique, mettent ces
 visions fausses, on voit des corps rouges
 par l'air, qui n'y sont pas pourtant, car vn
 chacun les verroit: c'est vne vapeur inte-
 rieure qui se represente au crystallin se-
 lon sa propre couleur: si elle vient du sang
 paroist rouge, si de la colere, iaune: pour-
 quoy donc la vapeur de l'humeur mel-
 ancologique, & des esprits qui sont tous
 noirs ne se pourra-elle voir en sa propre
 couleur & se presenter ordinairement
 à l'œil, & puis à l'imagination? Le me-
 lancologique peut voir ce qui est dans son
 cerueau, mais c'est sous vne autre espe-
 ce, pource que les esprits & vapeurs noi-
 res vont continuellement par les nerfs,
 veines & arteres du cerueau iusques à
 l'œil, qui luy font voir plusieurs ombres

*Que nous
 pouuons
 voir quel-
 que chose
 au dedans.*

& phantomes en l'air, de l'œil les especes sont rapportees à l'imagination, qui les ayant quasi tousiours presentes demeure tousiours en effroy. Ce qui me fait ioindre la couleur noire avec la temperature, est, que bien souuent le cerueau est refroidy, & toutesfois on n'a ni ceste peur, ni ces spectres hydeux. Le phlegme est encores plus froid que l'humeur melancolique, & cependant il ne trouble pas l'imagination, pource que sa blancheur a quelque similitude avec la substance du cerueau, & avec la couleur & clairté des esprits: mais l'humeur melancolique en est du tout ennemie. Nos esprits ont la froideur & les tenebres pour aduersaires, sentans le froid ils se retirent au dedans, & comme les tenebres arriuent s'enfuyent en leur citadelle, abandonnent les extremitéz, & nous font dormir: l'humeur melancolique à tous les deux, elle est froide & tenebreuse: il ne se faut donc pas estonner si elle trouble les puissances nobles de l'ame: puis qu'elle infecte & noircit son principal organe qui est l'esprit, lequel allant du cerueau à l'œil, & de l'œil au cerueau, peut faire ces visions noires & les représenter tousiours à l'ame. Voila le premier accident des melancoliques: ils ont tousiours peur, craignent tout, mesme ce qui est le plus assés, sont sans cœur, honorent leurs ennemis & abusent de leurs amis, apprehendent la mort, &

*L'humeur
melanco-
lique du
tout con-
traire à
nos esprits*

128 *Des maladies melancoliques,*
 toutesfois (ce qui est estrange) la desirerent
 souuent, iusques à se precipiter eux mes-
 mes : mais c'est lors que la crainte se
 tourne en desesper, il est vray que cela
 n'arriue point si souuent aux melancoli-
 ques comme aux maniaques. Nous auons
 fort peu d'exemples des vrais melan-
 coliques qui se soient tuez, mais des fu-
 rieux il s'en trouue beaucoup, & des plus
 grands personnages. Empedocle Agri-
 gentin deuenü maniaque se precipita
 dans les flammes du mont Ætna. Ajax
 Telamonien deuenü forcené pource qu'on
 luy abrit refusé les armes d'Achille, &
 qu'on les auoit adiuagees à Vlysse, passa
 vne partie de sa rage sur tout le bestail
 qu'il trouuoit, pensant tuer Vlysse & tous
 ses compagnons. Cleamenes insensé se tua
 de son propre glauiue. Orestes ayant tué
 sa mere Clytemnestra, fut tellement agité
 de sa manie, que si son amy Pylades ne
 l'eust soigneusement gardé, il se fust cent
 fois precipité. Il arriue donc plus souuent
 aux maniaques qu'aux melancoliques de
 se tuer.

*Les ma-
 niaques
 se tuent
 plus sou-
 uent que
 les melan-
 coliques.
 Exemples*

*Pour-
 quoy les
 melanco-
 liques
 sont tri-
 stes.*

Le second accident qui n'abandon-
 ne gueres les melancoliques est la tri-
 stesse, ils pleurent & ne scaient de quoy:
 ie croy que l'interperature de l'humeur
 en est cause: car comme la ioye vient de
 chaleur & d'humidité temperces, ainsi
 la tristesse vient des deux qualitez con-
 traires qui se trouuent en ceste humeur.
 Les sanguins ordinairement sont ioyeux,

pource qu'ils ont de l'humide meslé avec le chaud; les coleres sont chagrins & facheux, pource que leur chaleur est seiche, & a comme vne pointe, les melancoliques sont tristes & refroignez, pource qu'ils sont froids & secs. Ainsi ce pauvre Belleophon qui est si bien descrit dans Homere alloit errant par les deserts se lamentant & plaignant tousiours. Et le Philo-
sophe Ephesien nommé Heraclite viuoit en perpetuelles pleurs, pource (dit Theophraste) qu'il estoit melancolique: Ses escrits tous confus & noircis d'obscurité le tesmoignent assez.

Le soupçon suit ces deux accidens de pres, le melancolique est tousiours soupconneux, s'il voit deux ou trois qui parlent ensemble, il pense que c'est de luy. La cause du soupçon vien de la crainte, & du discours oblique: car ayant tousiours peur il croit qu'on luy dresse des embuscades, & qu'on le veut tuer. Les melancoliques (dit Aristote) s'abusent ordinairement aux choses qui despendent de l'election, pource qu'ils oublient bien souuent les propositions vniuerselles, auxquelles consiste l'honneste, & suiuent plustost les mouuemens de leur folle imagination.

Ils sont en perpetuelle inquietude & de corps & d'esprit, ils ne peuuent respondre estans interrogez, & changent souuent d'un genre en l'autre. L'inquietude vient de la diuersité des obiects qu'ils se propo-

F y

*Pourquoy
les melancoliques
sont soupconneux.*

*Pourquoy
ils sont en
inquietude.*

130 *Des maladies melancoliques,*
sent, car receuant toutes les especes &
les imprimant en forme de desplaisir, ils
sont contrains de changer souuent & d'en
rechercher de nouvelles, lesquelles ne leur
estant pas plus agreables que les premie-
res, les entretiennent en ceste inquietu-
de.

*Pourquoy
les melā-
coliques
soupirent
souuent.*

Les melancoliques soupirent ordinai-
rement, pource que l'ame estant occupee
à la varieté des phantosmes, ne se refou-
vient pas de respirer, de façon que la na-
ture est contrainte de tirer en vn coup au-
tant d'air qu'elle faisoit en deux, ou trois;
& ceste grande respiration s'appelle sou-
spir, qui est comme vn redoublement
d'haleine. Autant en arriue il aux amou-
reux, & à tous ceux qui sont attentifs à
quelque profonde contemplation; les ba-
daux mesme qui s'amusent à voir quelque
belle peinture, sont contrains de ietter vn
grand soupir, ayant leur volonté (qui
est la cause efficiente de la respiration)
du tout distraite & occupee à ceste ima-
ge.

*Pourquoy
ils veillent
& ne peu-
uent dor-
mir.*

*Les causes
du dor-
mir.*

Il y a vn accident bien fascheux qui
consomme les pauures melancoliques, les
veilles continuelles. En ay veu qui ont
demeuré trois mois entiers sans dormir.
Or les causes de ces veilles seront assez
aises à entendre, si nous sçauons ce qui
nous fait dormir. On remarque au som-
meil la cause materielle, finale, formelle
& instrumentaire. La matiere du dormir
est vne vapeur douce, qui est esleuee de

la premiere & seconde digestion, laquelle venant par sa moyteur à relascher & boucher tous les nerfs, fait que tout sentiment & mouuement cesse. La cause finale est la reparation des esprits, & le repos de toutes les facultez animales, lesquelles estans lassées par vn cōtinuel exercice demandent vn peu de relasche: ceste fin ne se peut obtenir si l'ame qui exerce toutes les actions ne iouyt de quelque tranquillité: ainsi la pauvre Didon toute troublee, ne pouuoit voir la nuict ni des yeux, ni de la poictrine. La forme du dormir consiste en la retraite des esprits & de la chaleur naturelle du dehors au dedans, & de toute la circonférence au centre. La cause instrumentaire est le cerueau, qui doit estre bien temperé: car s'il est trop chaud, comme aux phrenetiques, ou sec, comme aux vieillards, le dormir ne sera iamais paisible.

Aux melancoliques la matiere de-
fait, l'ame n'est point en repos, le cer-
ueau est mal disposé, la matiere est vne
humeur melancolique, seiche comme la
cendre, de laquelle ne se peut esleuer au-
cune vapeur douce. Le cerueau est in-
temperé & du tout desseiché, l'ame est
en perpetuelle inquietudé; car la peur
qu'ils ont leur represente tousiours des fas-
cheux objects qui les rongent & les em-
peschen de dormir. Que si par fois il ar-
riue qu'ils soyent surpris de quelque som-
meil, c'est vn dormir fascheux, accom-

*Les causes
des veil-
les aux
melanco-
liques.*

232 *Des maladies melancoliques,*
 pagné de mille phantosmes hideux, & de
 songes si effroyables, que les veilles, leur
 sont plus agreables. La cause de tous ces
 songes se rapporte à la propriété de l'hu-
 meur: car comme le phlegmatique songe
 ordinairement vn rauage d'eaux, le cole-
 rique vn embrasement; ainsi le melanco-
 lique ne songe que de morts, de sepulchres,
 & toutes choses funestes, pource qu'il se
 presente à l'imagination vne espeece sem-
 blable à l'humour qui domine, de laquel-
 le la memoire vient à s'esuciller, ou pource
 que les esprits estans comme sauuages,
 & tous noircis, voltigeans par tout le cer-
 ueau, & se pourmenans iusques à l'œil, re-
 presentent à l'imagination toutes choses
 obscures.

*Pourquoy
 ils aiment
 les tene-
 bres.*

Les melancoliques sont aussi ennemis
 du Soleil, & fuyent la lumiere, pource
 qu'ils ont leurs esprits & humeurs du tout
 contraires à la lumiere. Le Soleil est clair
 & chaud, l'humour melancolique est noi-
 re & froide. Ils aiment la solidité, pource
 qu'estans occupez & attentifs à leur
 imagination, craignent d'en estre di-
 straits par la presence des autres & les
 fuyent; or ce qui les rend attentifs est qu'ils
 ont les esprits grossiers & comme immo-
 biles.

Ils ont les yeux fixes & comme immo-
 biles pour la froideur & secheresse de l'or-
 gane, ils ont vn sifflement d'oreilles, en-
 durent par fois le vertige: & comme re-
 marque Galien; aiment infiniment le si-

ience, & bien souuent ne peuent parler, non pas par le vice de la langue, mais plus tost par ce ne scay quelle opiniastreté: en fin ils se forgent tousiours quelque imagination estrange, & ont quasi tous vn obiect particulier qui ne se peut effacer que avec le temps.

La cause de leur silence.

D'où vient que les melancoliques ont des particuliers obiects tous differens, sur lesquels ils resuent.

CHAP. VI.

L'Imagination des melancoliques, selon la diuersité des subiects, produit des effects si differens, qu'il ne s'en trouuera pas cinq ou six parmy dix mille, qui resuent de mesme façon; de sorte que les anciens ont tres bien comparé ceste humeur au vin: Car tout ainsi que le vin (selon le temperament & les mœurs de ceux qui le boient) produit des effects differens, fait rire les vns, & pleurer les autres; rend les vns astopis & lourds, les autres trop esueillez & furieux: Ainsi ceste humeur trouble en diuerses façons l'imagination. Ceste diuersité vient ou de la disposition du corps, ou de la façon de viure, & de l'estude auquel on s'applique le plus, ou de quelque autre cause occulte. La disposition du corps represente les obiects du tout semblables, ou qui en appre-

Cōparaison du vin avec l'humeur melancolique.

D'où vient la diuersité de ces spectres.

134 *Des maladies melancoliques,*
chent de bien pres, pourueu que l'occa-
sion, c'est à dire, quelque cause exter-
ne, s'y ioigne. Ceux qui seront d'un tem-
perament extremement sec, & auront le
cerueau fort aride, s'ils voyent ordina-
irement vne cruche ou vn verre (qui sont
obiects assez frequens) penseront estre de-
uenus cruches ou verres. Ceux qui au-
ront des vers en l'estomach ou aux inte-
stins, s'imprimeront fort aisément, s'ils
sont melancoliques, qu'ils ont vn serpent,
vne vipere, ou quelque autre animal dans
le ventre: ceux qui sont pleins de vens
penseront bien souuent voler en l'air, &
estre transformez en oiseaux: ceux qui a-
bondent en semence deuiendront enragez
apres les femmes, & auront tousiours
cet obiect devant leurs yeux. Toutes ces
imaginations suiuent la disposition du
corps: & comme nous voyons qu'en dor-
mant il nous arriue souuent de songer mil-
le choses estranges qui suiuent la tempe-
rature du corps, & le naturel de l'hu-
meur qui domine (c'est pourquoy on ap-
pelle ces songes, naturels) ainsi les me-
lancoliques peuuent & en dormant &
en veillant s'imprimer mille phantosmes
qui suiuent la propriété de l'humeur. Il
y a toutes fois difference au moyen de
l'impression, car les spectres, qui se re-
presentent aux sains en dormant, s'escou-
lent & n'ont point d'arrest, pource que
la disposition est legere; mais aux me-
lancoliques le cerueau semble desia auoir

*Premiere
cause.*

acquis vne habitude, & puis l'humeur qui est seiche & terrestre ayant en vn corps dur graué son image, ne la laisse pas aisément effacer.

Il y a d'autres imaginations aux melancoliques qui ne viennent pas de la disposition du corps, mais de la façon de viure, & de l'estude auquel ils se sont le plus addonnez. Toutes les conditions des hommes & toutes leurs mœurs ne sont pas semblables, l'un se nourrit à l'auarice, l'autre à l'ambition; l'amour plaist à cestuy-cy, la deuotion à celuy-là. Ceste humeur doncques imprimera aux melancoliques des obiects conformes à leur condition, & à leurs actions ordinaires. S'il arriue qu'un ambitieux deuienne melancolique, il s'imaginera qu'il est Roy, Empereur, Monarque: Si c'est un auaricieux, toute sa folie se tournera vers les richesses: si la deuotion luy plaist, il ne fera que barbotter, & n'abandonnera iamais les temples: Si c'est un amoureux, il n'aura que ses amours en idee, il courra apres son ombre; autant en pourra-on dire de ceux qui aiment les procez, ou de ceux qui en santé s'estoyent passionnez à quelque suiection particulier.

En fin nous remarquons en certains melancoliques d'imaginations si estranges, qu'on ne les peut rapporter, n'y à la complexion du corps, n'y à la condition de leur vie, la cause en est incogneuë.

Seconde
cause de
ces ima-
ginations
diuerses.

Troisié-
me cause.

il semble qu'il y ait quelque mystere caché. Les anciens ont creu qu'il y auoit en ceste humeur *deion* id, quelque chose de diuin. Rhazis & Trallian escriuent auoir veu plusieurs melancoliques qui ont souuent predict ce qui estoit depuis aduenu.

Cōparaison du melancolique au bñ veneur.
 Il y a vn Medecin Arabe qui compare les melancoliques aux bons veneurs. Tout ainsi (dit-il) qu'un bon veneur auant que lascher son coup, & desbander son arc s'assure de voir la beste par terre : ainsi le melancolique par la precipitation de son imagination voit souuent ce qui doit aduenir, comme s'il luy estoit present. Nous lifons qu'un Marcus & vn autre Melanthius Syracusain deuidrent bons Poètes apres leur melancolie. Auicenne remarque que les melancoliques font par fois des choses si estranges que le vulgaire pense qu'ils soyent possédez d'un demon. Combien y a il en nostre temps de grands personnages qui font difficulté de condamner ces vieilles forcieres, & qui croient que ce n'est qu'une humeur melancolique, qui depraue leur imagination, & leur imprime toutes ces vanitez? Je ne veux point m'enfoncer plus auant en ce discours, le suiet meriteroit vn plus grand loisir. *Conclusio.* Concluons donc que la diuersité des obiects qu'un melancolique s'imprime, vient ou de la disposition du corps, ou de la condition de sa vie, ou de quelque autre cause qui est par dessus la nature. Ceux qui n'ont peu du premier coup

comprendre toutes ces raisons; les entendront (à mon aduis) s'ils ont la patience de lire ce petit discours, qui seruira infiniment pour esclaircir ce subiect, & ne sera point hors de propos. Il arriue tout de mesme aux melancoliques comme à ceux qui songent, & autant remarquons nous de causes aux vns qu'aux autres: le songe se rapporte aussi bien à l'imagination que la melancolie. Or nous faisons trois sortes de songes; les vns sont naturels: les autres animaux; les derniers sont par dessus ces deux. Les naturels suivent la nature de l'humeur qui domine. Celuy qui est colere ne songe que de feux, de batailles, d'embrasemens: le phlegmatique pense toujours estre dans les eaux. La cognoissance de ces songes est necessaire au bon Medecin pour cognoistre la complexion & temperament de son malade. Hippocrate en a fait vn petit liure, qui a esté commenté par ce grand personnage Iule Casar de la Scale. Galien en a fait vn autre, auquel il enseigne que par ces songes naturels on peut predire l'euement des maladies. Ceux, dit-il, qui doiuent fuer, songent ordinairement qu'ils sont dans vn bain d'eau tiede, ou dans vne riuiere. Il y en eut vn qui songea que sa cuiße estoit deuenue de pierre, & comme il fut esueillé, la mesme cuiße tomba en paralysie. Le second genre des songes est de ceux qu'on appelle animaux, qui viennent de quelque perturbation de l'ame. On definit ce songe vne re-

*Trois dif-
ferences
des songes.
Songes
naturels.*

*Songes
animaux*

presentation de ce qui a passé le iour, ou par les sens ou par l'entendement ; ce sont quasi les plus frequens : car si nous auons veu, ou pensé, ou discours le iour de quelque chose avec beaucoup d'affection, la nuit le mesme obiect se representera. Le pescieur, dit Theocrite, songe ordinairement de poissons, de riuieres, de reths : le soldat des alarmes, de surprises des villes, de trompettes: l'amoureux ne refuse la nuit qu'à ses amours. Le dernier genre des songes est par dessus la nature, par dessus tous les sens, & par dessus l'entendement humain; ces songes ou sont diuins ou diaboliques ; les diuins viennent de Dieu, qui nous aduertit bien souuent de ce qui nous doit arriuer, & nous enuoye des reuelations pleines de grands mysteres. Tels ont esté au vieil Testament les songes d'Abraham, Iacob, Ioseph, Salomon, Nabuchodonosor, Pharaon, Daniel, Mardochee, & au nouveau de saint Ioseph, des trois Rois d'Orient, de saint Paul. Les songes diaboliques arriuent souuent par l'astuce du malin esprit qui va tousiours tournoyant à l'entour de nous, & tasche de nous attraper en veillant ou en dormant. Il nous represente donc bien souuent des choses estranges, & nous descouure en dormant des secrets, qui semblent estre cachez à la nature mesme, il trouble nostre imagination par vne infinité de vaines illusions. Voilà toutes les causes des songes. Autant en pouuons nous dire des

*Songes
supernaturs.*

*Songes
diuins.*

*Songes
diaboliques.*

melancoliques. Leur imagination est trou-
 blee en trois façons seulement: par la na-
 ture, c'est à dire par la complexion du
 corps: par l'ame, c'est à dire par quelque
 violente passion à laquelle ils s'estoient
 addonnez, & par l'entremise des malins
 demons, qui les font bien souuent predire
 & imaginer des choses estranges.

*L'imagi-
 nati^on des
 melanco-
 liques
 troublee
 en trois
 façons.*

*Histoire de certains melancoliques qui
 ont eu d'estranges ima-
 ginati^ons.*

C H A P. VII.

Ay assez amplement descrit
 tous les accidens qui accompa-
 gnent les vrais melancoliques,
 & ay recherché les causes de tou-
 tes ces varietez: il faut maintenant qu'en
 ce chapitre, pour donner du plaisir au le-
 ct^our, ie propose quelques exemples de
 ceux qui ont eu des plus bizarres & folles
 imaginati^ons: i'en emprunteray des Grecs,
 des Arabes, des Latins, & en adioust^{eray}
 de celles que i'ay veu. Galien au troi-
 sieme liure des parties malades en reci-
 te trois ou quatre assez remarqua-
 bles.

*Histoires
 estranges.*

Il y auoit vn melancolique qui pensoit
 estre deuenu cruche, & prioit tous ceux
 qui le venoient voir de n'approcher de
 luy, de peur qu'on ne le cassast. Vn

Premiere

Seconde autre s'estoit imaginé qu'il estoit transformé en coq, il chantoit oyant chanter les coqs, & se fraploit de ses bras, comme les coqs se battent de leurs aisles. Vn autre melancolique estoit en vne peine extreme craignant qu'Athlas ne se lassast en fin de soustenir le ciel, & qu'il ne le lassast tomber sur luy. Aëce fait mention d'vn qui croyoit n'auoir point de teste, & publioit par tout qu'on la luy auoit coupee pour les tyrannies, il fut guarý fort subtilement par l'artifice d'vn Medecin nommé Philotime. car il luy fit mettre vn bonnet de fer bien pesant sur sa teste, & lors s'escriant que la teste luy faisoit mal: fut tout soudain releué de tous les assistans qui s'escrierent: Vous auez donc vne teste, par ce moyen il se recogneut, & fut deliuré de ceste fausse imagination. Trallian escriit auoir veu vne femme qui pensoit auoir deuoré vn serpent, il la guarit en la faisant vomir, & iettant quant & quant vn serpent qu'il tenoit tout prest, dans le bassin. P'ay leu qu'vn ieune escolier estant en son estude fut surprins d'vne estange imagination, il se mit en fantasie que son nez estoit tellement grossi & allongé qu'il n'osoit bouger d'vne place, de peur qu'il ne heurtast en quelque lieu: tant plus on le pensoit dissuader, tant plus il s'opiniastroit. En fin le Medecin ayant pris vn grand morceau de chair & le tenant caché, l'aseura qu'il le guariroit sur le champ, & qu'il luy falloit oster ce grand nez, & soudain pressant vn

peu son nez, & coupant ceste chair qu'il
 auoit, luy fit croire que ce gros nez estoit
 couppé. Arthemidore Grammairien ayant *Septies-
me.*
 veu vn crocodile, fust surpris d'une telle
 frayeur, qu'il oublia tout ce qu'il auoit ja-
 mais sçeu, & s'imprima si fort ceste opi-
 nion d'auoir perdu vn bras & vne iambe,
 qu'on ne la luy peut iamais effacer. Il s'est *Huities-
me.*
 veu plusieurs melancoliques qui pensoient
 estre morts, & ne vouloient point man-
 ger: les Medecins vsoient de cet artifice
 pour les faire manger. Ils faisoient cou-
 cher quelque valet tout aupres du malade,
 & l'ayant instruit de faindre le mort, & ne
 laisser pas d'aualler lors qu'on luy mettoit
 de la viande à la bouche, persuadoient par
 ceste ruse au melancolique, que les morts
 mangeoient aussi bien que les vifs. Il s'est *Neufies-
me.*
 veu n'y a pas long temps vn melancoli-
 que, qui se disoit le plus miserable du mon-
 de, pource qu'il n'estoit rien. Il y a eu n'a- *Dixies-
me.*
 gueres vn grand seigneur qui pensoit estre
 de verre, & n'auoit son imagination trou-
 blee qu'en ce seul obiect, car de toute au-
 tre chose il en discouroit merueilleusemēt
 bien: Il estoit ordinairement assis, & pre-
 noit grand plaisir que ses amis le visita-
 sent, mais il les prioit qu'ils n'approcha-
 sent de luy. Il y a encore vn trehonneste *Onzi-
me.*
 homme, & des meilleurs Poëtes François
 de ce Royaume, qui est tombé depuis
 quelques anneés en vne bizarre apprehen-
 sion. Estant trauaillé d'une fièvre con-
 tinuë accompagnée de grandes veilles, les

142 *Des maladies melancoliques,*
 Medecins luy ordonnerent vn vnguent
 narcotique, qu'on nomme *populeum*, & luy
 en frotoient le nez, le front, & les tem-
 ples: Il eut dès l'heure le *populeum* en telle
 haine, que depuis il s'est imaginé que tous
 ceux qui approchent de luy le sentent: on
 ne peut parler à luy que de loin, si on tou-
 che à ses accoustremens, il les iette & ne
 les porte plus: au reste il discourt tresbien,
 & ne laisse pas de composer. On a tasché
 par tous les artifices du monde de luy
 oster ceste folle impression, on luy a fait
 voir la description de l'vnguent, pour l'af-
 feurer qu'il n'y entre rien de dangereux: il
 le sçait, il l'accorde, mais cet obiect est
 tellement graué qu'on ne la sçeu encore
 effacer.

*Deuxies-
me.* Aretée au premier liure des longues ma-
 ladies dit auoir veu vn melancolique qui
 pensoit estre de brique, & ne vouloit point
 boire craignant d'estre destrempé.

*Troies-
me.* Vn autre s'imaginoit auoir les pieds de
 verre, & n'osoit cheminer de peur de les
 casser.

*Quator-
zieme.* Vn boulangér s'estoit imprimé qu'il
 estoit de beurre, & ne le pouuoit-on faire
 approcher du feu ni de son four, tant il
 auoit peur de se fondre. La plus plaisante
*Quinzi-
me.* resuerie que i'aye iamais leu est d'vn gen-
 tilhomme Sienois qui s'estoit resolu de ne
 pisser point & de mourir plustost, pource
 qu'il s'estoit imaginé qu'aussi tost qu'il pis-
 seroit toute sa ville seroit inondée. Les
 Medecins luy representans que tout son

corps & cent mille comme le sien n'estoient capables de noyer la moindre maison de la ville, ne le pouuoient diuertir de ceste folle imagination. En fin voyans son opiniastrété & le danger de sa vie trouuent vne plaisante inuention. Ils font mettre le feu à la plus proche maison, font sonner toutes les cloches de la ville, attirent plusieurs valets qui crient au feu, au feu, & enuoient les plus apparens de la ville qui demandent secours, & remonstrent au gentilhomme qu'il n'y a qu'un moyen de sauuer sa ville, qu'il faut que promptement il pissé pour estaindre le feu. Lors ce pauvre melancolique qui se retenoit de pisser de peur de perdre sa ville, la croyant en ce peril pissâ & vuida tout ce qu'il auoit dans sa vescie, & fut par ce moyen sauué.

Pour le regard de ceux qui pensent estre Rois, Empereurs, Papes, Cardinaux, telles folies sont assez communes, j'ay voulu seulement alleguer les plus rares. Et voilà quant à la melancolie qui a son siege dans le cerueau qui est causee d'une intemperature froide & seiche, ou sans matiere, ou avec matiere. Elle suit quelquefois les maladies chaudes du cerueau, comme frenesies, & fieures ardantes, & lors le visage paroist rouge. Auicenne remarque que les begues & ceux qui ont les yeux mobiles, qui sont velus & noirs, qui ont les veines amples, & les leures gros-

144 *Des maladies melancoliques,*
 Les, sont plus subiects à ceste melancolie.
 La tristesse, la peur, les profondes medita-
 tions, l'usage des viandes grossieres & mel-
 ancologiques causent souvent ceste mala-
 die.

Regime de viure pour les melancoliques qui
ont le cerueu malade.

C. H. A. Palq. VII. Lib. 2. cap. 1.

*Combien
 sert le re-
 gime aux
 vieilles
 maladies*

L M E semble auoir autresfois
 leu dans Aretée qu'aux maladies
 inueterees, & qui ont prins quel-
 que habitude, la façon de viure
 sert plus que tout ce qu'on pourroit tirer
 des plus precieuses boëttes de l'apothicai-
 re. Le Prince des Arabes Auicenne nous
 aduertit que la façon de viure estant mel-
 prisee, peut corrompre la meilleure habi-
 tude du monde, & au contraire estant soi-
 gneusement obseruee peut corriger la plus
 mauuaise. Je commenceray donc la cura-
 tion des melancoliques par ce regime:

L'air.

Il faut choisir vn air qui soit temperé en
 ses qualitez actiues, & aux passives qui soit
 humide. On le pourra rendre tel par artifi-
 ce, iettant dans la chambre force fleurs de
 roses, violetes, de nenuphar. ou bien on au-
 ra vn grand vaisseau plein d'eau tiede qui
 humectera continuellement l'air, il faudra
 parfumer la chambre avec des fleurs d'o-
 ranges, escorces de citron, & vn peu de
 storax. La chambre doit estre claire &
 tournée

tournee vers le Leuant : l'air grossier, obscur, tenebreux, puant, y est fort contraire, encores que les melancoliques le suyent par tout. Il est bon de leur faire voir des couleurs rouges, iaunes, vertes, blanches.

Pour le regard des viandes, toutes celles qui sont grossieres, visqueuses, venteuses, melancoliques, & de difficile digestion, nuisent infiniment. *Les viandes.*

Il faut auoit du pain de bon froment, bien net, & purgé de son, sans sel, & qui soit (s'il est possible) paistri avec d'eau de pluye ou de fontaine. *Le pain.*

Les chairs les plus ieunes sont les meilleures, entre autres celles de veau, cheureau, mouton, poulets, perdrix : au contraire les vieilles, & qui ont vn gros suc, comme celles de bœuf, pourceau, lieure, des oyseaux de riuere, & de toutes bestes sauuages, comme sangliers, cerfs, sont du tout contraires. Galien condamne les chairs de bouc, de taureau, d'asne, de chien, de chameau, de renard : mais il n'auoir que faire de les deffendre, car on ne les mangera iamais pour friandise. Les Arabes recommandent pour la melancolie les cerueaux des animaux par ie ne sçay qu'elle propriété : mais ie pense qu'ils n'y sont pas trop propres, estans ennemis de l'estomach, & croy qu'ils ont esté superstitieux en vne infinité de choses. *Les chairs.*

Les poissons des estangs, & ceux aussi de la mer qui ont la chair grossiere & melancolique : comme les tons, dauphins,

146 *Des maladies melancoliques,*
 balaine, veaux marins, & tous ceux qui
 ont escaille, sont contraires à ceste mala-
 die. On pourra vser des poissons qui
 se tiennent dans les eaux bien claires &
 coulâtes. Les poissons salez ne valent rien.

Les œufs frais, mollets, & pochez, avec
 la vinette ou le verius, sont tresbons.

*Les pota-
 ges.*

L'usage des potages & bouillons est
 tresnecessaire, car ceste humeur qui est sei-
 che, doit estre humectee. On mettra ordi-
 nairement dans les potages, de la bour-
 rage, buglose, pimpernelle, endiue, cico-
 rec, du houbelon, & vn peu de melisse: on
 se gardera bien d'y mettre des choux,
 des blettes, de la roquette, du nasitort,
 des naueaux, pourreaux, & des herbes trop
 ameres & trop piquantes: Les orges
 mondez, les amandes, & la boulie, seruiront
 infiniment pour enuoyer des vapeurs dou-
 ces au cerueau.

Legumes.

On se doit abstenir de tous legumes,
 comme pois, feues, & lentilles.

Fruits.

Pour le regard des fruits nous permet-
 tons les prunes, poires, grenades douces,
 amandes, raisins, pignons, citrons, me-
 lons, & sur tout les pommes qui ont vne
 merueilleuse proprieté pour l'humeur me-
 lancholique: nous deffendons les figues
 seiches, les mesles, forbes, chastaignes,
 noix, artichaux, cardes, & le fromage
 vicux.

Le boire.

Quant au boire, il y a quelque differéd
 entre les Medecins, les vns accordent le vin

les autres le deffendent. Je pense qu'aux maniaques & à ceux qui ont beaucoup de chaleur aux hypochondres, ou au cerueu, le vin est extrememēt contraire: mais aux melancoliques qui sont froids, & secs, comme ceux que nous traictōs icy, vn petit vin blanc ou claret qui ne soit ny doux, ny trop gros, mediocrement trēpē, est fort bon. Zeno disoit souuent que le vin adouciſſoit les mœurs des hommes, comme l'eau les lupins: & Auerrhoēs eſcrit que le vin reſouyt l'ame & les eſprits. On pourra faire au tēps de vendāges vn vin artificiel avec la bourrage & bugloſe, qui est tres-ſingulier pour toutes maladies melancoliques, & en boira on touſiours le premier traict, ſoit au diſner, ſoit au ſouper. Si on craint ceſte ſenteur, on iettera ſeulement vn bouquet de fleurs de bourrage, & de l'herbe meſme dans le vin qu'on boit ordinairement.

*Vin arti-
ficiel.*

Les veilles ſont du tout ennemies de ceſte paſſion, il faudra par tous les artifices qu'on pourra prouoquer le dormir, tu en verras les moyens au chapitre ſuyuant.

Les veilles.

Les exercices moderez peuuent ſeruir beaucoup, mais il faut que ce ſoit en lieux plaiſans & delicieux: cōme iardins, prairies, vergers, où il y ait pluſieurs fontaines, ou quelques riuieres: on ne ſe doit iamais laſſer en cet exercice, il faut ſe reposer ſouuent.

L'exercice.

Les melancholiques ne doiuent iamais eſtre ſeuls, il leur faut touſiours laiſſer cō-

148 *Des maladies melancoliques,*

*Les pas-
sions de
l'ame*

pagnie qui leur soit agreable, il les faut par fois flatter, & leur accorder vne partie de ce qu'ils veulent, de peur que ceste humeur, qui est de sa nature rebelle & opiniastre, ne s'effarouche; par fois il les faut ranfer de leurs soles imaginations, leur reprocher & faire honte de leur couardise, les assurer le plus qu'on pourra, loier leurs actions: & s'ils ont autrefois fait quelque chose digne de loüange, leur remettre souuent en memoire, les entretenir de plaisans contes: on ne doit point leur proposer aucun subiect de crainte, ni leur apporter des facheuses nouvelles. Bref on doit les diuertir le plus qu'on pourra, & chasser de leur entendement toutes les passions de l'ame, sur tout la colere, la peur, & la tristesse: car comme dit Platon au Charmides, la plus grande partie des maux que le corps endure, viennent de l'ame. Les anciens recommandent entre autres choses à toutes maladies melancoliques, soit chaudes, soit froides, la musique. Les Arcades adoucissoient les mœurs de ceux qui les auoient rudes, par la musique. Empedocle Agrigentain remit vn ieune adolescent qui estoit deuenü furieux avec la douceur de son chant. Clinias musicien, aussi tost qu'il se voyoit assally de sa passion melancolique prenoit sa lyre, & retenoit par ce moyen les mouemens de ceste humeur. Dauid avec sa harpe lors que le malin esprit saisissoit Saul, le resioüissoit, & il sentoit de l'alegement.

*La musi-
que est
proprie
aux me-
lancoli-
ques.*

Le ventre doit estre tousiours lasche en toute maladie melancolique, il faudra donc le solliciter avec tout l'artifice qu'on pourra.

Le ventre doit estre lasche.

Comme il faut guarir les melancoliques qui ont la maladie grauee au cerueau.

CHAP. IX.

L'EXPERIENCE nous fait tous les iours paroistre que toutes les maladies melancoliques sont rebelles, longues, & tres difficiles à guarir, la raison y est assez apparence: car l'humour melancolique est terrestre & grossiere, ennemie de la lumiere, contraire aux deux principes de nostre vie, qui sont chaleur & humidité: opiniastre aux remedes, qui ne veut ouyr conseil ni obeir aux preceptes de medecine, c'est en somme vn vray fleau & tourment des Medecins. Aristote au septième de ses Ethiques dit, que les melancoliques ont tousiours quelque chose qui les mord: c'est pourquoy ils courent tousiours apres le Medecin, & ne les doit-on laisser sans remede. Je descriray en ce chapitre les plus propres remedes que i'ay peu remarquer, & la methode avec laquelle il faut traicter ces melancoliques.

Maladies melancoliques toutes rebelles.

Il me semble que pour la curation de

150 *Des maladies melancoliques,*

*Trois
sortes de
remedes
pour les
melan-
colique.*

*L'eva-
uations
La sei-
gnce uni-
uerselle.*

*Les sai-
gnees par
oreilles.*

*La purga-
tion.
Clystere.*

la melancholie, nous auons besoin de trois geres de remedes, scauoir est des euacuatifs, des alteratifs, & des confortatifs. Les euacuatifs sont les saignees & la purgation. Pour le regard de la saignee vniuerselle, Galien l'ordonne à la melancholie qui a son siege dans les veines, & par toute l'habitude du corps, & veut que si le sang qu'on tire paroist beau & subtil, qu'on l'arreste quant & quant : mais à la melancholie qui a son siege dans le cerueau, & qui vient d'une intemperature froide & seiche, il la deffend tres-expresément. Les Arabes recommandent à ceste melancholie les saignees particulieres, pour euacuer la cause prochaine : ils ouurent les veines du front, du nez, & des oreilles, appliquent des ventouses aux espauls avec scarification, metent des sangsues sur la teste, & en toute melancholie, soit idiopatique, soit sympatique, font ouvrir les veines hemorrhoidales, ayât pour fondement l'Aphorisme onzieme du liure sixieme qui dit, qu'aux melancholiques & maniaques les varices & hemorrhoides suruenans les guerissent : mais toutes ces saignees particulieres n'ont point de lieu, au commencement de ceste maladie. Il faut commencer par l'autre genre d'euacuation, qui est la purgation. Elle se peut faire par clysteres frequents, breuuages, syrrops, opiates : la forme d'un clystere ordinaire pour les melancholiques sera telle : Prenez racines de guimauue vne once

feuilles de mauue, mercuriale, violette, houbelon, de chacune vne grande poignée: semences d'anis & de lin, de chacune deux dragmes: vne douzaine de pruneaux de damas, de fleurs de bourrage, de violes, & d'orge vne poignée: faictes bouillir le tout en eau claire, & coulez le: adioustez y apres vne once de casse, demy once de catholiciū, deux onces d'huile violat, & autant de miel rosat, faictes-en vn clystere ordinaire.

Les Arabes vsent à la melancholie, de pilules d'aloë, de hierre & du lapis lazuli, mais ie n'approuue pas tant ceste forme que la liquide: il vaudra donc mieux vser de breuuages. Ceste potion pourra seruir au commencement de minoratif.

Prenez demy once de reguilisse, trois dragmes de polypode de chesne, demy poignée de bourrage, buglose, melisse, houbelon, vne dragme d'anis, & de semence de citron: trois dragmes de sené de leuant, vne petite poignée des trois fleurs cordiales, faictes le tout bouillir: prenez de ceste decoction quatre onces, & y faites infuser vne dragme & demie de rhubarbe, apres l'expression dissoluez y vne once de sirop rosat & autant de celuy de pommes, faictes en vn breuuage qu'il faudra prendre le matin & garder la chambre.

*Potion
seruant
de minoratif.*

Il y en a qui prennent demy once de sené dans vn bouillon de poulet: les autres vne once de casse, ou bien l'infusion

152 *Des maladies melancoliques,*
& expression de dix dragmes de catholium.

Preparation de l'humour melancolique. Apofeme.

Ceste legere purgation aiant precedé le reste de l'humour doit estre preparee : car de penser l'arracher tout du premier coup par force, comme font les Empiriques, c'est ruiner le malade : il la faut attenuer, ramollir, destremper, & suivre le commandement de ce grand Hippocrate qui dit en ses Aphorismes, que lors qu'on voudra bien purger vn corps, il le faut rendre fluide. A ceste preparation serviront les apofemes & iuleps. Prenez racines de buglose, de enula campana, d'escorce de racines de cappres, & de tamaris, de chacune vne once, de feuilles de bourage, houbelon, cicoree, fumeterre, *capilli veneris*, fumitez de thim, & de melisse, de chacune vne poignee, semences d'anis, fenouil, & citron, chacune deux dragmes: des trois fleurs cordiales, fleurs d'orange & d'epithime, de chacune vne petite poignee: faites bouillir le tout en eau de fontaine, & apres en auoir coulé vne liure & demie adioustez y deux onces de syrop d'houbelon & autant de celui de fumeterre, & en faites vne apofeme clarifiée & aromatisée, avec vne dragme de poudre de canelle, ou de l'electuaire de gemmis: il en faudra prendre quatre matins de suite.

L'humour estant ainsi preparee on pourra repurger le corps avec la mesme portion ordonnee, à laquelle on adioustera

du catholicum, ou bien de la confection hamech qui purge tresbien l'humeur melancolique: ou si on veut on preparera vne apofeme qui purgera alternatiuement: celle mesme qui est ià descrite seruira si on y fait bouillir du sené de Leuant & du poly-pode. Si ceste humeur est trop rebelle, & qu'elle ne se puisse euacuer par ces remedes benigns, on sera contrainct de venir aux plus violens. Le Roy Ptolomee vsoit aux melancoliques rebelles du hieralogadium, mais la hiera deseiche trop. Les Arabes recommandent les pilules du lapis lazuli des Indes, celles de fumeterre, & celles du lapis armenus. Il y en a qui font vne poudre pour les melancoliques qui est excellente.

Medicaments plus forts pour resurger cest humeur.

Prenez vne once de lapis lazuli bien lavee en eau de violes, deux onces de sené de Leuant, vne once & demie de bon poly-pode, demy dragme de semence d'anis & citron, trois onces de sucre candi, deux dragmes des quatre semences froides, trois dragmes de fleur de sureau; faites en vne poudre; il en faut prendre le poids de deux escus. Tous les Medecins Grecs & Arabes ordonnent aux melancolies inueterées & opiniastres l'hellebore: il est vray qu'il y faut aller avec discretion, & ne le donner pas en substance, il le faut prendre en decoction ou en infusion, & faut qu'il soit du noir bien choisi, car les apotiquaires vendent bien souvent de l'hellebore noir, qui est vne es-

Poudre purgative

Usage de l'hellebore.

G. v

154 *Des maladies melancoliques,*
 pecc d'aconit tres-pernicieuse, le blanc ne
 vaut rien icy, il faut aussi se garder de ne
 mesler rien avec l'hellebore, qui ait astringi-
 on, comme les mirabolans, de peur
 que cela ne le retienne trop long temps à
 l'estomach. Les anciens Poëtes ont reco-
 gnu ceste propriété de l'hellebore pour les
 melancoliques, car ils les renuoient ordi-
 nairement en Anticyre ou croist le bon
 hellebore; & dans Homere à la seconde
 Odysee. Melampus grand Medecin guar-
 rit avec l'hellebore les quatre filles du Roy
 Procetus qui s'estoyent voulu esgaler à Ju-
 no en beauté, & pour punition estoyent
 deuenus foles. Il y en a qui vsent de l'an-
 timoine preparee; mais tous ces violens
 remedes doyuent estre ordōnez bien à pro-
 pos & avec discretion. T'aymerois mieux
 vser des plus benignes & les reiterer sou-
 uent, comme d'un bon syrop magistral,
 ou de quelque opiate. Le syrop se pourra
 composer des suc de bourrage, de buglo-
 se, & de pommes avec le fené: ou bien on
 vsera du syrop de pommes du Roy Sa-
 bor. L'opiate se pourra faire en ceste fa-
 çon.

*Antimoi-
no.*

*Syrop ma-
gistral.*

Prenez vne once & demie de bonne cas-
 se tiree en la vapeur de la decoction des
 maunes: ou si tu veux qu'elle ait de la force
 dauantage, en la vapeur de la decoction
 de l'hellebore noir; car elle retiendra vn
 peu de sa vertu: apres pres vne once de ta-
 maris, six dragmes de catholicum, demy

once de sené, & autant d'epithyme, trois dragmes de bonne rhubarbe arroufée de l'eau d'endive, iusques à ce qu'elle s'amollisse: incorpore le tout & le mesle bien avec le syrop violat ou de pommes, & en fais vne opiate: de laquelle prendras tous les quinze iours en forme de bolus la quantité d'une once plus ou moins selon l'effect que tu en verras. Et voila quant aux purgatifs.

Le second genre des remedes est de ceux qui alterent l'humeur melancolique, c'est à dire, qui ostent son intemperature. Ceste humeur peche en froideur & seicheresse, mais plus en seicheresse, & c'est ceste qualité qui la rend ainsi rebelle & opinastre: son alteration donc consistera en l'humectation. Galien au troisieme liure des parties malades & Trallian font plus de cas de ces remedes alteratifs que des euacuatifs, & assurent auoir plus guaris de melancoliques en les humectant qu'en les purgeant. L'humectation se fera par remedes internes & externes: les internes sont les bouillons, aposemes, syrops. L'ay autrefois fait vser à vn melancolique fort long temps d'un bouillon de poulet avec la bourrage, buglose, cicoree, pimpernelle, & y faisois adiouster vn peu de safaras & santal: il s'en trouuoit extremement bien. Les syrops de pommes, de buglose, de houbelon, violat, destrempent fort ceste humeur. On pourra preparer vne aposeme avec les mesmes herbes que l'ay descrites cy dessus.

Remedes
altera-
tifs.

L'humec-
tation se
fait plus
que
la purga-
tion.

Bouillon.

Syrops.

L'usage du petit lait & du lait de cheure
ou d'anesse seruiront pour humecter.

*Remedes
externes.*

Les remedes externes sont ou vniuersels, ou particuliers; les vniuersels sont les bains. Galien se vante d'auoir guarý plusieurs melancoliques par le seul usage

Le bain.

du bain d'eau tiede: ou bien on pourra, si tout le corps est extremement sec, & que la peau soit fort rude, en faire vn artificiel avec les racines de guimaue, feuilles de mauue, violettes, laitües, cico-ree, semences de melon, de courges, d'orge, fleurs de violes: on se baignera bien souuent, & doit-on demeurer long temps dans le bain sans prouoquer les sueurs.

Estant dans le bain on pourra auoir deux sachets remplis d'amandes douces & ameres pilées grossierement, & de semence de melon, & s'en frotter toute la peau. Si tu veux bien faire ton bain il faut ietter le soir l'eau chaude dans la cuue, & la laisser fumer toute la nuit, puis le matin tu t'y mettras dedans. Il y a plusieurs praticiens qui font des bains du seul lait,

*Ouétions
vniuersel-
les.*

comme on fait souuent aux ecüiques. Au sortir du bain il y en a qui font oindre tout le corps d'huile d'amandes douces, violat, ou beurre frais.

*Applica-
tions sur
la teste.*

Les remedes s'appliquent sur la teste, qui est la partie la plus malade, il la faut humecter par lauemens, embrocations, ou d'eau tiede, & des memes decoctions, ou des huiles de semence de courge, d'amandes douces, violat & du lait.

Le troisieme genre des remedes propres pour la melancolie, est de ceux qui fortifient & resiouissent les esprits, qui sont comme dit Auicenne, rendus fauua- ges & tenebreux. Il faut donc fortifier le cerueau & resiouyr le cœur : ce que nous ferons par remedes internes & externes: les internes sont syrops, opiates, tablettes, poudres: les externes sont epithemes, fa- chets, vnguens. Je t'en donneray vne forme de chacun.

Remedes confortati- uifs.

Les internes.

Le syrop de plus propre que i'aye trou- ué pour resiouyr & humecter ensemble les melancoliques, est celuy que ie vay descrite, qui est de l'inuention de Mon- sieur Castellan mon oncle, qui a esté des plus grands & des plus heureux Medecins de son temps, employé ordinaire- ment au seruice des Roys & des Roy- nes.

Syrop excel- lent.

Prenez vne liure & demie des sucz de bourrage & buglose, vne liure de suc de pommes bien douces, demi once de suc de melisse, trois dragmes de grainé d'es- carlatte infusee long temps en ces sucz, & puis fort exprimee, demy dragme de saf- fran, deux liures de sucre fin: faites en vn syrop parfaitement cuit, & aromatisez le avec vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, & quatre scrupules de poudre de diambre; il en faut pré- dre & le matin & le soir deux ou trois cuillerees.

Des opiates il y en a de plusieurs façons; *Opiates.*

138 *Des maladies melancoliques,*

ie me contenteray de mettre ceste cy. Prenez conserue de racines de buglose, & de fleur de bourrage, vne once de chacune, conserue de mirabolans, & d'esorce de citron confit demie once de chacune, trois dragmes de confectionalkermes, poudres de diamargaritum, & de l'electuaire des pierres precieuses, vne dragme de chacune avec le syrop de pommes: faites en vne opiate, de laquelle faut prendre vn petit le matin, beuant apres du vin clair & trempé en eau de buglose. Je descriray la forme des tablettes & des poudres au chapitre de l'hypocondriaque.

*Remedes
externes
pour
rejoir.*

*Epitheme
pour le
cœur.*

Les remedes externes s'appliquent sur le cerueau & sur le cœur. Sur le cerueau on met des poudres & des bñets. Mais pour ce que la plupart de ces choses aromatiques sont chaudes & seiches, il n'en faut guere vsr. Sur le cœur on pourra plus hardiment appliquer des epithemes, sachets, vnguents. Prenez des eaux de bourrage & de buglose demy liute de chacune, des eaux de melisse & de scabieuse, quatre onces de chacune, deux onces de bon vin blanc, vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, trois dragmes de confection alkermes, semence de melisse & de graine d'escarlare de chacune vne dragme: mettez le tout ensemble & en faites des epithemes qu'appliquerez sur le cœur avec vne piece d'escarlare. Si les epithemes liquides vous faschent, en ferez vne solide avec les conserues cordia-

les, ou bien porterez des sachets sur le cœur; la forme desquels ie mettray au chapitre de l'hypocondriaque, où ils feront mieux à propos, d'autant que les melancoliques hypocondriaques ont quasi tousiours vn battement de cœur. Voila les trois genres des remedes qui sont à mon aduis necessaires pour la curatiõ de la melancolie qui a son siege au cerueau, les purgatifs, alteratifs, & confortatifs.

Il nous reste vn fascheux accident à combattre, qui sont les veilles, lesquelles tourmentent par fois si cruellement les melancoliques, qu'elles en ont mis plusieurs en desespoir. Ie m'en vois decrire tous les artifices qu'on peut inuenter pour leur soulagement.

*Comments
ou reme-
diere aux
veilles.*

Nous prouoquerons le dormir avec remedes internes & externes. Des internes nous en aurons de plusieurs façons, pour ce que les melancoliques ayment fort la varieté. Nous leur ferons vn orge mondé dormitif, vn conduit, vne opiate, vne tatre, vn restaurant, vne potion, vn bolus, & des pilules. L'orge mondé se fera avec la farine d'orge preparee comme il faut, avec les amandes qui auront infusé en eau de roses avec les quatre semences froides, la semence de pavot, & le sucre rosat.

*Remedes
internes
pour faire
dormir.*

Orge mondé.

La forme du conduit sera telle: Prenez Condit.
conserues de fleurs de bourrage, & de buglose de chacunes trois dragmes, de chair de courge confite, & d'escorce de citron

160 *Des maladies melancoliques,*
de chacune deux dragmes, semences de
pauot blanc & de melon vne dragme de
chacune, de sucre rosat ce qu'il faudra:
faites en vn conduit, duquel on prendra le
soir deux ou trois cuillerees.

Opiate.

L'opiate se fera de ceste façon: Prenez
conserues de chair de courge, & de raci-
ne de lactuë de chacune vne once, conser-
ues de roses, & de nenuphar de chacune de-
my once, poudre de diamargaritum froid
vne dragme, semence de pauot deux scrup-
ules avec le syrop violat: faites en vne
opiate, de laquelle faudra prendre le soir
la grosseur d'une bonne chataigne.

*Masse-
pain.*

Pour diuersifier on pourra faire vn mas-
sepain: Prenez des amandes douces pe-
lees, lauees en eau chaude, & puis infusees
en eau rose vne liure & demie, semence de
pauot blanc bien recente & mondée trois
onces, deux liures de sucre fin: faites en
vne paste, & avec l'eau de roses formez
en vn masselpain, duquel prendrez à l'heu-
re du dormir.

*Resum-
ptif.*

Il se fait aussi des resumptifs ou restau-
rans liquides: Prenez le blanc d'un bon
chapon, des eaux de roses & de nenuphar
vn quarteron de chacune, des eaux de bu-
glose, pourpier & ozelle quatre onces de
chacune, deux dragmes de poudre de dia-
margaritum froid: faites distiller tout cela
au bain Marie.

Potion.

La potion se peut ordonner ainsi: Pre-
nez du syrop violat, de pomes & de pauot
de chacun demy once, de poudre de dia-

margaritum vn scrupule, avec vne decoction de laitues & d'endiu: faites vne potion.

Si tu aimes mieux vn bolus en voici la forme: Prenez trois dragmes de conserue de roses, vne dragme de requies de Nicolas, & avec vn peu de sucre faites vn bolus; ou bien: Prenez deux dragmes de la conserue de fleurs de pauot rouge, vne dragme de theriaque recente, & avec vn peu de sucre formez en vn bolus.

S'ils veulent des pilules, celles-cy seruiront. Prenez vn scrupule des pilules de cynoglossé ou de styrax, & malaxez-le avec le tyrop de pommes. Les Chymistes font d'vn laudanum. Or en l'usage de tous ces medicamens narcotiques internes, il faut s'y comporter avec beaucoup de iugement, de peur qu'en voulant donner du repos au pauvre melancolique, nous ne le faisons dormir perpetuellement.

Les remedes externes ne sont pas du tout si dangereux, nous en composerons de dix ou douze façons: nous ferons des poudres capitales, frontaux, sachets, emplastres, vnguens, epithemes, bouquets, pommes de fenteur, lauemens de iambes.

Prenez des fleurs de pauot rouge, & de roses rouges, de chacune trois dragmes, semence de laitue, pourpier, & du pauot blanc, de chacune deux dragmes, santal rouge, & semence de coriandre preparee, de chacune vne dragme & demie; faites en vne poudre que ietterez sur toute la teste

162 *Des maladies melancoliques,*

Frontal. ayant rasé le poil. De ceste mesme poudre on pourra faire vn frontal, y adioustane des fleurs de nenuphar, & vn peu de marjolaine.

Sachets. On peut faire de grands sachets en forme d'oreillers, qui seront remplis de fleurs de roses, de fucilles, & semences du blanc iosquame.

Epitheme. On appliquera sur la teste ceste epitheme. Prenez des eaux distillees de lactuë, ozelle, & de roses de chacune trois onces, vne dragme de poudre diamargaritum froid, deux scrupules de roses rouges, & du santal rouge, faites en vne epitheme.

Unguent. La forme de l'unguent sera telle. Prenez du populeum demy once, de l'unguent de Galien, qui se nomme refrigerant autant, vne once d'huile rosat, meslez le tout ensemble avec vn peu de vinaigre, & en oignez la teste, le front, & le nez.

Emplastre. On pourra aussi faire cest emplastre. Prenez du castoreum vne dragme & demie de l'opium demy scrupule, meslez le avec vn peu d'eau de vie, & en faites deux petits emplastres qu'appliquerez aux temples.

Bouquets. On fera des bouquets des fleurs de violettes, roses, du saule avec vn peu de marjolaine, & les faudra tremper dans le vinaigre rosat & dans le ius de lactuë & de pauot, avec vn peu d'opium & de camphre: ou bien prenez deux testes de pauot concassés & enfermés dans trois nouëts, puis

Nouëts. ayez de storax trois dragmes, & six onces

d'eau rosé avec vn peu d'opium, trempez ces nouïets dans ceste liqueur & les approchez souuent du nez.

Il se peut faire vne pomme qu'on sentira. Prenez semence de losquiamie, escorce de racine de mandragore, semence de ciguë, de chacune vne dragme, vn scrupule d'opium, vn peu d'huile de mandragore, melez tout cela avec les sucres de fumeterre, & de semper-viua, & en faites vne pomme: laquelle si vous sentez vous sera quant & quant dormir; adioustez y pour la correction vn peu d'ambre & de musc. Il y en a qui appliquent avec vn heureux succez des sangues derriere les aureilles, & ayant osté les sangues mettent quant & quant sur la playe vn grain d'opium.

Les lauemens des iambes seruent beaucoup pour faire dormir. Prenez des fucilles d'oranger & de marjolaine de chacune vne bonne poignée, deux testes de pauor blanc, de roses, fleurs de nenuphar, & camomille, de chacune vne petite poignée, faites bouillir le tout en deux parts d'eau & vne de vin blanc; il en faudra lauer le soir les cuisses & iambes du malade chaudement: ie croy qu'avec cet auisice on fera dormir le plus esueillé melancolique du monde. Il est vray que pource que ces medicamens refroidissent trop, de peur d'esteindre ce peu de chaleur naturelle qui leur reste, il faudra leur faire par fois vser du syrop cordial, ou des opiates confortatiues. Et voila la curation de la melan-

164 *Des maladies melancoliques,*
 colie qui a son propre siege au cerueau:
 celle qui vient par l'intemperature seiche
 de tout le corps, se guarira quasi avec mes-
 mes remedes. Je viens donc à l'hypocho-
 ndriacque, mais pource qu'il y a vne espece
 de ceste melancolie idiopathique qui viēt
 par vne rage & folie d'amour, & qu'elle
 demande vne curation particuliere, i'en fe-
 ray vn petit discours.

*D'vne autre espece de melancolie, qui vient
 de la furie d'amour.*

C H A P. X.

*Les noms
 de la me-
 lancolie
 amoureu-
 se.*



LY a vne espece de melanco-
 lie assez frequente, que les Me-
 decins Grecs appellent eroti-
 que, pource qu'elle vient d'vne
 rage & furie d'amour, les Ara-
 bes la nomment *ilifcus*, le vulgaire, passion
 diuine, comme venant de ce petit dieu que
 les Poëtes ont tant chanté. Cadmus Mile-
 sien (si nous croyons Suidas) en a escrit
 quatorze grands liures, qui ne se voyent
 point auiourd'huy : i'en feray seulement
 deux petits chapitres, à l'vn ie descriray la
 maladie, & à l'autre les remedes. Je ne veux
 point icy rechercher l'etymologie d'a-
 mour, & pourquoy ce nom d'Eros luy a
 esté donné; ie n'entreprends pas de la defi-
 nir; trop de grands personnages s'en sont
 meslez, & n'en ont sçeu venir à bout: ie ne
 veux pas aussi examiner toutes ces diffe-

rences ni ces genealogies: qu'on lise ce que Platon, Plotin, Marcile Ficin, Iean Picus Comte de la Mirandole, Mario Equicola, & Leon Hebrieu en ont escrit: ie me contenteray de faire voir vn de ses effectz parmy cent mille qu'elle produit. Ie veux qu'vn chacun cognoisse par la description de ceste melancolie combien peut vne amour violente, & sur les corps & sur les ames.

L'amour doncques ayant abusé les yeux, *Comme l'amour s'engendre.* comme vrais espions & portiers de l'ame, se laisse tout doucement glisser par des canaux, & cheminant insensiblement par les veines iusques au foye, imprime soudain vn desir ardent de la chose qui est, ou paroist aimable, allume ceste concupiscence, & commence par ce desir toute la sedition: mais craignant d'estre trop foible pour renuerser la raison, partie souueraine de l'ame, s'en va droit gagner le cœur, duquel s'estant vne fois assuree comme de la plus forte place, attaque apres si viuement la raison & toutes les puissances nobles, qu'elle se les assubiettit, & rend du tout esclaves. Tout est perdu pour lors, c'est fait de l'homme, les sens sont esgarez, la raison est troublee, l'imagination deprauee, les discours sont fols, le pauvre amoureux ne se represente plus rien que son idole: toutes les actions du corps sont pareillement peruerties, il deuiet palle, maigre, transi, sans appetit, ayant les yeux caues & enfoncez, & ne peut (comme dit le Poëte)

Effets de l'amour violente.

*Signes du
melanco-
lique a-
moureux.*

*Histoire
d'Eras-
strate.*

voir la nuit, ni des yeux, ni de la poitrine; Tu le verras plcurant, sanglottant, & soupirant coup sur coup, & en vne perpetuelle inquietude, fuyant toutes les compagnies, aimant la solitude pour entretenir ses penſees, la crainte, le combat d'un coſtè, & le deſeſpoir bien ſouuent de l'autre, il eſt (comme dit Plaute) là où il n'eſt pas, ores il eſt tout plein de flammes, & en vn instant il ſe trouue plus froid que glace: Son cœur va toujours tremblottant, il n'y a plus de meſure à ſon pouls, il eſt petit, inegal, frequent, & ſe change ſoudain, non ſeulement à la veuë, mais au ſeuil nom de l'obiet qui le paſſionne. Par tous ces ſignes ce grand Medecin Eraſtrate recongneat la paſſion d'Antioche fils du Roy Seleuque, qui ſ'en alloit mourant de l'amour de Stratonique ſa belle mere. car le voyant rougir, paſſir, redoubler ſes ſoupirs, & changer ſi ſouuent de pouls à la ſeuile veuë de Straronique, iugea qu'il auoit ceſte paſſion erotique. & en aduertir le pere. Galien avec la meſme ruſe deſcouurit la maladie de Iuſta femme de Boëce Conſul de Rome, qui bruſloit de l'amour de Pylades. Voila les effets de ceſte paſſion, & tous les accidens qui accompagnent ceſte melancolie amoureuse. Qu'on ne l'appelle donc plus paſſion diuine ou ſacree, ſi ce n'eſt qu'on vueille par ce nom repreſenter ſa grandeur: car les anciens Poëtes appelloient les grands poiſſons ſacrez, & les Medecins ont donné ce nom à l'oſ ſacrum,

pource que c'est la plus grande vertebre du
 corps, qu'on ne luy donne plus ce tiltre de
 passion douce, veu que c'est la plus mise-
 rable des miserables, & telle que toutes les
 gehennes des plus ingenieux tyrans n'en
 surpasserent iamais la cruauté. Le Philo- *La cruauté*
 sophe Thianee le sceut bien dire à ce Roy *si d'a-*
 de Babylone, qui le prioit d'inuenter quel- *mour.*
 que cruel tourment pour chastier vn gen-
 tilhomme qu'il auoit trouué couché avec
 sa favorite: Donne luy la vie (dit-il) & ses
 amours le puniront assez avec le temps.
 Les Poëtes nous ont tresbien representé
 la cruauté de ceste passion par la fable de
 Titye: car pour auoir trop aimé la deesse *La fable*
 Latone, son foye est ordinairement rongé *de Titye.*
 par deux vautours, & ses fibres renaissent
 tousiours. Mais comment n'appellerons
 nous ceste passion miserable, puis qu'elle
 en a conduit plusieurs à ceste extremité, &
 à ce desespoir de se tuer? Le Poëte Lu- *Ceux qui*
 crece qui auoit escrit des remedes d'a- *se sont*
 mour, en deuint si enragé qu'il se tua foy *tuez par*
 mesme. Iphis desesperé pour l'amour d'A- *l'amour.*
 naxarete, se pendit. Vn noble iuenceau
 d'Athenes deuint si amoureux d'une sta-
 tuë de marbre merueilleusement bien ela-
 borée, que l'ayant demandé au Senat
 pour l'acheter à quelque prix que ce
 fust, & le refus luy en estant fait, avec
 deffence expresse d'en approcher, pour
 ce que ses folastres amours scandali-
 foient tout le peuple, vaincu de desespoir
 se tua. Voila comme l'amour deprave l'i-

168 *Des maladies melancoliques,*
 magination, & peut estre cause d'une melancolie ou d'une manie, car travaillant & l'ame & le corps, rend les humeurs si seiches, que la temperature uniuerselle, & & principalement celle du cerueau, en est corrompue.

Autre espece de melancolie amoureuse. Il y a vne autre facon de melancolie amoureuse qui est bien plus plaisante, quand l'imagination est tellement deprauee, que le melancolique pense tousiours voir ce qu'il aime, il court tousiours apres, il baise ceste idole en l'air, la careste comme si elle y estoit, & ce qui est estrange, encores que le subiect qu'il aime soit laid, il se le represente comme le plus beau du monde: il est tousiours apres à descrire la perfection de ceste beauté, il luy semble voir des cheveux longs & dorez, mignonement frisez, & entortillez en mille crepillons, vn front voûté, ressemblant au ciel esclaircy, blanc & poly comme albastre, deux astres bien clairs à fleur de teste, & assez fendus, qui dardent avec vne douce mille rayons amoureux, qui sont autant de fleches, les sourcils d'hebene, petites & en forme d'arc, les iolies blanches & vermeilles comme lis pourprez de roses, montrans aux costez vne double fosse, la bouche de corail, dans laquelle se voyent deux rangees de petites perles Orientales, blanches, & bien vnies, d'où sort vne vapeur plus suauue que l'ambre & le musc, plus fleuranté que toutes les odeurs du Liban: le menton rondement fosselu; le teint vny, delié,

*Descri-
 ptiou d'
 vn parfait
 de beauté.*

delié, & poly comme du satin blanc, le col de lait, la gorge de neige, & dâs le sein tout plein d'œillet, deux petites pommes d'alabaſtre rondelettes, qui s'enſent par petites ſecouſſes, & s'abbaiſſent tout quant & quant, representans le flux & reflux de la mer, au milieu deſquelles on voit deux boutons verdelets & incarnadins, & entre ce mont iumeler vne large vallee: la peau de tout le corps comme iaſpe ou porphyre, à traucrs de laquelle paroiffent les petites yeines: Bref ce pauvre melancholique s'en va touſiours imaginant les trente ſix beautez qui ſont requiſes à la perfection, & la grace qui eſt par deſſus tout, reſue touſiours à cet obiect, court apres ſon ombre, & n'eſt iamais en repos. J'ay veu il y a quelques annees vn ieune gentilhomme trauaillé de ceſte eſpece de melancolie, il parloit tout ſeul à ſon ombre, il l'appelloit, la careſſoit, la baiſottoit, couroit touſiours apres, & nous demandoit ſi nous auions iamais rien veu de ſi beau: la maladie le tint plus de trois mois, mais en fin il guarit. Ariſtote fait mention d'un ieune homme nommé Antiphon, qui voyoit touſiours ſon image deuant ſes yeux: Quelques vns ont voulu rapporter cela à la reflexion des rayons qui ſortoient de ſes yeux, mais ie croy que ſon imagination eſtoit troublee.

H

Le moyen de guarir les fols &
melancoliques d'amour.

C H A P. X I.

Deux
moyens
de guarir
cette ma-
ladie.
Le pre-
mier.

Histoires

Premie-
re.

Secôde.

Troisieme
histoire
plaisante.

L y a deux moyens de guarir ceste melancolie amoureuse: Le premier est la iouissance de la chose aimee, l'autre despend de l'artifice & industrie d'un bon Medecin. Quant au premier, il est certain qu'ostant la cause principale du mal, qui est cet ardent desir, le malade se trouuera infiniment allegé, encores qu'il reste quelque impression au corps. Ainsi Erasistrate ayant descouuert à Seleuque la passion d'Antioque qui mouroit pour l'amour de sa belle mere, sauua la vie à ce iouenceau: car le pere ayât compassiô de son fils, & le voyant en extreme dâger de sa vie, luy permit, comme payen, de iouyr de sa femme propre. Diogene, ayant vn fils forcené & enragé d'amour, fut contraint apres auoir consulté l'oracle d'Apollon, de luy permettre la iouissance de ses amours, & le guarit par ce moyen. l'ay autrefois leu vne plaisante histoire d'un iouueceau d'Egypte, qui estoit extreme-ment passionné de l'amour d'une courtisane qu'on nommoit Theognide: elle n'en faisoit cas, & luy demandoit vne somme excessiue d'argent. Il arriue que ce pauvre amoureux songea vne nuit qu'il tenoit sa

maistresse entre ses bras, & qu'elle estoit du tout en sa puissance: Comme il fut esueillé il sentit ceste ardeur qui l'alloit consumant du tout refroidie, & ne rechercha plus la courtesane, laquelle en estat aduertie fit appeller le ieune homme en iustice, demandant son salaire, & alleguoit pour toute raison, qu'elle l'auoit guarie. Le iuge Bochor, ordonne sur le champ, que le ieune homme apporteroit vne bourse pleine d'escus, & qu'il la verseroit dans vn bassin, & que la courtesane se payeroit du son & de la couleur des escus, comme le ieune homme s'estoit contenté de la seule imagination. Ce iugement fut approuué de tous, horsmis de ceste grãde courtesane Lamie, laquelle remōstra à Demetrius son amy, que le songe auoit esteint & osté du tout le desir au ieune homme, mais que la veuë de l'or l'auoit allumé & augmenté dauantage à Theognide, & qu'en cela on luy auoit fait iniustice. I'ay voulu alleguer ces trois histoires, pour faire voir que ceste rage & furie erotique se peuuoit moderer par la iouissance de ce qu'on aime: Mais ce moyen ne se deuant ny pouuant tousiours executer, comme contraire aux loix diuines & humaines, il faut recourir à l'autre qui depend de l'industrie d'un bon Medecin. S'il arriue donc qu'un Medecin rencontre quelqu'un de ces melancholiques passionnez & forcenez d'amour, il doit premierement tascher de le distraire avec belles paroles de ces fo-

*Le second
moyen
pour guarir
les melancholiques
amoureux.*

H ij

172 - *Des maladies melancoliques,**Les paroles.*

les imaginations, luy remonstrer le danger auquel il se precipite, luy proposer des exéples de ceux qui se sont ruinez, & qui en perdant la vie ont aussi perdu l'ame: Si tout cela ne sert de rié, il faut avec vne autre ruse, & par l'entremise de plusieurs personnes, luy faire hair ce qui le va tourmentant, en dire du mal, appeller sa maistresse legere, inconstante, folle, qui n'aime que le changement, qui ne fait que se tire & moquer de sa passion, qui ne recognoist point ses merites, qui aime mieux vn valet pour assouvir son appetit brutal, que de cōserver vn honneste amour: & à mesure qu'on blasmera sa maistresse, il faut louer le melancolique, publier l'excellence de son entendemēt, & la valeur de ses merites. Si les paroles n'ōt assez de pouuoir de guarir ce charme, cōme à la verité elles peuuent bié peu à l'endroit des melancholiques opiniastrés, il faudra inuēter d'autres moyés: La fuite, c'est à dire le changement d'air, est vn des plus singuliers remedes, il le faut esloigner & depailler du tout: car la veuē de sa maistresse luy r'alume tousiours son desir, & le recit du nom seulement sert comme d'amorce à ses ardeurs: il le faudra loger aux champs ou en quelque maison plaisante, le pourmener souuēt, l'occuper à toute heure à quelque ieu plaisant, luy proposer cent & cent differens obiects, afin qu'il n'aye loisir de penser à ses amours, le mener à la chasse, à l'escrime, l'entretenir par fois de belles histoires &

*Le changement d'air.**Les exercices.*

graues, par fois de fables plaisantes, auoir de la musique ioyeuse: il ne faut pas le nourrir trop grassement, de peur que le sang venant à s'eschauffer ne resueille la chair & renouelle ses flammes. Ostez l'oyssiueté, ostez Bacchus & Ceres, sans doute Venus se refroidira, Les Poëtes chantent par tout que Venus n'a iamais peu attraper avec toutes les ruses ces trois Deesses, Pallas, Diane, & Vesta. Pallas represente la guerre, Diane la chasse, Vesta le ieusne & austerité de vie. Si tous ces artifices & vne infinité d'autres que Nigide, Samocrate & Ouide ont descript en leurs liures des remedes d'amour sont vains & que le corps soit deuenu en telle extremité qu'il force l'ame à suivre son tēperamēt: il faudra pour lors traicter ces amoureux comme les melancoliques que j'ay descripts au chapitte precedent, & quasi avec les mesmes remedes: faudra purger par interualle & doucement ceste humeur qui a graué au cerueau vne habitude seiche, la faudra humecter par bains vniuersels, & par applications particulieres, par vn regime fort humectant: on le nourrira de bōs bouillons, de laiēt d'amande, d'orges mondez, de la bouillie & du laiēt de cheure. Si les veilles le travaillent on choisira des remedes que j'ay descripts. Il faudra aussi parfois resiouir le cœur & les esprits avec quelque opiate cordiale. Il y a certains remedes, que les anciens ont proposé pour guarir ceste passion erotique, mais

Les amoureux doiuent estre traitez cōme les vrais melancoliques.

Remedes diaboliques & desſedus.

H iij

*Histoire
de Fausti
ne bien
estrange.*

174 *Des maladies melancoliques,*
ils sont diaboliques, & les Chrestiens n'en
doivent user; Ils font boire du sang de ce-
luy, ou de celle qui a causé le mal, & asseu-
rent que la passion est tout incontinent
amortie. J'ay leu dans Iule Capitolin, que
Faustine femme de Marc Aurele, fut telle-
ment esprise de l'amour d'un ieune gladi-
ateur, qu'elle s'en alloit mourant; Marc
Aurele recognoissant sa passion, fit assem-
bler tous les Chaldeens, Magiciens &
Philosophes du pays, pour auoir vn reme-
de prompt & asseuré pour ceste maladie:
ils luy conseillerent en fin de faire tuer se-
crettement l'escrimeur, de faire boire à sa
femme de ce sang, & de coucher le soir
mesme avec elle. Cela fut executé, l'ar-
deur de Faustine fut estainte, mais de cest
embrassement fut engendré Antonia
Commode, qui fut vn des plus sanguinai-
res & cruels Empereurs de Rome, qui
ressembloit plus au gladiateur qu'à son
pere, & ne bougeoit iamais d'avec les
escrimeurs. Voyla comme Satan use tous-
iours de ses malicieuses ruses, & comme
vne infinité d'imposteurs & affronteurs
vont abusant le monde.

*De la troisieme espece de melancolie qu'on
appelle hypochondriaque, & ses
differences.*

CHAP. XII.

Ly a vne troisieme espece de melancolie qui est la plus legere, & la moins d'agereuse de toutes, mais la plus difficile à estre bien recogneuë: car les plus grands Medecins sont en doute de son essence, de ses causes & de la partie malade: on l'appelle communement hypochondriaque & ventreuse: hypochondriaque, pource qu'elle a son siege aux hypochondres: ventreuse: d'autant qu'elle est toujours accompagnee des vents. Diocles a pensë que c'estoit vne inflammation du pylore, qui est l'orifice inferieur du ventricule, d'autant que le malade sent vne oppression grande en ceste partie, vne douleur & tension extreme dans l'estomach, vne ardeur & comme embrasement par tout le ventre, plusieurs vents qui s'en esleuent avec vne ferositë qui sort ordinairement par la bouche, comme si c'estoit vn humeur decoulante du cerueau. Galien au troisieme livre des parties malades semble approuver ceste opinion, toutesfois il a esté reprints de tous les Medecins nouveaux: d'autant que s'il y auoit inflammation à l'estomach elle seroit accompagnee d'une fièvre continuë, & la maladie seroit aiguë: or nous voyons le contraire: car l'hypochondriaque est vne maladie cronique, & le plus souuent sans fièvre. Theophile pense que c'est vne inflammation du foye & des intestins: s'il entend que ce soit vne inflammation seiche qu'on appelle *stogasis*, son opi-

Nom de l'hypochondriaque.

Opinion de Diocles.

Opinion de Galien.

Opinion de Theophile.

176 *Des maladies melancoliques,*

*Definitio
de l'hypo-
chondria-
que.*

*Les par-
ties ma-
lades en
cette affe-
ction.*

*Le mesen-
tere.*

nion est receuable, mais s'il veut prendre l'inflammation pour vn phlegmon qui est vne tumeur contre nature, on luy fera le mesme reproche qu'à Galien, pour ce que tout phlegmon du foye & des intestins est au rang des maladies aiguës. Les plus doctes Medecins de nostre temps ont definy l'hypochondriaque, vne intemperature seiche & chaude des venes du mesentere, du foye, & de la ratte causee par vne obstruccion des humeurs grosses, lesquelles venans à s'eschauffer enuoyent plusieurs vapeurs qui causent tous les accidens que nous descrirons au chapitre suyuant. Ceste definition comprend toute l'essence de l'hypochondriaque, puis qu'elle demontre les parties malades, & la cause de leur maladie. Les parties où s'engendre l'hypochondriaque sont le mesentere, le foye, & la ratte: & le mesentere a vne fort grande estendue. car il contient vn million de venes, vn nombre infiny de glandes qui les accompagnent, & ce grand corps tout rouge qu'on appelle pancreas. Ce mesentere est comme vn magazin ordinaire d'vn million de maladies, & sur tout des fieures intermitentes. Là se peut arrester & eschauffer l'humeur qui fait l'hypochondriaque, & non seulement dans les veines, mais bien souuent dans le corps du pancrea qui est fort proche de l'estomach, & qui est couché sur le premier intestin, appellé *duodenum* ou *pylorus*: & en cela pourroit on excuser Diocles & Galien qui ont prins le pylo-

re pour le pancreas, d'autant que ces deux parties se touchent. L'autre partie qui fait l'hypochondriaque est le foye, quand il est trop eschauffé, & qu'il attire de l'estomach les viandes à demy cuittes, ou qu'il brusle par trop les humeurs & les retient dans ses veines: mais celle qui engendre le plus souuent l'hypochondriaque est la ratte, d'autât que nature l'a faite pour l'expurgation du suc melancolique; de sorte que si elle ne fait son deuoir ou de l'attirer comme il faut, ou de le purifier pour sa nourriture, ou d'en chasser le superflu: il ne faut pas douter que ce suc grossier regorgeant par toutes les veines voisines ne s'y eschauffe, & face vn merueilleux trouble en toute l'economie naturelle. Voila donc les parties malades en l'hypochondriaque, le mesentere, le foye & la ratte. La cause de leur maladie est vne obstruction, car les veines de ces parties sont farcies & replies de quelque humeur. Ceste humeur par fois est simple, comme vne humeur melancolique naturelle, ou vne humeur adulte & atrabilaire, ou vne humeur phlegmatique & crüe, par fois elle est meslee de deux ou trois ensemble, ce qui arriue bien plus souuent, mais il faut toujours que ceste humeur s'eschauffe pour faire l'hypochondriaque: si elle est bilieuse ou adulte il luy sera forr aisé de s'embrazer promptement, si elle est froide de sa nature, cōme est la melancolie & le phlegme, le long seiour & la transpiration em-

*Le foye.**La ratte est le plus souuent le siege de ceste maladie.**La cause de l'hypochondriaque.*

H y

178 *Des maladies melancoliques,*
 peſchee la pourront eſchauffer, ou bien il ne
 faudra qu'un peu de leuain qui ſera ſourmy
 d'une portion de colere aduſte, pour al-
 lumer tout le feu: ceſte ardeur a eſte appel-
 lee des anciens *ſlogofis*, de ſorte que nous
 pourrons definir l'hypochondriaque vne
 inflammation ſeiche des veines du meſen-
 tere, du foye, & de la ratte, cauſee par la
 ſuppreſſion de quelques humeurs groſſie-
 res.

*Differen-
 ce de l'hy-
 pochon-
 driaque.*

De ceſte definition nous recueillirons
 toutes les differences de l'hypochondria-
 que: lettelles ſont priſes ou de la partie
 malade, ou de la matiere, ou des accidens.
 Si nous auons eſgard aux parties malades,
 il y aura trois eſpecés de l'hypochondria-
 que; l'hepatique, l'eſplenique, & la me-
 ſenterique. L'hepatique viét par le vice du
 foye, qui attire par ſa chaleur exceſſiue
 trop grande quantite de cruditez de l'eſto-
 mac, & engendre par la meſme intempe-
 rature des humeurs trop chaudes, leſquel-
 les ou il retient dans ſes veines, qui ſont en
 ſi grand nombre qu'on ne les peut deſcrire,
 ou les reſpand par tous les rameaux de la
 porte. L'eſplenique vient par le vice de la
 ratte, quand elle ne peut attirer, purifier,
 & chaſſer l'humeur melancolique. Cela ar-
 rive lors qu'elle eſt trop groſſe, ou trop pe-
 tite: eſtant enſlee ne peut attirer ni con-
 tenir tout l'excrement; de ſorte qu'il faut
 qu'il regorge, & que tout le corps en a-
 maigriffe. Ce qu'a tresbien remarque Hip-
 pocrate en ſes Epidemies quand il dit que

*L'hepati-
 que.*

*L'eſpleni-
 que.*

ceux à qui la rate fleurit, le corps devient maigre: & l'Empereur Trajan auoit accoustumé de comparer la rate au fisc: car tout ainsi que l'augmentation du fisc est la ruine & appauvrissement du peuple; ainsi la grosseur de la rate extenué le corps: la petitesse aussi qui vient du vice de la conformation peut estre cause de cest accident. car ne pouuant attirer ni contenir tout ce qu'il faut d'humeur melancolique, il est contraint de regorger & de se resprendre par tout le mesenteric. Il y a vne certaine famille fort noble qui est subiette à ceste hypochondriaque, ils en font morts trois ou quatre à l'aage de trente cinqans, on n'y a sceu recognoistre autre cause que la petitesse de la rate, car elle estoit si petite & estroite qu'elle ne pouoit faire son office.

La derniere hypochondriaque est la mesenterique, qui se fait au pãreas, aux glandes & aux veines mesenteriques. Hippocrate & plusieurs autres Medecins recognoissent vne hypochondriaque hysterique, qui vient de la matrice par la retention des mois, ou de quelque autre matiere: elle produit mesmes effets que les autres, & est bien souuent plus furieuse pour la merueilleuse sympathie qu'à la matrice avec toutes les parties du corps.

La seconde difference de l'hypochondriaque est prinse de la matiere: il y en a vn qui se fait de melãcolie froide naturelle, laquelle se retenant dans les veines & y

180 *Des maladies melancoliques,*
 estant preslee s'eschauffe apres: l'autre se
 fait d'une humeur aduste & bruslee; l'autre
 de gros phlegme & de cruditez avec vn
 peu de colere qui s'y entremesse.

*La der-
 niere dif-
 ference.* La derniere difference est prinse des ac-
 cidens: il y a vne hypochondriaque legere.
 Il y en a vne autre plus violente. Il y en a
 vne qui commence, & vne autre qui est for-
 mee.

*Les signes de l'hypochondriaque, & d'où
 viennent tous les accidens qui l'ac-
 compagnent.*

C H A P. XIII.

*Accidens
 de l'hypo-
 chondria-
 que for-
 mee.* **L**'Hypochondriaque bien formee
 est ordinairement accompagnee
 d'une infinité de fascheux acci-
 dens qui tiennent par fois les ma-
 lades en telle angoisse qu'ils pensent à tous
 coups estre morts: car outre la peur & la
 tristesse, qui sont accidens communs à toute
 melancolie, ils sentent vne ardeur aux
 hypochondres, oyent tousiours vn bruit &
 tintamarre par tout le ventre, pouffent les
 vents de tous costez, ont vne oppression en
 la poictrine qui les contraint de redoubler
 leur respiration avec vn sentiment de dou-
 leur; crachent souuent vne eau subtile &
 claire, ont vne fluctuation en l'estomac,
 comme s'il nageoit tout en eau, sentent vn
 mouuement violent & extraordinaire du
 cœur qu'on appelle palpitation, & sur le

costé de la ratte, il y a quelque chose qui les mord & qui bat toujours, ont des petites sueurs froides accompagnées par fois d'une legere deffillance, la face leur rougit bien souuent, & leur semble que c'est vn feu volage ou comme vne flamme qui passe, leur pouls se change & deuiet petit & frequent, sentent vne lassitude & foiblesse vniuerselle, & sur tout aux iambes, leur ventre n'est iamais lasche; en fin ils amaigrissent peu à peu. Tous ces accidents descendent de ceste cause generale que i'ay descrite, mais il en faut ici rechercher les particulieres. L'ardeur qu'ils sentent du costé de la ratte, du foye & de tout le mesentere vient de l'embrasement de ceste grosse humeur, soit phlegmatique, soit atrabilaire, laquelle venant comme à bouillonniers s'enfle, & enuoye ses vapeurs par toutes les parties voisines. Le bruit qu'on oit par tout le ventre vient de vents qui courent par tout, & accompagnent si bien ceste melancolie que les anciens l'ont appellee ventreuse: nous remarquerons à la generation de ces vents la cause materielle & efficiente; la matiere est vne humeur grosse, atrabilaire, ou pituiteuse. Ces deux humeurs sont quasi toujours meslees en ceste maladie, pource que le foye estant trop chaud (comme il est ordinairement aux hypochondriques) attire & rait de l'estomac, qui est son voisin fort proche, la viande qui n'est qu'à demy cuitte: il se fait donc vn amas de cruditez dans les veines

*Causes
particulieres de
tous ces
accidents.
D'où vient
l'ardeur.*

*Cause des
vents.*

*La cause
materielle.*

132. *Des maladies melancoliques,*
 par l'attraction du foye : il se fait aussi vne
 generatiō des humeurs chaudes & bruslees
 par l'intemperature de ce viscere; de façon
 qu'il y a toujours dans les veines & du
 crud & du trop cuit : le crud y a esté attiré
 trop tost, le bruslé s'y est engendré.

*La cause
 efficiente
 des vents.* La chaleur debile est la cause efficiente
 des vents, elle meut & agite la matiere, mais
 n'a pas le pouuoir de la dissiper du tout, &
 encore que l'agent de soy. meisme soit assez
 ort, toutesfois n'estant point proportionné
 à la matiere, peut estre appellé debile.

*D'où vient
 l'oppression.* L'oppression qu'ils sentent à la poictine
 vient ou des vents ou des vapeurs grossie-
 res, lesquelles pressent le diaphragme, prin-
 cipal instrument de la respiration, ou se
 mettent entre les espaces des muscles inter-
 costaux, ou bien entre les tuniques tant in-
 ternes qu'externes, de là viennent ces gran-
 des douleurs qui montent iusques aux es-
 paules, & vont bien souuent aux bras par
 la continuation des membranes, & sympa-
 thie des muscles. Ceste eau que les melan-
 coliques iettent ordinairement par la bou-
 che est vn des plus assurez signes de l'hy-
 pochondriaque, si nous voulons croire
 Diocles : la cause se doit rapporter au re-
 froidissement de l'estomac qui engendre
 tout plein de cruditez. Ceste froideur ar-
 riue par la chaleur excessiue du foye qui at-
 tire le chyle tout crud, qui consomme tou-
 te le graisse de l'estomac, qui raut comme
 goulu toute la chaleur des parties voisines:
 L'adiousteray aussi que l'ebullition de l'hu-

*D'où vien-
 nent les
 eaux &
 la fluctua-
 tion.*

meur venant à se faire, le plus crûd regorge souuent dans l'estomac, & le refroidit de sorte que nous y remarquons les deux froids, le priuatif & le positif (ainsi qu'ont accoustumé de parler les Philosophes.)

Le mouuement extraordinaire du cœur & de toutes les arteres vient de la vapeur qui s'esleue de ceste matiere agitée, laquelle at-
D'où vient la palpitation.

taquant assez viuement le cœur, & le def-
 fiant comme au combat luy fait redoubler
 ses pas, mais il en perd bien souuent la ca-
 dence, & ceste belle mesure qui doit estre
 au pouls defaut quelquefois. Les rougeurs
 qu'on voit au visage: les palpitations vni-
 uerselles & ces charouillemens qu'on sent
 par tout comme petits fourmis, viennent
 ou des vents plus subtils, ou des vapeurs
 esleuees d'embas.

Les sueurs froides arri-
 uent lors que les vapeurs fortans des hy-
 pochondries comme d'une fournaise abor-
 dent à la peau qui est beaucoup plus froide,
 & là s'espaisissent. La lassitude qu'ils
 sentent par tous les membres, vient en par-
 tie des vapeurs qui courans parmy les es-
 paces des muscles, & se meslans dans la
 substance des nerfs les rendent plus lasches,
 & font comme vne stupeur, en partie des
 cruditez & serositez qui sont avec le sang.

L'amaigrissement vient, pource qu'il n'y
 a pas assez de sang louable. Le ventre est
 dur pour la chaleur excessiue du foye qui
 consume toute l'humidité des excres-
 mens.

La cause des sueurs froides.

D'où vient la lassitude.

D'où vient l'amaigrissement.

C H A P. X I I I I.

H se trouue par fois des maladies si estranges en leur espece, que les plus habiles Medecins y perdent le iugement. J'ay veu deux hypochondriaques si furieuses, que l'antiquité n'en a iamais remarqué de semblables, & la posterité peut estre n'en verra de long temps de telles. Il y auoit à Montpellier vn honnesté citoyen d'habitude melancolique, & d'vn temperament atrabilaire, lequel ayant esté trauaillé par l'espace de deux ou trois anneés de vne legeré hypochondriaque, laissa tellement accroistre le mal, qu'il se vit en fin reduit à ceste extremité; Il sentoit deux ou trois fois le iour vn leger mouuement par tout le ventre, & principalement sur le costé de la ratte: le bruit s'en esmouuoit si grand, que non seulement le malade, mais tous les assistans l'oyoyent: Ce tintamarre duroit enuiron vn demy quart d'heure, & apres tout soudain la vapeur, ou le vent gaignant le diaphragme & la poictrine luy causoit vne oppression si grâde avec vne toux seiche, que tous l'eussent pensé astmatique. Cet accident estant vn peu remis, tout le reste du corps estoit tellement esbranlé qu'on l'eust iugé semblable à

*Histoire
premiere.*

vn nauire qui est agité de la plus furieuse tempeste: il s'aduangoit, il reculoit, on voyoit les deux bras se mouuoir comme s'ils eussent endurez des conuulsions. En fin ces vents ayans couru par tout le corps & fait vn rauage vniuersel, sortoient avec si grande impetuosité par la bouche, que tous les assistans en estoient effrayez, lors l'acez finissoit, & le malade se sentoit allégé. Ce n'est pas encores tout, deux ou trois mois auant qu'il mourust il auoit tous les iours deux ou trois petites synco pes, le cœur luy defailloit, avec vne enuie extreme de pisser, & comme il auoit pissé il reuenoit à soy: la violence du mal fut si grande que l'ame fut en fin contrainte d'abandonner son logis. Je fus appelé à l'ouuerture du corps, pource que ie l'auois assisté ordinairement en sa maladie avec vn de mes collegues monsieur Hucher Chancelier de nostre vniuersité, que i'ay bien voulu nommer par honneur, comme le cognoissant vn des plus doctes & plus experimentez Medecins de nostre temps. Je trouuay la poitrine à demy pleine d'vne eau noirastre & puante, le seneestre ventricule du cœur en estoit tout remply, & dans le troat de la grosse artere on y voyoit la mesme couleur. Lors me resouenant d'vn beau passage qui est dans Galien au sixiesme liure des parties malades, ie remonstray à la compagnie que la cause de ces defaillemens, & de l'enuie frequente de pisser, venoit de ceste humeur maligne, la-

186 *Des maladies melancoliques,*
 quelle trauesant le cœur s'en alloit par les
 arteres aux reins, & de là à la vessie. J'ay
 voulu noter cecy en passant pour defendre
 Galien de la calomnie des nouveaux
 Medecins, qui pensent que le pus des em-
 pyiques & des pleuretiques ne se peut pur-
 ger par le cœur ou par les arteres. J'ay
 plus amplement traicté ce subiect au troi-
 siesme liure de mes ceuures anatomiques.

*Seconde
 histoire.*

L'autre histoire est bien aussi estrange,
 ie l'ay remarquée cet hyuer à Tours, & ay
 esté appellé en conseil avec messieurs d'An-
 selineau, Faleseau, & Vertunian, Medecins
 tresdoctes & fort experimentez. Vn ieune
 seigneur depuis huit ou neuf ans est tra-
 uailé de ceste hypochondriaque: il oit
 tous les iours enuiron les neuf heures du
 matin vn petit bruit du costé de la ratte:
 apres il sent esleuer vne vapeur qui rougit
 toute la poitrine, toute la face, & gaigne
 le plus haur de la teste, les arteres des tem-
 ples battent bien fort, les veines du visage
 sont enflées, & au bout du front, où les ver-
 nes finissent, il sent vne douleur extreme
 qui n'a que la largeur d'vn sol, la rougeur
 court par tout le bras gauche iusqu'au
 bout des doigts, & represente vn feu vola-
 ge ou vn erisipele, le costé droit en est du
 tout exempt. Durant l'accez il est si abba-
 tu qu'il ne peut sonner mot, les larmes luy
 decoulent en abondance, & luy sort de la
 bouche vne quantité incroyable d'eaux, le
 dehors brusle, & le dedans est comme gla-
 cé: la iambe gauche est toute pleine de

varices, & ce que ie trouue de plus estrange à l'os gauche de la teste, qu'on appelle parietal, il y a vne piece d'os emportee sans qu'il ait precedé aucune cause apparente, comme coup ou cheute, & ne peut endurer qu'on le touche en cet endroit: la maladie a esté si rebelle que tous les remedes que tous les plus doctes Medecins luy ont ordonné ne l'ont iamais sceu abbatre. Il fut resolu en nostre conseil qu'on la combatroit par remedes extraordinaires, & par alexipharmiques: nous n'en auons pas encors sceu le sucez. Voila comme ces grosses humeurs bruslees & melancoliques seiournans dans les veines du foye, de la ratte, & du mesentere, peuuent exciter vne infinité d'accidens estranges, & sont cause d'vne sedition bien grande en toute l'economie du corps.

La curation de l'hypochondriaque.

CHAP. XV.

POUR la curation de l'hypochondriaque, nous auons besoin de deux sortes de remedes; les vns s'ordonnent hors de l'accez, & sont appelez preseruatifs: les autres sont propres au temps de l'accez, & lors que le malade est trouuillé de tous ces accidens: ie commenceray aux premiers. La preseruati^{Preser:}on se fera par ^{nation de}

*Hypo-
chondria-
que.
Remedes
euacua-
tifs.*

Saignee.

*Purga-
tion.*

*Syropus
gstral.*

trois genres de remedes, qui sont les euacuatifs, les alteratifs, & ceux qui fortifient: Les euacuatifs sont la saignee & la purgation: la saignee vniuerselle peut seruir pour corriger l'intemperature chaude du foye, & pour vider vne portion du sang melancolique; elle se fera de la veine basili- que, que les Arabes appellent noire; les saignees particulieres des veines hemor- rhoidales sont mises au rang des plus grands & assurez remedes pour l'hypo- chondriaque, d'autant qu'elles euacuent la ratte & tout le mesentere. Il y en a qui loient l'ouuerture de ceste veine qui va au petit doigt de la main gauche, qu'on nomme *saluatella*. L'autre euacuation se fera par la purgation, laquelle ne doit point estre violente, de peur que ceste humeur ne s'ef- farouche d'auantage. il faudra doncques purger tout doucement & par interualles. Les purgatifs seront phlegmagoges & me- lanagoges, pource que ce sont les deux hu- meurs qui pechent le plus: le fenné & l'a- garic tiennent le premier rang. J'ay descrit au chapitre de la premiere melancolie les formes de plusieurs purgatifs qui pour- roient ici seruir, mais d'autant que l'hu- meur qui fait l'hypochoondriaque est mes- lee, il en faudra descrire d'une autre façon. J'approuue fort l'usage des syrops magi- strals & des opiates, qu'on pourra compo- ser en ceste façon.

Prenez racines de buglose & d'asperges, escorces de racines de cappres & de tama-

ris, de chacune vne once, racines & fucilles de cichoree, bourrage, buglose, houbelon, fumeterre, ceterach, capilli veneris, de chacune vne poignee d'absynthe pontic, de la melisse vne petite poignee, de regulisse, & de raisins de Corinthe lauez en eau tiède, de chacune vne once, semences de citron, de chardon benit, d'endiue, de chacune deux dragmes, des trois fleurs cordiales, des fleurs de cichoree, des sommittez du thym, & de l'epithyme, de chacune vne petite poignee, faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau claire, & l'ayant bien coulé prenez en deux liures, auxquelles adiousterez l'expression de quatre onces de sené de leuant, qui auront infusé en la susdite decoction, avec vne dragme de girofle, l'expression d'vne once & demy d'agarc qui aura infusé en l'eau de menthe, avec vn scrupule de zingembre, & avec suffisante quantité de sucre, faites cuire le tout en vn syrop parfait, lequel garderez pour l'usage ordinaire. Il en faudra prendre deux onces vne fois le mois, ou deux, avec vn bouillon de poulet dans lequel on aura fait cuire de la bourrage, buglose, houbelon, & des capillaires. On pourra faire vn syrop avec les suc des mesmes herbes, & y mettre mesmes laxatifs.

L'opiate que i'ay desia descrite pourra seruir ici, mais il s'en peut faire d'vne autre façon, qui purge fort doucement.

Prenez du suc de la mercuriale bien de- *Opiate.*

190 *Des maladies melancoliques,*

puré, ce qu'il en faudra, faites y infuser par l'espace de vingt-quatre heures deux onces de senné de leuant, & faites les bouïllir, apres exprimez-le bien fort, & ce qui sera coulé faites le cuire avec le sucre en forme d'electuaire, auquel adiousterez deux onces de casse recentemente tiree de son canon, demy once d'epithyme, deux dragmes de girofle conqassé, & meslant bien le tout ensemble en formerez vne opiate, de laquelle on pourra prendre demy once ou plus.

Ceux qui ne peuuent vsfer des breuuages ni des opiates prendront des pilules qu'on fera avec l'extraction du senné, de l'agaric, & de la rhubarbe, car les autres pilules ne sont pas trop propres en ceste maladie.

*Extra-
ction de
senné pour
en former
des pilu-
les.*

Prenez quatre onces de bon polypode, racines & fueilles de cichoree, buglose, fumeterre, houbelon, de chacune vne poignée, vne douzaine de raisins de damas, vne poignée des trois fleurs cordiales, faites vne decoction iusques à vne liure, dans laquelle ferez bouïllir deux onces & demie de senné, six dragmes d'epithyme, demy once de bon agaric. Tout cela ayant infusé vne nuit entiere le coulez & exprimez bien fort, adioustant demy once de bonne rhubarbe, qui aura infusé en la susdite decoction, avec vn peu de canelle. Vous mettez apres tout cela ensemble sur les cendres chaudes, le ferez seicher iusques à ce qu'il ait vne consistance assez espaisse.

& y adioustant trois dragmes d'epithyme, ferez vne masse de pilules qui purgera fort doucement, à la dose de quatre scrupules. Voila les plus doux purgatifs; en adioustant les clysteres frequens, qui peuuent seruir à l'hypochondriaque. Mais d'autant que ceste humeur est grosse, & bien souuent cachee dans les plus profondes veines, il est mal aisé de la bien euacuer, si premierement elle n'est preparée: il faudra donc venir au second genre des remedes que nous auons appellé alteratifs. L'alteration consiste en l'humectation de ceste humeur & en l'attenuation: elle se pourra faire par remedes internes & externes; les internes sont les apozemes, qui doiuent estre mediocrement aperitiues à cause des obstructions, & se faut bien garder d'eschauffer trop. Les herbes hepaticques & spleniques y seront fort propres, & ne faut pas oublier l'ablynthe: car tous les bons praticiens assurent que la decoction seule d'ablynthe a preserué vne infinité de personnes de l'hypochondriaque. Il ne sera pas mauuais pour destremper ces grosses humeurs, & pour desboucher les conduits, de faire vser d'vne decoction de l'esquine avec vn peu de sassafras l'espace de douze ou quinze iours. Les bouillons humectans & alteratifs, la façon de viure, & le lait, seruiront infiniment pour la preparation & humectation de ceste humeur seiche. Quant aux remedes externes, les bains vniuersels tiennent le premier lieu: on fera aussi des fomentations sur la

*Remedes
alteratifs
internes.*

Apozemes.

*Usage de
l'esquine.*

Bouillons.

*Remedes
alteratifs
externes.*

192 *Des maladies melancoliques,*
 ratte & sur tout le mesentere, des onctions,
 des linimens. Les fomentations seront re-
 mollitiues, mediocrement aperitiues, atte-
 nuantes ; & y faudra mesler quelque chose
 qui dissipe les vents, les formes en sont af-
 fez communes. Les huiles de capres, d'a-
 mandes ameres, de genest, le sambucin, de
 lys, de camomille & des graines d'hyeble
 sont les plus propres.

*Remedes
 conforta-
 tifs.*

Le dernier genre des remedes est de ceux
 qui fortifient : car il y a ordinairement en
 l'hypochondriaque plusieurs parties affoi-
 blies qui reçoivent l'impression de ceste
 humeur : comme le cœur, l'estomach, le
 cerueau. La foiblesse du cœur est cause des
 palpitations & des legeres defaillances, l'e-
 stomach debile engendre tout plein de
 cruditez, le cerueau affoibli est la cause
 que l'imagination & la raison sont bien
 souuent troublees en ceste maladie. Il fau-
 dra donc auoir esgard à ces parties. Le
 cœur se fortifiera par remedes internes &
 externes: les internes sont opiates, condits,
 tablettes.

*Moyens
 pour for-
 tifier le
 cœur.*

Opiate.

Prenez conserue de racine de buglose &
 de fleur de bourrage, de chacune vne once,
 de chairs de mirabolan & d'escorces de
 citron confites, de chacune demy once,
 deux dragmes de confection alkermes, de
 perles & de la poudre de liesse, vne dragme
 de chacune, avec le syrop de pommes, fai-
 tes en vne opiate, de laquelle faudra pren-
 dre deux ou trois fois la semaine, avec vn
 peu d'eau de buglose.

Prenez

Prenez de la poudre de l'electuaire de gémis & de liesse vne dragme de chacune, de confection alkermes demy dragme, de perles & d'esmeralde bien puluerisees, vn scrupule de chacune, du sucre dissout avec l'eau de buglose ou de melisse iât qu'il en faudra, faiçtes en des tablettes du pois de trois dragmes, il en faudra prendre le matin & le soir deux ou trois fois la semaine.

Tabletes

Pour les delicats & plus friands on fait des muscardins: Prenez le tiers d'une noix muscade confite, trois dragmes d'escorce de citron, & autant de mirabolan confit, demi dragme d'ambre gris & autant de musc, du sucere le double de tout, & avec le musilage de la gomme tragacant tiree en eau de buglose, faiçtes en des muscardins. Il ne faut pas trop souuent vser de ces remedes chauds à l'hypochondriaque, de peur d'irriter & effaroucher l'humeur.

Muscardins.

Les remedes externes pour fortifier le cœur sont epithemes liquides, solides, huiles, vnguens, & sachets.

Remedes externes.

Prenez eaux de buglose, melisse, & de rose, de chacune quatre onces, du vin blanc vne once & demie, de graine d'escarlate, des fleurs cordiales, de chacune vne dragme, de poudre de diamargaritum & d'iambre, de chacune demi dragme, demy scrupule de safran, meslez le tout & en faiçtes des epithemes qu'appliquerez sur le cœur.

Epithemes liquides.

Prenez confesue de fleurs de bourrage, de rose & de melisse, de chacune deux on-

Epithemes solides.

194 *Des maladies melancoliques,*
 ces, de la confection alhermes & de hyacinthe, de chacune deux dragmes, de la poudre de gemmes & de lieffe, de chacune demy dragme, avec l'eau de melisse ou de fleur d'orange, faictes en vne epitheme solide en forme de cataplasme, qu'estendrez sur vne piece d'escarlate, & appliquerez sur le cœur.

Huiles. Prenez huile de iasmin & du costus vne once, trois grains d'ambre gris, frottezen la region du cœur, ou ayez du baume naturel.

Unguent. Prenez des fleurs de camomille, de romarin & d'oranger, de chacune deux dragmes, du bois d'aloës, du santal muscatelin, de chacun vne dragme, d'huile de iasmin, & du baume naturel, de chacun vne once, six ou sept grains d'ambre & de musc, & avec vn peu de cire blanche, faictes en vn unguent duquel oindrez le cœur.

Sachets. Prenez de feuilles de melisse, de fleurs de bourrage, buglose, de chacun vne demy poignée, d'escorce de citron, & de sa semence deux dragmes, semence de melisse, & du basilic giroflé, de chacune vne dragme, des poudres de perles, esmeraudes, & hyacinthes, demy dragme de chacune, de l'os du cœur de cerf, vne dragme, du santal rouge, & citrin vne dragme, quatre ou cinq grains de bon ambre, conqassez tout cela & en faites vn sachet de taffetas rouge bien entrepointé, ayant la forme du cœur, & portez le ordinairement sur le cœur.

Voila les plus propres remede des tant internes qu'externes pour fortifier le coeur, & pour empescher les foibleſſes qui arriuent ordinairement aux hypochondriaques.

L'autre partie qu'il faut fortifier est l'estomac, on vſera de poudres digeſtiues pour empescher qu'il n'engendre pas tant de cruditez, & ſi on l'oindra par dehors de quelques huiles propres: La poudre digeſtiue ne doit point eſtre trop chaude.

*Remede
pour for-
tifier l'e-
stomac.*

Prenez de l'anis & fenoil conſit de chacun trois dragmes, eſcorce de citron conſite vne dragme, de perles preparees, du corail rouge, de chacune vne demy dragme, deux ſcrupules de fine canelle, de ſucce roſat quatre onces: faiſtes en vne poudre, de laquelle on prendra vne cueilleree apres chaque repas.

*Poudre
digeſtiue*

On pourra par dehors fortifier l'estomac avec l'onction des huiles de muscade, nardin, & d'abſinthe, ou avec quelque ſachet fait avec l'abſynthe, la meliſſe, girofle, macis, canelle, roſes rouges, & ſemblables poudres: il eſt vray qu'il ſe faut bien garder de les appliquer ſur le foye, d'autant que l'intemperature chaude de ceſte partie eſt ordinairement la ſource de toutes les hypochondriaques. On pourra pour ceſte occaſion oindre le foye avec l'onguent roſat & ſantalin, bien lauez en eau de cichoree: ou bien on appliquera des epithemes des eaux de cichoree, endiue, ozeil-
e, ſemences d'endiue, fleurs cordiales, de
santal rouge.

*Remedes
externes
pour l'e-
stomac.*

196 *Des maladies melancoliques,*

Quāt au cerueau qui est debile, de peur qu'il ne reçoie si grande quantité de vapeurs, on le pourra fortifier avec poudres capitales & legers parfums.

Et voila quant aux remedes preseruatifs, qui se peuuent ordonner hors de l'accez, & qui empescheroent sans doute que l'accez ne viendra point: car ostant la cause des accidens, il faut necessairement que les effects cessent.

Remedes pour l'accez de l'hypochondriaque. Comme il faut remedier à la foiblesse.

Mais quand l'accez de l'hypochondriaque trauuillera le malade, il faut vsfer d'autres remedes, lesquels le Medecin diuersifiera selon l'accident qui pressera le plus. Si c'est la foiblesse, on laissera tout pour fortifier le cœur, on employera des remedes que i'ay descriptz cy dessus: on prendra de l'alkermes, du pain trempé dans le vin, des tablettes, & opiates cordiales, d'escorce de citron: on appliquera sur le cœur des epithemes liquides & seiches, d'huiles, baumes, onguents, sachets. Si l'oppression, qui est le plus cōmun accident de l'hypochondriaque, & qui vient de ces grosses vapeurs, ou des vents qui pressent le diaphragme, & les membranes, trauaille bien fort: il faudra faire des frictiōs legeres aux cuisses & aux iambes, donner vn clystere carminatif, appliquer des grandes ventouses sur la rate, sur le nombril, & sur tout le ventre: & si la douleur de ces vents est fort grāde, on pourra prendre vne cuillere d'eau claitette, ou d'eau de canelle distillee, ou d'eau celeste, ou biē deux ou trois gouttes

Remedes pour les vents qui pressent.

d'essence d'anis dans vn peu de bouillon bien chaud, ou vn peu de theriaque & de mithridat: si les vents s'opiniaftrent par trop, & ne veulent bouger de la poictrine, on les fera desloger avec quelques sachets bien chauds appliquez, qui seront faits de fleurs de camomille, & de melilot, des fomitez d'aneth, du miller & de l'auoine fricassée.

On pourra aussi sur la region de la ratte appliquer des fomentations qui resoudrôt & dissipent vne partie de ces grosses vapeurs. Voila les trois especes de melancolie que les anciens nous ont descrites, celle qui a son siege au cerueau, celle qui vient par sympathie de tout le corps, & celle qui s'eleue ordinairement des hypochondres, qui est la plus commune, & si frequente en ce miserable temps, qu'il se trouue fort peuidé gens qui n'en ressentent quelque attaque. Je viens à la troisieme maladie de Madame la Duchesse d'Vzez, qui est le catarrhe.

Fin du second Discours.

I iij



TROISIÈME
DISCOURS, AVQUEL
EST TRACTÉ DE LA GÉ-
neration des catarrhe, & com-
me il les faut guarir.

Que le cerneau est le siege du froid & de l'humide, & par consequent la source des defuxions,

CHAPITRE I.

En'est pas sans cause que ce grand oracle de Grece Hippocrate a escrit en plusieurs endroits, que le cerneau estoit le vray siege du froid & de l'humide: car si nous regardons sa substance moëlleuse, son temperament froid, sa forme ronde, caue & longuette comme vne ventouse, & sa situation haute recevant toutes les vapeurs des parties basses, nous trouuerons que tout cela est disposé pour engédrer & contenir grande quantité d'eaux. La substâce du cerneau deuoit estre molle & moëlleuse pour receuoir plus facilement l'impressiõ des images, & afin que les nerfs qui en deuoient naitre se peussent plus aisément siccchir: mais ceste

*Le cerneau
au siege
du froid
& de
l'humide.*

moëlle n'est pas semblable à celle qui est dans les cauernes des autres os: elle ne sert point d'aliment au crane, elle ne se fond point au feu, & ne se peut consumer: son origine est beaucoup plus noble, elle se forme avec les autres parties de la plus nette, & pure portion des deux semences. Le temperament du cerueau deuoit estre froid pour temperer les esprits animaux, pour empescher leur dissipation, & pour garder que ceste nostre partie qui est ordinairement occupee à tant de belles actions, ne s'embrasast, & rendist tous les discours temeraires, & les mouuemens desreglez, comme il arriue aux phrenetiques. Je me suis bien souuent estonné cōme ce grād Philosphē Aristote a osé dire que le cerueau auoit esté creé froid, seulement pour refroidir le cœur, & qu'il n'en reconnoissoit autre vsage. Si le tēps & le lieu me permettoient de remonstrer son erreur, ie ferois voir que le talō a plus de force à refroidir le cœur que le cerueau: mais craignant de m'esgarer, ie renuoyeray le lecteur que Galien n'en a escrit au 8. liure de l'vsage des parties. Je poursuiuray le fil de mō discours, & diray que le cerueau estant d'vne substance molle, & d'vn temperament froid & humide (si on le veut comparer avec les autres parties du corps) engendre plusieurs excremens, pource que se nourrissant d'vn sang froid & crud, il faut necessairement qu'il en demeure beaucoup de reste, & qu'il s'amasse. quantité de su-

Temperament du cerueau froid.

Erreur d'Aristote.

Le ueget beuue d'excremens de

Il en engendre par accident.

perfluitez : de sorte que de soy & de sa nature propre il est toujours disposé à engendrer & contenir des eaux. il en engendre aussi beaucoup par accident à cause de sa forme & situation : sa forme qui est ronde, caue & longue comme vne ventouse, attire de toutes les parties du corps les exhalations : sa situation qui est haute les reçoit aisément : de façon que ces vapeurs chaudes estans arriuees en vne partie plus froide s'espaisissent & conuertissent en eau, comme nous voyons que les vapeurs esleuees des hypochondres embrassez, quand elles arriuent au cuir qui est beaucoup plus froid, se congelent & conuertissent en suc : ou comme les exhalations esleuees par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'air se condensent & conuertissent en pluye, gresle & neige. Voila donc comme le cerueau, & de soy, & par accident est propre à engendrer des excremens, & comme en tout animal on le peut appeller siege principal du froid & de l'humide : mais principalement à l'homme, d'autant que pour la variété des fonctions animales qu'il exerce, il a plus grande quantité de cerueau que les autres animaux. Or ces excremens (si nous croyons Hippocrate & Galien) sont de deux façons, les vns sont grossiers, les autres subtils. Les subtils s'euaporent souuent par insensible transpiration, les grossiers ont eu besoin de canaux pour leur expurgation. Nature a si bien pourueu à tous les

deux, qu'il faut qu'un chacun admire icy son industrie: car pour l'exhalatiō des plus subtils elle a percé le cranc, & a fait toutes ces futures que nous y voyons, qui seruent au corps cōme de cheminee, ou de souffpirail: & pour les plus gros excremens elle a fait deux canaux & aquedues particuliers, par lesquels toutes les eaux se voident: l'un s'en va rendre au nez, & l'autre au palais. Celuy du palais est le plus commun, on le voit venir du troisieme ventricule du cerueau, il est large par le haut, & va tousiours en s'estroissant comme vn entōnoir: c'est pourquoy les anatomistes l'appellent *infundibulum*. par ce canal toutes les serositez des superieurs ventricules se purgent, & se vont rendre à vne glande qu'on nomme pituitaire, qui boit comme vne petite esponge toutes les serositez, & apres les laisse tout doucement couler par plusieurs petites fentes, qui se voyent à costé de la selle de l'os sphenoide, & s'en vont rendre au palais. L'autre canal s'en va au nez: ce sont deux eminences du cerueau qui ont la forme des mammelles, & s'appellent pour ceste occasiō procez mamillaires. Leur principal vsage est bien de recevoir les odeurs & les apporter au cerueau: mais quand il a trop grande quantité d'excremens, nature en abusé, & fait couler par ces deux apophises les serositez qui passent par vne portion de l'os ethmoide, qui est percé comme vn crible. Ce sont ces deux conduits, fentens le nez & le palais, que

Conduits
pour l'ex-
purgation
des excre-
mens.

Le canal
qui va au
palais.

Le canal
qui va au
nez.

Conduits
extraordi-
naires.

nature a destinez pour la purgation du cerueau. Il y en a d'autres extraordinaires qu'Hippocrate a remarqué au liure des glandes, comme les yeux, oreilles, la moëlle dorsalle, les veines, les nerfs: mais ceux cy seruent lors que tout est en desordre, & que l'œconomie naturelle du cerueau est peruertie.

Que signifie ce mot de catarrhe, quelle maladie c'est, & en quoy consiste son essence.

C H A P. II.



I le cerueau est bien disposé il n'engendrera que les excremens naturels, & les purgera tous les iours par les conduits que nature luy a destiné: mais s'il est intemperé; il en amassera beaucoup plus qu'il ne faut, lesquels ou de leur pesanteur propre (qui est la forme elementaire) tóberont en bas, ou seront chassés en quelque partie par la vertu expultrice du cerueau, qui se sentira pressé de leur quantité, ou qualité maligne. Ceste descente d'humour en quelque façon qu'elle se fasse, se nomme generalement des Grecs catarrhe, qui signifie auant comme defluxion. Je sçay bien qu'il y a vne plus estroite signification de ce nom, & que comme Galien remarque tresbien au troisieme des causes des symptomes, catarrhe proprement est quand

Que signi-
fie le nom
de catar-
rhe.

L'humeur descoule dans la bouche: mais ie me seruiray icy de la plus commune, & appelleray toute descente d'humeur qui vient du cerueau en quelque partie que ce soit, catarrhe.

Catarrhe, si nous croyons Galien, est vn symptome du troisieme genre, qui est vn vice aux excremens. ce symptome ensuit ordinairement vn autre qui est l'action blesee; l'action qui est icy blesee; est la coction. car le cerueau ne digerant pas bien l'aliment, engendre plus de superfluité qu'il ne faut. La coction offence estant vn symptome, despend immediatement de quelque maladie. Je croy que c'est le plus souuent vne intemperature froide & humide; la seiche en peut estre quelquefois cause par accident, retenant les vapeurs & empeschant qu'elles ne passent outre; la chaude aussi en fondant les humeurs & attirant trop de vapeurs, mais c'est plus rarement. Le cerueau donc est la partie malade aux catarrhes. La maladie est vne intemperature qui blesee immediatement la coction, & de ceste lesion vient le vice de l'excrement. Or pour entendre la nature du catarrhe, il est necessaire de philosopher en ceste façon. Catarrhe ou defluxion n'est autre chose qu'un mouuement d'humeurs d'un lieu à l'autre, que les Philosophes appellent local. Or en tout mouuement local, Aristote en sa Physique remarque cinq choses; Le mobile, c'est à dire, ce qui est meü; le mouuant, c'est à dire, ce qui meut;

Catarrhe est vn symptome

La maladie qui est cause de ce symptome.

Definition du catarrhe.

Il faut remarquer cinq choses au catarrhe.

1. Le mobile.

2. Le mouvant.

Le mouvant interne.

Le mouvant externe.

& trois termes; celuy d'où commence le mouvement, celuy par ou se fait le mouvement, & celuy où se finit & termine le mouvement. Aux defluxions ce qui est meü est l'humeur de quelque qualité que elle soit, chaude, froide, douce, aigre, salee, tenve, crasse, simple, meslee. Ce qui fait mouuoir ceste hameur & luy fait changer de place, qu'on appelle en vn mot le mouuant, est double; l'vn est interne, l'autre externe. L'interne de réchef est double: la forme de l'humeur, & l'ame, c'est à dire, la faculté expultrice: l'humeur si elle suit sa nature & sa forme elementaire, doit toujours descendre pource qu'elle est pesante. Or il arriue souuent que l'humeur n'estant plus regie de l'ame (comme quand la faculté retentree est du tout affoiblie) tombe d'elle-mesme & n'a point autre principe de son mouvement que sa forme propre & sa pesanteur. Ainsi voyons nous la pluspart de ceux qui meurent, estre suffoquez d'vn catarrhe, le cerueau ayant du tout perdu sa force & estant comme lasche. L'autre principe interieur qui meut les humeurs, est l'ame; car nature a donné à toutes les parties vivantes vne vertu expultrice pour chasser ce qui leur peut nuire. Le cerueau doncques estant irrité ou de l'abondance de l'humeur qui l'opresse, ou de la qualité qui le pique, s'efforce de la chasser, & la repouffe le plus loin de soy qu'il peut. Le mouuant externe est tout ce qui peut par dehors presser, ou lascher, ou

esbranler le cerueau : l'air froid presse le cerueau & fait descendre les humeurs, l'air chaud & les bains laschent & fondent les humeurs ; les coups, cheutes & les violentes passions de l'ame peuuent esbranler l'humeur qui est dans le cerueau, & luy faire changer de place. Voila quant au mouuant. Reste à rechercher les trois termes. Celuy d'où commence l'humeur à se mouuoir est le dedans, & le dehors du cerueau. L'humeur bien souuent se retient dans les ventricules & dans toute la substance du cerueau, & commence à partir de là: quelquesfois elle se tient hors du cerueau entre l'os & sa membrane, & fait les defluxions externes. Les lieux par où ceste humeur passe, qui est l'autre terme, sont les côduits ordinaires & extraordinaires du cerueau. les ordinaires sont le nez & le palais : les extraordinaires sont les yeux, oreilles, neis, la moëlle, les veines & arteres, & l'espace qui est entre l'os & es membranes ou les espaces des muscles. Le terme où se finit le mouuement de l'humeur, peut estre toute partie du corps, pourueu qu'elle soit basse, suiette à la teste & debile; car iamais la defluxion ne se fera de bas en haut. Voila la definition du catarrhe expliquée, venons maintenant à ses differences.

3. Le ter-
me d'où
commen-
ce le mou-
uement.

4. Le ter-
me par
où.

5. Le ter-
me où se
finit le
mouue-
ment.

Les differences du catarrhe.

C H A P. III.

*Differen-
ce prinse
de la ma-
tiere.*

*Premiere
difference
tirez de
la substā-
ce de l'hu-
meur.*

*Seconde
difference
du tempo-
ragement.*

Les principales differences du catarrhe sont prinsees de la matiere qui descoule; des parties qui envoient ou reçoivent, des accidents qui les accompagnent, & du moyen de leur generation. La matiere de tous ces catarrhes est vne humeur: i'appelle humeur tout ce qui est actuellement liquide, & qui flotte. Or en l'humeur nous pouuons remarquer plusieurs choses, la substance, temperament, qualite, saueur, & mixtion: & de tout cela nous en tirerons quelques differences du catarrhe. La substance ou consistence de l'humeur (ainsi ont accoustumé de parler les Medecins) est ou tenue & subtile, ou grossiere & espaisse, ou mediocre. Il y a donc des catarrhes subtils & tous aigueux, & d'autres plus espais. Le temperament de l'humeur est chaud ou froid: il y a donc des catarrhes froids & des catarrhes chauds; les froids sont les plus ordinaires, & s'engendrent par vne intemperature froide & humide du cerueau: l'intemperature froide affoiblit la faculté concoctrice, & fait que le cerueau amasse plus d'excremens qu'il n'est de besoin, & ne peut digerer les restes de son aliment froid; l'intemperature humide affoiblit la faculté retentrice,

& laisse escouler les humeurs, encores qu'elles ne soyent superflus. On recognoit ce catarre froid à plusieurs marques, est l'humeur qui descoule n'est nullement picquante, le cerueau est endormy, les yeux troubles, l'ouye pesante, le nez bouché, tous les sentimens heberetz, la face palle, le corps lasche, pesant, & lourd: d'autant que la force des bras & des iambes vient de la roideur des muscles & des nerfs. Or icy les nerfs sont tous ramollis, & comme laschez, pource que le cerueau, qui est leur commun principe, nage tout en eau. Le Medecin remarquera encores pour s'asseur d'auantage, le temperament, l'age, le lieu de l'habitation, la saison de l'annee, & la façon de viure; car si le corps est d'un temperament froid, s'il est desia vieil, s'il habite aux lieux froids, aquatiques, marecageux, & que ce soit en hyuer; s'il se nourrit ordinairement de fructs, de viandes humides & froides: & qu'il meine vne vie oysie & sedentaire, il ne faut pas douter que le catarre ne soit froid. Il y a aussi des catarres chauds, encores que plusieurs doctes Medecins le nient, mais l'autorité d'Hippocrate & l'experience nous assurent du contraire. Hippocrate fait mention d'une esquinance d'Esté, qui vient d'une defluxion subtile, acre, & chaude: nous voyons bien souuent sortir par le nez vne humeur iaune & bilieuse qui escorche tout, & ils s'engendrent ordinairement dans le cerueau de la colere, laquelle

Signes du
catarre
froid.

catarres
chauds.

se purge par les oreilles. Les anciens ont tresbien remarqué qu'il s'engendre au cerueu trois sortes d'excremens, les vns sont pituiteux, les autres melancoliques, les autres bilieux: Les pituiteux se purgent par la bouche & par le nez, les melancoliques par les yeux, les bilieux par les oreilles: nous voyons aussi en nettoyant les oreilles tout ce qui en sort estre iaune & extremement amer. Il y a donc des defluxions chaudes, lesquelles sont telles, ou de leur generation, comme si elles se font de colere, ou par corruption, comme quand le phlegme se pourrit, il acquiert vne acrimonie & deuiet salé. Il est aisé de reconnoistre ces catarrhes chauds: car si l'humeur passe par le palais & par la bouche, on la sent amere & picquante, elle brulle & escorche par tout où elle passe, le visage en est tout rouge & embrasé, le front extremement chaud, la fiere l'accompagne ordinairement: il faudra adiouster à tout cecy, le temperament chaud & bilieux, la constitution de l'air chaud, la façon de viure, & toutes autres choses qui sont disposees à eschauffer les humeurs & à les engendrer. Nous remarquons encores à l'humeur outre sa substance & temperament, sa qualité, c'est à dire les mœurs: il y a des humeurs malicieuses, & qui ont quelque malignité occulte, il y en a de plus douces, il y en a de cuittes & de crues. De ces mœurs nous tirerons vne difference des catarrhes: il y en a des rebelles & malins,

*Signes des
catarrhes
chauds.*

*Troisies-
me diffé-
rence de la
qualité de
l'humeur.*

comme ceux qui accompagnent la verole, ou qui viennent de quelque reste d'icelle, on ne les guarit pas avec les remedes ordinaires, il les faut combattre par alexipharmiques: il y en a de plus doux qui se guarissent fort aisément, & par vne simple purgation. il y en a de cruds & de cuits: on recognoist s'il est crud quand on le voit clair, renve, inégal, verd, iaune, amer, ou piquant: au contraire s'il est égal, & du tout semblable à soy & vn peu espais, on iuge qu'il est cuit.

*Signes du
catarrhe
cuit &
crud.*

Du goust & saueur qui est a l'humeur on prend quelque difference de ces defluxions, il y en a de salees, de douces, d'aigres, & de fades: les salees sont toujours les plus dangereuses: car si elles tombent dans le poulmon font vn vlcere, si dans les boyaux vne dysenterie: en fin nous pourrions tirer du meylange des humeurs ces differences. Il y a des defluxions simples qui se font d'vne seule humeur, & d'autres qui se font du meylange de plusieurs. Et voila nostre premiere difference bien particulièrement recerchée, qui est prinse de la matiere.

*Quatrie-
me diffe-
rence du
goust.*

La seconde se peut recueillir des parties: or nous auons deux sortes de parties à voir, celles qui enuoient, & celles qui reçoient: celles qui enuoient sont le dedans du cerueau ou le dehors: le dedans est ordinairement plein d'excremens à cause du temperament froid & de la substance moëlleuse: au dehors aussi, comme entre le

*Differen-
ce prinse
des par-
ties.*

pericrane & le crane, & entre le cuir & le pericrane se peut retenir & amasser grande quantité d'eaux, ou par les vapeurs, qui ne pouuans passer outre se condensent: ou pource que des veines & arteres exude quelque ferosité qui s'arreste.

De ces parties donc nous tirerons ceste difference des catarrhes, il y en a d'externes qui viennent du dehors, & coulent par la continuité des membranes par toutes les parties externes iusqu'aux iointures, & font bien souuent la goutte: Il y en a d'internes qui viennent du dedans du cerueau & coulent par diuerfes voyes aux parties internes: s'ils prennent le chemin de la moëlle spinale feront vne apoplexie, paralysie, stupeur, tremblement: s'ils vont au dedans des yeux & des aureilles, causeront vn auenglement & vne surdité: s'ils vont au dedans du nez, feront ce qu'on appelle choriza; si au palais & à la trachie artere, la rauicité; si dans les poulmons, l'asthme, la toux, le phuifis; si dans l'estomach, vne licenterie, vn flux de ventre.

*Differen-
ce prinse
des acci-
dens.*

La troisieme difference sera prinse des accidens. Il y a des catarrhes suffocatifs qui tuent soudainement, & sont ceux qu'Hippocrate appelle *symptomas apollyntes*, les autres sont sans danger, & coulent tout doucement. Il y a des catarrhes sans fieure, il y en a avec fieure; il y en a de douloureux, & d'autres qui sont sans douleur.

*Derniere
différence,*

La derniere difference est prinse du moyen de leur generation & des causes ef-

ficientes. Il y a des catarrhes idiopathiques qui s'engendent par le vice particulier du cerueau, tout le reste du corps est bien sain: Il y en a de sympathiques qui viennent de la mauuaise disposition des autres parties: cōme du foye trop eschauffé & d'un estomach trop refroidy, le foye trop chaud, enuoye quantité de vapeurs au cerueau, & l'estomach refroidy engendre tout plein de cruditez. Il y a des catarrhes epidemiques & des sporadiques: les epidemiques ou populaires viennent de la constitution de l'air, comme a esté la coqueluche de ceste annee, & celle qui courut par tout l'Europe, il y a enuiron dix ans. Les sporadiques viennent de la particuliere constitution des corps, & de la façon de viure qui est particuliere à vn chacun.

Des causes du catarrhe.

C H A P. IIII.

Les causes du catarrhe sont ou externes ou internes: les externes viennent ordinairement du vice de l'air & de la façon de viure. L'air nous peut alterer par trois moyens, par ses qualitez, par sa substance, & par son soudain changement: celuy qui est trop chaud, trop froid & trop humide est propre pour engendrer les catarrhes: le chaud vient à dissoudre & fondre les humeurs contenuës dans le cerueau,

& par ce moyen les rend plus propres à couler: le froid est cause des defluxions, pource qu'il comprime le cerueau: & tout ainsi qu'une esponge pleine d'eau estant pressée on void ruisseler l'eau de tous costez; ainsi le cerueau estant pressé par le froid laisse decouler toutes ses humeurs: le mesme froid peut estre cause des catarrhes, en poussant & faisant retirer la chaleur du dehors au dedans. Les vents Meridionaux & Aquilonaires esmeuent bien fort les defluxions: car ceux-là remplissent le cerueau & le rendent pesant: ceux-ci le pressent. La longue demeure au Soleil & au fe-
rain en fait tout autant. Le changement soudain de l'air, & la mutation des saisons sont au rang des causes qui esmeuent le catarrhe. Si aussi les saisons ne gardent leur temperature, comme remarque tresbien Hippocrate au troisieme liure des Aphorismes, l'annee sera toute catarrhuse. Si avec ceste alteration ou alienation du temperament il y a quelque vice particulier a la substance de l'air, comme quelque corruption occulte, il s'engendrera un catarrhe epidemique & pestilentiel. La fa-
çon de viure peut aussi estre au rang des causes externes, qui engendrent & esmeuent le catarrhe: le trop manger & le trop boire remplissent le cerueau: c'est pourquoy les yuongnes & ceux qui mangent trop, sont ordinairement subiects aux catarrhes suffocatifs. L'abstinence trop grande les peut esmouoir en attenuant & sub-

utilisant les humeurs; ioint que l'estomach estant vuide, & n'ayant dequoy se remplir, est contraint d'attirer les humiditez des parties voisines. Les longues veilles, l'estude continuel, les passions de l'ame fort violentes, pource qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau, engendrent les catarrhes: de demeurer aussi trop oisif, cela retient tous les excremens. Les grandes euacuations, & sur tout les saignées frequentes, & copieuses vieillissent merueilleusement vn corps & le rendent tout catarrheux. Le trop dormir rend le corps bouffy, humide, & sur tout celuy du Midy. Voila les causes externes qui peuvent engendrer & esmouoir le catarrhe: venons maintenant aux internes.

Les causes internes sont ou estoignees ou plus prochaines: les plus estoignees que quelques vns aiment mieux appeller antecedentes, se rapportent à la mauuaise disposition du cerueau, de la teste, du foye, de l'estomach, & par fois de tout le corps. L'intemperature froide, humide, & chaude du cerueau, causent bien souuent les catarrhes, la froide & humide de foy, la chaude par accident: la froide affoiblit la chaleur naturelle, ne cuit pas bien l'aliment, & ne peut dissiper les reliques: il faut donc qu'il se retienne beaucoup d'excrement: la chaude attire plus d'aliment qu'elle ne peut digerer, & plus de vapeurs qu'elle ne peut resoudre. Il y en a qui ont remarqué assez subtilement que la densité de la substance

L'intemperance du cerueau fait les catarrhes.

224 Des catarrhes,

*La mau-
uaise con-
formatio.*

du cerueau estoit bien souuent cause des defluxions, pource qu'elle retenoit les vapeurs & empeschoit leur exhalation. La mauuaise conformation de la teste sert aussi beaucoup pour la generation des catarrhes : car ceux qui ont les sutures fort pressees, ou qui n'en ont point du tout, comme nous en auons veu plusieurs, sont subiects aux defluxions, pource que les vapeurs retenues se conuertissent en eau, & les sutures ont esté faites principalement pour seruir de soupirail & comme de cheminee au cerueau.

*L'intem-
perature
des par-
ties basses.*

L'intemperature des parties basses, & sur tout du foye & de l'estomach, est vne des plus ordinaires causes du catarrhe, si nous croyons le prince des Arabes Auicenne. Car du foye excessiuelement chaud sortent, comme d'un grand brasier, plusieurs exhalations chaudes, lesquelles par la temperature froide du cerueau se congelent & couuertissent en eau: i'adiousteray que ceux qui ont le foye fort chaud, ont aussi les veines bien chaudes, de sorte que de toutes les veines s'esleuent continuellement des vapeurs. L'intemperature froide de l'estomach engendrant plusieurs cruditez, peut aussi estre cause des catarrhes, car tout le corps en est refroidy, ne pouuant la seconde digestion corriger le vice de la premiere. Que si toutes les causes s'accordent ensemble, c'est à dire que le cerueau soit froid & humide, le foye chaud, & l'estomach froid, il ne faut pas douter qu'il ne se face

vne perpetuelle generation d'excremens
 au cerueau, & c'est ce que les Arabes ont
 voulu dire, quand ils escriuent que l'in-
 temperature inégale des visceres est la
 principale cause des defluxions. Voila
 toutes les causes les plus esloignees. Les
 plus proches non seulement du catarrhe,
 mais de toute autre defluxion, sont trois, la
 partie qui enuoye, celle qui reçoit, & la
 nature de l'humour. A la partie qui enuoye
 nous remarquons sa situation haute & sa
 force: si elle a ces deux qualitez, elle se de-
 chargera fort aisément sur toutes les par-
 ties basses qui luy sont comme subiectes.
 Hippocrate l'a tresbien remarqué au liure
 des playes de la teste, quand il dit, qu'entre
 toutes les parties de la teste le front est le
 plus subiect aux inflammations, pource
 que le front est contenu; or toute fluxion se
 fait de la partie contenant à celle qui est
 contenuë: le front est contenu, & pour rai-
 son de sa situation basse, & pour la produ-
 ction des vaisseaux. La partie reçoit l'hu-
 meur, ou pource qu'elle est basse, ou pour
 ce qu'elle est debile, ou pource qu'elle l'at-
 tire. Toute partie basse peut recevoir la
 descharge de celle qui luy commande: si
 la partie est debile elle y sera encore plus
 disposee. La debilité vient ou de soy,
 & de sa nature propre, ou par accident:
 les parties rares & spongieuses sont d'un
 naturel debile, comme sont toutes les
 glandes, & semble que nature les aye in-
 dustrieusement voulu creer telles, afin

*Les cau-
 ses plus
 proches
 sont trois.*

*La partie
 qui en-
 uoye.*

*La partie
 receuante.*

*La partie
 debile.*

*Comment
La partie
attire.*

*Comme la
douleur
attire.*

qu'elles receussent les excremens & superfluitez des parties nobles. Hippocrate en discourt si bien en son liure des glandes qu'on n'y scauroit rien adiouster. Le cuir a esté fait naturellement debile afin qu'il receust toutes les superfluitez du dedans, & pource on l'appelle emunatoire vniuersel. Les parties peuvent aussi estre debiles par accident: comme par vn coup, cheute; ou par quelque intemperature: en quelque façon qu'elles soient foibles cela les rend disposées à recevoir la descharge de ses voisines. La dernière cause est quand la partie attire l'humeur. Les Arabes ont reconnu trois causes de ceste attraction, la chaleur, la douleur, & la fuite du vuide. La chaleur attire de soy, pource que ratifiant les parties voisines, attenant les humeurs & eslargissant les voyes, fait decouler l'humeur. La douleur n'attire pas proprement, pource qu'elle est vne affection du sens: or le sens patit seulement & n'agist point, & tout sentiment se fait par reception: mais au lieu qui sent la douleur, les humeurs y decoulent, pour la debilité de la partie, ioint que la chaleur naturelle estant affoiblie par la douleur, ne peut pas bien cuire l'humeur, il faut donc qu'il s'y arreste. Ceux qui disent que l'humeur decoule à la partie qui a senty la douleur, pource que nature y enuoye pour la soulager, les esprits & le sang, se trompent, à mon aduis, & font grand tort à la nature; car si elle cognoist que la partie a besoin des esprits & du sang, elle

elle cognoistra aussi qu'en uoyant ce sang elle n'aduancera rien & nuira plustost: la douleur donc n'attire pas proprement. La derniere cause des defluxions se rapporte à l'humeur. car si elle est tenue en la substance, chaude en temperament, acre & piquante en sa qualité, elle sera beaucoup plus apte à fluër.

Regime de viure general propre pour les defluxions.

C H A P. V.

JE suis suray le mesme ordre en ce regime que j'ay fait aux deux autres. Il faut disposer toutes les six choses qu'on appelle non naturelles: de telle façon qu'elles puissent non seulement empescher la generation des catarrhes, mais aussi les dissiper & consumer estans engendrez. Qu'on choisisse donc vn air qui soit temperé en ses qualitez actiues, & aux passiuës qu'il soit du tout sec: Je dis qu'il doit estre temperé en chaleur & froideur, pource que l'air chaud fondant les humeurs du cerueau, & le froid les pressant, les font decouler par tout. Si l'air est trop froid, qu'on l'eschauffe avec des bons feux faits de geneure, rosmarin, des bois de laurier, chesne & figuier: s'il est excessiuement chaud, qu'on le refroidisse avec des herbes & fleurs qui en ayent la propriété. Il faut fuir les vents Meridionaux Septentrionaux, pource que ceux là remplissent trop, & ceux-cy

K

present. On ne se doit guere exposer aux rayons du Soleil, ny au serain; les vents qui s'appelle coulis sont extrêmement dangereux pour les catarrhes. L'inégalité de l'air (comme remarque Celse) esmeut bien fort les defluxions: il appelle vn air inegal quand il est tantost froid tantost chaud. Pour le regard des qualitez passives, il faut en toute defluxion que l'air soit sec: & pour ce il sera bon d'habuer aux lieux esleuez y & esloignez des riuieres.

*Aux viâdes
des on
doit re-
marquer
trois cho-
ses.*

Aux viâdes on doit remarquer trois choses, la quantité, la qualité, & le moyē d'en vser. Pour la quantité, toute repletiō est ennemie des complexions catarrheuses: il ne se faut iamais saouler, il vaut mieux se leuer de table avec faim, & quand on retrancheroit vn repas sur toute la semaine, on ne s'en porteroit que mieux. Quant à la qualité elle doit estre contraire à la maladie ou à sa cause: la cause des catarrhes est vne humeur superflue, il faut donc vser de viandes desiccatiues. Qu'on s'abstienne en general de toutes viandes vaporeuses, grosses, venteuses, pleines d'excremens, & difficiles à digerer. Au moyē d'vser de ces viâdes il faut obseruer plusieurs reigles: on ne doit iamais mettre dans l'estomac de nouvelle viande que la premiere ne soit bien digeree: on se doit contenter d'vne seule viande, & qui soit bonne. car la variété engendre tout plein de cruditez, qui se meslent avec le sang dans les veines, & fournissent de matiere au cerueau. Il faut s'accoustumer de manger plus au disbet

qu'au souper, d'autant que le dormit qui
s'uit le souper de bien pres, enuoye gran-
de quantité de vapeurs au cerueau, les quel-
les se conuertissent apres en eau.

Le pain doit estre de bon froment & fort
cuit, où il y ait vn peu de son & du sel, *Le pain.*
on ne le doit iamais manger chaud: à la fin
du repas on pourra manger du biscuit, au-
quel on mettra vn peu d'anis & de fenouil.

Les chairs rosties sont beaucoup meil-
leures que les bouillies, & entre autres cel-
les qui n'abondent pas en humeurs: nous *Les*
approuuons l'usage des chapons, pigeons *chairs.*
perdrix: leuraux, cheureaux, cerfs, phai-
sans, cailles, tourterelles, & tous oiseaux de
montaigne, qu'on pourroit entre-larder
de sauge & d'hysope des montaignes. On
deffend l'usage des oiseaux de riuere, des
pourceaux, aigneaux, brebis, & ieunes
veaux, & les bouillons & potages n'y va-
lent rien.

Les poissons sont extrememēt cōtraires.

Toute sorte de lactage est ennemie des
catarrhes, comme aussi toute façon de le-
gumes. *Les pois-*

Pour les herbagés, les Arabes recommā-
dent la sauge, l'hysope, menthe, serpolet, *Herbagés*
marjolaine, rosamarin, pimpernelle, cer-
fueil, fenouil, coq. A'ce permet les choux
& poutreaux, mais il defend tres' expressē-
ment les aulx & oignons, pource qu'ils
sont trop vaporeux, & toutes herbes froi-
des & humides comme lactuës, pour-
pier, ozeille, & semblables.

Fruits.

Tous fruits qui abondent en humidité, comme pommes, prunes, melons, concombres, meures, sont deffendus. On pourravser de ceux qui ont vertu de secher comme pignons, noisilles, pistaches, amandes, poires coings, figues, raisins secs, melles, forbes, & ce apres le repas. Voyla pour le manger.

Le boire.

Quant au boire, l'eau froide & le breuvage actuellemēt froid est ennemy de toute defluxion, si ce n'est qu'elle sur extrêmement chaude, piquante, & avec sieure: l'eau d'orge avec vn peu de sucre & de canelle y est fort propre, ou vne pitifane, ou bien vn hydromel. Si l'estomac ne peut porter l'vsage de ces eaux, il faudra choisir vn vin bien meur & petit qui ne soit ny doux ny piquant. Les vins muscats: l'hypocras & semblables vins puiffans & forts gaignent tout quant & quant le haut, & remplissent le cerueau de vapeurs.

Le vin.

De boire aussi tost qu'on se met à table esmeur & augmente bien fort le catarrhe: il n'y a rien si pernicieux à ceux qui sont subiects aux defluxions que de boire lors qu'on se va coucher.

Le dormir.

Le dormir excessif rend le corps tout pesant & retient les excremens au dedans, il suffira de dormir six ou sept heures, & pendant ce temps on aura la teste & les pieds couuerts: car comme remarque Aristote, le froid des extremités nuit infiniment à ceux qui ont le cerueau froid & humide. On doit dormir la teste vn peu esleuee, &

sur les costez: car de dormir sur le dos, cela eschauffe le tronc de la grosse veine caue, qui est couché sur l'espine, & enuoye grand quantité de vapeurs au cerueau. Qu'on se garde bien de dormir au Midy ny quant & quant apres le repas, il vaudra mieux employer le temps à vne petite pourmenade, ou à quelque plaisant & gracieux deuis. Il ne faut pas aussi apres le repas se mettre tout soudain à la lecture, ou à l'écriture, ou apres quelque profonde meditation, pource que cela destourneroit la chaleur naturelle, qui doit estre du tout occupee à la digestion. Les longues veilles

Les veilles.

peuvent autant nuire que le trop dormir, d'autant qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau.

Il est bon de se leuer matin & de se pourmener par la chambre, toussier, moucher, & se purger de tous les excremens naturels.

Les exercices vniuersels sont fort recommandez de ce grand Medecin Hippocrate, les particuliers seruiront aussi, cōme les frictions: mais si la teste est debile & fort pleine, il faudra commencer les frictions par les parties basses, & venir des cuisses à l'espine, de là au bras, au col, & froter la teste la derniere avec esponges, ou sachets artificiels.

L'exercice.

Frictions.

Et pource que la teste est la fontaine de toutes les defuxions, il faudra bien auoir esgard à elle; il ne la faut pas trop charger, ny la laisser trop legere, il la faut mediocrement couvrir, & vaut tousiours mieux y

endurer du chaud que du froid: il n'est pas bon de la presser par trop, de peur que cela n'attire d'embas.

Le ventre doit estre toujours lasche.

*Methodé generale pour la curatiou
des defluxions.*

C H A P. VI.



'A V T A N T qu'en toute defluxion il y a vne partie qui enuoye, & vne autre qui reçoit, il faut que le Medecin aye esgard à toutes les deux.

La telle est la source & fontaine de tous les catarrhes: il faut donc employer vne partie de nostre industrie à vuidier ceste teste, à la secher & fortifier, de façon qu'elle ne puisse rié engendrer de nouveau. Je dresseray yvn methode pour les defluxions froides & qui s'engendrent d'vne intemperature froide & humide du cerveau, pource que ce sont les plus frequētes, & celle-là pourra seruir de reigle aux autres.

*La pre-
mier in-
dicatiou.*

*La sai-
gnée.*

La premiere indication que nous auons est de vuidier ceste source, de la secher, & tarir si nous pouuōs. Les euacuatioues vniuerselles & particulieres seruirōt à cest effect: les vniuerselles doiuent toujours preceder. Si le corps est plethorique, si la defluxion est chaude, s'il y a fiēre, & que le foye soit excessiuemēt chaud, la saignée seruirā beaucoup, mais tout cela defaillant elle n'a point de lieu, & c'est ce qu'entendent les Medecins Arabes, quand ils di-

font que le catarthe, cōme catarthe, ne demande iamais la seigneurie, mais seulement quand il est accompagné de quelque accident. Nous viendrons donc aux purgations: il faudra commencer, par le clystere qui purgera tout le corps & attirera aussi du cerueau.

Les purgations.

Prends vne liure d'vne decoctiō commune, en laquelle tu adiouteras de la marjolaine, hysope, sauge, de chacune vne poignée, trois dragmes de semence d'aneth, de fleurs de chamomile, stechas & rosmarin vne demie poignée de chacune, ayant le tout coulé, dissouls y vne once de la benedicté, & autant de diaphœnic, vne once de miel anthosaf ou mercurial, deux onces d'huile d'aneth, vn peu de sel, & en fais vn clystere.

Clystere.

Le lendemain on prendra vne dragme de pilules cochees qui seruiront de minoratif, ou biē ceste potion. Prenez vne dragme de bon agaric, & autant de rhubarbe, faites les infuser toute la nuit avec vn peu de canelle & de girofle dans les eaux d'hysope, ou de menthe: & apres l'expression faite, dissoluez y deux dragmes de diaphœnicum, ou du diacarthami, & vne once de syrop rosat laxatif, faites en vn breuuage.

*Pilules.**Potion.*

Si les humeurs sont froides, grossieres, & visqueuses, il sera bon de les preparer avec ceste apozeme. Prenez racines d'acorus, du souchet & de galanga demy once de chacune, des feuilles de bethoine, hysope, mariolaine, sauge, melisse, agrimoine de

Preparation de l'humeur.

chacune vne poignée, semences d'anis & fenouil trois dragmes de chacune, fleurs de rosmarin, stechas & de bethoine vne petite poignée, faites cuire le tout iusques à vne liure & demie, à laquelle on dissoudra trois onces de miel anthosfat, ou de gros sucre, & en fera-on vne apozeame clarifiée & aromatizée, avec vne dragme de l'aromaticum giroflé, & avec vn peu de canelle pour en prendre quatre matinees de suite. Apres cela on repurgera le corps avec les mesmes pilules, ou avec les pilules d'agarie *sine quibus & sârides*, & la mesme potion augmentant vn peu la quantité. Les Arabes font vne gentille obseruation, pour le regard des pilules: ils disent qu'il faut qu'elles soyent vn peu grosses, pour ce qu'elles demeurent plus long tēps à l'estomac, ne se dissoluent pas si tost: & uiront de plus loin. Voyla les purgations propres.

Decoctions sudorifiques.

Les dietes sudorifiques peuuent estre mises au rang des euacuations vniuerselles, car elles euacuent toutes les serositez qui sont cōtenuës dans les veines, & desechent l'humidité superflue qui est dās les visceres. Nous les ferons avec le gaiac, salse pabelle, squine & safaftras: la forme de leur description & le moyen d'en vser est assez cogneu d'vn chacun.

Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels: on pourra euacuer particulièrement le cerueau. L'euacuation peut estre sensible & insensible: celle qui est sensible

se fera par errhines, masticatoires, gargarisme, vesicatoires, sinapismes, ventoules scarifices, & cauterres: l'insensible par poudres, sachets, ventoules seiches, parfums; les errhines purgent le cerueau par le nez: on en fait de plusieurs façons, de secs & de liquides: les secs se font avec les poudres de poyure, & de somence de stafisagria, de l'hellebore blanc: les liquides avec les sucs de marjolaine, de mercuriale, de l'anagalis masse, de la bette, des choux avec le vin blanc: il y en a qui recommandent fort l'huile denielle, si on en frotte le dedans du nez.

Errhines.

Les masticatoires purgent bien soit le cerueau, on les fait avec les racines de pithre, ou avec le mastie, la noix muscade, les cubebes, les raisins de damas trempés en eau de sauge, ou en l'essence de sauge & de thym. Les gargarismes ne sont pas tant en usage.

Masticatoires.

Les vesicatoires appliquez sur la teste euacuent aussi sensiblement: on les fait avec du leuain bien fort, de fiente de pigeon, des mousches cantharides avec vn peu d'eau de vie. On peut aussi faire des emplastres qui tireront des eaux avec la racine de bromia, de tafia, de graine de moustarde de l'euphorbe. Le pain fort chaud appliqué sur la teste & sur la nuque avec vn peu d'eau de vie attire tout plein de serositez. Les ventoules avec scarification seruiront à ceste euacuation.

*Vesicatoires.**Emplastes.**Pain chaud.**Ventoules.*

En fin aux catarrhes inueterez & rebel.

K y

Cauteres. les les cauterres profitent beaucoup, pour espuiser la fontaine, & pour dimerit l'humeur: on les appliquer sur la teste, au derriere du col, & aux bras.

**Eua-
tion in-
sensible.** Il y a vne autre eua-
cua-
tio-
in-
sensible qui se fait lors qu'on resoult l'humeur, & qu'on la conuertit en vapeur, de sorte qu'elle s'exhale apres par insensible trāspiratiō: les sachets, poudres & parfums le peuuet faire.

Sachets. Prenez du millet & de l'auoine vne bonne poignee, du son & du sel vne once: faites fricasser tout cela, & enfermez le dans vn sachet, que mettez tout chaud sur la commissure coronale; ou bien.

Prenez semēces d'anis fenouil, & graine de laurier de chacune deux onces, de millet quatre onces, & autant de sel commun, des summitez d'aneth, des fleurs de camomile, & rosmarin vne poignee de chacune, fricassez tout cela, & le mettez dans des sachets qu'appliquerez sur la teste.

Parfums. Les parfums qui tirent en dehors, & resoluent se font ainsi. Prenez du storax, du benjoin, & de la nielle Romaine de chacune trois dragmes, du girofle, & de trociques de gallia moschata de chacune vne dragme: faites en vn parfum, duquel parfumeriez les accoustremens de teste; ou bien. Prenez de l'encens, du ladanum, du benjoin de chacun trois dragmes: de gomme de lieure, de graine de geneure & du coriandre preparé, de chacune deux dragmes: meslez tout cela pour vn parfum. Avec tous ces artifices nous pouuons accom-

plir nostre premiere intention, qui est de nettoier le cerueau & espuifer la fontaine des catarrhes.

L'autre indication est de fortifier le cerueau, & oster l'intemperature froide & humide, qui fait vne generation perpetuelle d'excremens, & qui conuertit tout en eau: car en vain aurions nous espuié ceste source, si nous n'empeschions qu'elle se remplist de nouveau: à cela nous employerons des remedes internes & externes. Les internes sont opiates, tablettes, poudres; la theriaque & le mithridat y sont tres-singuliers, & les conferues de bethoine, rosmarin, de stechas.

*Seconde
intention
de forti-
fier le cer-
ueau.*

*Remedes
internes.*

Prenez conferues de fleurs de rosmarin, de stechas, & de bethoine de chacune vne once, de theriaque vieille deux dragmes, de poudre d'aromaticum rosatum, & du diagalanga de chacune vne dragme avec le syrop de stechas: faites en vne opiate, de laquelle on prendra le soir à l'entree du lict à la grosseur d'vne petite noix.

*petites
Opiates.*

On fera des tablettes en ceste façon qui auront mesme vertu. Prenez de poudre d'aromaticum, garyophilatum vne dragme, de diagalanga demy dragme, de noix muscade vn scrupule, de succe dissolt en eau de bethoine ou de melisse ce qu'il en faudra: faites en vn electuaire en tablettes pesant chacune trois dragmes, & en prenez vne le matin deux heures auant d'isner, & vne autre le soir vne heure auant soupper.

*Tablet-
tes.*

Vne poudre digestiue apres le repas serui-

ra pour fortifier le cerueau & l'estomac.

*Poudre
digestine.*

Prenez trois dragmes d'anis confit, deux dragmes de canelle, vne dragme de noix muscade, deux scrupules de corail rouge, vn scrupule de perles preparees & autât de corne de cerf, du sucre rosat & du sucre blanc quatre onces de chacun : faites en vne poudre, de laquelle prenez vne cueilletee apres chaque repas. Pour les riches on y adiouftera vn peu d'ambre gris. Les eaux celestes, theriacales, imperiales sont tres-bonnes pour seicher & fortifier le cerueau, & principalement aux vieilles gens, & à ceux qui sont d'vn temperament froid.

Les remedes externes qui fortifient le cerueau sont les poudres capitales, lesquelles on iettera sur toute la teste, ou bien on en fera des bonnets.

*Poudre
capitale.*

Prenez du girofle, du macis, du bois d'aloës de chacun deux dragmes : des roses rouges, & de bethoine bien seiche trois dragmes de chacune : faites en vne poudre que ietterez ordinairement, sur toute la teste : ou bien faites vn petit bonnet en ceste façon.

Bonnets.

Prenez sucilles de bethoine, melisse, margolaine, menthe bien seiche, de chacune trois dragmes : du girofle, macis, noix muscade de chacune vne dragme, de roses rouges, fleurs de rosmarin vne dragme & demie, de graine d'escarlatté, du bois d'aloës, de chacun vne dragme : faites en vne poudre, laquelle meslerez dans du coton pour en faire vn petit bonnet entrepointé

avec du taffetas rouge. On fait aussi des emplastres qu'on applique sur toute la teste qui la fortifient & deſeichent bien fort.

Prenez du ladanum bien pur & du mastic de chacun demy once, de l'encens & du sandaraca de chacun trois dragmes, racines de sonchet, du girofle, d'Iris de Florée de chacune demy dragme, fleurs de sauge & de rosmarin, de roses rouges de chacune demy dragme, des cubebes deux scrupules, malaxez tout cela avec l'huile Irin, & vn peu de terebenthine & en formez vn emplastre.

Emplastre pour fortifier le cerueau.

On nous a apporté depuis quelques années des terres neufues vne gomme fort excellente qui se nomme *sacamahaca*: on l'applique sur la teste en forme d'emplastre, elle fortifie le cerueau, arreste toutes les defluxions, & a telle propriété pour appaiser les douleurs, que le peuple des Indes s'en sert à toute sorte de douleurs, si ce n'est qu'il y ait inflammation apparente. l'en ay veu de fort beaux effects.

petites lettres.

Tous les vieux praticiens louent fort pour seicher & fortifier le cerueau, les lauemens de teste avec les herbes capitales, comme sont la bethoine, melisse, marjolaine, lauande, des fleurs de stechas, rosmarin. On pourra faire vn saouon tres-propre en ceste façon.

Lauemens de teste.

Prenez de bon saouon trois onces, d'agarie trois dragmes, d'Iris de Florence deux dragmes, vne dragme de girofle, & autant

Saouon propre.

de macis : faites en vn savon.

*Les bains
naturels.*

On recommande les bains naturels la douffe qu'on appelle, pourueu qu'ils soyent a ctuellement chauds & sulphurez, comme font ceux de Balaruc, qui sont à quatre lieues de Montpellier.

*Huiles
pour met-
tre dans
les oril-
les.*

Il y en a qui mettent tous les soirs dans les oreilles quelques gouttes d'huile de therebentine, & les bouchent apres avec du coton musqué: ils assurent que cela sèche, & fortifie fort le cerueau.

Poussir

Tous ces remedes seruiront aux catarrhes froids, & à ceux qui ont le cerueau froid & humide. Si la defluxion est chaude, & que le cerueau soit chaud, le Medecin aura ce iugement de diuersifier les remedes & les approprier à l'intemperature. Voyla les deux indications qui ont esgard à la partie qui enuoye, il la faut premierement espuiser, & puis la fortifier de peur qu'elle n'engendre rien de nouveau.

Il faut maintenant aduiser ce qu'on doit faire à la partie qui reçoit. Toute partie basse & debile est suiuite à recevoir, mais selon la noblesse & necessité de la partie, il en faudra auoir plus ou moins de soin: si la defluxiõ tombe sur les yeux, i'en ay decrit les remedes; si sur le nez, il le faudra diuertir; si aux dents, tu verras comme il les faut conseruer au chapitre suyuant: si dans l'estomac, il se peut vider par le ventre. Le plus dangeieux de tous est celuy qui prend le chemin de la trachie arte-

ce qui tombe soudain en la poitrine ou dás le poulmon. car il empesche la respiration, qui est l'action la plus necessaire, & suffoque l'animal. A ceux là doncques il faut promptement remedier. On employera tous les remedes que i'ay descrits pour vuides, diuertir, & destourner ce mouuement d'humours; mais s'il estoit trop rapide nous serons cōtrains de l'arrester tout court avec remedes qu'on tiendra en la bouche, & qu'on pourra aualler, commençant aux plus legers, comme sont le bol d'armene, la terre sigillee, le tragacanth, conserue de roses vieilles, le sucre rosat dequoy on pourra faire des petites formules.

Quand il faut arrester le catarrhe.

Prenez de conserue de roses vieilles vne dragme & demie, poudre de tragacanth vne dragme, de la terre sigillee, & du bol de leuant deux scrupules de chacun, du sucre dissout en eau de l'infusion de la gomme tragacanth ce qu'il faudra, faites en de petites formules. Si cela ne sert, il faudra venir aux plus forts, comme sont le diacodium, la theriaque recente, les pilules de cynoglossé, ou bien celles qui sont descrites des anciens, qui se font du styrax, galbanum, opium, & myrthe parties égales. Ces remedes ne se doyent ordonner qu'en l'extreme necessité, & lors qu'on craint vne suffocation soudaine.

Petites tablettes.

On peut aussi arrester le catarrhe avec remedes externes, comme parfums, emplâstres; Prenez des roses rouges, de coriandre préparé de chacun vne dragme & demie,

Remedes externes qui arresterent le catarrhe.

du mastic, sandaraca, de gomme de lierre, vn scrupule de chacun, semence de pauor demy scrupule, de graine de myrthe demy dragme, faites en vne poudre pour en parfumer la teste, & par la bouche mesme ou par le nez on en pourra tirer la fumee. La gomme tacamahaca, de laquelle i'ay parlé cy dessus, est tres-propre pour suspendre & arrester soudain les catarrhes.

Le catarrhe estât vn peu arresté, il faudra apres nettoyer ce qui est dans la poiétrine, & le vuidier par remedes becchiques, & qui font tousser. Je n'en descriray pas ici les remedes particuliers, d'autant que ie n'enseigne que la methode generale qui peut seruir aux catarrhes.

Le moyen de conseruer les dents.

C H A P. XII.

D'Autant que les catarrhes tombent souuent sur les dents, & les gâstent bien fort, ie pense que ie ne feray pas desplaisir aux Dames si i'enseigne en vn petit chapitre le moyen de les conseruer.

Enquoy consiste la beaulté des dents.

Pour auoir les dents belles & saines, il faut qu'elles soyent blanches, polies, dures, fermes, & que la chair des genciues soit entiere, dure, & reserree. Je m'en vois premierement monstrier tout ce qui les peut esbranler, noircir, & rouïller; & puis ie descriray les remedes les plus exquis qui peuvent seruir pour leur embellissement.

Tout ce qui vient aux dents.

L'air.

L'air froid, comme remarque Hippocrate au cinquiesme liure des Aphorismes, est

ennemy des dents.

Toutes viandes cruës, douces, visqueuses, aigres, grasses, dures, vaporeuses, & qui sont actuellement froides, nuisent infiniment aux dents, les cruës enuoyent plusieurs vapeurs qui les noircissent & roüillent: les douces visqueuses, & grasses, laissent beaucoup d'ordure: les aigres les agassent, & font vne stupeur à cause de leur apreté & inégalité, les dures les esbranlent bien fort. *Les viandes.*

Il faut vsfer des chairs qui ayent bon suc, & qui se digerent fort aisément. car pour auoir belles dents, on doit sur tout auoir soin de l'estomach.

L'vsage ordinaire du lait, le fromage, la patisserie, les tartres, les legumes les gassent, le sucre entre autres choses les noircit. Il n'est pas bon de mascher d'vn costé seulement, il faut mascher la viande des deux costez également, pource que les dents oysues se corrompent. Les chairs d'aigneau & pourceau, & toutes fritures, leur sont extrêmement contraires, comme aussi l'vsage ordinaire des fruiçts qui sont trop humides. Les anciens remarquèt que les poreaux gassent du tout les dents & la genciuë. Il faut boire le vin bien trempé, & qu'il ne soit point doux ni trop froid: Les bouillons par trop chauds & toute autre viande excessiuelement chaude les gassent. On doit estre soigneux de les tenir bien nettes apres qu'on a mangé, & pource les cures de lentsique, de meurte, de *Le vin.*

romarin, du cyprez, & d'autres bois qui ayent quelque astringtion sont trespropres, on y peut adiouster vn peu de bois d'aloës: il ne faut pas les nettoyer avec le cousteau, avec vn espingle, avec de l'or ou de l'argent, comme plusieurs font, pource que cela lasche les ligaments: il ne faut pas aussi trop longuement y foiuiller, principalement ceux qui sont subiects aux defluxions. Apres auoir bien nettoyé les dents on les pourra lauer avec vn peu de vin trempé. L'usage continuel & ordinaire du sublimé noircit & gaste bien fort les dents: mais si on veut empescher qu'il ne face aucun mal il le faut premierement bien preparer, & apres n'en vser iamais qu'il n'ait trempé dans l'eau trois ou quatre mois, changeant au premier mois tous les iours d'eau, & aux autres vne fois ou deux la semaine: il n'en faut aussi iamais mettre sur le visage qu'on n'aye premierement laué la bouche & nettoyé les dents, & faut auoir de l'eau dans la bouche. Voila tout ce qui peut nuire aux dents.

Le sublimé noircit.

Comme on se peut garder qu'on n'offense les dents.

Voyons maintenant ce qui leur est propre. Il y en a qui ont les dents bien blanches, mais elles ne sont pas fermes, ou pout ce que les ligaments sont lasches, ou pour ce que la genciue se descharne: les autres ont les dents bien fermes, mais elles sont noircies. Il faut donc auoir deux sortes de remedes, les vns qui blanchissent, les autres qui raffermissent les dents & qui encharnent.

De ceux qui blanchissent il y en a vne

infinité, mais ie choisiray les plus propres. Les Medecins Grecs recommandent sur tous les autres la pierre ponce bruslee & mise en poudre, leur remede ordinaire est cestui-cy. Prenez de la pierre ponce & du sel, bruslez de chacune trois dragmes; du ionc odorat deux dragmes, de poyure vne dragme & demie, mettez tout cela en poudre & en frottez les dents. Nous ferons vne poudre qui sera, à mon aduis, trespropre pour blanchir.

*Remedes
pour blā.
chir les
dents,*

Prenez du crystal pur vne dragme & demie, du corail blanc & rouge de chacun vne dragme, de pierre ponce & d'os de seiche de chacun deux scrupules, du marbre bien blanc, de la racine d'iris de Florence, de canelle, & de la graine d'escarlante de chacune demy dragme, du sel commun vne dragme, des perles bien preparees; vn scrupule, d'albâtre, & d'alun de roche de chacun demy dragme, de bon musc dix grains, mettez tout cela en poudre bien subtile, & en frottez les dents tous les matins, apres lauez les avec du vin blanc. De ces memes poudres on peut faire des opiates en y adioustant du miel.

Poudre,

L'esprit de vitriol melle avec vn peu d'eau commune blanchit merueilleusement les dents, & est vn des plus singuliers remedes: il y en a qui font grand cas de l'eau fort bien trempee avec l'eau commune: on peut faire d'vne eau distillee qui les blanchit aussi. Prenez souffre vis, alun, sel gemme de chacun vne liure, de vinaigre quatre onces: les autres mettent au lieu de vinaigre

Eau distillee,

l'esprit de vitriol, tirez en l'eau avec vne corouë à feu lent, afin que l'eau ne sente le souffre. Ceste eau blanchir extremement les dents, & nettoye les genciues pourries: Si les dents sont fort noires & limoneuses.

Poudre.

Prenez de farine d'orge & du sel commun deux onces, meslez cela avec du miel & en faites comme vne paste, laquelle on mettra dans vn papier, & la fera on seicher au four. On prendra de ceste poudre trois dragmes, des cancre bruslez & pierre ponce, de coques d'œufs en poudre, d'alun, de chacun deux dragmes, d'escorce de citron seiche vne dragme, on meslera tout ensemble & en frotera on les dents.

Racines de guimauues preparees.

Les racines de guimauues bien preparees nettoient & blanchissent bien fort les dents, la façon de les preparer est telle. Prenez racines de guimauues bien nettes, mettez les en plusieurs pieces assez longues, faites les bouillir dans l'eau avec du sel, de l'alun, & vn peu d'iris de Florence: apres faites les bien seicher au four ou au Soleil, & en frottez les dents.

Pour assouvir les dents qui branlent.

Si les dents ne sont assurees & qu'elles branlent: Prenez racines de bistorte & de pentaphyllum, de chacune vne once, racine de foucher deux dragmes, des roses rouges, d'esponge bedegar, du lentisque de chacun demy once, du sumach deux dragmes, de girofle vne dragme, faites cuire tout cela en eau ferree & du gros vin, & vous en lauez les genciues, adioustez y vn peu d'alun. ou bien; Prenez du corail rouge & de corne de cerf, d'alun de chacun vne

dragme & demie, du sumach, de l'esponge bedegar, de chacun vne dragme, faites en vne poudre laquelle meslerez avec le suc, ou avec le vin de coings, & en mettez sur les genciues & aux racines des dents en forme d'onguent.

Si les dents sont descharnees il faudra les encharner & faire renaistre la chair avec les remedes suiuañs. On fera vne poudre avec l'alun, le corail rouge, l'encens & son escorce, avec vn peu d'iris & d'aristoloché. ou bien: Prenez d'alun de plume, des balaustes, & du sumach, deux dragmes de chacun, du bois d'aloës, du fouchet, de la myrrhe & du mastic, de chacun vne dragme, faites vne poudre: les opiates sont bien aussi propres pour incarner, & se tiennent mieux.

Prenez d'alun de roche demy once, du sang de dragon 3. dragmes, de myrrhe deux dragmes & demie, de la canelle, & du mastic, de chacun vne dragme: mettez tout cela en poudre fort subtile, & avec la quantité suffisante du miel, faites en vne opiate, laquelle mettez le soir sur vos genciues, & l'y laisserez toute la nuit, le lendemain matin les laurez avec quelque decoctiõ astringente ou avec du gros vin. Il y en a qui prennent tous les matins vn grain de sel à la bouche & le laissent s'ordre, apres ils s'en frottent les dents avec la langue mesme, & tiennent que cela blanchit & r'assure les dents, & empesche la corruption des genciues. Voila comme on conseruera les dents.

Fin du troisieme Discours.



QVATRIESME
DISCOVRS, AVQUEL
EST TRAICTE' DE LA
vieillesse, & comme il la
faut entretenir.

*Que l'homme ne peut tousiours demeurer
en vn estat, & qu'il luy est ne-
cessaire de vieillir.*

CHAPITRE I.

*Tout ce
qui est né
doit pren-
dre fin.*

Q'EST vn edict general & souue-
rain, publié par tout l'vniuers, &
prononcé par la nature mesme,
que tout ce qui a prins naissan-
ce, s'il est materiel, doit auoir vne fin: Il n'y
a rien sous la voute du ciel (horsmis l'ame
de l'homme) qui ne soit subiect à change-
ment & corruption. Tous les grands Phi-
losophes & Medecins ont sans contredit
signé cest arrest. Hippocrate au premier
liure de la diete, Aristote en vn liure qu'il
a fait de la longueur & briefueté de nostre
vie, & Galien au premier liure de la santé,
en ont rendu des raisons si claires & appa-
rentes, qu'il n'y a point de moyen de s'opi-
niastret au contraire; ioint que l'experien-
ce nous en rend de preuues si assurees, que
celuy qui en douteroit, seroit tenu pour fol

De la Vieil. & cōme il la faut entret. 239

& despourueu d'entendement. Nous faisons tous les iours les funerailles de nos ancestres; Nous regrettons à toute heure avec estonnement la perte de tant de grands personnages; Et de tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde, il n'en est rien demeuré que ce que la memoire de l'histoire a conserué à la posterité. Je ne veux point icy rechercher par le menu toutes les causes qui peuvent alterer & corrompre les corps naturels, ie n'ay que faire de la transmutation des elements, de la corruption des metaux, de la mort & vicillesse des plantes: ie veux seulement faire voir ce qui peut alterer nos corps, & tout ce qui les fait vieillir. Mes demonstrations seront puisées des plus viues & claires fontaines de la philosophie naturelle.

Les causes de nostre dissolution sont ou internes ou externes: les internes naissent avec nous, marchent rousiours avec nous, & nous accompagnent iusques au tombeau: Les externes viennent par dehors, nous enuironnent de tous costez, & encores qu'on se puisse garentir de quelques vnes, il y en a neantmoins vne infinité qui sont inuitables. Celles qui naissent avec nous sont deux la contrariété des elements, desquels nos corps sont composez, & l'action de nostre chaleur naturelle. Les elements accompagnez de leurs quatre qualitez contraires, (qui sont chaleur, froideur, humidité, & seicheresse) pour se mesler & vnir ensemble, font comme vne espeece d'accord, quittent chacun vn peu

Les causes de la vicillesse.

Cause interne de nostre mort.

La contrariété des elements.

240 De la vieillesse,
 de leur souverain droict, & se reduisent à
 vne mediocrité, qu'on appelle tempera-
 ment, mais ceste alliance ne dure guere,
 car la qualité qui domine & qui donne le
 nom au temperament commence la sedi-
 tion, s'attaque à son contraire qui est plus
 foible, & ne cesse de le combattre iusques
 à ce qu'il en aye veu la dissolution entiere:
 c'est là vne des causes de nostre mort qui
 est ineuitable, & que nous portons du ven-
 tre de nostre mere, car il ne se peut trouuer
 vn corps au monde si également mixtion-
 né, qu'il n'y ait tousiours vne des quatre
 qualitez qui surpasse. Celuy que les an-
 ciens ont descrit & appellé *ad pondus*, est
 imaginaire, ne sert que pour regler les au-
 tres, & ne se trouue non plus que la repu-
 blique de Platon, & le parfaict orateur de
 Ciceron. Ceste contrariété donc qui se
 trouue en nostre composition est la pre-
 miere cause de nostre vieillesse. Et c'est ce
 qu'Aristote a tresbien remarqué au liure
 allegué, quand il dit, que par tout où il y a
 contrariété, il faut que la corruption s'en
 ensuyue. L'autre cause de nostre dissolu-
 tion est l'action de la chaleur naturelle.
 Nostre vie est fondée sur deux appuis, qui
 sont la chaleur & l'humidité radicale; la
 chaleur est le principal instrument de l'a-
 me, c'est elle qui cuit, qui distribue l'ali-
 ment, qui engendre, qui estend & perce les
 canaux, qui forme toutes les parties, qui vi-
 uifie (comme dit Trismegiste) toutes les es-
 pecces de l'vniuers, & les gouerne selon
 leurs

*L'action
 de nostre
 chaleur,
 seconde
 cause de
 la vieil-
 lesse.*

leurs dignitez. Ceste chaleur estant naturelle a besoin d'aliment, l'humeur qu'on appelle radicale luy sert de nourriture, cōme l'huile qu'on met dans les lampes entretient la flamme, ceste humeur venant à faillir il faut necessairemēt que la chaleur perisse. Or l'humeur ne peut tousiours durer, d'autant que la chaleur la va minant & consommant tous les iours. Tu diras qu'ils'en fait vne perpetuelle reparation & que ceste chaleur & humidité influentes, qui viennent du cœur comme d'vne viue fontaine, & sont conduites par arteres, cōme par des canaux, en peuuent autant remettre qu'il s'en est perdu. Mais ie veux que tu sçaches que ce qui se repare ne peut estre si pur, & qu'il ne s'en remer iamais la mesme quantité. Pour la pureté il est ayse à voir que l'humeur qui se met à la place de celle qui est perduë, ne peut atteindre le mesme degré de perfection: car nos parties solides, esquelles consiste tout le fondement de la vie, sont faites d'vne semence bien pure, fort eslaboree & raffinee en tous ces labyrinthes qu'on voit aux vaisseaux spermatiques, & maintenant elles se nourrissent seulement d'vn sang qui se blanchit par la vertu de la partie solide, & qui ne passe point par tant de canaux, & tout ainsi que le vin tāt plus que tu luy mets de l'eau, se rēd plus aigieux, plus foible, & en fin deüient tout eau: ainsi la chaleur & humidité radicale s'affoiblissent à toute heure par l'oppositiō du nouueau aliment qui

*Nostre
humidité
ne se
peut re-
parer en
mesme
qualité.*

L

a tousiours quelque chose de dissemblable
 Et puis c'est vne maxime en la Philosophie
 que tout agent naturel parist en son action,
 & par coniequent s'affoiblit: Nostre cha-
 leur s'affoiblissant tous les iours ne peut
 reparer ce qui est perdu en mesme degré de
 perfection: il faut donc qu'il vieillisse: &
 apres qu'il meure du tout. Quant à la
 quantité de ce qui s'escoule, on ne la peut
 reparer du tout en mesme proportiō, d'au-
 tant que la dissipation se fait continuel-
 lement, & la restauration ne se peut faire
 que peu à peu, & apres vne infinité d'altera-
 tions. Voila comme ce qui nous doit con-
 seruer nous ruyne, & comme nostre cha-
 leur consommant l'humidité radicale se
 tuë en fin elle-mesme. Ces deux causes nais-
 sent, croissent & se nourrissent avec nous.
 Il n'y a Medecin au monde, fust-ce Escu-
 lape mesme, qui nous en puisse garantir,
 toutes ces liqueurs precieuses, cet or po-
 table, ces cōserues de rubis & d'emeraudes,
 cet elixir de vie ceste fontaine fabuleuse de
 Iouence, ne peuuent empescher que la
 chaleur en fin ne s'affoiblisse. Galien se
 moque tresbien d'un Sophiste Egyptien
 qui auoit fait des commentaires de l'im-
 mortalité des corps. Si on pouuoit (dit-il)
 apres que l'animal est paruenu à la perfe-
 ction, le renouveler en mesme instāt & luy
 faire de nouueaux principes, sans doute le
 corps se pourroit redre immortel: mais ce-
 la ne pouuant estre, il faut que l'agé natu-
 rel s'affoiblisse & que necessairement il

*La quāti-
 sé ne
 peut estre
 esgale.*

vicillisse. Les Egyptiens & Alexandrins ont creu que la cause naturelle de la vicillisse venoit de la diminution du cœur: ils disoient que le cœur croissoit iusques à cinquante ans le poix de deux dragmes chaque année, & depuis cinquante ans alloit tousiours en diminuant, & qu'en fin se reduisoit en rien: mais ce ne sont que vanitez & pures folies. Nous auons fait ouuir plusieurs vieillards qui auoient le cœur aussi gros & aussi pesant que les ieunes. Il n'y a donc que deux causes internes de nostre vicillisse, a contrariété des principes desquels nous sommes composez, & l'actiō de nostre chaleur naturelle, laquelle consommant son humidité, va petit à petit sechant & refroidissant nos corps.

*Opinion
des Egyp-
tiens con-
damnee*

Il y a d'autres causes de nostre dissolutiō qui sont externes & inuitables. Car puis que nos corps sont composez de trois substances dissipables, l'vne desquelles est subtile & aëree, l'autre liquide, & la dernière solide: il faut necessairement que nous ayons quelque chose qui vienne du dehors pour les reparer: autrement nostre vie ne passeroit iamais le septiesme iour, car c'est le terme qu'Hippocrate a donné aux corps parfaits, & qui ont beaucoup de chaleur naturelle. Ce qui repare nostre substance s'appelle aliment, qui est triple, l'air, le breuuage & les viâdes: l'air entretient la substance spiritueuse, le breuuage la liquide, & les viâdes la solide. Ce triple aliment

*Les causes
externes
inuitables*

pour net & purifié qu'il soit, a tousiours quelque chose dedissemblable à nostre nature qui ne se peut assimiler: il s'en fait donc vn excrement, lequel estant retenu, altere le corps & fait vne infinité de maladies. Voila comme les viandes necessairement nous alterent. Je laisse toutes les autres causes externes, comme les exercices trop violans: la vie oisue & sedentaire, les longues & continuelles veilles, les passions de l'ame qui nous peuuent vieillir, comme la peur & la tristesse, d'autant que nous les pouuons aucunement éuiter. Je laisse aussi toutes les causes fortuites & qui nous arriuent par hazard, comme blessures: j'ay voulu seulement monstrier qu'il est necessaire à l'animal de vieillir, qu'il nourrist en soy les causes naturelles de sa mort, & qu'il en a encore d'externes qui sont inéuitables.

Description tresbelle de la vieillesse.

CHAPITRE II.

Distinction des aages.

D V I S qu'il est tout certain que nos corps depuis le iour de leur naissance sont sujets à plusieurs changemens & alterations: les medecins ayans esgard aux plus sensibles & apparentes mutations, ont diuisé toute la vie de l'homme en plusieurs parties, qu'ils ont appellé aages. Les Égyptien. ont fait autât d'aages, comme il y a

Et comme il la faut entretenir. 245

de septenaires enclos au nombre de cent, *Opinion des Egyptiens.*
 car ils croyoient que l'homme ne pouoit viure que cent ans. Les Pythagoriciens *Opinion des Pythagoriciens.*
 qui ont esté fort superstitieux sur les nombres, ont publié par leurs escripts, que de sept en sept ans nous sentions vn changement remarquable, & en la temperature du corps, & aux mœurs de l'ame: & qu'on deuoit rapporter tout cela à l'excellence & perfectiō du septenaire. Je ne veux point icy debatre la questiō des nombres: ie l'ay traittee assez amplemēt à mon troisieme liure des iours critiques: il me suffit d'arrester avec tous les plus celebres auteurs, que l'homme suiuit le cours naturel de sa vie, endure cinq mutatiōs remarquables en son temperament, & passe par les cinq aages, qui sont l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'aage viril ou consistant & la vieillesse. L'enfance est chaude & humide, mais l'humidité surmonte & *Cinq aages.*
 tient la chaleur si suiette qu'elle ne peut monstrier du tout ses effects, elle dure iusques à treize ans. L'adolescence suit apres, qui est encōres chaude & humide, mais la *L'enfance.*
 chaleur commence à surmonter: on voit ses estincelles briller & reluire par tout. Aux masses la voix commence à grossir, toutes les voyes se dilatent, ils iettent leur premiere laine. Aux filles les mammelles durcissent & croissent à veuë d'œil, leur sang se meut par tout le corps & se fait faire place iusques à ce qu'il ait trouuē la portē: cest aage va iusques à vingt *L'adolescence.*

L. iij

La ieunesse.

L'age viril.

La vieillesse.

Trois vieillesse.

La premiere.

La seconde.

quatre ou vingt cinq ans, qui est le terme prefix & limité pour l'accroissance. Apres vient la ieunesse qui est chaude & seche, pleine d'ardeur, de vigueur & d'agilité: on la fait couler iusques à quarante ans. Lors le corps est paruenü en son estat: c'est l'age viril ou consistant, qui est le plus temperé de tous, participant des quatre extremes également, il s'estend iusques à la cinquantesme annee. Et là commence la vieillesse, qui contiét tout le reste de nostre vie. Or ceste vieillesse se peut encores diuiser en trois: il y a la premiere vieillesse, la seconde, & la derniere. Le laisse celle qui viét de maladie, qu'on appelle *senium ex morbo*. La premiere se nomme verte, qui est accompagnée de prudence, pleine d'experience, & propre pour gouuerner les republicues. La seconde commence à soixante & dix ans, & est accompagnée de plusieurs petites incommoditez, elle est desia bié froide & seche. Pour la froideur il y en a des marques si apparentes que personne ne l'a iamais mise en doute. car si tu les touches tu les trouueras tousiours aussi froids que glace, ils n'öt point vne vine & vermeille couleur, tous les sens sont affoiblis, & sont subiers à vne infinité de maladies froides: mais pour l'autre qualité, qui est la secheresse, quelques vns l'ont voulu debatre: ils disent que ceste vieillesse est humide & nös pas seche, pour ce qu'on voit les yeux des vieillards tousiours larmoyans, le nez leur decoule tousiours, il sort de leur bouche

Comme il la faut entretenir. 247

grande quantité d'eaux; ils ne font que toussier & cracher. Mais Galien répond tresdoctement au liure des temperamens, que les vieillards sont humides d'une humidité superflue, & qu'ils sont secs, de l'humidité radicale: & au premier liure de la conservation de la santé il dit, que les vieillards ont toutes ces parties seches, que les enfans auoient humides, c'est à dire, les parties solides, desquelles depend le temperament vniuersel. c'est l'opinion la plus veritable, & que nous deuous tenir: car la maigreur, les rides, la dureté des nerfs, & de la peau, la roideur des ioinctures monstre assez ce temperament sec: les gratelles aussi & demangeaisons vniuerselles, les galles qu'ils ont à la teste nous font bien paroistre que leur cerueau est plein d'humeurs salees, & non pas d'un flegme doux. En fin vient la dernière vieillesse qu'on nomme decrepite: à laquelle, come dit le Prophete Royal, il n'y a que douleur & lagueur: toutes les actions & du corps & de l'ame sont affoiblies, les sentimens sont hebetez, la memoire se perd, le iugement defaut, ils deuiennent pour lors en enfance. Et c'est de ceux-là que le prouerbe Grec doit estre entendu, *toûs gerontas dis paidas*, c'est à dire, que les vieillards sont deux fois enfans. Ceste dernière vieillesse est descrite dans le douzième chapitre de l'Ecclesiaste avec vne si belle allegorie qu'il ne se peut rien voir au monde de si excellent. C'est aussi le plus grand Philosophe, & le plus grand Naturaliste qui

Le temperament des vieillards est froid & sec.

La dernière vieillesse qui est decrepite.

L iij

fut iamais, qui s'en est meslé : c'est ce sage Salomon qui a autresfois cogneu tous les secrets & mysteres de la Nature, qui a discouru de toutes les plantes depuis le cedre du Liban iusques à l'hysope qui sort des murailles, c'est à dire, depuis la plus haute iusques à la plus petite : car pour l'hysope nous prenôs vne espeece des capillaires, qui se nomme *salvia vita*, qui est vne des plus mennês herbes qui se puisse voir. Je mettray ceste description tout au long, qui nous seruira, outre sa beauté, d'encignement & de remonstrance. Aye souuenance (dit-il) de tō Createur és iours de ta ieunesse,

Excellente
allegorie
pour de-
crire la
vieillesse

auant que le Soleil, les estoilles, la lumiere s'obscurcissent, & que les nuës retournent apres la pluye : car lors les gardes de la maison trembleront, & se courberont les hommes forts, & cesseront les machelieres, si seront obscurcis les voyans par les fenestres, les portes seront fermées par dehors, à cause de l'abbaissement de la voix de la meule : & se leuera à la voix de l'oyseau : si seront humilies toutes les filles chanteresses, ils craindront chose haute l'amandrier florira, la sautelle fera engraissee, le caprier sera flestry, auant que la chaine d'argent s'allonge, l'aiguere d'or se rompe, & soit cassée la cruche à la fontaine, & que la rouë & soit brisée sur la cisterne, & que la poudre retourne en terre cōme elle y a esté, & que l'esprit s'en aille à Dieu. Voyla la description du dernier aage qui est admirable, & qui a besoin

d'un bon anatomille pour estre bien entendue. En la vieillesse decrepite le Soleil & les estoilles s'obscurcissent, ce sont les yeux qui perdent leur lumiere. Les nuës retournent apres la pluye, c'est à dire, apres qu'ils ont long temps pleuré, il leur passe devant les yeux, comme des nuës qui sont les grosses vapeurs qui s'espaisissent. Les gardes de la maison tremblent, ce sont les bras & les mains qui ont esté donnez à l'homme pour la defence de tout le corps. Les hommes forts se plient, c'est à dire, les iambes qui sont les colomnes, sur lesquelles tout le bastimēt est appuyé. Les machelières cessent, c'est à dire, les dents qui nous seruent à moudre & macher la viande. Les voyās s'obscurcissent par les fenestres: ce sont les yeux qui se couure souuent d'une cataracte qui ferme la prunelle, qu'on appelle fenestre de l'œil. Les portes se ferment par dehors à cause de l'abaissement de la meule: ce sont les machoires qui ne se peuuent ouvrir pour manger, ou les canaux de la viande qui s'estreussissent. Ils se leuent à la voix de l'oyseau; c'est à dire, ne peuuent dormir & sont tousiours éveillez au chant du coq. Toutes les filles chanteresses sont humiltees; c'est la voix qui leur deffaut. L'amandrier fleurist, c'est la teste qui devient toute blanche. La sauterelle s'engraisse, ce sont les iambes qui deviennent enflées. Le capriet se festrir, c'est à dire, leur appetit se perd; car les capres ont propriété de exciter l'appetit. La chaine d'argent s'allong.

L'explication de l'allegorie.

ge, c'est ceste belle mouëlle dorsale qui va tout le long de l'espine, laquelle se lache & se courbe, & leur fait fleschir le dos. L'aiguiere d'or se rompt, c'est le cœur qui contenoit comme vn vaisseau le sang arterial & l'esprit vital, qui sont aucunement iaunes & dorez, qui cesse de se mouuoir, & qui n'en peut plus contenir comme s'il estoit rompu. La cruche se casse à la fontaine, c'est ceste grosse veine caue qui ne peut plus puiser de sang au foye, qui est le commun magazin & la fontaine qui arrouse tout le corps, de sorte qu'il ne sert nō plus qu'une cruche cassée. La rouë se brise sur la cisterne, ce sont les reins & la vessie qui sont tous laschez, & ne peuuent plus contenir l'urine. Lors que tout cela arriue, la poudre, c'est à dire, le corps qui est materiel, retourne en terre, & l'esprit qui est venu d'enhaut retourne à Dieu. Voila tous les cinq aages descritti. & limitez par les années. Je ne veux pas pourtant qu'on s'adstraigne tellement au nombre des années, que d'iceluy despende du tout la jeunesse & la vieillesse; il se fant plustost regler au temperament: car tout homme qui sera froid & sec ie l'appelleray vieil; il y a beaucoup de vieillards à quarante ans, & vne infinité de ieunes à soixante; il y en a des complexions qui vieillissent bien tost, & les autres plus tard. Les sanguins vieillissent fort tard, pource qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humidité: les melancoliques, qui sont froids & secs, vieillissent plu-

*Que le
nōbre des
années ne
fait pas
la vieil-
lesse.*

Et comme il les faut entretenir, 251
 stost. Pour le regard des sexes, le feminin
 vieillit tousiours plustost que le masculin.
 Hippocrate l'a tresbien remarqué à son li-
 ure de l'enfantement du 7. mois. Les filles
 (dit il) comme elles sont dans le vêtre de
 leur mere, se forment & croissent plus tard
 que les masses, mais comme elles en sont
 hors croissent plustost, sont plustost sages
 & vieillissent plustost, à cause de la foi-
 blesse du corps & de leur façõ de viure. La
 foiblesse les fait plustost croistre & vieil-
 lir: car cõme les arbres qui sont de courte
 vie croissent quant & quant; ainsi les corps
 qui ne doyuent guere durer, paruiennent
 bien tost à leur perfection. La façõ de vi-
 ure les fait aussi vieillir, pource qu'elles
 demeurent quasi tousiours oysiuës. Or il
 n'y a rien qui vieillisse tant que l'oysiuëté.

Pourquoy
 les femi-
 nes vieil-
 lissent plu-
 stost que
 les hom-
 mes.

Regime pour se conseruer longuement.

C H A P. III.

P Vis que les causes naturelles &
 inuitables de nostre vieillesse
 sont trois, la contrariëté de nos-
 principes, la dissipation de la
 chaleur & humidité radicale, les excre-
 mens qui s'engendent ordinairement par
 la nourriture: il faut si nous voulons con-
 seruer le corps en bon estat, & garder
 qu'il ne vieillisse si tost, disposer ces trois
 choses de telle façõ, que l'accord & vnion.

des elemens qu'on appelle temperature, soit bien entretenuë, la chaleur & humidité qui se dissipent à toute heure soyent reparees, & les excremens qui se retiennent aux corps soyent chassez. Nous obtiendrons tout cela fort aisement avec vn bon Regime sans qu'il nous faille recourir aux medecines. Or ce nom de Regime come i'ay desia dit, comprend beaucoup de choses, qui se rapportent toutes à six. Les Medecins les appellent non naturelles, pource que si elles sont dextremement manices, & qu'on s'en sçache bien seruir, elles conseruent la santé & peuuent estre dites naturelles. Mais si on en abuse, si elles defaillent ou excèdent tant soit peu, sont cause des maladies, & peuuent estre appellees contre nature. Ce sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, les passions de l'ame, desquelles ie m'en vois discourir par ordre.

*Quel air on doit choisir pour viure longuement,
& quel est le plus propre pour les
vieilles gens.*

CHAP. IIII.

*La neces-
sité de
l'air.*

ENtre toutes les causes qui peuuent alterer nos corps, il n'y en a point de plus necessaire, de plus soudain & qui nous touche de plus pres que l'air. La necessité se

fait assez paroistre aux maladies qui nous priuent de la respiration ; car s'il arriue qu'un des instrumens qui sont dediez, ou pour l'entree, ou pour la reception, ou pour la preparation de l'air, soit fort offensé, l'animal meurt quant & quant suffoqué, & semble que l'air & la vie aux animaux parfaits soyent comme inseparables. La chaleur naturelle (si nous croyons Hippocrate) se conferue par le froid moderé, & si tu ostes au feu l'air qui luy sert comme de soupirail, il est incontinent estaint & estouffé. Nos esprits qui sont instrumens principaux de l'ame, s'engendrent & se nourrissent de l'air, ne s'entretiennent & ne se purifient que par l'entree & sortie de l'air : c'est pourquoy tout le corps est percé, c'est pourquoy nos arteres battent par tout, & que la nature a fait de si belles & admirables embouscheures des deux vaisseaux ; de sorte que i'oseray bien dire que l'air est aussi necessaire à l'animal que son ame mesme. Quant à sa soudaineté nous la ressentons tous les iours. Il monte en vn moment par le nez au cerueau, & trauersant vn million de destroits qui se voyent à ce ret admirable, s'en va iusques aux plus secretes loges, il descend avec vne legereté & vifesse incroyable par la bouche aux poulmons, & de là au cœar, il perce insensiblement les pores du cuir, & entre par la transpiration des arteres iusques aux plus profondes cachottes de nostre corps. C'est vn corps si commun & si proche de nous,

La soudaineté de l'air.

qu'il nous environne tousiours par dehors, & ne nous abandonne vn seul moment, il le faut bon gré mal gré que nous en ayons humer tousiours. Le diuin Hippocrate ayant fort bien recognu ceste puissance de l'air, dit en ses Epidemies & au second liure de la diete, que de l'air despend entiere-ment toute la constitution des esprits, des humeurs & du corps. Le choix doncques d'un bon air, d'une belle & plaisante demeure doit tousiours tenir le premier lieu en tout regime. Les Medecins recognoissent la bonté de l'air en sa substance & en ses qualitez: En sa substance quand il est bien purifié, quand il n'a aucune semence de corruption, & qu'il n'est point infecté des malignes vapeurs qui s'eleuent des corps morts, des cloaques & immondices des villes, des eaux qui crouppissent. Il y a certaines plantes qu'on ne doit guere approcher du logis ordinaire pource qu'elles ont vne qualité contraire à l'esprit animal, comme sont le noyer, le figuier, les choux, les hiebles, la roquette sauuage, la ciguë, & vne infinité d'autres. La vapeur aussi des forges & des mines est fort ennemie du cœur, & fait, comme remarque Aristote, deuenir tabides la pluspart de ceux qui y trauaillent. Si l'air est corrompu & qu'on ne puisse l'abandonner si promptement, il le faudra purifier avec ces feux artificiels du rosmarin, genieure, cyprez, laurier, avec des parfums de bois d'aloë, des santaux, graines de genieure, cassioletes & au-

*En quoy
consiste la
bonté de
l'air.*

*Moyen de
corriger
l'air.*

tres choses aromatiques : la vapeur du vinaigre corrige merueilleusement la malice de l'air. Quant aux qualitez de l'air, tout excez de chaleur, froideur, humidité & secheresse est mauuaise: il le faut choisir s'il est possible bien tempere. on le reconnoistra estre tel s'il s'eschauffe bien tost apres que le Soleil est leué, & s'il se refroidist promptement apres que le Soleil est couché : s'il ne se peut trouver de ceste température, il vaut mieux qu'il soit vn peu sec que trop humide. car (comme dit Hippocrate: l'Aphorisme quinzième du troisième liure) les secheresses en general sont tousiours plus saines que les humiditez.

Pour les vicillards il faut choisir vn air chaud, & leur châtre ne doit iamais estre sans feu: car il est tres certain qu'ils se portent beaucoup mieux en Esté, pour ce qu'ils trainent tousiours l'hyer avec eux. Il les faut loger en vn lieu assez haut esleué, & leur maison doit estre percee du costé du leuant afin que le Soleil entre le matin en leur châtre, & du costé de Septentrion, pour purifier l'air & en chasser toutes les mauuaises vapeurs. A l'air ie rapporteray les odeurs qui resiouissent merueilleusement le cœur & tous les esprits. Il est bõ de porter tousiours quelque bonne senteur, de se tenir net & propre, & changer fort souuēt de linge. L'air dõc s'il a toutes ces qualitez, seruira pour reparer nostre premiere substance que les Medecins nomment spiri-

*Quel air
est propre
pour les
vicillards.*

256 *De la Vieillesse,*
 tueuse qui s'engendre, se nourrit & con-
 serue de l'air.

*Les reigles generales qu'on doit garder au
 manger & au boire pour vivre
 longuement.*

C H A P. V.

LE boire & le manger doyuent
 tenir le second rang, car l'un re-
 pare ce qui se perd de liquide,
 l'autre conserue & entretient ce
 qui est de plus solide. Je ne veux pas icy
 descrire particulièrement toutes les vian-
 des qui peuuent nuire ou profiter, qui sont
 de bon ou mauvais suc, qu'on lise ce que
 Galien en a escrit aux liures de la faculté
 des aliments, & en ses liures de la conser-
 uation de la santé. Je veux seulement en
 ce chapitre enseigner les reigles generales
 que j'ay tirees des autres Medecins, &
 sur tous d'Hippocrate, qui seruiront à tou-
 te sorte d'ages pour garder de vieillir bie-
 tost, dont la premiere sera telle.

*Premiere
 reigle.*

On ne doit iamais manger qu'on n'aye
 vn peu de faim. car l'estomac ne fait cas des
 viandes qu'il n'appete pas, & bien souuent
 digere micux les plus mauuaises quand
 il en a appetit, que les plus delicates qui
 ne luy plaisent. Tu trouueras ceste reigle
 à l'Aphorisme trente huietieme du second
 liure.

*Seconde
 reigle.*

La seconde reigle est qu'il faut bien maf-

chier la viande auant que l'aualler. car si tu l'aualles sans macher il en arriue deux incommoditez; La premiere est que tu manges plus qu'il ne faut, & charges par ce moyen trop ton estomach; L'autre est que ton estomach travaille beaucoup à cuire ce qui n'est pas maché. Les dents & la bouche seruent autant à la preparation de la premiere digestion, comme fait l'air à attendrir les viandes aux cuisiniers; & c'est vne des raisons pourquoy ceux qui ont beaucoup de dents viuēt long temps, pour ce qu'ils machent bien leur viande. Tu trouueras ceste sentence à la sixiesme section du 2. liure des Epidemies.

La troisieme est qu'il se faut bien garder de remplir trop l'estomach, & celuy qui veut viure longuement se doit tousiours leuer de table avec faim. La raison y est toute apparente; car si tu charges beaucoup ton estomach, tu travailles par trop sa chaleur naturelle, qui est le principal instrument de l'ame, & le rends en fin tout languide, pource que tout agent naturel en agissant repaite. Hippocrate a tresbien noté cela au sixiesme de ses Epidemies. C'est (dit-il) vn des principaux chefs pour la santé, de ne se nourrir point à son saoul, & de n'estre point paresseux au travail.

La quatrieme reigle est de ne manger que d'vne ou deux sortes de viandes. car la variété nuist infiniment & ruine nos estomacs, pource que les viandes ne sont pas d'vne mesme qualité, & par consequent vn

mesme degré de chaleur n'y suffit pas: les vnes se cuisent plustost, les autres plus tard, ainsi toute la cuisine est troublee: joint que m'agent diuersité de viâdes & de sauces, on est contraint de boire plus souuent: or ce boire empesche la digestion, comme tu vois qu'en mettant souuent de l'eau d'âs vn pot on empesche que le boüillon ne se cuit pas. Il ne faut pas donc jamais abuser de l'estomach, encore qu'il soit fort bon, d'autant que si tu fasches le cuisinier, tu dineras mal. Lis ceste belle sentence d'Hippocrate à la section troisième du sixiesme liure des Epidemies. La paresse (dir-il) de l'estomach est cause d'vn desordre vniuersel & de l'impurité des vaisseaux. Or comme la repletion est dommageable, & engendre tout plein de cruditez, aussi la trop grande abstinence peut apporter tout plein d'incommoditez à la santé, pource que l'estomach estant vuide se remplit de mauvaises humeurs, & Galien mesme remarque qu'vn estomach affamé si on ne l'appaise de quelque amiable liqueur, attire premierement du cerueau vne infinité d'eaux, & apres si la necessité le contraint, les plus gros excremens qui sont contenus au boyau ilcon.

La cin-
quiesme.

La cinquieme est d'observer en mangeant vn certain ordre qui doit estre tel, que les viandes qui se corrompent aisément doiuent estre les premieres, pource qu'estans prinsees à la fin, gastent & corrompent les autres: celles qui se cuisent & dige-

rent avec moins de peine, doiuent entrer les premieres dans l'estomach : les grossés viandes , les dures , les pesantes seront les dernieres tout au contraire de nos cuisines artificielles. Les viandes qui laschent le ventre comme pruneaux, pommes, potages, doiuent aussi estre les premieres.

La dernière reigle est qu'il faut s'accou- *Sixième*
stumer de manger plus au souper qu'au *reigle.*
dîner, i'entens si le corps est bien sain & qu'il ne soit point subiect aux catarrhes. Les raisons y sont toutes claires, car il y a plus d'interualle du souper au dîner, que du dîner au souper: il y a donc plus de tēps pour cuire & distribuer l'alimēt. Il est tout certain que quand nous dormons la chaleur est plus forte, pour ce qu'elle se retire toute à son cētre. L'adiousteray que pour biē digerer nous auons besoin du repos, or la nuit toutes les fonctions animales cessent, il n'y a rien qui destourne nostre chaleur, elle pourra dōc beaucoup mieux cuire. Tous les grand Medecins, Hippocrate, Galien, Auicenne, l'ont ainsi ordōné. Tous les anciens l'ont ainsi pratiqué. Les Athletes, cōme remarque Galien au cinquiesme liure de la conseruation de la santé, ne māgeoiēt iamais de la chair qu'à leur souper. Les Pythagoriciēs (cōme escrit Aristoxen^{us}) ne prenoiēt à leur dîner qu'un peu de pain avec du miel: Et durāt le siege de Troye les soldats Grecs (si nous croyons ce qu'en dit Philemon) faisoient quatre repas le iour, mais aux trois premiers ils ne prenoiēt

que du pain & du vin, au dernier qui estoit leur soupper ils mangeoient des chairs de porceau. Voila les reigles generales qu'on doit obseruer au manger, auxquelles i'adjoûteray pour la fin, que la vraye heure de manger est celle du iour, qui est la plus temperée, en hyuer la plus chaude, en Esté la plus fraische, apres auoir fait vn mediocre exercice.

*Comme il faut particulièrement nourrir
les vieilles gens, & de quel-
les viandes.*

C H A P. V I.

LE s viandes desquelles on veut nourrir les vieillards se doivent ordonner selon les degrez de leur vieillesse. La premiere vieillesse qui est encore verte & vigoreuse se pourra seruir de toutes les reigles que i'ay descrites au chapitre precedant, mais les deux autres ont besoin d'estre conduites en ceste façon. Il les faut eschauffer & humecter, parce que leur temperament est froid & sec. Qu'on les loge dont trestous en vn air bien chaud, & que leur chambre ne soit iamais sans feu.

En l'administration de leur viande il faut remarquer la quantité, la qualité & le moyen d'en vser. Pour la quantité il ne les faut iamais charger de beaucoup de viande, pource que comme remarque Hippo-

*La quan-
tité des
viandes.*

erata à l'aphorisme quatorziesme du premier liure, ils ont fort peu de chaleur naturelle laquelle s'esteindroit, comme si tu iettois quantité de bois à vn petit feu, ioint que comme dit le mesme auteur, ils endurent fort aisément le ieusne. Pour la qualité il faut que leurs viandes soyent de bon suc, de facile digestion, & d'une matiere rare, d'autant que la substance des vieillards ne se dissipe guere, on leur doit deffendre toutes viandes visqueuses, grossieres, venteuses, phlegmatiques, melancoliques, & qui peuuent opiler. Le moyen de leur en faire vser est de les nourrir peu & souuent, principalement ceux qui sont en l'age decrepite, les autres qui ont vn peu de vigueur se contenteront de trois repas le iour. Ainsi se nourrissoient ces deux vieillards desquels parle Galien au 5. li. de conseruation de la santé, Antioche Medecin & Telephus Grammarien.

Leur pain doit estre de bon froment bien cuit & bien leué avec vn peu de sel, il ne le faut pas manger chaud, pource qu'il ne se digere pas aisément, il altere dauantage, engendre des obstructions & enuoye plusieurs vapeurs au cerueau, il doit estre du iour mesme, ou de deux, s'il passe les trois iours il deseiche trop & demeure trop long temps à l'estomach. Tous ces gasteaux faits avec du fourmage, du lait, du beurre, & autres pains sans leuain, leur sont tresdommageables.

La chair est vn fort bon aliment, nour-

La qualité.

Les chairs.

rit beaucoup & se conuertit aisément en sang. Les chairs de difficile digestion & qui sont visqueuses, sont du tout contraires à cest aage, les chairs des oyseaux sont plus tost cuites que celles des animaux à quatre pieds, & celles qui paissent es lieux secs, sont plus saines que les autres qu'on nourrit aux lieux aquatiques. Il faut choisir pour les vieillards vne chair de moyen aage, car les ieunes chairs sont trop humides, & les vieilles sont trop seiches. Leur nourriture doit estre de bons chappons, poulets, perdris, faisans, gelinottes, moutõ, veau, franccolins, pigeonneaux. Les Arabes recommandent fort la chair des tourterelles, pource qu'elle engendre vn bon suc & rend tous les sens plus subtils. Il y en a qui loüent la chair du porceau, pource qu'elle approche fort du tempetament de l'homme: mais ie la deffend aux vieillards, d'autant qu'elle abonde en humidité superflüe. Tous les cerueaux des animaux sont ennemis de l'estomach, les foyes engendrent vn gros sang: les extremitez, comme la teste, la queue, les pieds, sont de difficile digestion & de peu de nourriture. Les chairs d'aigneau, de bœuf, de sanglier, & des oyseaux de riuere ne valent rien pour l'estomach des vieillards, il leur faut faire des hachis delicats avec quelque sauce, de bons consommés, de la gelee, & du blanc manger.

Les œufs.

Les œufs frais & mollets leur sont tres bons, car ils nourrissent beaucoup &

promptement, s'ils sont durcis ou fricassez ne valent rien, pource qu'ils engendrent vn gros suc & arrestent trop dans l'estomach; les œufs pochez sont les plus sains, & ceux qui se cuisent en eau chaude (qu'Aëce appelle estouffer) sont beaucoup meilleurs que ceux qu'on cuit sur les cendres, parce qu'ils se cuisent également. Mais en quelque façon qu'on les mange, il y faut toujours mettre du sel afin qu'ils descendent plustost: le blanc de l'œuf nourrit fort peu, & donne de la peine à l'estomach.

L'usage des poissons leur est contraire, *Les poissons.* ils pourront manger d'un rouget, d'une sole, & d'une truite, & les faudra habiller avec le sel, la sauge, le fenouil & le vin.

Les viandes de haut goust & qui piquent vn peu, comme aussi les saleures, ne leur sont pas mauvaises pour ouvrir l'appetit, esveiller la chaleur naturelle & consumer tout plein de gros phlegmes qui sont dans leur estomach. Il est bon d'espicer *Epices* leurs viandes avec le poyure, gingembre, canelle, & d'yser de la moustarde grise. Les oignons & les aulx ne leur sont pas mauvais s'ils les aiment & s'ils ont accoustumé d'en manger.

Le fromage ne vaut rien, le beurre leur est sain, pource qu'il les humecte, les eschauffe & si adoucit la poitrine, l'huile d'oliue douce est aussi tresbonne. Le lait sert à quelques vns, mais à ceux qui ont beaucoup d'obstruction il nuit plustost. Les anciens ont fait grand cas du miel en cest

aage, ils en mettroient à leur pain, à leurs saulces, & quasi à toutes leurs viandes.

*Les
fruits.*

Les fruits cruds & qui sont trop humides, pource qu'ils se corrompent aisément, ne leur sont pas bons. Les raisins de damas & ceux de passe sont amis du foye, de l'estomach, des reins & de la vefcie. Les amandes font dormir, augmentent (si nous croyons Auicenne) la substance du cerueau, & nettoient les voyes de l'urine: les figes seiches, les pistaches, dattes, noisilles rosties, noix confites avec le miel, mirabolans, oliues, pignons, sont propres pour les vicillards.

*Quel breuuage est propre pour les
vieilles gens.*

CHAP. VII.

LE boire est autant necessaire & utile aux vicillards, comme il est dommageable aux enfans. Il y a vn ancien proverbe qui dit que les vicillards ne vivent que du piot, comme les vieilles aigles du suc des charognes. Le vin est tout leur reconfort, & pource on l'appelle le lait des vieilles gens, il eschauffe toutes leurs parties & purge la serosité des quatre humeurs par les vrines. Platon au second liure des loix eserit que le vin eschauffe les corps & anime les courages des vicillards, comme le fer le ramollit au feu. Zeno disoit souuent que

*Louange
du vin.*

que le vin adouciſſoit les mœurs des plus
refroignez comme l'eau les Lupins. Vn
des plus celebres Medecins qui ſont for-
tis d'Arabie nommé Rhazis, eſcrit que les
ieunes gens ſe doiuent abſtenir du vin,
mais auſſi toſt qu'ils ont paſſé quatâe ans
toutes les fois qu'ils le voyent, ou le ſen-
tent, doiuent louer Dieu & luy rendre gra-
ces d'auoir créé vne ſi douce & amiable li-
queur. Or le vin qu'il faut choiſir pour les
vieilles gés doit eſtre vieil, rouge, aſſez fort
& ſi ne le faut gueres tréper. Les vins nou-
ueaux doux, & groſſiers ne valent rien,
pource qu'ils opilent le foye, la ratte, les
voyes de l'vrine, & rendét la vieilleſſe ſub-
iette à l'hydropiſie ou à la pierre. Il n'eſt
pas bõ de boire du vin à ieun, ni apres qu'o
eſt fort eſchauffé, pource que ſa vapeur
môte ſoudain au cerueau, offence les nerfs,
& cauſe des conuulſions, des catarrhes
ſoudains & des apoplexies. Les vieillards
doiuent boire peu & ſouuent. Galien re-
commande les vins artificiels qui ſe font
de la betoine & du perſil pour la pierre &
pour la goutte, l'hippocras, la maluoſie,
le vin de Candie, pourueu qu'ils ne ſoient
ſophiſtiques ne leur ſont pas contraires:
l'hydromel eſt recommandé de tous, ils
ſe peuvent ſeruir du commun pour la boiſ-
ſon ordinaire, & de l'autre qu'on appelle
vineux qui eſt fort comme de la maluoſie,
ils en peuuent prendre le matin avec vne
roſtie.

*Quel vin
eſt propre
pour les
vieil-
lards.*

C H A P. VIII.

*Necessité
de l'exer-
cice.*

LEST tres-certain que tout aliment pour net & purifié qu'il soit, a toujours quelque chose de dissemblable à nostre nature. Il faut donc qu'en toute coction il s'engendre necessairement quelque excrement, lequel estant retenu peut estre cause d'vne infinité de maladies. Les plus gros excremens se purgent par vne sensible euacuation, mais les plus subtils peuuent estre dissipez & resolus par l'exercice. C'est pourquoy le diuin Hippocrate aux liures de la diete a tesbié dit que l'homme ne peut viure en santé s'il ne joint le travail avec l'aliment, pource (dit-il) que l'vn repare ce qui est perdu, & l'autre dissipe ce qui est superflu. Platō en son Theærete escrit que l'exercice entretient & cōserue les corps, & qu'au contraire l'oïsiuété les ruine. L'exercice prins par mesure & avec ordre empesche la repletiō, mere nourrisse d'vn million de maladies, augmente la chaleur naturelle, tiēt tous les conduits du corps tant sensibles qu'insensibles ouverts, rend le corps agile, prépare & dispose toutes les superfluités tant vniuerselles que particulieres à l'excretion, fortifie merueilleusement les nerfs, & rend toutes les ioinctures plus fermes, & c'est ce que dit Hippocrate aux Epidemies, que comme le

dormir est dropre pour les visceres, aussi le travail sert pour la force des iointures. Il y a vn beau traict dans Celle que ie ne dois pas passer sous silence. La paresse (dit-il) rend le corps lasche & pesant, le travail le red ferme & agile, l'oyliueté no^r fait vieillir bien tost, & l'exercice conserue longuement: la ieunesse. Or en la façon de cest exercice il s'y faut dextrement conduire. Premièrement on le doit faire auant manger, pource qu'on esueille la chaleur naturelle qui doit digerer, & par ce moyen la viande que nous prenons trouue la chaleur toute preste & non point endormie. L'Aphorisme d'Hippocrate y est tresexpres, *Labores cibos precedant.* Que le travail precede le manger. Cest exercice doit estre reiglé selõ le manger: ceux qui mangent beaucoup en doiuent faire beaucoup, ceux qui mangent peu en doiuent moins faire, cest exercice aussi doit estre moderé, & esgal. L'appelle moderé celuy qui ne lasse point esgal, celuy qui exerce toutes les parties du corps & hautes & basses esgalement: l'exercice violent & inegal ruine les corps les plus robustes, affoiblit les iointures, & red tous les muscles lasches, ausquels consiste vne partie de l'agilité. Celuy du matin est tousiours le meilleur, ou bien quand les deux premieres coctions sont faites: celuy qui se fait quand & quand apres le repas engendre vne infinité d'obstructions, remplit les veines de cruditez, & fait trop tost descendre la viande de l'estomach. En hyuer il

Comme il
faut faire
l'exercice.

faut cheminer plus viste, en esté plus doucement, & doit tousiours le Medecin auoir esgard à la coustume : car comme escriit Hippocrate au second des Aphorismes; Ceux qui ont accoustumé le trauail le portent plus aisément en core qu'ils soient foibles & qu'ils ayent attained l'aage de vieillesse. Il y a d'exercices vniuersels & particuliers. Les vniuersels si on les peut faire sont les meilleurs : & entre tous ceux là on loue le ieu de paume, les pourmenades à pied & l'aller à cheual. Les particuliers sont les frictions, qui seruent merueilleusement pour esueille la chaleur naturelle, pour attirer l'aliment à la partie & pour dissiper les vapeurs & excremens de la troisieme coction qui se retiennent souuent dans les espaces des muscles & parmi les membranes.

L'exercice des vieillards.

Les vieilles gés se doiuent cōtenter d'un exercice modéré, de peur que ce peu qu'ils ont de chaleur ne se dissipe. Les frictions leur sont tres-propres; Il les faut froter le matin apres qu'ils sont esueillez iusques à ce que les parties commencent à rougir & s'eschauffer. La friction doit commencer aux bras, puis il faut venir aux espaules, au dos, à la poiçtrine; delà faut descendre aux cuisses & remonter aux espaules, la teste doit estre la derniere, laquelle on doit peigner & caresser tous les matins. Il y a d'autres exercices particuliers des yeux, de la voix, & de la poiçtrine qui seruent.

Quelles reigles on doit garder
au dormir.

C H A P. IX.

LE dormir est vn des chefs du regime. Il y a certaines reigles generales que celuy qui se veut empescher de vieillir bien tost doit obseruer. Il est bon (dit Hippocrate) de s'accoustumer à dormir seulement la nuict, & veiller le iour. Le dormir du midy est tres-dangereux & rend tout le corps pesant & bouffy. Il ne faut iamais se coucher que trois ou quatre heures apres le soupper, & doit-on faire quelque legere pourmenade par la chambre auant que se mettre dās le liēt. Le vray & naturel dormir doit estre de sept heures, & ne faut point estre trop couuert, afin de donner passage aux vapeurs. On doit dormir la teste vn peu esleuee, de peur que la viande ne remonte du fonds de l'estomach à son orifice superieur : & ne doit-on coucher sur le dos, de peur que les excremens ordinaires du cerueau qui se purgent par le nez & par la bouche ne tombent sur l'espine, & pource aussi que couchant sur le dos, on eschauffe la grosse veine caue & la grande artere qui sont appuyees sur les lobes, & ces vaisseaux estans eschauffez augmentent la chaleur des reins, engendrent la pierre & enuoyent quantite de vapeurs au cerueau.

Les reigles du dormir.

M. iij

Il est bon de faire son premier somme sur le costé droit, de peur que le foye ne tombe sur l'estomach & le presse, comme il feroit si on se couchoit sur la ratte, & puis couchant sur le costé droit, le foye se met au desloubz de l'estomach, & luy seruant comme de rechaud ayde beaucoup à la digestion. Apres cela il se faut tourner sur le costé gauche, afin que les vapeurs retenues au costé droit s'exhalent: & en fin on se doit remettre sur le costé droit, afin que ce qui sera cuit descende plus facilement. Il ne faut pas en dormant auoir les membres estendus du tout, il les faut retirer mediocrement; car comme remarque Galien au premier liure du mouuement des muscles: le repos de tous les muscles consiste en vne mediocre contraction. & c'est la figure que les Anatomistes appellent moyenne, qui est la plus naturelle & la moins doloieuse. Voila les regles generales du dormir que les vieillards ne scauroient toutes obseruer. Nous leur permettons de dormir vn peu apres le dîner, d'autant qu'ils passent quasi toutes les nuicts en veilles. on rapporte la cause des veilles à leur temperament qui est sec, & aux vapeurs apres qui s'esleuent ordinairement d'vn phlegme salé.

CHAPITRE X.

LATON en vn Dialogue
qu'il nomme Carmides, escrit
avec verité, que les plus vio-
lantes & dangereuses mala-
dies que souffre le corps, vien-
nent de l'ame: car l'ame (dit-il)
ayant vn pouuoir souuerain & comman-
dant absolument au corps, le meut, altere
& change en vn momēt cōme il luy plaist.
Combien voyons nous de maladies se for-
mer & guerir soudain par la seule force de
l'imagination: Combien d'exemples auons
nous de ceux qu'une soudaine & extreme
ioye a fait mourir soudainement: Et les en-
nuis, le chagrin, la tristesse ne nous preci-
pitent ils pas en vne infinité de maladies
melancoliques qui seruent de fleau aux Me-
decins & tournent à leur confusion pour
leur opiniastrété? Nous auons leu plu-
sieurs histoires de certains personnages
qui sont blanchis en vingt & quatre heu-
res de la seule peur & apprehension de la
mort. Celuy donc qui voudra longuement
& sainement viure, se doit tant qu'il pour-
ra rendre libre de toute passion violente.
Les vicillards sur tous s'en doiuent exem-
pter, & pource qu'ils sont ordinairement
plus subiets à la peur, aux ennuis,

*Le pou-
voir de
l'ame sur
le corps.*

M iij

au chagrin, à cause de leur temperament froid, & de la foiblesse de leur cerueau, on leur doit oster toute occasion de crainte, & de tristesse, de peur de les refroidir d'auantage. Il n'y a point de danger de les mettre quelquefois en colere, pour les esueiller, & eschauffer vn petit: il les faut resiouyr le plus qu'on pourra, & leur donner tout subiet de contentement. Or d'autant que tous les plaisirs & desplaisirs que nous ressentons en nostre ame, viennent des sens qui sont les vrayz espions, & fidelles mesagers, il faut si nous voulons donner du contentement aux vieillards, flatter & mignarder leurs sens, la veuë, l'ouye, l'odorat, & le goust, en proposant à chacun des objets agreables. L'œil se delecte merueilleusement de la veuë des belles femmes, ie suis d'aduis que les vieillards se contentent de cela: la varieté des fleurs, la diuersité des belles couleurs les resiouyt infiniment, ils doiuent tousiours porter quelque riche & precieuse bague, & entre autres le saphir & l'esmeraude, pource qu'il n'y a point de couleur qui conserue plus la veuë que le vert, & le violet. L'ouye a ces delices particulieres qui penetrent encore plus viuement & vont iusques au plus profond de l'ame. La musique des voix & des instrumens, adoucit les plus refroignez. Clinias, comme i'ay remarqué au discours des melancoliques, aussi tost qu'il se voyoit assailly de quelque passion, prenoit salice, & retenoit par ce moyen les mouue-

Les plaisirs de la veuë.

Les delices de l'ouye.

mens de son humeur. Il faut entretenir les vieillards de discours agreables, les loier, les flatter, ne leur contredire à rien & leur proposer ce qui leur peut plaire, & à quoy ils ont esté nourris, comme au marchand le lucre, aux guerriers leurs exploits & faits d'armes, aux gens de lettres quelque discours docteur car cela les tient esueillez & contents. tesmoin en est ce bon vieillard & grand legislateur Solon, lequel estant au lict de la mort, & voyant deux ou trois de ses amis qui parloient bas craignans de l'ennuyer, se leua vigoureusement & les pria de parler plus haut, s'estimant tres heureux si en mourant il pouoit apprendre quelque chose. Quant au sens de l'odorat il est tres certain que les bonnes odeurs resioüissent le cœur, & purifient tous les esprits. ie suis donc d'aduis que les vieillards portent tousiours quelque bonne senteur, comme chaines & pommes musquees, qu'il y ait tousiours dans leur chambre quelque bonne cassolette, qu'ils se lauent la barbe, les mains, le visage avec des eaux de senteur. Pour le goust cela se rapporte aux viandes, il leur faut tousiours quelque friandise & quelque viande de haut goust pour esueilleur leur appetit. Voila donc en quoy consiste tout le regime des vieilles gens, & faut pour conclusion de tout ce discours, qu'un chacun se rende sçauant à cognoistre son naturel, & que l'experience de ce qui luy sert ou nuit, le rende maistre & Medecin de soy mesme.

*Le plaisir
de l'odorat.*

*Le plaisir
du goust.*

Quels remedes sont les plus propres pour les
vieilles gens, & par quel artifice
on peut corriger les incommo-
ditez de la vieillesse.

C H A P. X I.

*Incom-
moditez
des vieill
lards.*

*Comme on
rendra le
ventre
lasche.*

*Bouillon
laxatif.*

LA vieillesse apporte d'elle mesme tant d'incommoditez que les Anciens ont creu qu'elle approchoit plus de la maladie que de la santé. Tu verras ordinairement les vieillards auoir le ventre dur, abonder en phlegmes & serositez acres qui leur causent de petites demangeaisons & ardeurs en pissant, ils sont tout pleins de vêts, & sentent vne foiblesse vniuerselle, pource qu'ils ont l'estomach debile & la chaleur de tout le corps languide: ils sont quasi tous subiects aux desfluxions, & ne cessent de cracher, toussier, pleurer. On peut pouruoir à toutes ces incommoditez avec des remedes benignes & amiables. Et premierement il leur faut rendre le ventre bon, c'est à dire lasche avec bouillons artificiels qu'on preparera en plusieurs façons. Prenez des tendrons des mauues, de la mercuriale, des espines domestiques & sauuages, & d'une herbe qu'on appelle cynocrambe, faites bouillir cela avec vn poulet, & en prenez le matin. Le bouillon des chous rouges avec l'huile est tresbon, mais celuy de coq est le plus excellent de tous:

en le doit faire en ceste façon.

Prenez vn vieux coq, plumez le, & le fouëttez bien, apres tuez le, & ayant euentré lauez le deux ou trois fois avec du vin blanc, & farcissez le ventre d'vne poignée de racines de persil, de feuilles de bourrage, buglosse, pimpernelle, mercuriale, espines domestiques & sauuages, figues grasses, raisins de damas, dattes, iuiubes, semence carthame, hysope, & faites cuire tout cela à perfection, coulez le apres bien proprement, & en faites prendre trois matins de suite. Quelques vns adioustent vn peu de sel de tartre pour luy donner de la pointe. Ce bouillon sert infiniment aux vieillards. car il tiente le vêtre lasche, nettoye les voyes de l'vrine, & est fort propre pour la poictrine & courte haleine, à laquelle ils sont subiects. Les suppositoires leur doiuent estre ordinaires, & les clisteres aussi remollitifs. Galien ne veut pas qu'on vse de clysteres violans & acres: il se contente de la seule huile d'oliue. Pour les laxatifs internes, i'approuue les pilules de hiere, de l'aloë bien préparé, & cellas qu'on nomme mastichines. La therebintine nettoye & purge tous tous les visceres sans danger.

Remede pour la foiblesse de l'estomac. Pour la foiblesse de leur estomac & pour dissiper les vents qui les trauaillent, on recommande la racine de gingembre confit, les tablettes d'aromaticum rosatum, le sucre anisé, l'eau de canelle, l'essence d'anis, de genicure, de gitoffle. Pour esuiler les vieillards.

Bouillon de coq.
Remede pour la foiblesse de l'estomac. Pour esuiler les vieillards.

ler la chaleur qui semble estre endormie par tout le corps, ie ne trouue rien meilleur que de leur faire prendre souuent le poix de deux escus d'ambre gris dans vn œuf bien frais. I'approuue fort aussi l'usage du theriaque, mithridat, confection alkermes, des eaux, theriaquales, imperiales, cœlestes; les formes desquelles ie ne des-cri point pour estre auiourd huy trop communes. On peut aussi fortifier toutes les parties par remedes externes, comme le cerueau par bonnets & poudres capitales, entre lesquelles Auenzoar louë les giroffes puluerisez mis sur la future coronale, le cœur par emplastres, onguents & sachets, l'estomac par onctions & sachets. En fin il faut croire que toutes choses aromatiques & qui sentent bon sont propres aux vieill-les gens.

F I N.